

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Mouloud MAMMERY – Tizi-Ouzou

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Département de Langue et Culture Amazighes

Mémoire de Magistère

Spécialité : Littérature Amazighe

Présenté par : Melle **BELGASMIA Nora**

Sujet :

Persistance d'une poésie orale
féminine chez les Ath Maghras
(Tome I)

Composition du jury :

- Mr KAHLOUCHE Rabah, professeur, université de Tizi-Ouzou : Président
- Mr NACEB Youssef, professeur, France : Rapporteur
- Mr HADDAB Mustapha, Maître de conférences, université d'Alger :
Examineur

Soutenu le : 13-06-2001

SOMMAIRE

TOME I



Coup d'œil sur le sommaire

Introduction

Justification du choix.	001
Problématique.	001
Méthodologie.	006

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE I

I- Etude du champ d'investigation (Timeghras).	012
I-1 Présentation du cadre géographique.	012
I-2 Le cadre historique.	013
I-3 Le cadre sociologique.	018
II- Timeghras village en évolution.	025
II-1 De <i>tajmaet</i> au comité du village.	025
II-2 L'organisation ancienne par rapport à celle d'aujourd'hui.	027
II-3 Le comité : ses objectifs et ses limites.	028
II-4 Le comité et l'institution du mariage.	030
II-4-1 Les inconvénients du règlement.	032
II-5- La vie culturelle : le festival de Timeghras.	032

CHAPITRE II

I- Présentation de Constantine "milieu d'accueil".	036
I-1 Le cadre géographique (illustration).	036
I-2 Le climat, la végétation et le réseau hydrographique.	037
I-5 Le cadre historique et ses sites.	038
II- Présentation de la communauté kabyle dans son milieu d'accueil:	
Constantine.	042
- Mobilité, insertion et intégration.	043

DEUXIEME PARTIE

CHAPITRE I

I- Les légendes mythes et réalités	045
- La légende de <i>ifri n temmzari</i>	045
- La légende de <i>tezemurt n ljamas</i>	046
- La légende de <i>at zik am twettuft</i>	048

CHAPITRE II

I- Les rites :	049
I-1- Les rites funéraires	049
I-2- Les rites religieux	050
I-3- Les rituels destinés à l'enfant	052
I-3-1 <i>Tiγimit n lufan</i> (faire asseoir l'enfant)	052
I-3-2 <i>Tşđıla b^w aqcic</i> (la 1 ^{ère} coupe de cheveux)	053
I-3-3 <i>Suq n lufan</i> (le 1 ^{er} marché de l'enfant)	053
I-3-4 <i>Lextana</i> (la circoncision)	053

TROISIEME PARTIE

CHAPITRE I

Statistiques et analyse	056
I- Le milieu féminin et la production poétique	069
I-1 La femme mémoire du groupe.	069
I-2 La voix un atout et un auxiliaire.	079

CHAPITRE II

I- Caractéristiques d'une poésie orale en mutation	083
I-1- Poèmes d'Idylle – relations amoureuses	085
I-2- Les chants de fête : <i>urar – aselaşbi</i>	094
I-3- La relation bru/belle-mère à travers la poésie	112
I-3-1 La naissance de la fille à travers la poésie	128
I-3-2 La naissance du garçon à travers la poésie	132
* Les berceuses destinées au garçon	135
I-4- Le travail et la vie au quotidien à travers les chants.	141
I-4-1- Le quotidien au village.	141
I-4-2- Le quotidien en ville.	148
I-5- Chants nostalgiques et état d'âme.	152
I-6- Chants des veuves et des orphelins.	162
I-7- Les chants funèbres.	169
I-8- Témoignages sur la guerre de libération.	179

CONCLUSION	211
------------	-----

ANNEXES

BIBLIOGRAPHIE

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à mes parents .

Ma mère qui a longtemps attendu ce moment et qui a autant souffert que moi.

Maman si j'ai trébuché et si tardé à terminer ; c'est en grande partie parce que tu étais loin de moi pour me tendre main forte. Loin de toi la vie semble si difficile et le monde tellement vide.

Merci « mère courage », merci « mère bonté », merci « maman ».

Mon père : tu es l'être le plus sécurisant que je connaisse. Toi qui sais si bien banaliser la pire des situations. Avec toi c'est la joie de vivre. Grâce à toi je me sens forte.

Merci pour tes conseils et ton soutien sans limites.

Maman Papa que Dieu vous protège et vous garde.

Je vous aime.

A mon grand frère M'hamed

Tu resteras toujours une référence éternelle. Une référence de bonté et d'honnêteté.

Merci pour tous les services rendus ; j'ai tellement de dettes envers toi dont je ne saurais m'acquitter.

Que dieu protège ta petite famille : Ljamila et Kenza.

Nora.

A tous mes frères et sœurs

A mes belles sœurs

A mes nièces et neveux

TLT01/11



A toute ma belle famille

A mes beaux parents

Mes belles sœurs.

Mes beaux frères.

Qu'ils trouvent ici l'expression de ma profonde estime.

Nora

A

Comme souffert pour mettre en forme ce travail.

Comme Am... son silence en dit long

Comme liberté de choisir de penser et de dire.

Comme informatique ta passion.

M comme Massin le plus beau cadeau que tu m'as fait.

Pour toi.

Retrouve ici ma profonde affection, et ma gratitude pour tous les efforts que tu as fournis pour me ramener à bon port.

Ta femme.

Pour mon adoré

Massin

Que Dieu te garde et te protège.

Maman.

Remerciements

J'exprime ma profonde reconnaissance à celui qui a consacré si généreusement son temps et ses efforts à lire et à corriger l'ébauche de cette étude ; et ma permis par ses critiques et ses observations, indulgentes mais constructives, de l'améliorer considérablement.

Je cite : Professeur Youssef NACIB

Ma reconnaissance va à tous les membres du jury pour m'avoir fait honneur de juger ce modeste travail.

Mes sincères sentiments vont à tous ceux qui m'ont aidée dans le dépouillement de mon questionnaire. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma profonde gratitude.

J'exprime toute ma gratitude et ma reconnaissance à toutes et tous mes amis (es) et collègues qui m'ont aidée de près ou de loin, à mener à bien ce travail, et qui m'ont soutenue dans les phases les plus difficiles de ma recherche.

Nora

COUP D'ŒIL SUR LE SOMMAIRE

Le sommaire est constitué des points qui suivent :

Tout d'abord *l'introduction*; il s'agit d'une vision globale de notre thème de recherche et d'une justification du choix du thème, ainsi que les motivations qui nous ont permis d'œuvrer dans le sens de la tradition orale plus précisément, la poésie orale féminine. Le choix du sexe est également subjectif et émotionnel.

En second lieu nous présenterons *la problématique* qui fonde notre travail de recherche, nous essaierons également d'élaborer des hypothèses à défendre tout au long de cette étude. *La méthodologie*, quant à elle, nous permettra de survoler – non sans trop de détails - les moyens techniques et pratiques que nous nous sommes donnés afin de mener à bien notre étude. Il y va de même pour les étapes suivies sur le plan pratique, c'est-à-dire le terrain et sur le plan théorique, c'est-à-dire bibliographique.

La première partie est constituée de deux chapitres :

- *le premier chapitre* traitera du champ d'investigation, c'est-à-dire du terrain de recherche sur lequel porte notre étude, à savoir un village Kabyle des Ouacifs « Timeghras ». Dans le premier point il s'agit d'une étude plus ou moins exhaustive, au plan de la présentation, qui rend compte de la spécificité du terrain. Le second point est l'étude intrinsèque du village, à savoir : son organisation en tant que tel, sa constitution, son fonctionnement, sa mouvance dans toute son ampleur, bref ses va et vient qui font l'essence même de son évolution. Sa population, du moins pour une partie, a émigré vers d'autres milieux; d'où l'intérêt porté au milieu d'accueil et qui est traité dans le chapitre qui suit.

- *le deuxième chapitre* traitera d'un autre milieu, autre que le premier mais qui accueille la population du village déjà cité. Ce milieu d'accueil est la ville de Constantine – le choix de cette ville est justifié au niveau de l'introduction – ville arabophone de l'est du pays; elle a la particularité d'accueillir la population du village de Timeghras. Ceci étant fait, on parlera également des causes et des effets de la mutation de cette population; de son insertion et son intégration dans son milieu d'accueil.

La deuxième partie du sommaire comportera deux chapitres :

- *le premier chapitre* portera sur les légendes et les mythes ainsi que tout ce qu'ils véhiculent comme croyances populaires. Les légendes choisies, dans cette partie, appartiennent en grande partie au village d'origine en particulier et à toute la région en général. Ces légendes, certaines d'entre elles du moins, ont engendré des rituels qui sont indissociables de l'oralité.
- *le deuxième chapitre* traitera des rites qui constituent l'essence même de la tradition orale, il sera question d'une classification de l'essentiel de ces rites et de leurs rituels.

La troisième partie comporte deux chapitres :

- *le premier chapitre* portera d'abord : sur les statistiques des résultats du questionnaire. Les chiffres expliqueront comment évolue la femme dans son milieu. Ensuite nous passerons à la production poétique dans un milieu féminin. Nous parlerons dans ce chapitre, de deux points essentiels; tout d'abord la mémoire en tant qu'élément qui véhicule un savoir sur le groupe. Cette mémoire est avant tout l'apanage de la femme. Le second point traite de la voix en tant qu'auxiliaire de la femme, plus encore elle devient son atout. Notre regard se déplacera tantôt vers le milieu d'origine, tantôt vers le milieu d'accueil; il s'agit en fait d'un va et vient constant d'un milieu à un autre. Il en convient que cette production suscite l'intérêt de l'étudier.
- *le deuxième chapitre* portera sur l'analyse de toutes les caractéristiques de cette poésie orale, de toutes les mutations qu'elle suppose. Dans ce chapitre, qui est le fruit même de notre étude, nous essayerons de montrer et de démontrer, les influences que la tradition orale subit à travers les changements du milieu. La classification thématique de cette poésie orale révélera une nouvelle thématique, associée à la ville d'accueil; les indices sont là pour confirmer ou infirmer nos hypothèses.

La révélation de toute cette production orale féminine – les deux milieux confondus – sera l'idéologie dominante, dans laquelle baigne la population en déplacement ou en immobilité. Elle est à dégager d'une production fidèle à la condition de ses productrices; tout ceci à travers des textes inédits, révélateurs de réalités sociologiques.

La conclusion permettra enfin, d'avoir une vue d'ensemble sur les résultats obtenus à travers cette étude, qui survole tantôt un milieu kabyle et tantôt un milieu arabophone dans lequel vit une communauté kabylophone. Cette conclusion se veut linguistique, historique, sociologique et enfin littéraire.

En annexes, on retrouvera : un exemplaire du questionnaire qui a servi à faire l'analyse des textes en rapport avec le milieu de résidence. On trouvera également, un exemplaire du règlement du trousseau de mariage à Timeghras. Et enfin les tableaux qui résument les résultats du dépouillement des questionnaires qui ont servi d'appui à nos hypothèses.

En dernier lieu, nous retrouverons les références et les titres de l'essentiel des ouvrages, des revues et des thèses consultées, qui ont servi de sève nourricière à notre travail, regroupés dans la bibliographie.

Introduction générale

I) Introduction :

Justification du choix et problématique :

Il est vrai que *l'oralité*, en tant que système d'expression et de communication, a toujours suscité des questions et des hypothèses. Comment expliquer ce phénomène par lequel toute société – sans connaissance de l'écriture – passe nécessairement par sa médiation pour atteindre la phase de l'écriture ?

Dans la diversité de l'oralité, il est des éléments qui pour une raison ou une autre sont plus usités que d'autres; du fait qu'ils sont plus faciles à transmettre d'une génération à une autre, plus souples pour la mémoire, plus pratiques que d'autres; le cas de la poésie orale reste le plus adéquat, du fait qu'elle garde en elle une facilité de transmission et une aisance particulière à garder le sens dans toute sa fraîcheur.

Dans la société kabyle, l'élément le plus sensible et le plus dynamique est la femme. Sensible car elle est et restera la cible du substrat moral de la société. Dynamique étant donné son rôle de travailleuse infatigable auprès de l'homme au champ, et éducatrice et mère de famille à la maison. Cette dernière utilise beaucoup la poésie; c'est le moyen d'expression le plus fidèle de la condition de l'individu, il est de surcroît le moyen d'expression des sentiments et des pensées.

La femme kabyle, qu'elle soit dans son milieu d'origine ou d'accueil, n'hésite point à utiliser voire à produire la poésie dès que l'occasion se présente; le moment opportun pour elle afin de dire un poème, c'est au fait, à tout moment.

Que de souvenirs d'enfance enfouis dans la mémoire, mais éternellement vivaces dans la pensée, au point de susciter des questions qui restent quelquefois suspendues sans réponse ! Pourquoi cette poésie qui a marqué notre enfance, nous inspire t-elle le bien être? Pourquoi ces femmes qui nous sont proches, n'hésitent point à en produire et à tout moment? Les femmes produisent de la poésie dans la maison, beaucoup plus, car l'occasion de sortir vers un dehors nécessite tout un changement d'apparence vestimentaire et de code de communication. Cette réalité a *imposé* - sans le prendre comme contrainte, mais plutôt comme *adaptation* - chez les femmes kabyles dans leur milieu d'accueil, un certain nombre de comportements.

La prise de conscience, par rapport à cette réalité, est venue progressivement avec le temps. Nous avons compris alors que nous vivions dans une société arabophone, celle de Constantine et que nous étions originaires de Kabylie, de Timeghras plus précisément.

La Kabylie, un mot qui revenait souvent durant les vacances d'été. Il est alors des questions qui s'imposent d'elles-mêmes; notre société natale, dans laquelle nous sommes nés et nous avons grandi, est finalement différente de la société d'origine de nos parents. Différentes de par la langue et le mode de vie.

L'oralité existe certes à Constantine; des coutumes tout à fait originales, des chants aussi rythmés que variés qui restent toujours fonctionnels. Néanmoins notre identification se retournait toujours vers cette poésie orale, mystérieuse, simple et spontanée. Les femmes kabyles, dans ce milieu arabophone, ne s'épanouissaient point car l'incompatibilité est inévitable. Les femmes, du moins les plus âgées d'entre elles, se sentent plutôt comme des frustrées, voire des exilées, dans ce milieu arabophone; d'où leur intégration difficile. Cependant le problème d'adaptation ne se pose pas chez les plus jeunes, du moment qu'elles n'ont pas d'autres références de milieux. Ce fut notre constat des faits et des réalités, cela restait à vérifier et à analyser.

Ce chant kabyle, mystérieux triste ou joyeux, suscitait en nous beaucoup de mystères quant à sa résistance aux aléas du temps. Plutôt que de chercher des réponses à nos questions, nous avons préféré chercher dans le pourquoi et le comment des choses.

Pour cela il fallait faire des études plus ou moins approfondies; nous avons préparé un mémoire de fin de cycle sur la poésie orale féminine à Timeghras. Mais dans cette ébauche, nous n'avions travaillé que sur un corpus limité, consacré aux femmes de notre milieu familial. L'occasion d'aller au delà ne s'est présentée que le jour où nous nous sommes inscrits à l'institut de langue et culture Amazighes de Tizi-Ouzou. Nous avons alors la possibilité de nous déplacer vers notre milieu d'origine pour approfondir la recherche déjà entamée dans notre ville natale. C'est donc sur les jalons de notre mémoire de fin de cycle que nous avons décidé de construire notre recherche.

En voyant notre village d'origine *Timeghras* nous avons découvert que nos femmes à Constantine n'étaient guère différentes de celles de notre village. On pouvait nettement s'y retrouver, voire s'identifier. Notre première constatation : est que tout était nouveau pour nous, nous parlions certes la même langue, nous retrouvions certains visages familiers, mais nous ne voyions guère les choses comme ces gens là, ces femmes là, qui avaient un horizon plus ou moins restreint par rapport à celui de nos femmes en ville. Nous n'avions eu, en fait, aucun problème à nous intégrer dans cette société mi-étrangère, mi-familiale à nos yeux.

Pourquoi étrangère? Parce que ce n'était plus les mêmes rues ni les mêmes paysages de notre ville natale. Etrangère car à l'extérieur comme à l'intérieur, on se connaissait tous. On partageait pratiquement tout, car tout le monde connaît tout le monde. On n'était pas obligé de passer d'un moyen de communication à un autre, on n'était pas contraint de changer de tenue vestimentaire pour sortir, dedans comme dehors on porte une robe kabyle.

Pourquoi familière, parce que notre petite communauté kabyle à Constantine n'était, en fait, qu'un échantillon de cette grande société villageoise de Timeghras.

Le chant a un aspect mystique, séduisant et envoûtant; il devenait, alors, notre centre de recherche. Nous confirmions chaque jour que le chant était un héritage ancestral et cela n'était pas un leurre. Nous découvriions au fur et à mesure que nous pénétrions dans le village et dans la vie de ses femmes, que la femme kabyle s'investissait complètement dans le chant; que se soit dans la vie quotidienne, les travaux ménagers, ou bien dans les travaux de société : cueillette des olives et moissons (*tivizi*). Les femmes sont toujours ensemble à s'entraider tout en chantant. L'une d'entre elles nous dit un jour: "... quand on chante, on travaille plus cela nous encourage à produire, surtout lorsqu'on ressent la fatigue. En chantant, on a l'impression que la fatigue diminue". Plus encore dans les moments les plus forts, les plus tristes, elles chantent leurs morts.

Pourquoi ce chant est-il omniprésent que ce soit dans le milieu kabyle ou dans le milieu arabophone ? Pourquoi est-il dominant ? Quel est son pouvoir ? Quelle est son empreinte et son poids dans la société où il est produit ?

Le chant est le produit d'un individu, ce dernier est le produit de sa société. Ainsi le chant, dès sa production puis sa réception, n'est plus individuel; il n'appartient plus à son producteur, mais à ses récepteurs qui forment la société.

Ainsi nous devons chercher dans la société. Nous avons à effectuer un travail de sociologue pour mieux comprendre cette société nouvelle à nos yeux. Nous devons également l'étudier, pour en déceler les *ficelles* qui la relie à ses individus et à leurs productions orales qui nourrissent toute tradition, pilier de la société : "*l'écho d'un chant très ancien y résonne, antérieur aux interdictions de la loi, antérieur peut être au langage même: c'est pourquoi, si spontanément elle chante.*"¹

Par ailleurs, nous ne pouvions nous aventurer sur un terrain qui risquait de nous faire perdre notre piste de recherche dans le domaine littéraire. Cependant, littérature et société vont

¹ cf.: Zumthor Paul, Introduction à la poésie orale, Collection poétique, Edition du seuil, Paris, 1983. page 90.

de pair car, *L'œuvre littéraire est le produit de sa société* fut-elle orale ou écrite, elle reste toujours un produit de la société.

En parallèle, nous ne pouvions tomber dans la redondance de travaux déjà faits sur les sociétés Berbères et leurs organisations sociales. Nous n'avions donc qu'à retracer certains aspects sociologiques de notre village, au risque de dévier de notre centre d'intérêt. Nous estimions, néanmoins, que nous devions parler de ces aspects nouveaux qui ont affecté cette société et en retracer l'influence que subit sa tradition orale.

Selon les témoignages recueillis, nous assistons à une altération de cette société villageoise. Ce changement global est d'autant plus important qu'il donne au village *Timeghras* un statut de village moderne, comparativement aux villages voisins; ce qui est important à signaler : c'est que contrairement aux idées préconçues de certains chercheurs sur la condition de la femme kabyle, à savoir une condition qui n'est pas à envier du tout, la femme kabyle ou du moins la femme de *Timeghras* est loin d'être une esclave comme l'affirment certaines recherches¹. Cette évolution là n'est pas venue sans peine, il a fallu combattre et s'affirmer, convaincre puis s'imposer. Les jeunes sont pour beaucoup dans le changement des choses dans le village; grâce à eux, non seulement la vision des gens, et leur mentalité a changé, mais l'aspect extérieur du village s'est également transformé.

Cette transformation a atteint même la production poétique; du moment qu'elle participe d'une manière très étroite à l'évolution de la société où elle est produite. Ainsi elle devient le véhicule d'un comportement et donc de toute une mentalité.

Par rapport à tout cela nous posons les questions suivantes: l'évolution de la production poétique va-t-elle aider ou bien aller à contre courant des événements ? Doit-on parler d'une poésie féminine en évolution à *Timeghras* ou d'une progression sous l'effet de l'évolution sociale ?

Notre première hypothèse est que : l'éclatement de la famille en est peut être le premier point vers cette évolution. Avec la famille nucléaire, on assiste à un refus catégorique du joug du passé. Le rapport brus/belles-mères, qui autrefois, se caractérisait par un certain *respect* de

¹ Les travaux du général Hanoteau in "Poésie populaire de la Kabylie du djurdjura" texte kabyle et traduction- Chapitre 3- Note sur la position de la femme chez les Kabyles. Il nous semble que Hanoteau dans cette partie, parle d'un peuple qui n'a même pas le statut de peuple primitif, un peuple ignorant. Du moins c'est l'impression que nous avons eue, quand nous avons consulté cet ouvrage. Avec tout le respect que nous devons à ce "chercheur civilisé". Compte tenu de notre position en tant que membre de ce même "peuple anarchique" sans droit ni loi. Nous nous permettons de montrer certains aspects de notre société dont l'organisation sociale est millénaire. Nous pensons que nous avons le droit de nous tromper quand on fait de la recherche: mais condamner tout un peuple et le taxer de sauvage. ceci est grave car il fait perdre à la recherche sa valeur en tant que telle et donc en tant que document scientifique gardant sa valeur en soi.

la belle-mère, à titre d'exemple, est l'un des rapports cruciaux, sur lequel se base la famille traditionnelle. Ce rapport est souvent la cause d'une rupture irréversible. Les femmes ayant le cœur gros choisissent le moment propice pour *chanter* ou plutôt *dire* ce que l'on pense de l'autre sans être sanctionné ou malmené. Ce moment là se présente souvent et toujours dans les fêtes de mariage, où il leur est permis de médire de l'autre sans craindre les réprimandes¹.

Mais de nos jours la chaîne stéréo prend la relève, faisant table rase de tout ce qui est traditionnel. Là encore, c'est l'effet de l'évolution sociale et de l'influence *étrangère* sur la communauté villageoise qui en est la cause. Qu'elle soit néfaste ou constructive, Cette influence n'empêche pas moins la poésie d'exister et d'être aussi charnelle qu'opérationnelle au quotidien, et dans le climat social où elle est produite.

La poésie orale est un miroir qui reflète fidèlement son milieu; sa fidélité se trahit à travers sa spontanéité et sa matière brute qui n'est pas façonnée.

Donc l'évolution de cette poésie orale pourrait se voir surtout à travers les mots. L'analyse détaillée du corpus nous la révélera en profondeur.

Par ailleurs, et sur le plan purement sociologique, l'un des points forts importants qui a mené au changement de la société est, sans aucun doute, le fait migratoire de la population de Kabylie. Cette population *immigrée*, loin d'être reniée encore moins oubliée, revient ou plutôt effectue des mouvements de *va et vient* à longueur d'année vers son village d'origine. Il est évident que la raison première du fait migratoire, soit la recherche d'un autre milieu plus ou moins rude que les régions montagneuses de Kabylie.

Ainsi la communauté kabyle ne se limite guère au territoire de Kabylie. On la retrouve dans toutes les grandes et petites villes du pays, sans pour autant partager le même mode de vie que celui de sa nouvelle société. Cette communauté, appelée souvent *diaspora*, s'est retrouvée dans l'*obligation* de se préserver de son milieu d'accueil caractérisé par sa différence. A ce propos, la communauté kabyle essaye de s'implanter dans son milieu d'accueil arabophone sans heurts, mais non sans difficultés.

Loin de chercher les raisons qui ont poussés nos aïeux à migrer vers un autre terroir, nous avons préféré chercher dans le fait de leur mobilité, insertion et enfin leur intégration dans leur nouveau milieu. Toutefois il ne faut pas ignorer que la *mobilité brouille les cartes de l'identité*. De là on risque l'acculturation : c'est le résultat logique de l'influence et la dominance de la grande société sur la petite communauté implantée. Par conséquent, et avec le

¹ Généralement il s'agit de deux groupes de femmes, l'un constitué de brus, l'autre de belles-mères, on assiste alors à des joutes oratoires, de part et d'autre, sous forme de chants.

temps, cette communauté perd ses moyens originaux qui font d'elle une particularité, à savoir : sa langue, son mode de vie et ses traditions. Ainsi par crainte de dépersonnalisation et de perte de l'identité on se réfugie dans *l'enculturation* : c'est la culture transmise par les parents dès les premières années. Ainsi faisant, cette communauté garde l'essentiel en elle. Son essence et sa source se nourrissent de sa tradition orale millénaire transmise de génération en génération. La femme mère de cette tradition orale, devient mémoire individuelle puis collective de sa société. Le caractère lacunaire de la mémoire lui fait défaut, il n'en reste pas moins qu'elle a besoin d'être sauvegardée. Il serait alors plus que nécessaire d'étudier, d'analyser voire décortiquer cette tradition orale afin d'en dégager toutes les mutations qu'elle a subies. Pourquoi ne pas la comparer à celle produite dans son milieu d'origine?

Ainsi les questions posées dans le questionnaire, destinées à l'analyse, tendraient-elles à répondre aux aspirations de notre recherche, à savoir:

- 1) Comment les femmes prennent-elles la poésie en tant que mode d'expression?
- 2) En quoi cette poésie peut-elle être différente d'un milieu social à l'autre?
- 3) Le milieu social, peut-il influencer la production poétique? Pourquoi?
- 4) Qu'est ce qui est resté de cette tradition orale?

C'est à toutes ces questions que nous allons tenter de répondre tout au long de cette étude.

Méthodologie :

Notre centre d'intérêt étant la poésie orale féminine, nous nous sommes donc intéressés à tous les thèmes que cette poésie peut traiter. Nous avons procédé d'abord par enregistrement sur bandes magnétiques des poèmes, en plus de témoignages, surtout, de veuves ou de mères de *Chahid*. Nous avons recueilli un corpus assez consistant qui traite de la révolution de 54 et des souffrances de la guerre en général.

Etant également un élément indissociable de la vie quotidienne, la poésie orale, traite surtout des sujets d'actualité : des fêtes sociales, religieuses ou autres à savoir les travaux de société. Nous devions faire, des fois du *porte à porte* pour recueillir des poèmes et des chants possibles. Ce qui nous obligeait à faire des déplacements constants.

Pour procéder à la collecte des poèmes et chansons, au plan pratique, il nous a fallu contacter toutes les femmes de notre entourage; les inciter à puiser dans leurs mémoires pour reconstituer ne serait-ce que le minimum de poèmes complets. Les femmes étaient souvent disponibles pour nous aider. Quelquefois elles nous orientaient vers d'autres femmes plus compétentes. Nous entrions alors en contact avec d'autres femmes par le biais de nos premières

informatrices. Nous tenons à rendre hommage à deux grandes femmes du village de Timeghras, Nous citons Madame *Dameche Smina* et Madame *Kacimi Tassadit*, pour leur aide inestimable dans la réalisation de notre corpus et qui aujourd'hui ne sont plus de ce monde, mais leur verbe restera à jamais éternel.

Au niveau sociologique nous devons rassembler des informations concernant le village et son organisation intérieure. Nous entrons en contact avec le chef du comité du village ainsi que beaucoup d'autres informateurs, pouvant nous éclairer sur les différentes appellations des quartiers qui constituent le village de Timeghras.

Concernant le milieu d'accueil (Constantine), nous avons tenté de présenter cette ville de manière générale. Ce qui nous intéressait le plus était de relever le rapprochement entre le milieu d'origine et le milieu d'accueil. Nous avons donc essayé de rassembler quelques notions historiques et sociologiques sur la ville de Constantine; l'exode rural vers cette ville est très important; par conséquent sa population a doublé en moins d'une décennie. Le caractère attractif de cette ville est la raison première de cet exode.

Quant au chapitre qui traite du milieu féminin et de la production poétique, nous avons constitué un questionnaire que nous avons distribué aux deux milieux sur lesquels se base notre recherche. Le premier questionnaire ne pouvait être retenu comme enquête finale, car les questions posées étaient toutes ouvertes: elles ne pouvaient nous servir que comme pré enquête. Après le dépouillement à la main, de ce premier questionnaire, on pouvait élaborer un second questionnaire qui supposait des questions fermées demandant des réponses fermées également. Ainsi nous arrivions à l'enquête finale. Nous en avons établi deux cents (200) exemplaires pour les deux milieux : une centaine à Constantine et une centaine à Timeghras. Un nombre qui nous semblait représentatif. Cependant le croisement de toutes les questions entre elles n'a fait que rendre l'analyse encore plus difficile. Nous avons dû reprendre toutes les questions pour les croiser avec les variables suivantes : 1- l'âge 2- statut matrimonial 3- niveau d'instruction 4- statut socioprofessionnel. Toutes ces variables là en rapport surtout avec le lieu de résidence : Constantine et Timeghras (concernant Constantine, il s'agit de femmes de Timeghras vivant dans cette ville. Concernant Timeghras, il s'agit de femmes vivant dans ce village). Les résultats obtenus sont très surprenants d'autant qu'ils montrent certaines réalités sociologiques révélatrices de beaucoup de changements d'une société villageoise en pleine mutation.

Description de l'échantillon d'étude :

Nous avons cent (100) femmes de Timeghras vivant à Timeghras et cent (100) autres de Timeghras vivant à Constantine. Ces deux cents (200) femmes - tout âges confondus - furent choisies de manière aléatoire, pourvu qu'elles soient originaires d'un même milieu lequel est: Timeghras. Notre recherche a débouché sur une étude plus ou moins comparative entre deux groupes d'une même origine sociale, mais l'un vivant dans son milieu culturel d'origine et l'autre dans un milieu différent par : le mode de vie, les traditions et les us.

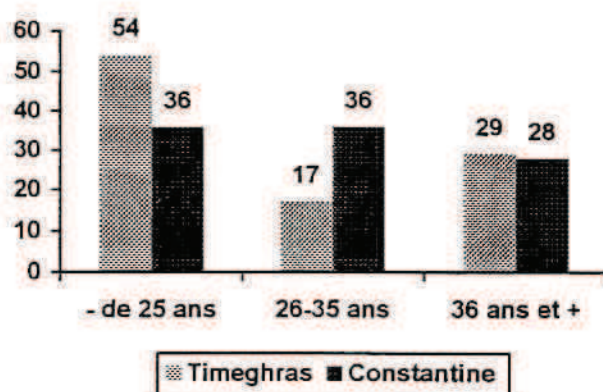
La distribution du questionnaire fut de manière automatique. Lorsqu'il s'agit de femmes d'un certain niveau d'instruction aucun problème ne se posait et la participation était nombreuse. Lorsqu'il s'agit de femmes analphabètes la passation se faisait par un intermédiaire, pour leur traduire et leur faire comprendre à quoi renvoie chaque question.

Caractéristiques de l'échantillon d'étude :

Pour ce qui est de la variable "âge", nous avons choisi trois (03) catégories d'âges : moins de vingt-cinq (25) ans, entre vingt-six (26) et trente-cinq (35) ans et enfin trente-six (36) ans et plus, vu que nous n'avons pas choisi une tranche d'âge dès le début, nous ne l'avons classée qu'une fois les questionnaires récupérés. Nous avons remarqué qu'il y avait un déséquilibre, non souhaité, par rapport aux trois catégories d'âge: selon les tableaux qui vont suivre nous allons remarquer que les moins de vingt cinq ans sont plus nombreuses à Timeghras qu'à Constantine.

lieu de résidence \ Age	moins de 25 ans	Entre 26 et 35 ans	36 ans et plus	Total
Timeghras	54	17	29	100
Constantine	36	36	28	100
Total	90	53	57	200

Tableau n°1 : Répartition de l'échantillon d'étude selon l'âge

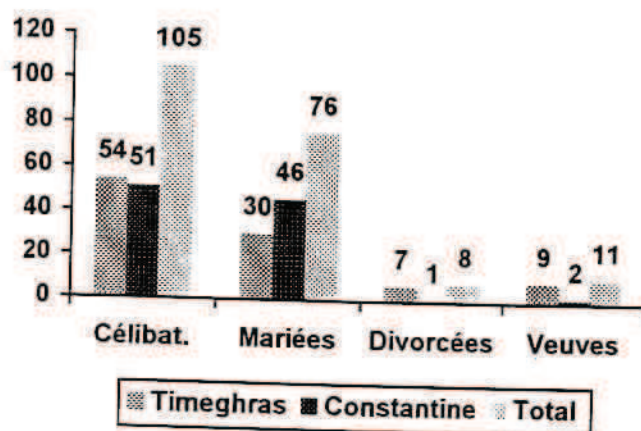


Nous remarquons qu'il y a plus de jeunes à Timeghras qu'à Constantine, Pourquoi? Ceci est peut être dû à une politique démographique urbaine plus efficace, que celle de la politique adoptée dans le milieu rural. Mais la raison la plus plausible nous paraît être le choix des questionnées; il nous semble que les filles à Timeghras restent plus disponibles, que celles de Constantine.

Le tableau qui suit rend compte des situations de veuvage et de divorce; elles sont beaucoup plus importantes dans le milieu rural que dans le milieu urbain. La cause en est sans doute le caractère rude du monde rural; concernant les couples, il nous semble que le monde rural offrirait moins de chances d'épanouissement de la vie conjugale, d'où le taux élevé de divorcées au village. Le veuvage pourrait avoir une explication historique; les veuves sont plutôt des veuves de martyrs, à cet effet nous avons remarqué que toute la poésie de la guerre de libération nous vient de cette catégorie. L'impact, de cet état de fait, sur la poésie est d'autant plus important que tout le chapitre qui traite de la guerre et des orphelins, nous vient des femmes du village.

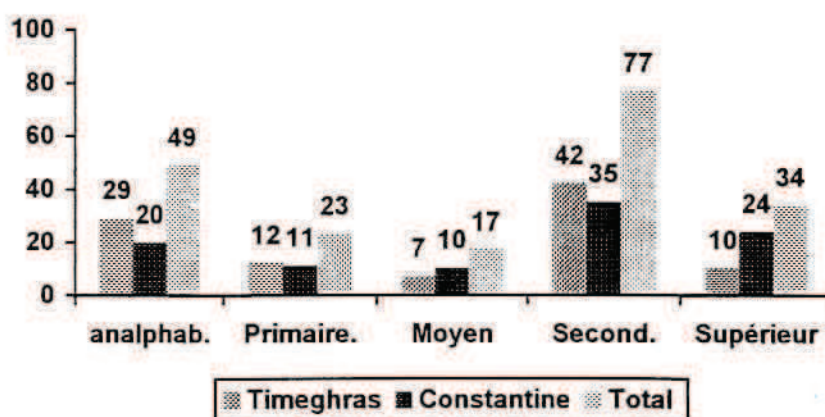
statut/matrim lieu de résidence	célibataires	Mariées	divorcées	veuves	Total
Timeghras	54	30	07	09	100
Constantine	51	46	01	02	100
Total	105	76	08	11	200

Tableau n°2 : Répartition de l'échantillon d'étude selon le statut matrimonial



Lieu résid \ Niv. Inst.	analphabètes	Primaire	moyen	secondaire	supérieur	Total
Timeghras	29	12	07	42	10	100
Constantine	20	11	10	35	24	100
Total	49	23	17	77	34	200

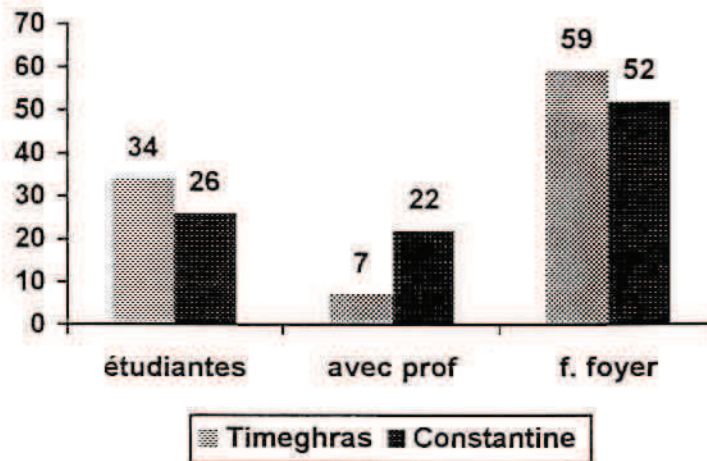
Tableau n°3 : Répartition de l'échantillon d'étude selon le niveau d'instruction



Nous remarquons qu'il y a plus de lycéennes dans le village que dans le milieu urbain; la conséquence sur la poésie est telle qu'on assiste alors à une *révolution* et à un refus de certaines normes du passé visant à limiter l'épanouissement de la femme, surtout dans le milieu rural. Contrairement aux lycéennes du village, celles de la ville ne se sentent pas concernées par ce problème, ou du moins elles le vivent différemment.

Stat/S.P. lieu de résidence	Etudiantes	Avec profession	femmes au foyer	Total
Timeghras	34	07	59	100
Constantine	26	22	52	100
Total	60	29	111	200

Tableau n°4 : Répartition de l'échantillon d'étude selon le statut socioprofessionnel



Le tableau ci dessus nous révèle un nombre plus important, de femmes au foyer dans le milieu rural, que dans le milieu urbain. Il est probable que ce statut casanier, de certaines femmes, soit l'un des facteurs non négligeables qui a participé au maintien, voire à la persistance de la poésie orale féminine. Cette sauvegarde du patrimoine s'est faite au détriment de l'ouverture de certaines femmes sur le monde extérieur.

Première Partie

Chapitre I

Etude du champ d'investigation : "Timeyras"

D) Etude du champ d'investigation "Timeyras" :

1-1) Présentation du cadre géographique :

La Wilaya de Tizi-Ouzou comprend plus de 64 communes, dont la commune de Tizi-Ouzou capitale de la Kabylie¹.

La commune sur laquelle porte cette recherche est nommée *Aït-Boumahdi*. Elle est située approximativement au sud de Tizi-Ouzou dont la limite est le pied du Djurdjura.

La commune d'*Aït-Boumahdi*² s'étend sur une superficie de 23,22 km². De part sa position géographique, la commune s'intègre physiquement dans la très haute montagne Kabyle et notamment dans sa zone sud (Timeghras) où le relief est plus accusé et dont l'altitude moyenne est de 1 500 mètres.

Le climat de la région est méditerranéen de type continental. Les hivers sont froids et rigoureux avec des températures inférieures à 10° et des étés chauds avec des températures élevées qui dépassent 20° et qui atteignant leur maximum en juillet - août 25° à 30°.

Sa population était de 6 748 habitants en 1987, soit une densité de 290 habitants au km².

A l'instar des autres communes situées dans cette zone géographique, c'est à dire au pied du Djurdjura, la commune d'*Aït-Boumahdi* n'a pas bénéficié d'investissements en mesure de créer des activités pour fixer la population, résultat : départ d'une tranche de la population non seulement à cause de la raison citée ci-dessus mais également à cause du caractère répulsif de la zone et sa faible attractivité pour la population. L'absence d'activités économiques a fait qu'une partie des habitants occupée exerce en dehors de la commune ; alors qu'une promotion économique articulée autour de l'artisanat du tourisme et de l'agriculture de montagne est tout à fait possible, mais malheureusement, rien n'est fait dans ce sens là.

La seule activité commerciale importante dans la région se situe dans le chef lieu de la zone d'*At wasif* qui est *Larbâa nat wasif* où se tient un très grand *Suq* (marché) chaque mercredi³. Il est d'autant plus important qu'il rassemble l'ensemble des villages de la zone.

¹ Cf Carte géographique de la Wilaya de Tizi-Ouzou.

² Notes tirées du plan d'aménagement de la Wilaya de Tizi-Ouzou - Synthèse communale - commune d'Aït-Boumahdi - Agence nationale pour l'aménagement du territoire.

³ René Vigier affirme qu'il tient de source officielle de la part d'un vieillard des Béni-wassif l'information : "qu'un marché existait en 1830 au village d'Aït-Boumahdi (...) et que ce marché, à la suite d'une réunion des "têtes des Aït-Bethrone" a été transféré vers 1840 au lieu actuel du marché des AT wassif où il se tient depuis lors le mercredi". p.33 in la femme kabyle - la succession légitime.

La commune d'*Aït-Boumahdi* comprend à elle seule et en tout 5 villages¹ :

- Le chef lieu dit *Aït-Boumahdi* : composé de 2 762 habitants.
- *Aït-Abdellali* : un petit village de 549 habitants.
- *Aït-Aggad* : un autre petit village de 707 habitants.
- *Tiroual* : le nombre de sa population est de 1 009 habitants.

Et enfin :

- Timeγras composé de 1 721 habitants; ainsi *Timeγras* occupe la deuxième position après *Aït-Boumahdi*, quant à la population.

Timeγras est limité² au nord par *Aït-Boumahdi*, au nord-est *Tirwal*, à l'Est *Aït-Abdellali*, à l'Ouest le village d'*Aït-Aggad* et au Sud par l'immense masse du Djurdjura dont les cols les plus importants sont:

Tizi-bulma (1 686 m) auquel on accède par *Tabburt nat Rgan*.

Tizi-ncwal (1 741m) au pied de *Talṭaṭ* (appelée aussi la main du juif), par *Tabburt tamelalt* (1638 m) et *Tizi-tirqabin* (1 398 m) par *Tabburt Buzger* (1785 m) , "Ce sont des coupures, pratiquées dans la muraille rocheuse, auxquelles conduisent de véritables escaliers"³.

La position de Timeγras au versant Nord du mont du Djurdjura au pied de la main du juif *Talṭaṭ* le prive partiellement de voir le soleil une bonne partie de l'année.

Les crêtes montagneuses couvertes de neige pendant plusieurs mois, déversent leurs eaux dans le plus important Oued de *Timeγras* nommé: *asif ubaran mellul* qui prend sa source d' *Ag^wdal* situé au sud ouest du quartier *Aydlul* ⁴ et se déverse sur *asif at melhfa* lequel se retrouve avec le *sébaou* "... véritable fleuve kabyle"⁵ et *Oued Aïssi* et se jette en Méditerranée du côté de *Tigzirt* .

I-2) Le cadre historique :

Historiquement parlant cette région d'*Aït-Boumahdi* s'insère dans le cercle des *At Sedqa*. Cette appellation est restée jusqu'à présent, Hanoteau et Louterneaux dans leur

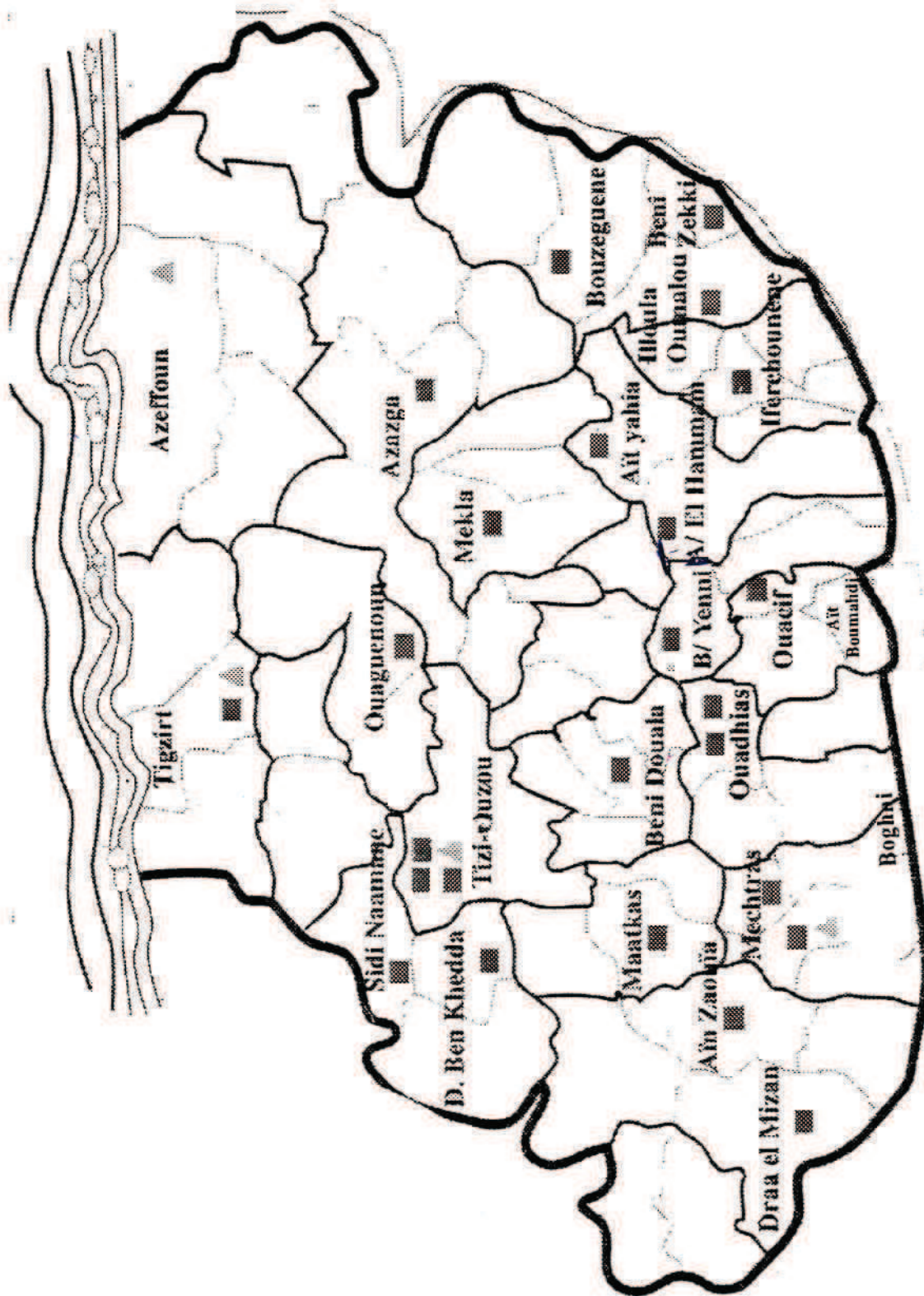
¹ Cf : Carte géographique situant "Timeγras".

² Cf : Carte géographique de Timeγras.

³ Cf : Chapitre : description physique (orographique) A.Hanoteau et A.Letourneux , in les coutumes kabyles.

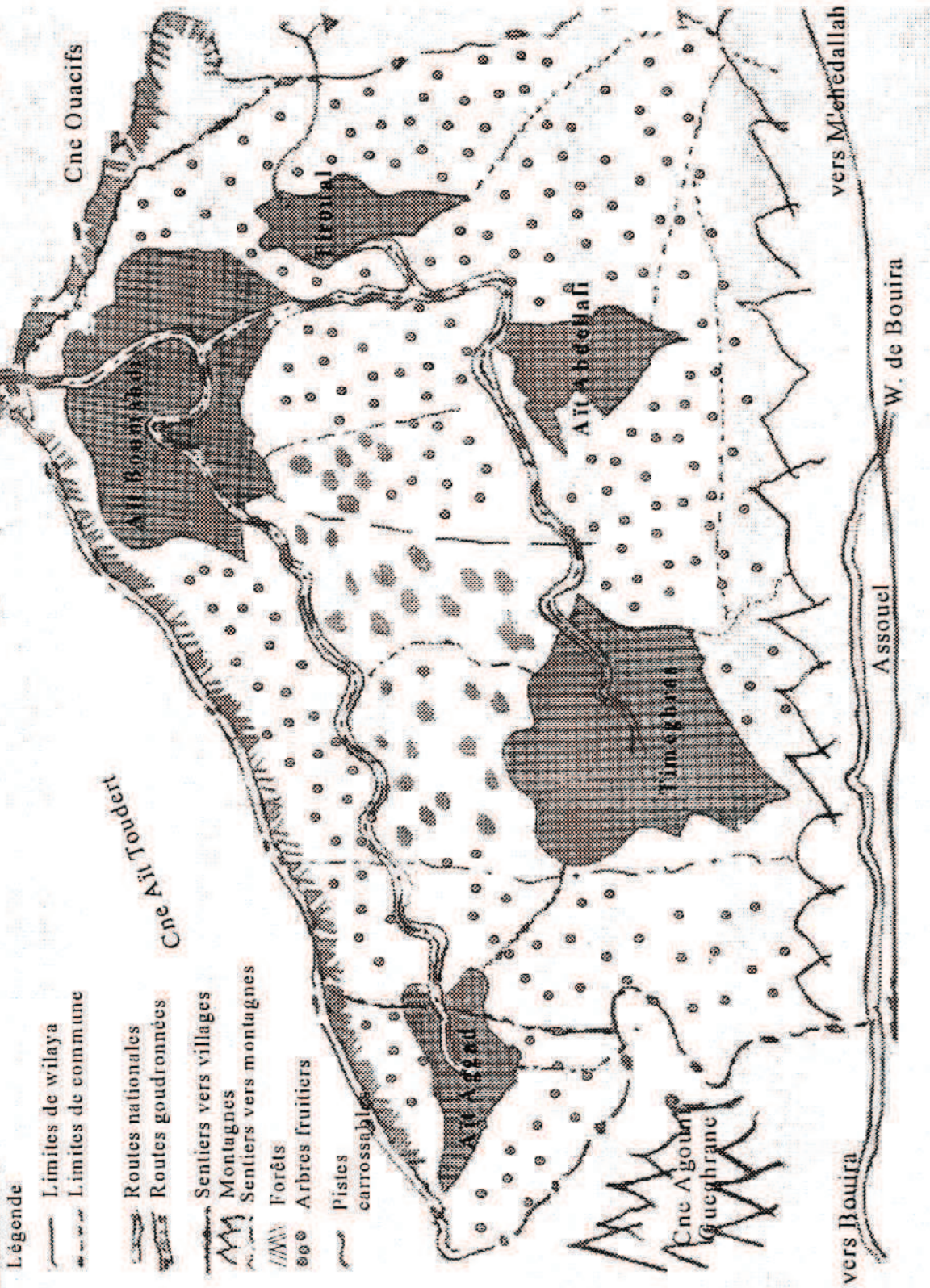
⁴ La dernière fois que ce "asif" s'est déchaîné à "Timeγras", c'était en 1974 selon les propos recueillis auprès de nos informateurs.

⁵ Cf : Chapitre : hydrographie in Général Hanoteau, Coutumes Kabyles. Tome premier



Carte géographique de la wilaya de Tizi-Ouzou

Cne Ait Boumahdi Echelle 1/170.000



Carte géographique situant Timeyras

recherche¹ parlent de 7 tribus appartenants à ce cercle d'*At Sedqa* entre autres celle des *At Hmed*² qui comprend :

Aït-Boumahdi	- at bumahdi
	- at sisi yahia

At Abdellali

Timeγras	- Timeγras
	- Tixribin
	- aydlul

La répartition du village de *Timeγras* est exactement la même que celle d'aujourd'hui, ce qui porte à croire que les différentes appellations des quartiers qui forment *Timeγras* ne datent pas d'hier. Plusieurs versions nous ont été fournies par les habitants du village, concernant l'origine des appellations données aux différents quartiers composant Timeγras. Nous les exposerons comme suit :

a- l'origine de l'appellation *Timeγras* :

- l'origine du mot *Timeγras* suppose deux versions: la première est que ça vient de *Tameγrust* ou *Timeγras* au pluriel et qui veut dire un plant. Et dans ce cas le mot est dérivé de *γarasa* en arabe = planter ;

- La deuxième version : *Timeγras* est présumée prendre son origine de *Ameγras* qui veut dire un martyr.

b- l'origine des appellations des quartiers constituant ce village : Le village de *Timeγras* est composé de trois grands quartiers:

- nous avons le quartier de *tixribin*. Ce quartier se trouve au nord-est du village, l'origine du mot suppose également deux versions³.

¹ cf : A.Hanoteau et A.Louterneux, in coutumes kabyles.Etat statique de la population recensement 1866

² La question que nous nous posons sur le nom "at Hmed" est que ce nom est originaire du village de Timeγras dont les familles HAMDI-HAMAÏDI-HAMDAOUI-MESSAOUER- toutes ces familles ont un seul ancêtre commun nommé Hmed. On pourrait alors supposer qu'à une époque lointaine cette tribu ne formait qu'une grande famille dont l'ancêtre commun était Ahmed et dans ce cas Timeγras serait la première région à être peuplée : l'hypothèse reste à vérifier.

³ Information donnée par le chef du comité du village.

La première version est que *tixribin* est dérivé du mot *taxribt* qui est une maison abandonnée ou une ruine. La seconde version suppose que *tixribin* est dérivé de *axrib* synonyme de *aqsath* qui veut dire un jardin potager généralement situé aux environs immédiats de la maison. *tixribin* était donc des parcelles de terrain de ce genre, occupées par une population émigrée de l'autre versant de la rivière *assif at mlehfa* appelé *Iyl at caïb*¹. Cette émigration était à l'origine d'une épidémie probablement le typhus ou la peste ;

- Le deuxième grand quartier se nomme *Timeγras* ou *at slama*, c'est le quartier où se sont regroupées les familles indemnes, non contaminées par cette épidémie;

- Le troisième grand quartier est celui d'*Aydlul* qui se trouve au Nord de *Timeγras*.

Quant à cette haute montagne rocheuse qui paraît comme une main immense, d'où le nom de *taltat tamectuh* (le petit pouce) et *taltat tamq^wrant* (le grand pouce), se nomme également *la main du juif*. Cette appellation suppose plusieurs versions, collectées chez les autochtones, certains disent que c'est resté depuis qu'un Juif a visité le village et a été ébloui par cette haute montagne; il a décidé alors d'y rester jusqu'à la fin de ses jours;

- La seconde version est que cette montagne ressemble certes à une main, mais la dispositions des *doigts* et l'écartement de *l'annulaire* font penser à la manière dont les Juifs prêtent serment, d'où le nom de *main du Juif*.

Le village de *Timeγras* est un village martyr, de près de 200 martyrs inscrits nominativement sur une plaque du monument à l'entrée du village. *Timeγras* a été l'un des points chauds des différentes batailles qui ont opposé l'armée coloniale française à l'armée de Libération Nationale.

Timeγras a été électrifié en 1978. Son école primaire, localisée au centre du village, existe bien avant l'indépendance. Le village a une mosquée inaugurée en juin 1981 par le ministre des affaires religieuses. Sa construction a coûté deux (02) millions de Dinars algériens, argent qui était le bien des villageois. Cette mosquée possède une grande cour où se réunissent les habitants de *Timeγras* pour échanger les idées et discuter leurs problèmes sociaux ; un autre lieu de rencontre des hommes du village c'est le café qui est leur endroit favori.

Quant aux femmes, elles ont aussi leur propre lieu de rencontre et qui est la fontaine publique *Leanser* qui se situe à environ 1 km du village.

¹ Les premières familles implantées. Selon nos informations, étaient *at lhadj*, *at larbi*, *at toudert*.

1-3) Le cadre sociologique :

Les Kabyles vivent encore groupés en villages généralement assez importants, pouvant atteindre plusieurs milliers d'âmes, et bâtis sur les pitons de montagnes ou sur les sommets de mamelons séparant les vallées. Qu'ils soient de forme allongée ou circulaire, ils ont été conçus de façon à être efficacement défendus, du moins avant que l'artillerie ne fasse son apparition.

La position des villages kabyles sur les crêtes montagneuses était donc due aux guerres, d'où la nécessité de repousser les attaques de l'ennemi.

"Le peuple kabyle confiné par des circonstances originelles par des nécessités politiques, (...) s'est fixé résolument au sol qu'il devait défendre, pendant des siècles contre les efforts envahissant des races conquérantes (...) les Kabyles se sont donc solidement retranchés dans leurs montagnes"¹.

Ainsi la société kabyle va rester soudée mais sans Etat central. Une société qui a toujours essayé et qui essaye de maintenir l'équilibre : *"De toute éternité, la société kabyle n'a jamais connu de pouvoir fortement organisé pour imposer le devoir et le règne de la justice... le premier soin d'une telle société qui est sans cesse menacée de se désagréger et de chercher à survivre le plus longtemps possible"².*

Se trouvant regroupé de la sorte, le Kabyle va former le village qui *"(...) est l'unité politique et administrative fondamentale de la société kabyle, il a son territoire propre séparé et réservé aux limites toujours connues"³.*

Le type et l'organisation de la maison sont liés à la structure politique et économique des groupes humains. Le mot maison doit être ainsi pris dans un sens large n'excluant ni l'environnement social, ni le caractère collectif, multiple et organique de l'habitat. La plupart des habitations ne sont pas construites par des architectes de métier, mais par leurs habitants eux-mêmes ou par les collectivités locales.

La maison des sociétés rurales, construite par le groupe familial avec l'aide de la collectivité, est au centre d'un échange complexe de services et d'offrandes; qui fait du bénéficiaire de l'aide des voisins un débiteur qui devra s'acquitter d'une dette parfois fort lourde.

De même le regroupement des maisons n'est pas le fait d'un hasard. Dans le cas de *Timeyras*, il s'agirait au début d'un nombre très limité de familles qui se seraient installées

¹ cf : A.Hanoteau, A.Letourneau. in la Kabylie Les coutumes kabyles, Hygiène et habitation. Tome I Page 408.

² cf : M.Mamneri , in Culture savante culture vécue "C'est une société instable". Page 3.

³cf : Sayad et Bosagama ,in Habitat traditionnel et structures familiales en Kabylie. "Organisation sociale.p.57.

dans l'endroit qui allait devenir plus tard le village de *Timeγras*. Les luttes inter-tribales leur auraient imposé de se regrouper pour s'organiser en cas d'agression par l'ennemi, elles auraient alors "... construit des habitations et les ont agglomérées dans un but de mutuelle assistance"¹.

L'autre motif de ce regroupement serait l'existence, à l'époque, d'animaux sauvages². Quant au dernier motif, il serait l'émigration et l'exode rural des hommes qui avaient tendance à faire des déplacements à la recherche du travail.

Le regroupement des maisons permettait à un seul tuteur de s'occuper de la famille pendant l'absence des autres chefs de famille ; d'où le serment des habitations qui, autrefois serrées les unes contre les autres, commencent à s'égailler dans la campagne et à devenir moins rudimentaire.

La maison tout entière est passible d'une lecture symbolique des représentations que la société fait d'elle-même. La maison est parfois elle-même une partie du champ social réservée plus particulièrement à l'activité féminine, l'homme travaillant à l'extérieur ou étant présent sur la place publique. Liée à la reproduction de la société comme à ses représentations religieuses, la maison est un élément conservateur.

Ainsi par sa valeur symbolique et culturelle, la maison fonctionne comme un signe d'identité du groupe et donc du village lui-même.

Le village de *Timeγras* est subdivisé en trois grands quartiers: *At slama*, *tixribin* et *aydlul*. Chaque quartier est subdivisé en plusieurs *Iderman*, *adrūm* est généralement une très grande famille composée de plusieurs familles liées par un seul ancêtre commun.

Les *Iderman* qui se trouvent dans chaque quartier sont:

- At slama** : composé des **iderman** suivants:
- **At zayd**
 - **At amran**
 - **At aïssi**
 - **"At lyuzali"**(qui sont des marabouts).

¹ cf : A.Hanoteau, A Letourneau, TomeI, in la Kabylie les coutumes kabyles ;Hygiène et habitation page 408.

² Il y a environ moins d'un siècle, la famille Lamri (At Mamer) était installée au lieu dit "At Maqi" à l'Ouest de "Timeγras". Un jour pendant qu'un bébé dormait par terre, sa mère était occupée à travailler, un animal sauvage entra puis prit le bébé et ne laissa aucune trace. Il s'agissait probablement d'un loup. Il faut savoir qu'à l'époque les maisons avaient des trous d'évacuation des eaux usées "Tazulixt" et c'est par là que le loup aurait pénétré à la maison. L'information date d'une vingtaine d'années. Ses orateurs sont encore en vie.

Imrabden :

- At Iqadi (Kadide)

2- At Slama" ou "Timeyras" : comprend trois grands "Iderman", nous avons:

a- adrum At amran : qui comprend les familles:

- At yxlef : (Ikhlef, Aït Ikhlef, Ben Ikhlef)
- At Hmed : (Hamdi, Hamaïdi, Hamdaoui, Messaouer)
- At Amur : (Amaouz)
- At Uhlima : (Halimaoui)
- At Laci : (Lachi, Hacini, Amouche)
- At acur : (Amalou).

b- adrum : At Zayd qui comprend les familles:

- At Zayd : (Zahi, Zaï, Benzai, Benzahi)
- At Belqasem ouali: (Belgasmia, Belguesmia)
- At Mame : (Boudriche, Lamri, Lamari)
- At Uazza : (Bouazza, Ben Bouazza)
- At Walli ; (Allouani)

c- adrum At ayssioui (at ulmu):

- At Usliman : (Slimani, Selmani)
- At Uamara : (Aïmeur, Benaïmeur)
- At Rahmun : (Rahmouni)

Imrabden :

- At Lyuzali : (Larabe, Ayad)

3- "Tixribin" : comprend deux "Iderman" :

a- At aysi:

- At yazi : (Razi, Aït Razi, Ghazi, Ben Ghazi)
- At mensur : (Mancer, Menacer, Manseri)
- At musa : (Mousli)

b- At Caïb :

- At Abdelqwi : (Ridane)
- At Musa : (Mouzaoui)
- At Larbi : (Laroubi)
- At Lhadj : (Hadjal)
- At Asman : (Kacha)
- At Tudert : (Aït Toudert)
- At Uyahya : (Chettouane)

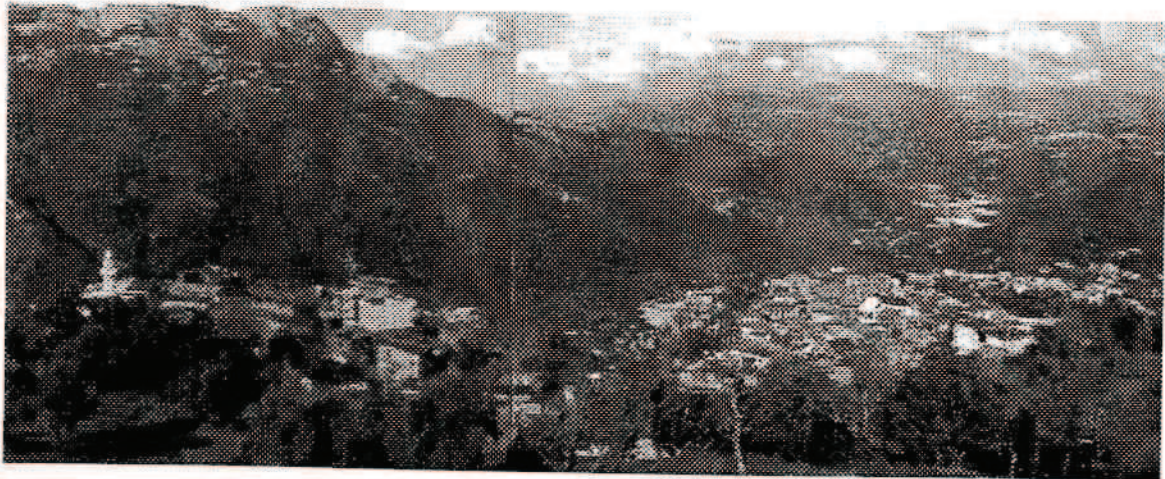
d-Imrabden :

- At Lyuzali : (Kadi, Haroune, Kadari, Keddari).

Concernant les familles maraboutiques, elles n'appartiendraient à aucun *adrum* de *timegras*, c'est en cela qu'elles seraient étrangères à la constitution segmentaire des familles originaires du village.

Le nom du quartier *Tixribin* aurait été donné par les familles des *At Caïb*, originaires d'*Iyil At Caïb* qui se trouve juste au dessous du village *At cebla*; elles auraient fuit la peste et seraient venues s'installer à *Timegras*, elles auraient ensuite occupé ce quartier abandonné par *At xlifa*, on lui donna alors le nom de *tixribin*¹.

Selon nos dernières recherches au niveau de l'état civil des familles de *Timegras*, Il y a indéniablement trois familles qui ont complètement disparu.



Vue d'ensemble des deux quartiers: "Ath Slama" et "Tixribin".
Photo prise d'en haut.

¹ La divergence des informations, aussi vraisemblables les unes que les autres, fait qu'il est très difficile de choisir la plus plausible.



Taltat ou "la main du juif"



Leanser



Le quartier Aydlul: le plus haut quartier du village



Quartier cimenté

La famille *Fatnasi* originaire d'*aydlul* et la famille *Houam*. La cause de leur disparition est due à la progéniture, c'est à dire qu'il n'y avait que des descendance féminines. Ce qui a mené à la disparition complète de ces deux familles.

Quant à la famille *Lamouri*, sa disparition de *Timeyras* reste toujours méconnue; car selon l'arbre généalogique de cette famille qui remonte à 1891, la dernière descendance mâle, de cette famille, s'arrête à un certain Saïd 30 ans à l'époque, et Kaci 25 ans fils de Mohand Arab 80 ans. N'empêche que cette famille n'est plus à *Timeyras*.

Par ailleurs les familles "timeghrassiennes" ne sont pas toutes restées à *Timeyras*. Certaines ont émigré à l'étranger, d'autres encore plus nombreuses ont émigré vers des villes à l'ouest, au sud et à l'est du pays. La cause de cette émigration massive de la population est la même dans toute la Kabylie, à savoir le caractère ingrat de la région et les conditions de vie difficiles à surmonter.

Il n'en reste pas moins que cette *Diaspora* timeyrassienne dans les villes arabophones, n'est pas du tout évincée ou isolée au contraire, elle participe de près ou de loin à tout ce qui se passe dans son village d'origine, son village mère avec lequel elle garde contact par le truchement d'un lien nommé le "cordon ombilical".

II) Timeyras village en évolution :

II-1) De *tajmayt* au comité du village :

Cette nomination de comité du village n'est pas venue par hasard. Au début il s'agissait de *tajmayt*, avec le temps et grâce à la participation des jeunes, *tajmayt* n'était plus l'apanage des vieux sages. En ces temps l'âge requis pour assister à l'assemblée du village était de 18 ans, chaque *adrum* (grande famille) avait son représentant auprès du chef du village *ameq^wran n taddart*. Bien que rudimentaire comme institution, cette *tajmayt* fonctionnait grâce aux traditions et aux moyens matériels, surtout, usités par les habitants eux-mêmes. Mais ce qui est primordial à signaler dans ce genre d'institutions c'est qu'il n'y a pas de président bien précis qui ordonne et fait la loi comme bon lui semble, *ameq^wran n taddart* est là beaucoup plus par respect que par autre chose; c'était une direction collégiale.

A l'époque de *tajmayt* le rassemblement se faisait par l'appel, celui qui était porté absent se devait de payer une amende sauf s'il avait une justification. Ainsi on dressait une

liste de ceux qui avaient à payer une amende *wigad i-geffuxetan* puis on les présentait publiquement afin de les dissuader.

Plus tard *tajmayt* deviendra *comité*, ce dernier va instaurer le règlement du village en fonction des anciennes lois imposées par *tajmayt*. Des lois souvent jugées répressives et sans fondements mais qui étaient plus ou moins valables à une époque considérée, de nos jours, comme révolue. Par exemple, on observait *taşentit*,¹ une période durant laquelle on interdisait la cueillette des figes, du fait qu'à cette époque l'essentiel de la nourriture des villageois était *tazart*².

C'est ainsi que *tajmayt* essayait de sauvegarder les récoltes d'huile d'olive, de figes ou de tout autre denrée nécessaire à l'époque. Celui qui enfreint ce règlement paye une amende, ceci étant valable pour toute autre effraction qui se voit automatiquement sanctionnée par *tajmayt*.

A notre époque *taşentit* et ses règlements n'ont plus aucune raison d'exister car les temps ont changé et la nourriture abonde, de même que la population est quasiment incontrôlable vu le nombre d'habitants qui s'accroît chaque année.

Parmi les interdictions que *tajmayt* imposait au village :

- la boisson alcoolisée qui, n'étant pas tolérée d'abord par la religion, entraîne des conséquences néfastes sur les relations humaines au sein de la communauté villageoise
- L'augmentation du volume de la radio; jouer de la guitare ou tout autre instrument de musique.
- Insulter ou blasphémer.
- Circuler à plus de 03 à 04 personnes dans *taddart*, parce que tout cela pourrait gêner la circulation des femmes.
- passer par la fontaine durant la journée était interdit; on estimait qu'une femme pourrait tomber et être dans une situation gênante en présence d'un homme. A notre avis la raison de cette interdiction relève principalement de la jalousie, aucun homme ne supporterait qu'on regarde voire qu'on aperçoive sa femme. Il en est de même pour toutes les interdictions précédentes; la femme est toujours le centre d'intérêt de la communauté villageoise, car elle est l'emblème du *Nif*.

Il y avait donc une série d'interdictions qui, selon le chef actuel du comité, n'étaient que répressives et ne permettaient guère l'épanouissement des jeunes de *Timeγras*, et donc du village lui-même.

¹ C'est quand les figes commencent à mûrir (au mois d'août).

² On l'appelle aussi *inighman* ou bien les figes sèches qu'on récolte en automne.

A cette époque les jeunes toléraient tant bien que mal toutes ces interdictions, ce qui serait dû au nombre d'habitants qui était minime¹, donc un nombre plus ou moins contrôlable par *tajmayt*. Mais actuellement le comité du village s'est rendu compte que ces interdictions ne sont plus tolérées par les jeunes. La population augmente et s'accroît d'année en année et devient incontrôlable échappant ainsi à la prise de *tajmayt*.

II-2) L'organisation ancienne par rapport à celle d'aujourd'hui :

Autrefois il y avait un arsenal de normes promulguées, auxquelles s'est confronté le comité ; des articles dont 90%(selon le chef du comité actuel) n'étaient pas respectés. Notre informateur nous a fait comprendre que, l'ancienne *tajmayt* était constituée, pour sa majorité, de *vieux inactifs qui n'étaient là rien que pour émettre des interdits* (pour reprendre les propos du chef du comité actuel). Selon toujours notre informateur le nouveau comité veut changer cette stratégie parce qu'elle avait de très mauvais échos; car *Tajmayt n taddart* était devenue une vraie répression qui promulguait des règlements répressifs. On estimait que la pression et l'oppression d'autrefois n'étaient ni profitables, ni payantes.

Cependant on pourrait justifier la façon de faire de l'ancienne institution : tout d'abord à cette époque il n'y avait pas de chômage, car avant la guerre tout le monde travaillait. Seulement de nos jours les données ont changé et les difficultés auxquelles le nouveau comité se heurte, sont multiples.

A l'image du pays, le chômage chez les jeunes empêche tout espoir d'épanouissement : réprimer les jeunes était synonyme de révolte. Devant une infinité d'interdits tels que: ne pas consommer d'alcool, ne pas chanter et ne pas former des groupes, le comité a décidé de revoir toutes les normes d'antan afin de les alléger.

Une autre situation et qui est de taille, à laquelle le nouveau comité se devait de faire face: la population; celle-ci avait triplé et était devenue difficile à maîtriser. Pour toutes ces raisons et pour bien d'autres, la nouvelle institution suggérait de nouvelles méthodes de travail; faisant d'abord participer la jeunesse de *Timeyras*, puis promulguer un règlement plutôt *souple*.

Avec un tel compromis, le comité actuel du village souhaiterait relever tous les défis. Sa force est la jeunesse, du moment que ses membres - élus d'une manière démocratique par les villageois eux même - sont, pour la moitié, des jeunes.

¹ Avant le déclenchement de la guerre on ne dépassait pas les 800 habitants dont 40 % d'adultes - les femmes et les enfants exclus -.

L'objectif du règlement interne au village, vise non pas à réprimer, mais plutôt à interdire les choses de manière réfléchies, acceptables et dont la portée est sociale. Si la cueillette des figues fraîches pour donner *tazart* était interdite, à une époque donnée, vu sa portée nutritive, de nos jours elle n'a aucune raison d'exister. Si autrefois l'absence des gens était sanctionnée par une amende, aujourd'hui pour le comité, les absents ne pourraient contester une décision prise en leur absence; une façon peut-être, qui pourrait palier au phénomène d'absentéisme.

Les impératifs pour ce comité étant: l'amélioration de la vie des habitants, et leur réserver le minimum de leurs droits. Ce défi là reste à être relever, non pas uniquement par ce comité, mais également par tous les habitants du village.

L'amélioration des conditions de vie des villageois, reste la priorité du comité de village. L'assainissement, la distribution d'eau potable et cimenter les routes, sont réalisés grâce à la cotisation de toute la communauté de Timeghras entre autres, celle qui se trouve dans les grandes villes. Selon les témoignages des villageois, le comité se charge de l'approvisionnement en semoule pour toutes les familles du village, surtout en périodes de pénuries et cela en entreprenant des démarches avec la commune.

Le comité gagne du terrain et réussit à avoir beaucoup de crédibilité chez les villageois, et également chez la diaspora.

II-3) Le comité : ses objectifs et ses limites:

Le comité se réunit au village dans le quartier *at slama*, souvent à la mosquée, les réunions se font pratiquement tous les 15 jours pour discuter les besoins pressants des habitants et du village en général.

Seulement le comité se heurte souvent à des problèmes qui entravent quelques peu ses objectifs. Parmi ces problèmes majeurs *lexfiya* ou l'amende. Souvent celui qui est sanctionné ne paye pas l'amende qui lui est due et estime qu'il est lésé dans ses droits; par conséquent il est rare que ce soit lui qui paye l'amende mais plutôt son frère ou un de ses proches.

Ce que le comité tient surtout à éviter, c'est de faire passer les gens à la justice; il n'était même pas question de faire intervenir ou de mêler la justice aux affaires internes du village. Aussi durant les rassemblements, on prenait les noms des récidivistes, qui ne voulaient pas payer l'amende afin de les citer devant toute la communauté, les obligeant ainsi à prendre leurs responsabilités. Le cas contraire on prenait une sanction plus extrême: les mettre en quarantaine par toute la communauté, mais généralement on arrivait rarement à ce

stade car le kabyle peut supporter toutes les misères sauf être touché dans sa dignité. Ainsi dans la plus part des cas il suffit de dissuader et convaincre. L'objectif n'était pas d'obliger les gens à payer mais les convaincre qu'ils sont dans le tort et qu'ils se doivent de respecter le règlement.

Une fois l'argent ramassé, il est alors directement destiné aux travaux pour le bien du village ou bien les opérations d'aide et de soutien aux familles démunies; leur permettant ainsi d'avoir le minimum nécessaire pour mener une vie décente. Parfois même, dans les situations de deuil, cet argent est mis en œuvre pour l'achat de linceuls pour les familles nécessiteuses.

Concernant les travaux menés pour le village, il s'agit surtout d'actions de volontariat organisées par les jeunes de *taddart* et prises en charge par le comité. Autrefois, le volontariat se faisait sur liste de personnes; on les obligeait, par exemple, à participer à la construction de sentiers ou de chemins qui, à une époque donnée, était nécessaire pour traverser la montagne¹. Mais de nos jours ce qui devient une nécessité c'est de réparer tous les sentiers se trouvant dans le village lui même, à travers les quartiers et les maisons; le but est de cimenter ces sentiers et par là, enlever le problème de boue en hiver et de poussière en été

Ceci étant l'affaire de tout le monde, à *Timeγras*, la participation de tous est donc primordiale. Il est à signaler que cette volonté de changer les choses dans le village, est récente: elle date du début des années quatre-vingt-dix (90).

Actuellement, le volontariat se poursuit pour cimenter toutes les rues du village et tout le monde y participe de plein gré. L'organisation de cette opération est prise en charge par le *comité*; en désignant une dizaine de personnes pour chaque quartier, celui qui ne peut pas travailler, pour une raison ou pour une autre, se doit de payer un ouvrier à sa place, la participation de tout le monde n'est pas complète mais le minimum y est. Nous remarquerons, cependant, que ces travaux ont débuté en 91/92 et que jusqu' en 94/95 (date à laquelle nous avons arrêté notre travail sur le terrain), uniquement la moitié des sentiers à été réalisée.

Pour rassembler les fonds - afin d'acheter le nécessaire pour tous ces travaux- le comité ne s'est pas contenté d'aller vers les habitants du village. Il s'est déplacé vers les grandes villes, où sont installées les familles originaires de *Timeγras*². Ces familles n'ont point oublié leur village d'origine; du moment que chaque été il y a un afflux considérable de cette diaspora qui, agit énormément sur *taddart*.

¹ La plupart des habitants étaient bergers, à l'époque et le chemin vers la montagne était plus que nécessaire, surtout pour les pâturages. Ainsi le chemin à construire était-il un sentier battu entre *taddart* et *adrar*.

² Ces familles ont quitté 'Timeghras' pour des raisons économiques et sociales.

Ainsi ces familles, même étant loin de *Timeghras* participent-elles à tout ce qui s'y passe. Selon le chef du comité du village, l'objectif premier pour le comité c'est d'attirer davantage cette diaspora afin de la faire participer à toutes les activités, pour ne pas l'exclure de son village d'origine. D'autant que l'aide apportée par cette communauté, est très importante, elle constitue une aide précieuse pour *taddart* du moment que ces familles dans les villes, vivent plutôt aisément. Ces familles exercent, du moins pour la plupart d'entre elles, le commerce. Elles ont quitté *Timeghras* pour des raisons économiques et se sont installées dans les grandes villes; nous avons remarqué qu'elles se sont largement intégrées. Ceci est aussi valable pour la diaspora de Constantine. Il est vrai que les familles qui ont quitté le village sont, pour la plupart, celles qui avaient un petit fonds; de là, elles se sont agrandies et ont réussi à faire fructifier leurs fonds de commerce.

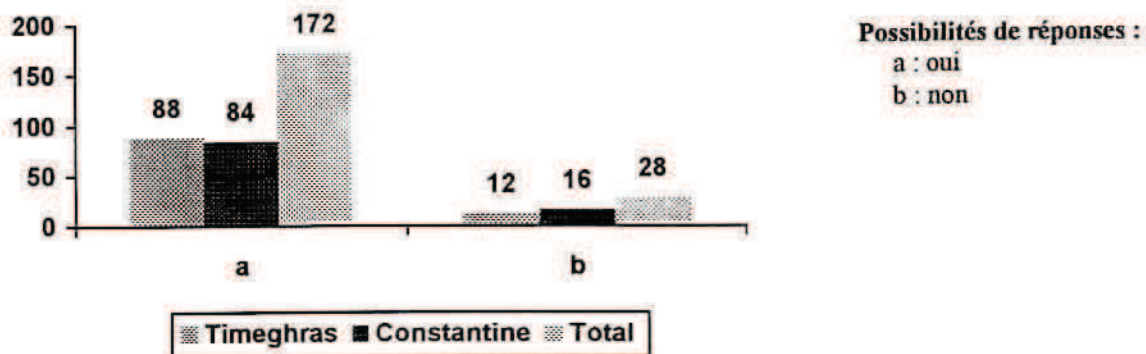
II-4) Le comité et "l'institution" du mariage:

Le comité s'est penché sur la question du mariage de manière très particulière au point de lui accorder une place des plus importantes dans l'ordre du jour de son programme. Il estime que depuis les années 70 le village de Timeghras vit un phénomène, voire un fléau social qui est la surenchère du mariage qui s'est accentuée durant les années 80. Les familles aisées tendent à marier leur fils ou leur fille, en se vantant du nombre de valises ou de cadeaux à emporter donc du volume du trousseau de la mariée; chaque famille aisée essaye de faire mieux. Selon le chef du comité, il s'agit là d'un fléau plus grave encore que l'alcoolisme, du moment qu'il nuit à la société et à ses valeurs humaines. Ce phénomène est associé à l'influence venue de l'extérieur, des familles qui vivent en dehors du village et qui s'imprègnent des traditions et des us des villes. Ajoutant à cela, les familles qui vivent dans *taddart* sont pour la plupart pauvres, il s'agit de fonctionnaires dont le revenu est très limité. De là le comité a pour la 1^{ère} fois imposé un règlement spécifique à la dot de la mariée. Les dépassements que le comité a enregistrés c'est dans la dot ou *taemamt* qui était autre fois, limitée à 50 DA. Concernant cette question de la dot de la mariée, nous avons voulu connaître le point de vue de nos femmes en ville et dans Timeghras pour connaître l'écho du règlement dans le milieu féminin en général. On remarque selon l'analyse des résultats obtenus des questionnaires que 86% de femmes sont d'accord avec ce règlement. C'est un taux considérable et prouve par la même occasion que ce règlement a eu des échos favorables.

Le croisement de cette même question avec le lieu de résidence des informatrices, nous donne ce qui suit: 88% vivent à Timeghras et 84% à Constantine, c'est un pourcentage relativement élevé.

La figure suivante explique clairement la position des femmes quant à la question n°15:
Etes-vous pour ou contre le règlement institué par le comité concernant la dot de la mariée?

Fig.3 : Histogramme des réponses, question n°15



Ces résultats prouvent que le lien est gardé avec le village mère, un lien que le comité veut renforcer en faisant participer toute la communauté de Timeghras, rurale ou citadine.

Ayant bien discuté et bien réfléchi à cette question le comité a rédigé un règlement;¹ aussi modeste soit-il c'est toute la communauté qui l'a accepté sans contestation, mis à part quelques réticences de la part de certains bourgeois, convaincus tout de même de la nécessité de la chose. Le souci majeur est la sauvegarde des valeurs ancestrales et des traditions relatives à l'institution du mariage. Quant à ceux qui enfreignent ce règlement, car il y a toujours des dépassements, le comité reconnaît n'avoir aucun moyen légal de les empêcher. Cependant il est en son pouvoir de leur faire payer une lourde amende. Le cas échéant il existe un moyen de pression très fiable, c'est de boycotter sa fête: d'abord que toute la communauté villageoise n'assiste pas à sa fête. Ensuite, si le concerné venait à avoir besoin du comité pour l'assister, le comité s'abstiendrait à lui offrir son aide. Néanmoins il reste encore un dernier moyen: dénoncer publiquement ceux qui enfreignent ce règlement. Ceci étant la pire des insultes, sachant que le Kabyle tient trop à sa dignité et surtout à son statut devant ses concitoyens au village.

¹cf : annexes: le trousseau de mariée à Timeghras.

II-4-1) Les inconvénients du règlement :

Les relations avec d'autres villages sont d'autant plus importantes qu'il est pratiquement impossible d'obliger les nouvelles alliances, à se soumettre au règlement de Timeγras. Ceci étant l'un des inconvénients majeurs du règlement. Il serait inadmissible d'interdire, encore moins, de ramener telle ou telle chose. Ces nouvelles alliances se doivent-elles de respecter un règlement qui n'est pas le leur?

Le règlement n'était pas bien passé chez les autres villages voisins, de là le comité a fait exception pour ceux qui se marient de *l'extérieur*.

Afin de palier à tous ces inconvénients, le comité a tracé un objectif: c'est de faire un pacte régional, au lieu de limiter le règlement à Timeγras, pourquoi ne pas le généraliser, en lançant ainsi un appel à tous les villages voisins, dans le but d'observer un même et unique règlement du trousseau de la mariée. Cependant la liste imposée du trousseau reste incontrôlable, puisqu'il est impossible de fouiller à l'intérieur des valises. L'essentiel c'est de voir ce qui est visible, quant aux dons ils doivent se faire discrètement et non pas publiquement.

Un autre phénomène nouveau voire étranger aux coutumes kabyles, qui a tendance à se vulgariser dans la société villageoise c'est *tawsa* qui est: distribuer de l'argent au cours de *urar*, c'est à dire la soirée dansante, et où on nomme le donateur à haute voix.

Ainsi le comité arrête son action dans le cadre du village et ne se mêle jamais des affaires intimes et personnelles de la famille; par exemple: la mixité durant les fêtes de mariage, ou l'organisation même de la fête. Cela ne dépend que des familles responsables de leur propre fête.

Le comité est arrivé aussi à casser certains tabous, à l'égard de la condition de la femme ; on est convaincu que la femme a besoin de distraction au village et que *urar* reste son seul moyen de défoulement à *taddart*. Il faudrait seulement leur assurer les conditions de sécurité: le cas du *festival de Timeγras*.

II-5) La vie culturelle : le festival de Timeghras:

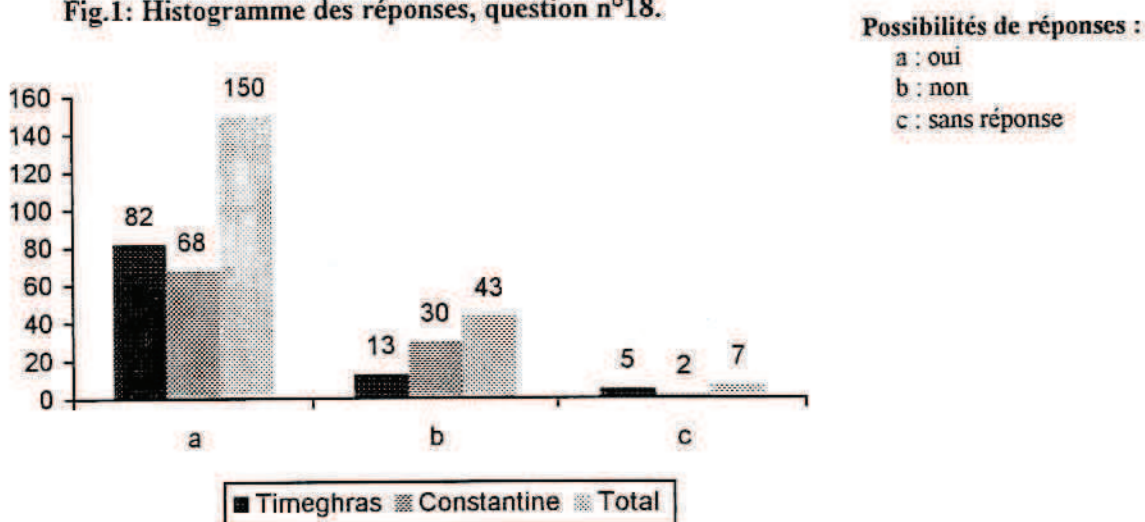
Le village de Timeghras a une association culturelle nommée *Tamusni*, ce qui veut dire la connaissance ou le savoir. Elle est liée au comité du village puisque tous les deux travaillent en collaboration. Cette association a reçu son premier agrément le 24-08-89, au

début de sa création, les habitants particulièrement les jeunes, étaient motivés et prenaient part à toute initiative venant du bureau exécutif.

L'une de ces premières initiatives étant la célébration du printemps berbère (20 avril 1980); fêté à *Timeghras* en avril 1990, cette fête a sensibilisé presque tout le monde toutes catégories confondues. Les festivités ont duré du 14 au 19 Avril 1990; il y a eu diverses activités entre autres: exposition, conférences, tables rondes et grand gala artistique de clôture. Ces activités ont animé le festival durant trois jours. Dans la grande salle¹ où se tenaient ces festivités, trois (03) femmes s'occupaient à faire du métier à tisser pour réaliser un petit tapis, il sera mis en vente aux enchères le dernier jour du festival.

Ce qui est important à signaler c'est la présence massive de femmes; chose qui était inhabituelle dans la région. On pourrait dire que toutes les femmes assistent à ces festivités, sans retenue, du moment qu'elles sont en confiance. Ce festival est devenu depuis sa création, une tradition qui se répète chaque année. Les résultats obtenus après l'analyse des questionnaires démontrent que, 150 femmes des deux milieux (*Timeghras* et Constantine) sur 200 questionnées, aiment assister à toutes les fêtes du village. La figure qui suit illustre les résultats obtenus quant à la question n°18 : *Assistez-vous aux fêtes (mariage, festivités culturelles et religieuses... etc.) qui se déroulent au village durant l'été?*

Fig.1: Histogramme des réponses, question n°18.



Devenu ainsi une tradition, le festival de *Timeghras* se déroule en mois d'août il est nommé : *festival du martyr*. L'idée est venue à la déclaration de l'état de siège en 1992². Le

¹ Les activités du festival se sont déroulées dans une salle de l'école primaire du village.

² A l'époque, on interdisait toute activité et manifestation à caractère politique et culturel. suite à l'annulation des élections législatives en décembre 1991.

mois d'août fut choisi par l'association en collaboration avec le comité du village, dans le but de faire participer la diaspora à tout ce qui se fait au sein de son village d'origine.

L'objectif est d'attirer et de faire intégrer les citadins pour qu'ils prennent part à toutes les activités du village. Entrer aussi en contact avec les villageois, (sachant qu'auparavant les jeunes citadins se sentaient de plus en plus dépaysés dans leur village et ne s'y sentaient guère chez eux.

Ce que l'association a apporté de nouveau en 1994/1995 c'est le tournoi sportif de football, son but est d'occuper les jeunes de *taddart* et surtout unifier les trois (03) quartiers (*tixribin, at slama, aydlul*). Le nombre des équipes est de douze (12) constituées de 141 joueurs, leur âge varie de 16 à 42 ans; ce tournoi permet de rassembler les gens du village vieux et jeunes dans le terrain de foot situé dans un village voisin.

Le principe est que chaque quartier doit avoir une équipe ou deux (02) qui le représentent. Et que le meilleur gagne. C'est dans une ambiance de fête et de gaieté que se rassemble tout le village sans exception: hommes, femmes, garçons et filles sortent en masse pour fêter la victoire de leur équipe et donc de leur quartier.

Toutes les festivités qui se sont déroulées à *Timeyras* et qui ont été organisées par l'association, ont eu un écho très favorable chez les villages voisins; ce fut le cas du festival du 20 Avril 1991 et du festival de l'été 92. L'association active de manière remarquable et le fruit de son activité a vu le jour dans la création d'une revue nommée *taltaf*.

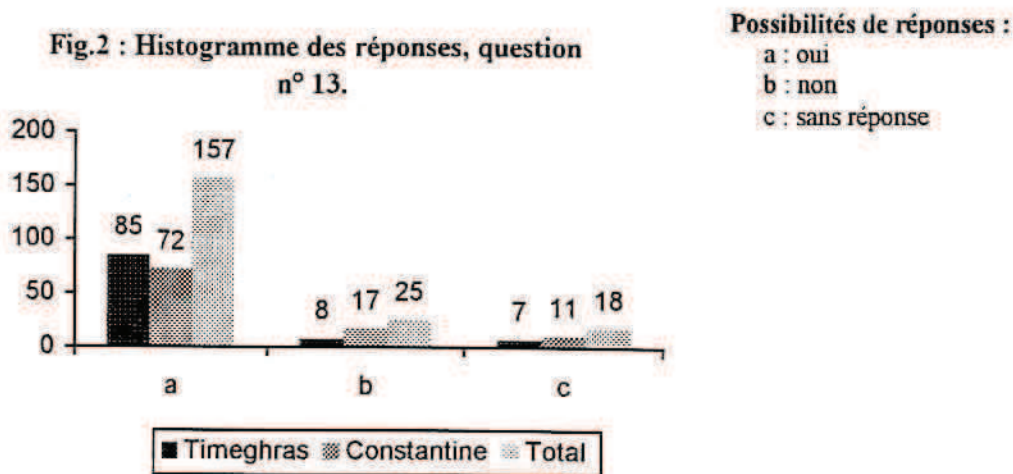
Ce qui est à signaler, c'est qu'autrefois il n'y avait aucun moyen de distraction ni même d'attraction, avec ces nouvelles festivités, les choses ont plus ou moins changé. Cependant, autant il y a des avantages dans toutes ces festivités, autant le comité se heurte à des problèmes majeurs. Aussi les jeunes qui reviennent à *Timeyras* ignorent pratiquement tout de l'organisation de cette société qui leur est méconnue. Le festival et les activités leur permettent de découvrir, ne serait ce que le minimum du fonctionnement de cette société villageoise, mais ceci n'empêche en rien leur influence sur *taddart*. Le but de ces festivités est aussi de consolider et de renouer les liens entre les jeunes timeyrassiens des villes et ceux de *taddart*. De là toutes les familles qui ont quitté *Timeyras* et qui n'y sont jamais revenues, se verront invitées durant la tenue de ce festival. Le comité estime que le but est atteint et qu'il a réussi à rassembler toute la communauté de *Timeyras* qu'elle soit loin ou dans *Timeyras*.

Le second objectif du comité c'est, et surtout, d'éviter les heurts entre les jeunes et les vieux qui peuvent mener à des conflits de génération; éviter aussi la répression des jeunes qui

n'est bénéfique ni pour *taddart* ni pour les familles. Il n'est pas, cependant, des plus faciles de réaliser tous ces objectifs.

Selon notre analyse des sondages effectués auprès des femmes de *Timeγras*, concernant la crédibilité du comité et le travail fait par les jeunes, il semblerait que le comité gagne la confiance des villageois. A la question n°13 : *êtes-vous d'accord avec les changements apportés par le comité pour taddart ?*

Les résultats nous révèlent que : 85% des femmes vivant à Timeghras disent oui, 72% des femmes vivant à Constantine sont, elles aussi, d'accord avec tous les changements¹. La figure suivante illustre clairement le résultat:



Il est clair que le pourcentage du village est plus important que celui de la ville ; cela nous paraît évident que les femmes de Constantine, soient moins informées. Les deux totaux sont plus que représentatifs, ils sont révélateurs de l'opinion de la communauté Timeγrassienne (de Timeghras ou de Constantine) sur le comité. Toutes deux apportent leur approbation à tout ce qui se fait au village par le comité. Aussi est-il sollicité par toute la communauté villageoise.

¹cf : Répartition des réponses selon le lieu de résidence. tableau n°5 question n°13, 1^{ère} colonne

Première Partie
Chapitre II
Présentation du milieu d'accueil "Constantine"

I) Présentation du "milieu d'accueil" Constantine:

La wilaya de Constantine occupe une superficie de 2,287,77 km², elle est limitée par: La wilaya de Skikda au Nord, d'Oum El Bouaghi au Sud, de Mila à l'Ouest et de Guelma à l'Est. Constantine est composée de deux (02) dairas: EL KHROUB et ZIGHOUD Youcef. Ainsi que: douze (12) communes.

I-1) Le cadre géographique (illustration) :

C'est au centre de la partie est du territoire que se trouve la Wilaya de Constantine ; elle chevauche sur deux ensembles physiques qui sont : la retombée sud du Tell et la frange Nord des hautes plaines. Cette position centrale lui assure un contact avec la plupart des Wilaya de l'Est. Ainsi elle forme le seul chef lieu algérien établi à l'intérieur des terres, à la limite du Tell et des hauts plateaux (à la frontière de la Kabylie - la petite Kabylie-) et de la plaine bônoise. Son territoire est parsemé de chaînons calcaires dont le plus important, le vieux rocher au cœur même de la ville de Constantine. C'est à son site et à son fameux canyon que revient la renommée de la ville, c'est grâce à cet immense bloc rocheux qu'elle est devenue une citadelle naturelle.

Située au Nord du pays, édifiée sur un rocher et traversée par un ravin profond- où coule le *Rhumel*-; la capitale de l'est algérien, Constantine, est considérée comme l'une des parties essentielles du pays; elle s'étend sur une superficie de 18.168 HA et compte plus de 700.000 habitants. Elle est appelée la perle du *Rhumel* parce qu'elle a un site géographique caractéristique: la ville elle-même se trouve sur un haut rocher que l'oued du *Rhumel* a divisé en deux, constituant une ville offrant un panorama exceptionnel.

Les écrivains qui l'ont visitée ont à tout âge vanté son étonnant aspect: " Pareil au bracelet qui entoure le bras, un fleuve, grondant au fond d'un ravin inaccessible, environne le rocher qui supporte Constantine; il défend cette ville comme les monts escarpés protègent le nid du corbeau."

La ville est connue beaucoup plus par ses ponts; elle compte plus de huit ponts dont les plus importants sont:

- **Le pont suspendu** : appelé également pont de *Sidi M'cid* c'est le plus impressionnant des ponts, il se trouve à 175m au dessus de l'eau; sa longueur est de 160m, il fut inauguré le 19 avril 1912.

- **Le pont de Sidi Rached** : sa longueur est de 247m, sa largeur de 12m. Sa hauteur est de 105m. Construit en pierre ce pont relie le centre de la ville à la gare. Il contourne en dominant la vieille ville.
- **Le pont d'El Kantara** : c'est le plus ancien pont construit par Salah Bey en 1792, il fut détruit par le passage d'un détachement d'infanterie. Reconstitué en 1860, il fut rouvert à la circulation en 1863.
- **Le pont des chutes**: on peut le voir du pont de *Sidi M'cid*, plus haut les eaux du *Rhumel* passent au dessous et forment des chutes dont la hauteur varie entre 421 et 477m.
- **Le pont Mellah Slimane**: c'est une passerelle métallique longue de 125m et large de 2m50. Elle fait communiquer le quartier de la gare avec le centre ville.

I-2) Le climat, la végétation et le réseau hydrographique:

Du type méditerranéen, le climat de Constantine se caractérise par de fortes précipitations en hiver et par un temps chaud et sec en été. Les pluies sont irrégulières, elles sont très peu bénéfiques pour l'agriculture, les plus fortes précipitations sont enregistrées pendant un nombre très réduit de mois, en hiver et au printemps, la moyenne pluviométrique annuelle varie entre 400 et 600 mm.

Les températures sont marquées par des variations saisonnières et journalières, les moyennes mensuelles observées sont de -2,9 °C pour les minima en hiver et 32,8 °C pour les maxima en été. Le réseau hydrographique est très peu développé; il est constitué de l'Oued *Rhumel* et de son affluent l'Oued *Boumerzoug*. Le *Rhumel* prend sa source aux environs de *Tadjenant* dans la wilaya de *Mila*. L'Oued *Boumerzoug* se jette au niveau de Constantine dans le *Rhumel*, ce dernier reçoit au Nord de *Mila* un autre affluent l'Oued *Endja* et prend le nom de l'Oued *Elkebir* qui dévale vers la mer. Les ressources de ces Oueds sont très limitées surtout en été.

La végétation n'est pas très fournie dans la Wilaya de Constantine, elle fut appauvrie par l'homme à cause du déboisement, surpâturage et surtout les incendies. Néanmoins, les sites forestiers couvrant une superficie totale de 6,221 ha, sont regroupés en deux zones bien distinctes, la première zone forme une véritable ceinture verte autour de Constantine, constituée des forêts de *Sidi M'cid*, du *Manssourah*, de *Bkira*, *El mridj*, *Chettaba*, et *Sidi Slimane*. La seconde zone se trouve dans la commune de *Zighoud Youcef*.

I-3) Le cadre historique et ses sites :

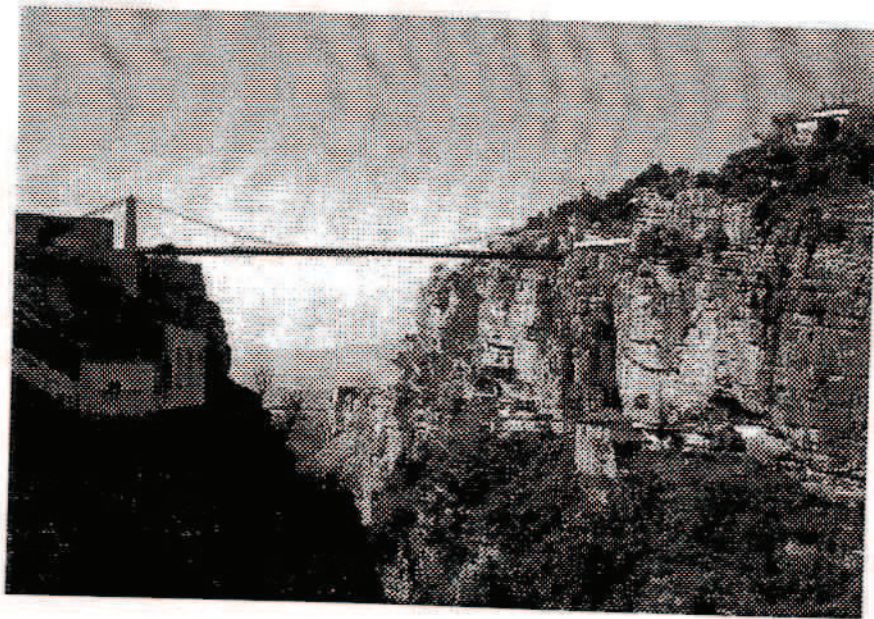
L'histoire de Constantine est associée à tous les grands événements du Nord africain. Ce passé si riche est fait de tranches bien distinctes ; la ville s'est vue plusieurs fois modifier sa physionomie, d'abord: la ville phénicienne (l'établissement des phéniciens s'est effectué un millier d'années avant l'ère chrétienne, ils se sont heurtés à l'opposition des éléments autochtones : les *Numides* - qui avaient comme roi *Massinissa* -), ensuite la colonie romaine puis la ville musulmane et la cité française.

Constantine s'appelait sous le haut empire *Colonia Julia Juvenalis Honoris Virtutis Cirta*. Mais on l'appelait *Colonia Cirta* ; cette dernière était la capitale de la confédération des quatre colonies qui s'étendaient à l'Est de *Djemila*. Des grands monuments de *Colonia Cirta* on ne trouve à peu près plus de traces. Cependant les ponts qui enjambent le Rhumel dont deux ponts suspendus, celui de *Sidi Rached* et de *Sidi M'cid* sont les plus importants. Quelques arcades du grand aqueduc qui alimentait la ville, les restes d'un grand monument peuvent être admirés sous la nouvelle place de la brèche nommée durant l'occupation française *Esplanade Leclerc*.

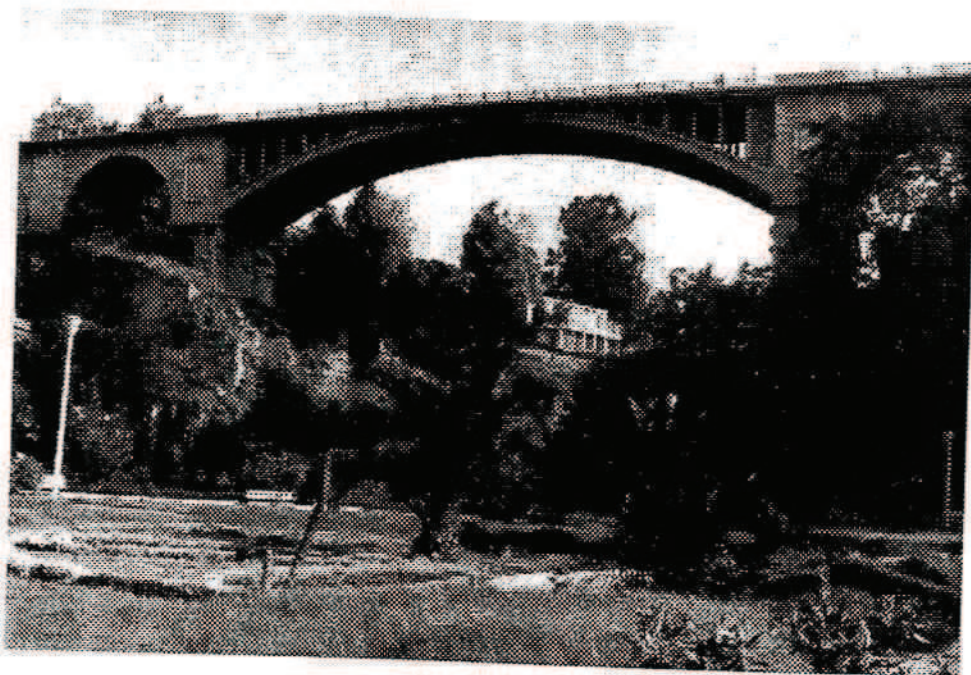
Le nom actuel de Constantine lui vient de Constantin. Constantin fut le bienfaiteur qui reconstruisit *Cirta*, ce changement de nom entraîna aussi une promotion provinciale. Vint l'occupation des Vandales puis byzantine. En 647 après J.C ce fut l'avènement des Arabes. Au 11^{ème} siècle Constantine fut incorporée au Royaume des *Béni Hamad*. Ensuite c'est les *Otomans* avec *Kheirdine* et la dynastie des *beyleks* qui fut marquée par des troubles incessants. Et enfin l'occupation française avec le général *Clauzel*, ce dernier tenta une première démarche sur Constantine en 1836, elle fut mise en échec. La deuxième expédition fut organisée en 1837 et après de longs combats et une résistance acharnée, Constantine dû être prise maison par maison.

De par son riche passé historique, Constantine est l'une des villes les plus anciennes et les plus importantes de l'Afrique du Nord. Elle a connu plusieurs civilisations (grecque- romaine- byzantine- vandale- islamique- française.) Ceci lui a valu un site historique des plus riches parmi les sites les plus important de la ville, il y a :

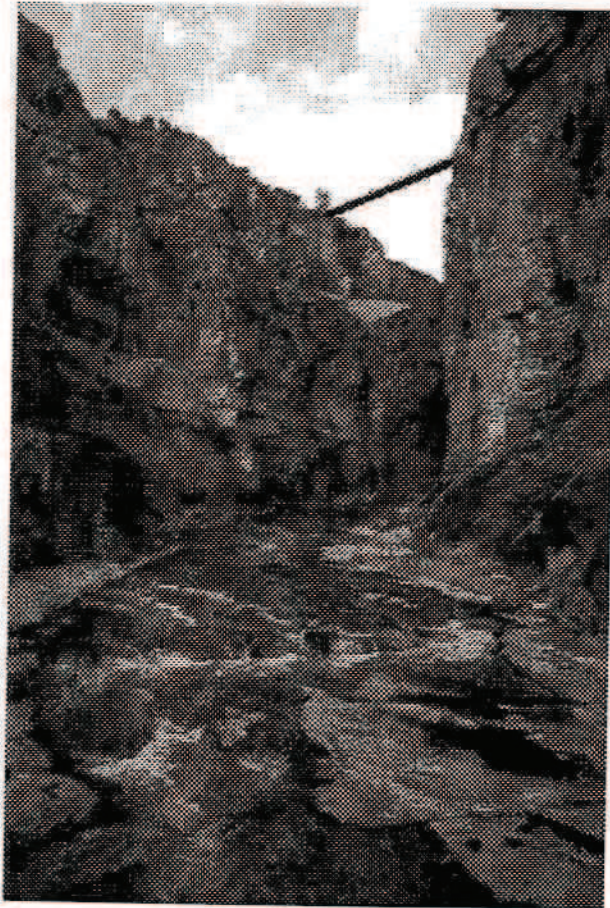
- Les arcades romaines qui se trouvent sur la route de *Ain El Bey*, ces arcades servaient de passage à l'eau venant de la source de *Boumezroug* pour alimenter les réservoirs et les citernes qui se trouvaient au *Coudiat*.



Pont suspendu



Pont d'El kantara



Les gorges du Rhumel



La ville construite sur un rocher

- Le sommet de *Sidi M'Cid* : c'est une haute falaise qui se trouve à 785m d'altitude. A son sud-est s'élève la masse puissante de *Chettaba*; une statue de *Notre Dame de la paix* a été érigée à proximité du pont.
- Le monument des morts(1911): c'est un monument qui offre un panorama de la ville avec une table d'orientation sous forme d'arc de triomphe surplombant le ravin du *Rhumel*.
- Le palais du *Bey*, fut construit vers 1827-28 et fut terminé en 1835. Le palais a la forme d'un grand carré; il se distingue des autres monuments du pays par son architecture.

Constantine est considérée comme un refuge pour les hommes grenier fortifié pour les récoltes, elle avait une vocation de place forte et de marché, qui la désigna pour devenir la capitale d'une vaste province. La richesse économique de sa région, sa situation privilégiée ont fait d'elle une ville attractive et commerciale, d'où les flux migratoires qui viennent grossir une population déjà numériquement élevée. La ville regroupe, à elle seule, 70,7% de la population globale de toute la Wilaya. Autour de cette grande ville, comme partout dans les autres villes du pays, se sont installées des populations venues de divers horizons; pour la plupart d'entre elles il s'agit de paysans.

L'accélération du taux d'urbanisation entre(1966/1973), a élevé le taux d'exode vers les zones urbaines; "... *On assiste plutôt à une ruralisation progressive de la société à cause d'une concentration massive et rapide de populations d'origine rurale autour des villes.*"¹

Selon les études réalisées sur la société algérienne, on constate la prédominance de la paysannerie et de ses valeurs en Algérie; ceci est dû au fait qu'il n'y a pas eu de dominance à caractère citadin, dans le passé.

Si les raisons économiques ont poussé les populations rurales à l'exode durant les deux dernières décennies(1960/1970), les raisons historiques ont également leur part dans le fait migratoire. Elles expliqueraient le fait migratoire d'avant l'indépendance(1940/1950), le cas de la communauté sur laquelle porte notre étude; à savoir la communauté *timegrassienne* implantée à Constantine.

¹ In: "La ville au village, transferts de savoir et de modèles entre villes et campagnes en Algérie. "Revue française de sociologie (C.N.R.S)vol 19. 1978. P408.

II)-Présentation de la communauté kabyle dans son milieu d'accueil "Constantine" :

La communauté kabyle ne se limite pas au territoire de la Kabylie, on la retrouve dans toutes les grandes et petites villes du pays. Les Kabyles sont connus pour leur déplacement constant à la recherche d'un travail. Les Kabyles d'*at wacif* – pour ne citer que la région qui nous intéresse – étaient très actifs et exerçaient pour, la plupart, le métier d'*aettar*: un exécutoire économique qui réglait le problème quotidien des femmes en produits de beauté. Parcourant, ainsi, monts et vallées ils découvrent d'autres horizons, agrandissant leurs fonds de commerce ils décident d'aller de " l'avant. Il paraît clairement que la majorité de la diaspora des villes, de l'Est de l'Ouest ou du Sud du pays est originaire des *At wacif*.

Cependant il y a d'autres raisons qui ont poussé nos ancêtres à quitter leur milieu natal vers d'autres cieux. L'ingratitude du sol, la rudesse et la dureté du climat, autant de raisons à rebuter les plus intrépides. En parallèle à toutes ces réticences: la ville, qui est le revers de la médaille où les conditions sont meilleures et la vie plus ou moins facile par rapport à l'hostilité du village. Les Kabyles - du moins pour la plupart - ont décidé de quitter leur village d'origine.

Pour définir le fait migratoire; il faudrait passer par les notions : de liberté, de contraintes, de choix et identité. Quelles étaient les conditions des premiers qui ont pris la décision de partir et de quitter le village d'origine ? étaient-ils contraints ou libres ?

Conditions ou pas, contraintes ou libertés, une chose est sûre : c'est que "... *l'individu décide d'aller vers un autre lieu pour faire quelque chose ou bien parce que certains faits donnés offrent des raisons suffisantes pour faire le voyage.*"¹

On migre dans l'espoir d'améliorer sa situation et celle de sa famille. On peut ramener les causes de cette migration aux causes économiques: spécialement l'économie rurale, aussi l'endettement et dans d'autres cas, l'investissement dans une autre région. Néanmoins la raison la plus plausible de cette mobilité est due à la guerre et aux conditions lamentables de l'époque d'avant l'indépendance.

¹ Voir : collectif (Meyer Mireille). "Des migrants et des villes ; mobilité et insertion" Travaux et documents de l'I.R.E.M.A.M. Ex en Provence 1988: p. 144.

II-1 Mobilité insertion et intégration :

Dès qu'il y a quelqu'un qui part, les autres le suivent automatiquement. Le cas de Constantine: selon nos recherches, la famille pionnière qui a ouvert la voie aux gens de Timeghras pour sortir du village, c'est la famille *Kermani*; elle serait la plus ancienne à s'être implantée dans Constantine. Peu à peu la communauté s'élargit pour s'enraciner et s'intégrer "*... leur répartition géographique... aboutissait, leur organisation sociale aidant, à une véritable transposition de la vie du village.*"¹ Il s'agit donc d'une transplantation de la vie communautaire dans un milieu relativement étranger.

Mais on ne peut parler d'unité territoriale que s'il y a une unité psychologique des individus, car l'une ne va pas sans l'autre. Ainsi le facteur psychologique permet l'unification du groupe à travers le temps. Ce qui implique aussi que le regroupement "*... en noyau sous-entend se défendre contre la dépersonnalisation et donc rester soi-même.*"²

Etant le propre de la vie communautaire dans la société villageoise kabyle, on le retrouve -exact- dans la ville d'accueil. C'est ainsi que la communauté *timeghrassienne* s'est regroupée et s'est implantée un peu partout dans la ville de Constantine ; il n'y a pas de quartier spécifiquement kabyle. De même que cette diaspora a gardé un lien solide avec ses concitoyens ; ce lien se fortifie surtout dans les moments les plus forts, tels que: les décès ou bien les fêtes de mariage. C'est le transfert et la permutation des modèles de mode de vie, de comportements d'un espace à un autre: "*ces transferts expriment toujours et, plus encore, contribuent à définir et à reproduire les rapports entre les groupes constitutifs d'une société donnée.*"³

Mais "*la mobilité brouille toujours les cartes de l'identité*"⁴. De là toute mobilité ou migration affecte l'identité et implique forcément un changement aussi bien au niveau individuel qu'au niveau du groupe donc de la société. En considérant les nouveaux venus comme minorité, par rapport à la grande société qui véhicule un changement et donc elle peut ainsi perturber la société dans laquelle elle est intégrée.

¹ Mohand Khellil : l'exil kabyle, essais d'analyse du vécu des migrants. Editions L'Harmattan, Paris 1997 p. 08.

² Voir Revue algérienne de psychologie et science de l'éducation. Mrd Nadjib Nini: in "à propos d'un vécu de groupe" p90

³ Cf. La ville au village transferts de savoir et de modèles entre villes et campagnes en Algérie. Revue française de sociologie (C.N.R.S) vol.19, 1978, p408

⁴ Azouz Begag : Espace - temps, présence - absence des immigrés dans le champ urbain.

L'influence que subit la grande société - Constantine dans notre cas - n'apparaît pas de manière frappante car la majorité reste toujours dominante.

C'est dans un contexte de dominance, comme le dit si bien *Ibn Khaldoun*, et grâce aux interpénétrations socioculturelles que naît l'acculturation. Donc l'influence de la grande société sur la petite communauté est très évidente.

Seulement par peur de dépersonnalisation et de perte de l'identité; on se réfugie sous l'enculturation - qui est la culture transmise par les parents dès les premières années - de là l'individu apprend les formes de comportements *dictées* par le groupe d'origine, ceci forme sa personnalité de base, et acquiert par la même occasion son identité.

Ainsi malgré les résistances, on ne peut arrêter le changement social car *toute culture (...) est activée d'une dynamique interne qui lui est propre.*¹

Le propre de notre société, c'est qu'elle est inter culturelle; mais ce qui pose problème c'est comment l'autre peut-il être accepté avec sa particularité sa spécificité et surtout avec sa différence "(...) *l'acceptation de l'autre dans sa différence doit nécessairement passer par l'acceptation de soi.*"²

La tradition orale transmise de génération en génération permet de garder l'essentiel de l'originalité de cette communauté. Cette tradition reste quant à elle, la plus fidèle et la plus riche aussi bien dans sa symbolique que dans sa sémantique. Elle est miroir, reflet de la condition de l'individu voire de la société. C'est alors que toute tradition orale s'affecte et s'imprègne des mutations sociales que subit toute communauté en mouvement.

Ceci étant dit, nous tenterons d'expliquer ce qui perdure et persiste comme tradition orale; à travers les croyances et le verbe des populations en déplacement, en rapport avec celle des autochtones.

¹ voir - revue algérienne de psychologie et science de l'éducation, article de Mustapha Rahmania - "Actualisation et changement social" p. 86.

² Idem : Mohamed Rabah p.86.

Deuxième Partie
Chapitre I
Les légendes

Les légendes, mythes et réalités :

L'essentiel de la culture traditionnelle, notamment dans les villages du *Djurdjura*, est transmis par voie orale ce qui a favorisé l'expansion de l'oralité dans toute son ampleur. Les légendes, en tant que forme de l'oralité, véhiculent beaucoup de symboles et de sens qu'on retrouve dans les faits et gestes du quotidien. C'est ainsi qu'on leur accorde une place très emblématique au sein de la société.

On dit qu'à la base de toute légende il y a des faits vécus; de là les superstitions rattachées aux croyances populaires, qui se perpétuent de bouche à oreille et de génération en génération, battent leur plein.

Ainsi la poésie orale féminine ne se limite pas uniquement aux circonstances précises que connaît l'individu au cours de sa croissance (naissance, circoncision, mariage...). Les problèmes du quotidien, tout comme les phénomènes naturels concernant la collectivité, semblent être le souci majeur de cette poésie féminine. Entre autres croyances, auxquelles la production orale féminine accorde une importance considérable, il y a les légendes.

I-1) La légende de *Ifri n temyart* (la grotte de la vieille) :

Celle qui revient pratiquement dans toutes les discussions des femmes, la légende de *Ifri n temyart* : il s'agit d'une grotte qui se trouve dans la plaine d'*Asswel*, une grotte glaciale même durant les grosses chaleurs du mois d'août.

A une époque très lointaine on raconte qu'il y avait une vieille bergère qui partit prendre son troupeau au pâturage – *asswel* –, et ce durant l'hiver, elle prit alors comme abri la grotte d'*asswel*, elle mit dedans toutes les affaires dont elle avait besoin: le métier à tisser, le moulin traditionnel (*tisirt*), et une citrouille à baratter le lait (*taxsart u sendu*). Le froid l'avait condamnée à rester dans cette grotte durant tout l'hiver. Avec l'avènement du printemps (*furar*), la vieille se sentit enfin libérée elle se moqua alors de l'hiver (*yennayer*) en lui disant :

Tez dek a yennayer

Effyey ffyen i ndyazen-iw

Fous-toi le doigt dans l'œil janvier !

Je sors, de même que mon troupeau, à mon gré

Selon la légende, *yemayer* se fâcha et décida alors de se venger de la vilaine vieille, il s'adressa au début du printemps (*furar*) et lui dit :

Txilem ayemma furar
Reql-iyi yebb^was si lechar
Ad errey laedar amnar
Ad ennyey tamyart m lear

O ! mère février, s'il te plaît
un jour du mois veux-tu me prêter
rebuter la moquerie et me venger
Pour enfin tuer la vieille tarée.

La neige est retombée de nouveau, elle a duré sept jours et sept nuits. La vieille se vit prisonnière de la neige et se retrouva condamnée dans la grotte ; du fait que la neige avait tellement duré. On la retrouva alors inerte et sans vie.

Selon les témoignages recueillis, il existe des traces de la vieille ainsi que toute sa panoplie, jusqu'à ce jour. La légende affirme qu'à dater de ce jour la neige tombe même après le mois de janvier.

I-2) La légende de *tazemmurt n ljamae* (l'olivier de la mosquée):

A une époque très lointaine il y avait un phénomène qui se produisait à chaque fois qu'un vieillard était sur le point de disparaître. Un phénomène qui se produit au moment d'agoniser; spécialement quand l'agonie se prolonge pendant plusieurs jours ou plusieurs mois. Etant alité et agonisant dans son lit de mort, on tente alors de libérer l'âme du vieillard en priant pour lui que l'équitable faucheuse vienne le prendre. Le cas échéant, on fait une offrande à la mosquée, il s'agit généralement d'un olivier (*tazemmurt*).

Au fait la mosquée n'est qu'un prétexte, ce don là, est destiné aux marabouts du village c'est d'ailleurs, dit-on, ainsi que les marabouts ont eu des oliviers et des arbres fruitiers en leur possession. De là est resté le mot *abandu* qui veut dire : avoir ses propres biens mais dans lesquels il y a un olivier, qui n'appartient plus au propriétaire, qui devient l'apanage d'un étranger; il lui revient de droit de pénétrer ces terres et d'y faire ce que bon lui semble

Autrefois, raconte-t-on, lorsqu'un vieux dépassait cent ans, on prenait l'initiative de l'accompagner au sommet de la crête, pour le pousser et mettre fin à sa vie. Etant un crime légalisé par la population de l'époque, ce forfait se perpétuait de génération en génération.

Pourquoi n'est-il resté de cette légende que des échos ?

Parce que dit-on : à une époque lointaine on raconte, qu'il y avait un vieillard de cent ans qui souhaitait la mort mais elle ne venait point. Jadis quand la mort ne venait pas, on disait qu'elle ne voulait pas de nous, ce qui est considéré comme étant grave car c'est la punition du bon Dieu¹. Le vieillard décida alors d'en parler à son fils. Il lui demanda de l'accompagner au sommet de la crête, le fils acquiesça et fit ce que son père lui demanda. Le vieillard révéla à son fils un secret qui lui tenait à cœur, des années durant il lui dit : "*Nnay a mmi! bb^w dey sei^y miyat ssna lmmut tugi-yi. deg laenaya-k xedem-iyi akken xedmey nek i baba.*"

"*S'il te plaît mon fils, maintenant que j'ai atteint cent ans et que la mort ne veut point de moi, je te demanderais de faire la même chose que j'ai faite à mon père.*"

Son fils tout étonné lui répondit: "*a baba amek t-xedm-eđ i baba-k ?*"

"*Dis-moi mon père qu'as-tu fait à ton père ?*"

yenna-yas : " asmi yebb^w eđ miyat ssna yessawed-iyi-d s amđiq-agi yegr-iyi-d laenaya s limin ad-t-wessay xedmey akken xedment tezyiwin-iw. tura yebb^w ded lawan-iw ad-yi-xdem mmi akken xedmey nek i baba. "

Il lui dit : "*Le jour où mon père eut ses cent ans il m'emmena ici et me fit jurer de le pousser pour mettre fin à ses jours. Je fis ce que firent les jeunes de mon âge. Aujourd'hui mon tour est venu pour que mon fils fasse ce que moi j'ai fait à mon père.*" Et son fils de lui répondre avec sagesse : "*ur xeddeme^y ara aya xařar ur eyiy ara dek , lřu-n tura s axxam.*"

"*Je ne pourrais faire cela car j'ai toujours besoin de toi. Revenons maintenant à la maison!*"

Le père ému, lui dit : "*ruř a mmi kksey-ak yir ddaewa akken t-kseđ ddaewa ya.*"

"*Que Dieu te préserve de toute calamité, puisque tu as enlevé cette perpétuelle malédiction.*"

Le vieillard vécut après cela plusieurs années et depuis il n'est resté de cette histoire qu'une légende transmise de génération en génération.

¹ Ce qui est resté jusqu'à présent de cet état de fait, un vieux dicton qui persiste : "*tyunfa t lmut* " dans le sens que la mort elle même le trouve répugnant.

I-3) La légende de "at zik am t weṭṭuft"(nos ancêtres telle une fourmi) :

On dit qu'*at zik* - les gens d'antan - ou bien, les ancêtres; étaient autrefois, comparés à une fourmi *tawṭuft* ceci n'est pas péjoratif, au contraire c'est tout à leur honneur de ressembler à une fourmi. Pourquoi donc cette appellation ou même cette comparaison?

On raconte que le Prophète avait mis une fois une fourmi dans un bocal (*tagdurt*) et lui demanda ce qu'elle pouvait manger durant l'année. Elle lui répondit qu'elle mangeait un grain de blé par an. Il lui donna alors ce grain et la laissa dans ce bocal pendant une année.

Une année plus tard il revint la voir pour demander de ses nouvelles, il la trouva toujours vivante et fut étonné. Ce qu'il y avait de changé c'est qu'il ne restait du grain que la moitié; surpris il lui dit : "*inniṭ tenniḍ-iyi teṭṭay taεqqayt iw segg"as ?*"

"*Tu m'avais bien dit que tu consommais un grain par an ?*"

Elle lui répondit : "*a nnbi uggadeṭ ad-y-teṭṭu-d !*"

"*J'avais peur que tu m'oublies !*"

La légende a pour premier et dernier objectif d'inculquer une morale. Elle ne fait certes pas partie de la poésie, mais son fond a une connotation poétique. Il ne se passe pas une occasion, où l'on ne profite pas de citer des légendes comme exemple. On n'hésite pas de s'en souvenir, à dessein d'éduquer cette nouvelle génération. Les leçons d'antan deviennent des biais servant ainsi, de points de repère pour une jeunesse qui semble en avoir tant besoin.

Deuxième Partie
Chapitre II
Les rites

I-) Les rites :

La poésie ne se limite pas aux circonstances précises que connaît l'individu. Les problèmes du quotidien tout comme les phénomènes naturels, concernant la collectivité, trouvent leur place dans cet art.

Extrêmement variés, (agricole, funéraire, alimentaire... etc.) les rites sont accompagnés de chants qui se présentent sous forme de prière, le secours des saints n'est pas oublié.

Ces rites sont des pratiques occasionnelles, elles permettent de donner aux individus un point d'attache qui aide plus ou moins à surmonter un moment marquant dans leur vie. Ces pratiques là sont souvent du ressort des femmes, dès que l'occasion se présente, on se réfère aux rituels qui vont jusqu'à devenir des croyances presque mythiques. Que ce soit dans les occasions heureuses telles que la naissance, la circoncision, le mariage, ou les fêtes religieuses telles que : *taɛacurt* et *Imulud*, ou bien dans les travaux de labeurs.

I-1) Les rites funéraires :

La mort reste un mystère pour l'individu, devant lequel nous restons impuissants car tout nous dépasse. C'est alors que toutes les superstitions et croyances battent leur plein. Se sentant impuissant devant la mort, on essaye de se donner un moyen pour approcher le défunt disparu, on tente alors de le contacter pour connaître ses dernières volontés, qu'il n'a pas eu le temps de révéler. Les femmes décident donc de découvrir ce qu'il y a de "l'autre côté" suivant un rite funéraire nommé en kabyle *asensi*. A ce sujet nous avons recueilli des témoignages aussi vraisemblables les uns que les autres, mais des rites auxquels nous n'avons ni assisté ni participé. Ces pratiques relèvent spécialement du domaine féminin, on y croit tellement que c'est devenu une réalité du quotidien.

Le principe de ce rite est d'appeler un défunt par le biais d'une spécialiste *timsensit* au 40^{ème} jour ou au 7^{ème} jour après la mort du défunt.

Le jour de *asensi*, la famille du défunt prépare soit du couscous ou, *tiɣrifin* (sorte de crêpes kabyles) et ce pour tout le village. Toute la famille se rend ensuite au cimetière pour se recueillir devant la tombe du défunt.

La nuit de *asensi* on prépare le dîner pour tous les proches, et ce n'est qu'après le manger et la prière de *leaser* que vient le rôle de *timsensit*. Pour sa part, elle prend du café

en grain, une boîte de sucre et un chapelet qu'elle dépose au milieu d'un tamis. A ce moment là, le silence doit impérativement régner dans toute la maison. *Timsensit* appelle le défunt en implorant les saints et le Prophète. L'arrivée du défunt se manifeste alors soit par un bruit quelconque soit par la présence d'un papillon ou d'une ombre. Le chapelet à la main, la spécialiste (*timsensit*) commence à parler en prenant la voix du défunt, révélant ainsi ses dernières volontés.

Une fois ses volontés terminées c'est le défunt lui-même qui arrête *timsensit*. Cet arrêt se manifeste par l'évanouissement et l'épuisement de la spécialiste. elle s'endort juste après, sans mot dire. Dès le lendemain on applique alors toutes les recommandations du défunt. Quant aux éléments qui ont servi à la pratique de ce rituel, ils sont remis à *timsensit* qui les prend avec elle dès son départ. Cependant cette pratique peut changer d'un cas à un autre, souvent on se déplace vers *timsensit* et la pratique se fait chez elle.

Il est à signaler que cette pratique se répète surtout dans le village, quant aux villes ce rituel n'existe pas, du moins pas à notre connaissance.

I-2) Les rites religieux (*taæcurt* et *lmulud*) :

En Kabylie *taæcurt*, qu'on nomme *achoura* en arabe, est généralement marquée par un dîner traditionnel, cette fête religieuse vient deux (02) mois après l'*Aïd tameq^wrant*. C'est à cet effet qu'on garde la queue du mouton en conserve salée, spécialement pour *imensi n teacurt*. C'est également une grande fête dans les villages à domination maraboutique; c'est l'occasion de se mettre en transe dans certaines zaouias, sans oublier d'évoquer les saints et le Prophète.

A Timeghras cette pratique n'existe pas, mais on se permet de se déplacer vers les zaouias pour assister aux festivités religieuses.

Ceux qui ne se déplacent pas, préparent soit du couscous ou *berkukec*, mais ce qui caractérise spécialement cette occasion c'est la préparation de *abeddur*, un plat typiquement kabyle à base de pâte feuilletée, de beurre et d'œufs durs. Le même plat est préparé également pour la fête de *lmulud*.

Ce qui est important à signaler c'est que durant la veille de *taæacurt*, tous les enfants du village, garçons et filles se regroupent, puis prennent les ustensiles (écuelle, marmite, casserole) et font du porte à porte dans tous le village en chantant tous en chœur :

A yemma yemma acur
Effk-iyi cwit u heddur
Ad-am yeħrez rebbi abyur (aqcic)
Ad-am yettali yef leħyuđ
Ad-am-d izzegg^wi abeluđ

ô mère Achour
donne moi un peu de pâte feuilletée
que Dieu garde ton fils gâté
autant de murs qu'il grimpera
secouant des glands il te gavera.

Ainsi en passant par les maisons ; ils sont récompensés en recevant tout ce qu'il y a à manger, soit du couscous, des œufs ou *aħħeddur*.

Cette pratique existe jusqu'à présent dans le village de Timeghras. Cependant à Constantine on a tendance à fêter cette occasion à la manière constantinoise, mais toujours en gardant *aħħeddur* comme plat kabyle spécifique à *taæacurt*.

Il faudrait signaler cependant tous les interdits relatifs à cette fête religieuse; ils durent trois jours avant *taæacurt*. Entre autres interdits:
d'abord les interdits sexuels; les couples ne doivent pas avoir de rapports sexuels au moins durant les trois jours qui précèdent la fête.
Ensuite le travail de la laine , il est interdit à toute femme de tisser ou de travailler la laine, ou de faire de la couture sous toutes ses formes, manuelle ou électrique.
Enfin il est interdit de moudre les grains, de laver le linge, de travailler au champ et de faire la sieste. Si par malheur on transgresse ces interdits, avec le temps on attraperait une maladie chronique qui aurait comme coséquence le tremblement constant de tout le corps.

Nous avons tenté d'expliquer le fondement de tous ces interdits, mais aucune raison ne nous a été donnée. Il nous semble que tous ces interdits ne sont qu'un prétexte qui permettrait à la femme, surtout, d'avoir un petit congé bien mérité après une année de labeur.

Pour ce qui est de la fête de *Imulud* il n'y a pas de rituel bien précis au village; néanmoins les femmes reprennent souvent les vers qui suivent :

A Imulud kul ci t-walaɣ

Ak neg tacebwaɣ

Ak-t-nedhen s wudi n ɣayaɣ

ô toi "mouloud" de tout tu es au courant
on te prépare des pâtes autant
et du beurre de chèvre nous garnirons.

Ceci pour signifier qu'il n'y a pas grand-chose à la maison, mais l'on se contente du peu qu'on a chez soi.

I-3) Les rituels destinés à l'enfant :

I-3-1) *Tiyimit n lufan* : (faire asseoir l'enfant)

Cinq ou six mois après la naissance de l'enfant, qu'il soit un garçon ou une fille, on essaye de le faire asseoir et ce pour la première fois. On ramène *tabaqit*, qui est un grand plat bois servant à rouler le couscous, on met dedans *irden* (du blé), *ibawen*, des cacahuètes, des bonbons, et des œufs.

Dans certains cas on rajoute des pièces de monnaie, ou bien des stylos; puis on fait asseoir l'enfant sur tous ces ingrédients. L'enfant va automatiquement prendre quelque chose de toutes ces choses sur lesquelles il se trouve assis.

S'il choisit un des stylos, il deviendra un grand intellectuel; s'il choisit les pièces de monnaie on prédit qu'il deviendra riche et puissant; mais s'il prend du blé il sera plus tard un agriculteur pour ne pas dire un fellah.

Pour cette heureuse occasion on prépare un repas spécial, et on fait profiter tous les proches et tout l'entourage. Le repas de cet événement est nommé *seksu s uftiyen* du couscous fait à base de blé, de fèves et de pois chiche.

Ce qui est intéressant à signaler dans ce rituel c'est qu'il est repris intégralement par les femmes en ville: le cas de Constantine où cet événement est toujours célébré dans la bonne humeur.

L'étape suivante : les premiers pas de l'enfant. A chaque fois que l'enfant fait un pas en avant on lui jette de l'eau sur le sol *akken ad yetjazal am aman*, "Pour qu'il soit aussi rapide que l'eau".

I-3-2) *Tşđila b^waqcic*:(la première coupe de cheveux) :

Couper les cheveux du garçon est considéré aussi comme un événement heureux. Pour cela on prend une tuile qu'on casse jusqu'à la réduire en poudre, on mouille cette poudre puis on la fait passer sur le front de l'enfant ; à dessein de le préserver du mauvais œil. On prépare pour cet événement un plat spécial *berkukec* puis on invite le voisinage et les amis. Cependant cette pratique n'existe pas dans la ville.

I-3-3) *Suq n lufan*:(la première sortie au marché) :

A l'âge de 3 ou 4 ans, l'enfant va pour la première fois au marché avec son père, à son départ on lui prépare *aheddur*, *timellalin*, *itemriwen* afin de les emporter avec lui et les manger au *ssuq*. A son retour il doit impérativement ramener avec lui *aqqerru b^wezger* ce qui symbolise que plus tard il deviendra *d aqqeṛru b^wexxam*. C'est dire qu'il aura toute la responsabilité de la famille. On signalera par ailleurs que cette pratique n'existe plus dans les villes. Dans le monde rural cette notion du marché, est perçue comme hebdomadaire ; mais dans le monde urbain cette notion fait partie du quotidien. A cet effet cette occasion perd de son caractère occasionnel, d'où sa négligence chez les citadins.

I-3-4) "Lextana" (la circoncision) :

C'est à l'âge de 6 ans ou 7 ans qu'on pense à la circoncision du garçon. La fête en elle-même commence 3 jours avant l'opération. On lui fait porter: un talisman, un miroir, un canif,

un médaillon sous forme d'une main et un petit aimant; toute cette panoplie sert à protéger l'enfant avant et après l'opération. La veille on lui met du henné dans sa main droite et sur son pied droit, puis on lui interdit de sortir par peur du mauvais œil. Le lendemain matin soit on ramène le médecin à la maison ou bien on transporte l'enfant chez le médecin.

Dans le cas où cette pratique se déroule à la maison on prend une assiette en argile remplie de terre, prise du plus grand chêne du village; l'opération doit se faire au dessus de cette assiette pleine de terre, le sang va couler dedans, c'est là également qu'on enterre le prépuce. Ensuite on remet le contenu, de l'assiette, dans le même endroit où la terre fut retirée. Cette pratique est très significative elle nous rappelle que nous sommes mortels et qu'un jour viendra où on rejoindra la terre, la demeure éternelle.

Cependant ce rituel est pratiquement absent, voire inexistant dans la ville de Constantine, mais ce qui est toujours présent chez les femmes kabyles en ville c'est toute la panoplie qui sert à protéger l'enfant du mauvais œil ou des mauvais esprits. Il est également des poèmes relatifs à cet événement, qui persistent à Constantine - pour ne citer que la ville de notre recherche -. La mère dans bien des cas prend la parole en public, s'adresse à son enfant circoncis.

Le poème qui suit a été collecté durant une fête de circoncision à Constantine :

Uliy af axxam

Briy-d i lekman

D mmi i g xetnen

A ddaḥ bu Imerḡan

Uliy af axxam

Zzaḡey lemleḥ

D mmi ara ixetnen

T ayuga n ddaḥ

Du haut de ma maison
je me laissais aller
c'est la circoncision de mon enfant
un joyaux en corail
Du haut de la maison

je mouds du sel
c'est la circoncision de mon enfant
une paire de bracelets,
belle en la portant.

A wah ay aḍu
Ad yeskaw lebḥar
Ad-d-yeddem tazruḥ
Aḥ-id-ideqqar
D mmi ara ixetnen
Ad yeṣmar wexxam

Que le vent souffle très fort
pour sécher la mer et ses fonds
prendre une pierre
la lancer de très haut
C'est la circoncision de mon enfant
Pleine sera ma maison.

Il est difficile de distinguer ou de différencier la ferveur dans la production poétique, chez les femmes en ville, de celle produite dans le village; d'autant que le lexique employé dans ce poème ne relève aucune étrangeté au lexique du village. Cependant le mot *lekman* est souvent utilisé dans le milieu constantinois, désignant une sorte de tissu en soie et qui sert de manche à la robe traditionnelle constantinoise.

La richesse et l'aisance matérielle; autant d'éléments qui associent la progéniture mâle à la joie de vivre. Pourquoi pas du moment que c'est lui qui portera toute la responsabilité étant adulte. Grâce à lui la maison ne sera que pleine (en se mariant et ayant beaucoup d'enfants) et joyeuse; "*ma maison ne sera qu'heureuse et moi de même*".

En cela ce poème n'est nullement différent de ceux produits par des femmes vivant au village, il est porteur et révélateur d'une même idéologie dominante par rapport à la progéniture mâle dans la société kabyle.

Troisième Partie
Chapitre I
Statistiques et analyse

Statistiques et analyse :

Au départ nous nous sommes limités uniquement au côté littéraire de notre recherche, mais en entamant le travail sur le terrain, nous débouchions sur la sociologie. Aussi il ne peut y avoir de production littéraire en dehors du milieu qui la produit. Ainsi et grâce au questionnaire, nous avons œuvré dans l'étude de la société où évoluent nos femmes. Le questionnaire devient alors, en plus d'un matériau scientifique, un indicateur sur la condition de la femme dans sa société. Etant donné le caractère comparatif de notre étude, notre analyse va donc dans ce sens. C'est alors que les résultats obtenus, après étude du questionnaire, nous donnent des statistiques en pourcentages certes, mais leur analyse révèle des réalités sociologiques sans rapport aucun avec les chiffres.

La découverte est grandiose et l'influence entre les deux sociétés est *criante*; une influence qui varie selon la catégorie d'âge et du statut socioprofessionnel des productrices de poésie.

En rentrant encore plus dans les détails, il s'agit d'une révélation sur des réalités sociologiques, menant jusqu'à découvrir le fonctionnement de la mentalité de tout un peuple. C'est également le raisonnement à l'égard d'une condition de vie, d'un passé banal ou glorieux, d'une identité recherchée, d'une place à envier et prestige à souhaiter pour une tradition évincée.

Afin de permettre la compréhension préconisée pour les tableaux mis en annexes, nous avons choisi le *tableau n°5*¹ qui est le plus global par rapport aux autres. Ce tableau représente les statistiques obtenues après analyse et étude du questionnaire², en rapport avec la variante : lieu de résidence. En cela il englobe les réponses détaillées aux questions posées. Les histogrammes qui suivent chaque réponse, servent d'illustration aux résultats obtenus.

¹ Cf. annexes.

² Idem

Résultats des réponses obtenues après le dépouillement du questionnaire

1- Résultats de la question N° 1) : *Le chant pour vous est-il ?*

L. R.	Timeyras				Constantine			
P. Rép.	a	b	c	d	a	b	c	d
N ^{bre} R.	27	32	28	13	42	17	22	19

Légende :

L. R. : Lieu de résidence

N^{bre} R. : Nombre de réponses

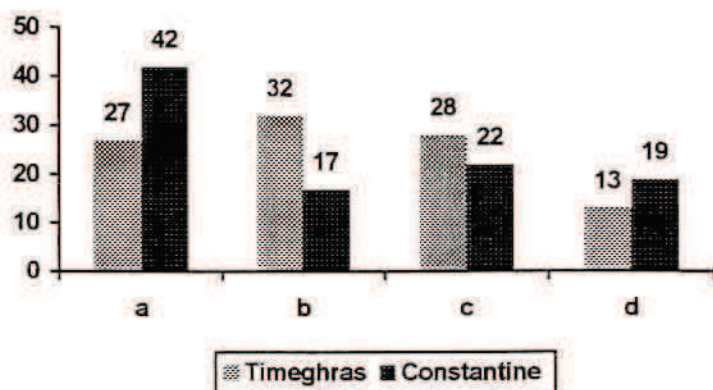
P. Rép. : Possibilités de réponses

a : un moyen d'exprimer sa joie

b : un moyen d'exprimer sa tristesse

c : un art et une culture

d : distraction, détente et évasion



Les réponses a et d cumulées montrent que le chant est une opportunité réjouissante; ceci pourrait être en rapport direct au statut de citadine, où la vie est plutôt aisée et facile. Il pourrait également révéler un refuge identitaire pour ces femmes, afin d'exprimer enfin la nostalgie pour un monde souvent idéalisé: celui du village. La poésie est là pour répondre à toutes ces questions.

2- Résultats de la question N° 2) : *Est-il honteux de chanter ou d'exprimer ses sentiments à travers Isefras ?*

L. R.	Timeyras			Constantine		
P. Rép.	a	b	c	a	b	c
N ^{bre} R.	13	78	09	20	72	08

Légende :

L. R. : Lieu de résidence

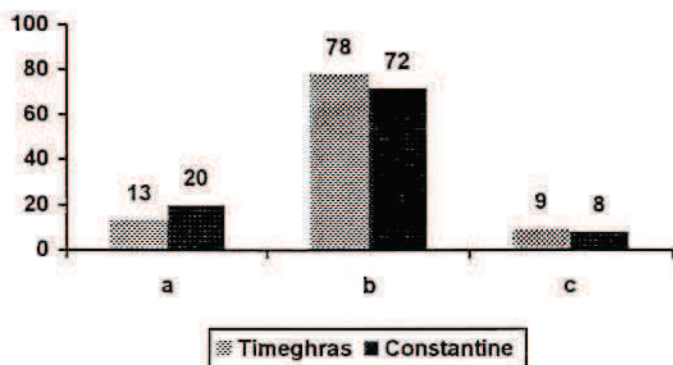
N^{bre} R. : Nombre de réponses

P. Rép. : Possibilités de réponses

a : oui

b : non

c : sans réponse



Les résultats de ce tableau confirme nos hypothèses. Il révèle une évolution des mentalités à l'égard du chant féminin. C'est la résultante logique d'une évolution sociale citadine et rurale qui a affecté la production poétique. Il nous semble également que les événements historiques du 20 avril 1980, ont donné un essor considérable à la tradition orale pour s'épanouir, et par-là à la poésie orale de sortir de son carcan qui l'a toujours renfermé dans le moule de l'interdit.

3- Résultats de la question N° 3) : Vous arrive t-il de chanter à haute voix ?

L. R.	Timeyras			Constantine		
P. Rép.	a	b	c	a	b	c
N ^{bre} R.	76	20	04	76	21	03

Légende :

L. R. : Lieu de résidence

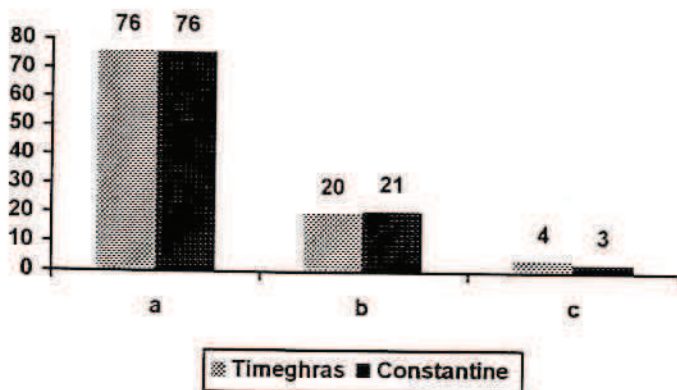
N^{bre} R : Nombre de réponses

P. Rép. : Possibilités de réponses

a : oui

b : non

c : sans réponse



La voix n'est plus perçue comme un tabou (un élément à cacher pour la femme); elle est plutôt un atout permettant d'abord la sauvegarde du patrimoine et ensuite l'expression de l'individu.

4- Résultats de la question N° 3-bis : si oui, dans quelle situation ?

L. R.	Timeyras			Constantine		
P. Rép.	a	b	c	a	b	c
N ^{bre} R.	40	26	10	53	16	08

Légende :

L. R. : Lieu de résidence

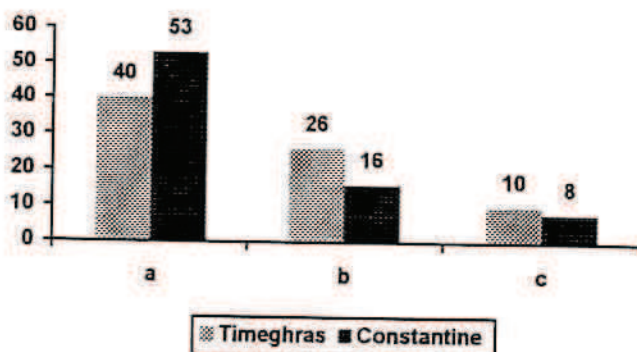
N^{bre} R : Nombre de réponses

P. Rép. : Possibilités de réponses

a : de joie

b : de tristesse

c : en travaillant



5- Résultats de la question N° 4 : *Quel est votre endroit préféré pour chanter à l'aise ?*

L. R.	Timeyras			Constantine		
P. Rép.	a	b	c	a	b	c
N ^{bre} R.	78	16	06	85	06	09

Légende :

L. R. : Lieu de résidence

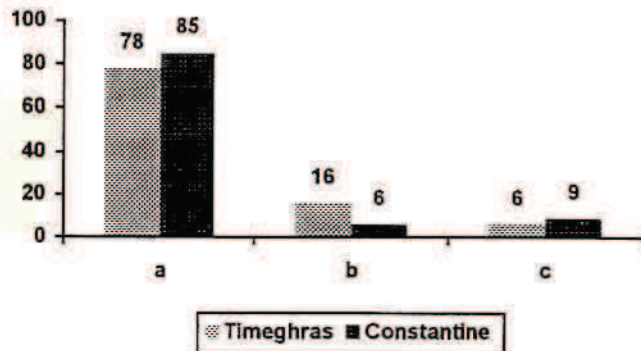
N^{bre} R. : Nombre de réponses

P. Rép. : Possibilités de réponses

a : à la maison

b : aux champs

c : sur le lieu du travail



Il semblerait que l'endroit préféré des femmes, pour chanter à l'aise, soit *Axxam*. Ainsi perçue, la maison pourrait représenter : les racines, la sécurité intérieure ou enfin la famille? Nous dirons simplement que *Axxam* représente toutes ces notions à la fois, ce qui explique le taux élevé des réponses opté pour la maison.

6- Résultats de la question N° 5 : *Préférez-vous chanter seule ou en groupe ?*

L. R.	Timeyras			Constantine		
P. Rép.	a	b	c	a	b	c
N ^{bre} R.	55	18	27	59	11	30

Légende :

L. R. : Lieu de résidence

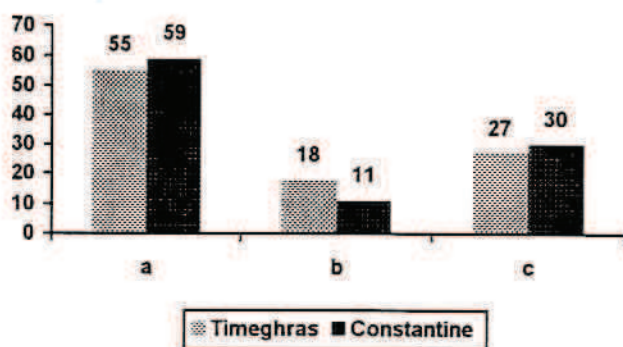
N^{bre} R. : Nombre de réponses

P. Rép. : Possibilités de réponses

a : seule

b : en groupe

c : les deux à la fois



La poésie orale est plutôt *groupale*; mais ici on observe que la femme kabyle préfère chanter seule. On se pose alors la question : quelle est la fonction de cette poésie? Est-elle individuelle ou bien exprime t-elle l'idéologie dominante, de la communauté, malgré son caractère individuel? En plus quel (s) rapport (s) entre l'individu et sa communauté? Nous dirons que la poésie orale est individuelle à sa production, il semblerait que les femmes prennent goût à cet *individualisme*, mais très vite elle sera colportée pour devenir le bien de toute la communauté. C'est alors que chanter seule (s), pour ces femmes, signifie un moment d'isolement pour retrouver son inspiration et sa muse. Dès la production ou la mise sur pied du poème on s'empresse de le faire écouter au groupe.

7- Résultats de la question N° 6 : Aimez-vous reprendre les chants d'autrefois ?

L. R.	Timeyras			Constantine		
P. Rép.	a	b	c	a	b	c
N ^{bre} R.	56	26	18	87	06	07

Légende :

L. R. : Lieu de résidence

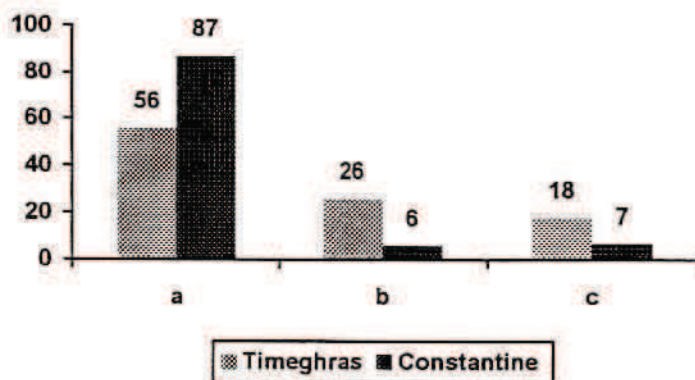
N^{bre} R : Nombre de réponses

P. Rép. : Possibilités de réponses

a : oui

b : non

c : sans réponse



En ville la nostalgie pour le passé est plus forte que dans le village, ceci confirme l'hypothèse que les femmes en ville ressentent une certaine frustration par rapport à leur conditions voire leur culture; surtout pour les plus âgées d'entre elles. Ainsi comme on l'analysera ultérieurement, la vie en ville est très difficilement vécue par la communauté en déplacement.

8- Résultats de la question N° 7 : pour chanter vous inspirez-vous de l'actualité?

L. R.	Timeyras			Constantine		
P. Rép.	a	b	c	a	b	c
N ^{bre} R.	71	12	17	57	31	12

Légende :

L. R. : Lieu de résidence

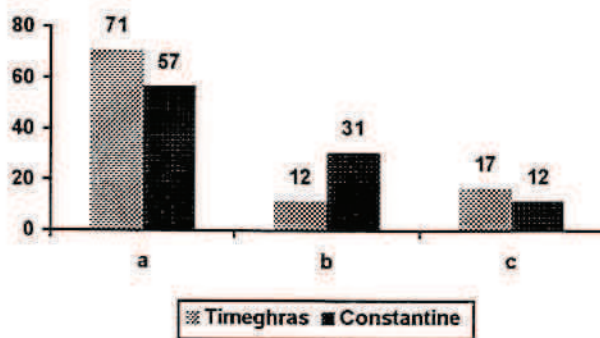
N^{bre} R : Nombre de réponses

P. Rép. : Possibilités de réponses

a : oui

b : non

c : sans réponse

9- Résultats de la question N° 8 : Ecoutez-vous la radio ?

L. R.	Timeyras			Constantine		
P. Rép.	a	b	c	a	b	c
N ^{bre} R.	89	10	1	65	32	3

Légende :

L. R. : Lieu de résidence

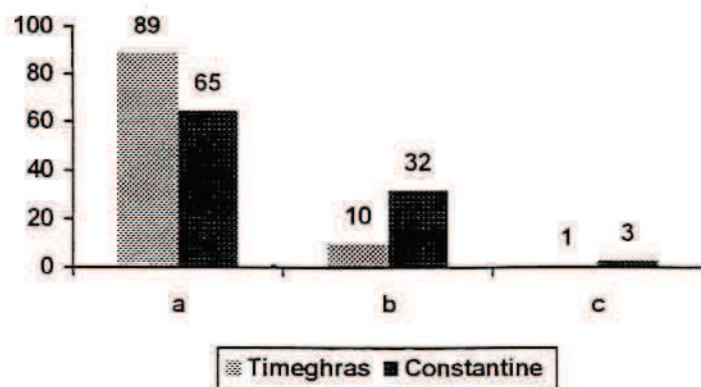
N^{bre} R : Nombre de réponses

P. Rép. : Possibilités de réponses

a : oui

b : non

c : sans réponse



Il est évident que l'écoute de la radio, soit un geste quotidien chez la femme, qu'elle soit en ville ou au village.

9- Résultats de la question N° 8 bis : *si oui, quelle chaîne écoutez-vous ?*

L. R.	Timegras			Constantine		
	a	b	c	a	b	c
P. Rép.						
N ^{bre} R.	30	66	10	35	19	11

Légende :

L. R. : Lieu de résidence

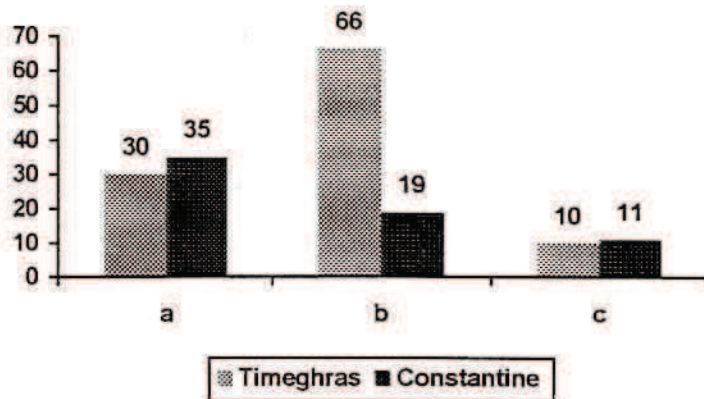
N^{bre} R. : Nombre de réponses

P. Rép. : Possibilités de réponses

a : chaîne I

b : chaîne II

c : chaîne III



Cet histogramme explique clairement le choix de la chaîne II : nous avons 66% à Timegras contre 19% seulement à Constantine. La raison est donnée dans la réponse qui suit.

10- Résultats de la question N° 8 bis' : *pourquoi ?*

L. R.	Timegras				Constantine			
	a	b	c	d	a	b	c	d
P. Rép.								
N ^{bre} R.	42	30	16	01	20	14	08	23

Légende :

L. R. : Lieu de résidence

N^{bre} R. : Nombre de réponses

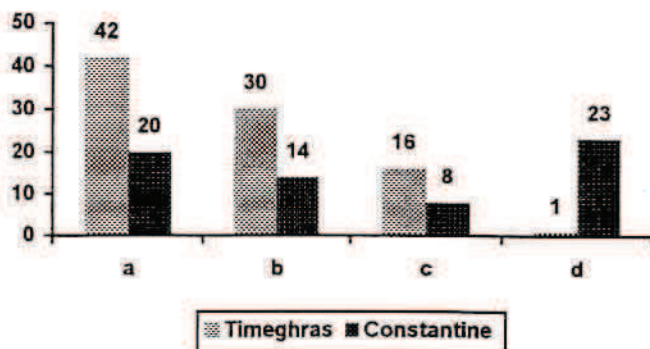
P. Rép. : Possibilités de réponses

a : pour la langue

b : pour les émissions

c : pour la richesse des programmes

d : faute de choix



23% des femmes à Constantine, justifient le fait qu'elles n'écoutent pas la chaîne II par : "faute de choix". Ceci dit il est très difficile de capter la chaîne II à Constantine.

11- Résultats de la question N° 9 : que pensez-vous des femmes de Timeyras qui vivent dans les villes ?

L. R.	Timeyras				Constantine			
P. Rép.	a	b	c	d	a	b	c	d
N ^{bre} R.	24	39	14	23	19	36	4	41

Légende :

L. R. : Lieu de résidence

N^{bre} R. : Nombre de réponses

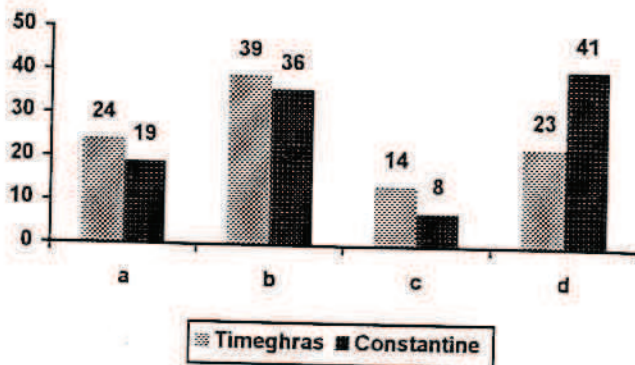
P. Rép. : Possibilités de réponses

a : elles rejettent leurs origines

b : elles sont émancipées

c : méprisent les femmes du village

d : sauvegardent leurs origines



Cette question vise un sondage d'opinion : 39% des villageoises trouvent que la femme kabyle en ville est plus émancipée.

12- Résultats de la question N° 10 : que pensez-vous de celles qui sont restées à Timeyras ?

L. R.	Timeyras				Constantine			
P. Rép.	a	b	c	d	a	b	c	d
N ^{bre} R.	31	52	10	7	49	42	05	04

Légende :

L. R. : Lieu de résidence

N^{bre} R. : Nombre de réponses

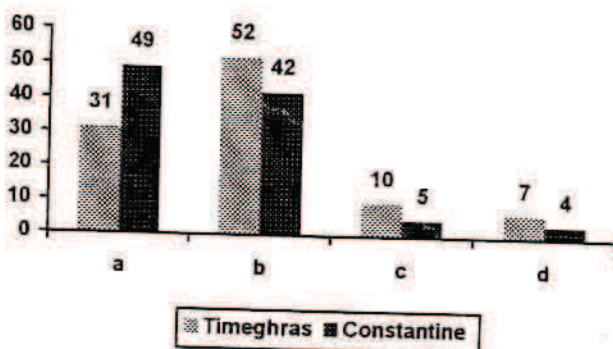
P. Rép. : Possibilités de réponses

a : elles sauvegardent leur tradition

b : elles vivent dans la misère

c : elles se sentent inférieures

d : elles ont de la chance



49% des citadines estiment que les villageoises sont plus originales. Alors que 52% des villageoises se trouvent dans la misère.

13- Résultats de la question N° 11 : *que pensez-vous des femmes de Timeyras par rapport aux femmes des villages voisins ?*

L. R.	Timeyras				Constantine			
P. Rép.	a	b	c	d	a	b	c	d
N ^{bre} R.	40	40	04	16	55	18	14	13

Légende :

L. R. : Lieu de résidence

N^{bre} R : Nombre de réponses

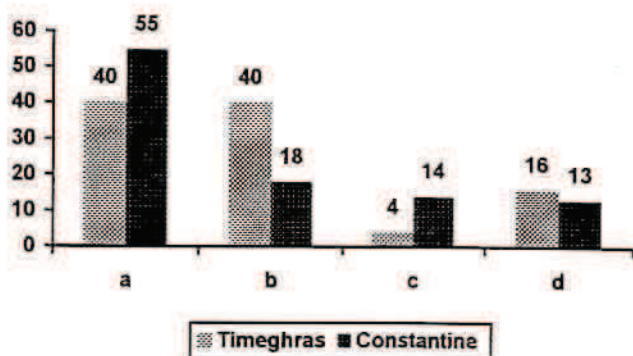
P. Rép. : Possibilités de réponses

a : pas de différence

b : elles ont plus de chance

c : elles sont plus ignorantes

d : elles sont plus cultivées



Les questions N° 9, 10 et 11 sont des questions de sondage d'opinions, le but était de connaître l'opinion des femmes chacune dans le milieu dans lequel elle évolue; sachant que nous ne retrouverons point ces avis dans le message poétique.

14- Résultats de la question N° 12 : *que pensez-vous des brus de notre temps ?*

L. R.	Timeyras			Constantine		
P. Rép.	a	b	c	a	b	c
N ^{bre} R.	76	04	20	70	10	20

Légende :

L. R. : Lieu de résidence

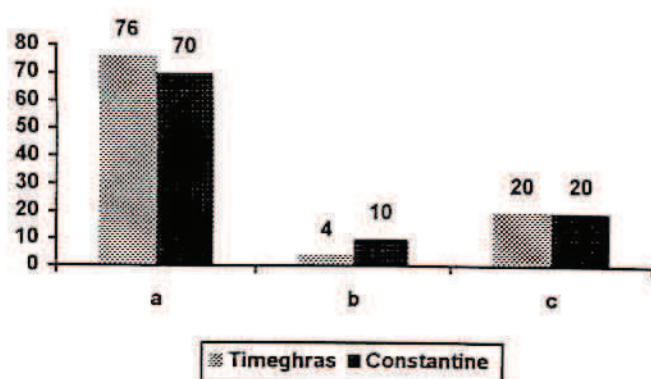
N^{bre} R : Nombre de réponses

P. Rép. : Possibilités de réponses

a : plus libres qu'avant

b : moins libres qu'avant

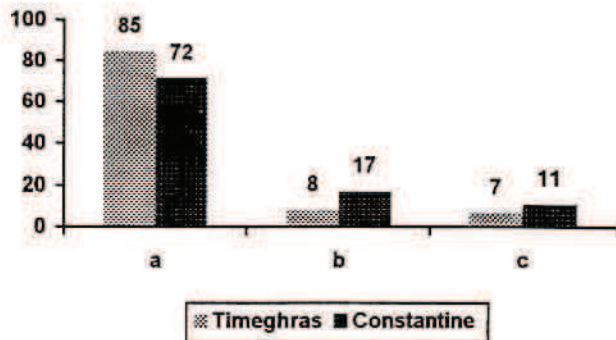
c : conflit de génération



Toutes les femmes, des deux milieux sont unanimes à dire que les brus actuelles sont beaucoup plus libre qu'avant.

15- Résultats de la question N° 13 : êtes-vous d'accord avec les changements apportés par le comité du village ?

L. R.	Timeyras			Constantine		
P. Rép.	a	b	c	a	b	c
N ^{bre} R.	85	08	07	72	17	11



Légende :

L. R. : Lieu de résidence

N^{bre} R. : Nombre de réponses

P. Rép. : Possibilités de réponses

a : oui

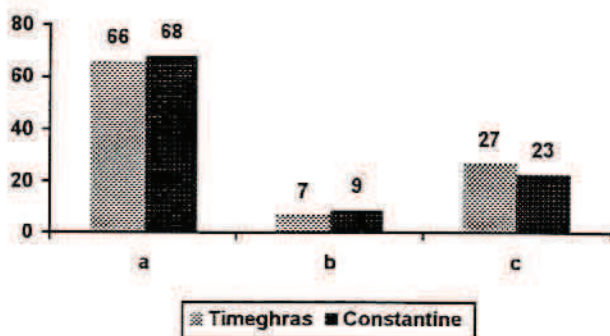
b : non

c : sans réponse

Le résultat que le comité a beaucoup de crédibilité auprès de ces concitoyennes, qu'elles soient au village ou bien en ville.

16- Résultats de la question N° 14 : croyez-vous que la mentalité des gens de Timeyras a changé par rapport à la femme ?

L. R.	Timeyras			Constantine		
P. Rép.	a	b	c	a	b	c
N ^{bre} R.	66	07	27	68	09	23



Légende :

L. R. : Lieu de résidence

N^{bre} R. : Nombre de réponses

P. Rép. : Possibilités de réponses

a : en mieux

b : en pire

c : n'a pas changé

Les femmes elles mêmes témoignent de l'évolution de la mentalité villageoise. Elles sont unanimes à dire que la mentalité, à l'égard de la femme, évolue en mieux.

17- **Résultats de la question N° 15** : *êtes-vous pour ou contre le règlement institué par le comité concernant la dot de la mariée ?*

L. R.	Timeyras		Constantine	
P. Rép.	a	b	a	b
N ^{bre} R.	88	12	84	16

Légende :

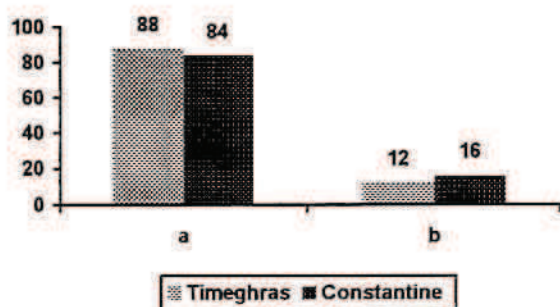
L. R. : Lieu de résidence

N^{bre} R : Nombre de réponses

P. Rép. : Possibilités de réponses

a : pour

b : contre



Les femmes placent toute leur confiance dans ce que fait le comité du village. Ainsi elles sont unanimes à accepter le règlement intérieur relatif à la dot de la mariée.

18- **Résultats de la question N° 16** : *selon vous, à quel âge, une fille doit-elle se marier ?*

L. R.	Timeyras			Constantine		
P. Rép.	a	b	c	a	b	c
N ^{bre} R.	27	52	21	11	42	47

Légende :

L. R. : Lieu de résidence

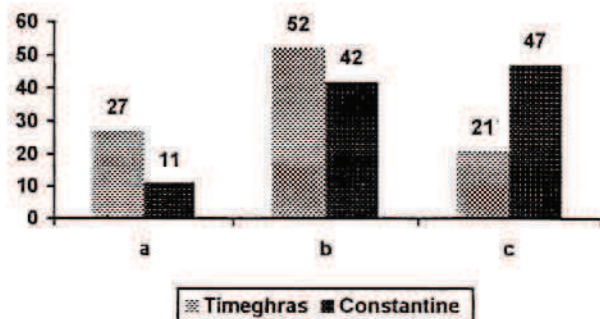
N^{bre} R : Nombre de réponses

P. Rép. : Possibilités de réponses

a : moins de 20 ans

b : entre 20 et 25 ans

c : 25 ans et plus



Le résultat indique que les femmes à Constantine (47%) préconisent le mariage à un âge adulte et mûr ; ce qui n'est pas le cas des femmes de Timeghras.

19- **Résultats de la question N° 17** : *selon vous, le travail rémunérateur est-il une bonne ou mauvaise chose pour la femme ?*

L. R.	Timeyras		onstantine	
P. Rép.	a	b	a	b
N ^{bre} R.	83	17	90	10

Légende :

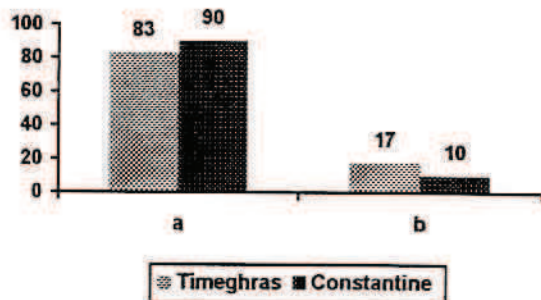
L. R. : Lieu de résidence

N^{bre} R : Nombre de réponses

P. Rép. : Possibilités de réponses

a : une bonne chose

b : une mauvaise chose



Les femmes sont de plus en plus conscientes de l'importance du travail rémunérateur. L'indépendance financière de la femme lui ouvre bien des portes ; d'où le taux élevé des réponses obtenues relatives à cette question.

Le statut matrimonial et la fonction socio-économique sont des indices révélateurs de l'évolution sociale de la mentalité; le rapport avec la poésie orale féminine est évident, du moment que la femme, qu'elle soit bru ou belle-mère, jeune fille ou mariée, dans sa production poétique donne des indices implicites ou explicites de cet état de faits.

20- **Résultats de la question N° 18** : *assistez-vous aux fêtes (mariages, festivités culturelles) au village durant l'été ?*

L. R.	Timeyras			Constantine		
P. Rép.	a	b	c	a	b	c
N ^{bre} R.	82	13	05	68	30	02

Légende :

L. R. : Lieu de résidence

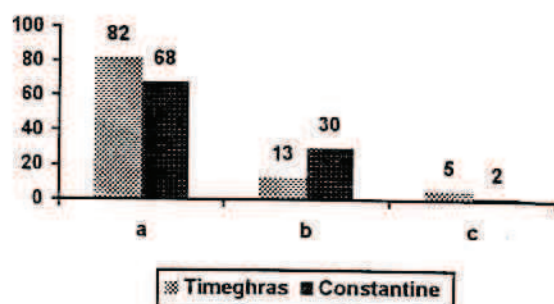
N^{bre} R : Nombre de réponses

P. Rép. : Possibilités de réponses

a : oui

b : non

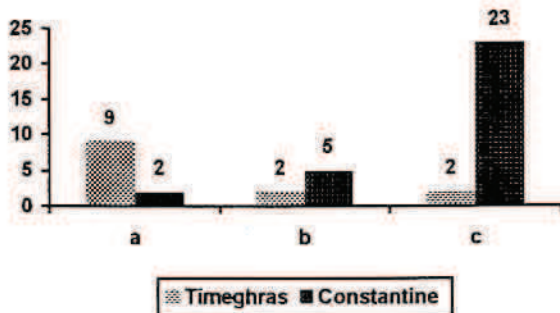
d : sans réponse.



Les fêtes au village sont une opportunité pour les femmes de se voir et de se défouler. Les réponses obtenues indiquent clairement que la femme au village est très libre de ses mouvements quand fête il y a.

21- Résultats de la question N° 18 bis : si non, pourquoi ?

L. R.	Timeyras			Constantine		
P. Rép.	a	b	c	a	b	c
N ^{bre} R.	09	02	02	02	05	23



Légende :

L. R. : Lieu de résidence

N^{bre} R : Nombre de réponses

P. Rép. : Possibilités de réponses

a : pas sérieux

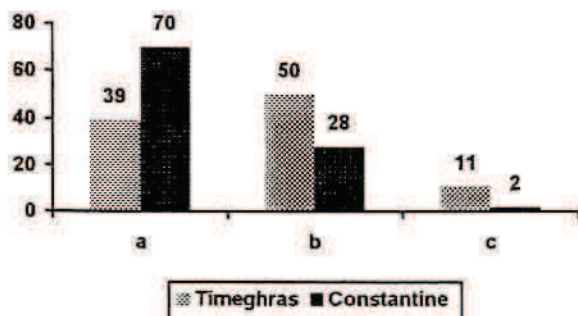
b : mal organisées

c : permission obligatoire

Les résultats de la question 18 bis sont très révélateurs. Les chiffres démontrent que le nombre de femmes qui n'assistent pas aux fêtes du village, est plus élevé chez les citadines ; la raison en est : la permission obligatoire. On pourrait conclure alors que les femmes en ville sont beaucoup moins libres que les villageoises elles-mêmes. Ces résultats restent à confirmer dans l'analyse des poèmes.

22- Résultats de la question N° 19 : regrettez-vous la vie d'antan ?

L. R.	Timeyras			Constantine		
P. Rép.	a	b	c	a	b	c
N ^{bre} R.	39	50	11	70	28	02



Légende :

L. R. : Lieu de résidence

N^{bre} R : Nombre de réponses

P. Rép. : Possibilités de réponses

a : oui

b : non

c : sans réponses

Le regret est synonyme de nostalgie, pour ces femmes de Constantine, et le taux élevé des réponses (70%) confirme cet état de fait.

Troisième Partie

Chapitre I

Le milieu féminin et la production poétique

I-1) la femme mémoire du groupe :

La mémoire constitue, pour les cultures de pure *oralité*, le facteur unique de cohérence. A mesure que l'écrit se répand, l'importance sociale de la mémoire décroît de même que sa puissance chez les individus.

La femme a toujours été considérée comme cette mémoire du groupe qui est fiable, mais la mémoire reste tout de même lacunaire. La femme, étant conservatrice et régénératrice de surcroît, est l'atout favorable pour la sauvegarde des origines; mais malheureusement sa mémoire a un caractère *sélectif* : à partir du moment où il y a toujours un tri, un choix opéré dès qu'il y a omission à la reprise d'un poème oral. Elle a aussi un caractère *global* car le *trou de mémoire* le *blanc* frappe souvent, c'est alors que l'on se réfugie dans des généralités pour les retenir.

La femme, facteur principal dans le maintien des traditions au sein du groupe, est un travailleur infatigable surtout, la femme dans le village; la poésie lui permet de faire passer ce temps si dur et de même lui permet de s'extérioriser. Elle crée et recrée selon sa propre façon de faire, dans un univers: son univers signifiant la poésie.

La poésie est souvent employée, par la femme, comme moyen d'exprimer sa joie; les résultats des questionnaires le prouvent : pour 34% de femmes interrogées (tous les âges confondus). Les résultats indiquent, cependant, que les moins jeunes, c'est à dire: la tranche d'âge des 36 ans et plus, considèrent que la poésie est un moyen d'exprimer sa tristesse. La figure suivante illustre le résultat des réponses données à la question n°1: *le chant pour vous est-il?*¹

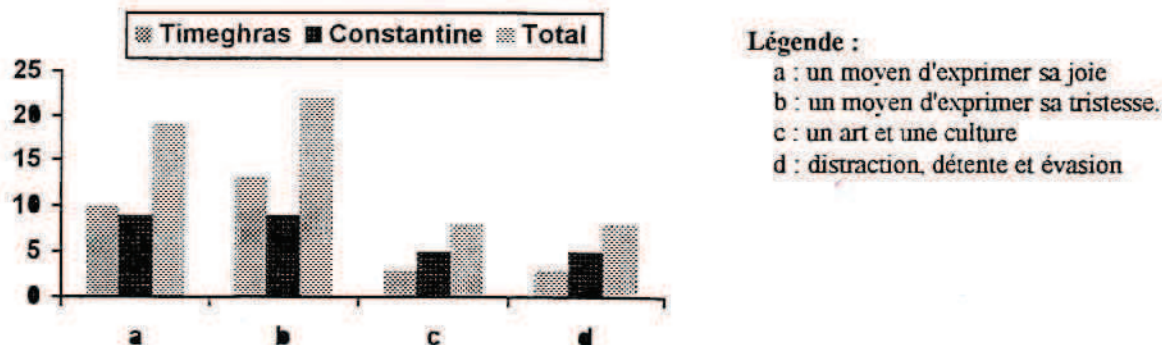


Fig n°1 : Résultats des réponses de la question n°01

¹ cf tableau n°1: répartition des réponses selon l'âge colonne: 36ans et plus (total).

Celle qui interprète cette poésie n'a d'auditeur qu'elle – même; surtout quand elle chante en travaillant à la maison. Ainsi les résultats de notre analyse révèlent que 81,5% des femmes questionnées, qu'elles soient dans la ville ou dans le village préfèrent chanter à la maison. Ce qui appuie nos propos, la figure suivante illustrant les réponses à la question n°4: *Quel est votre endroit préféré pour chanter à l'aise ?*

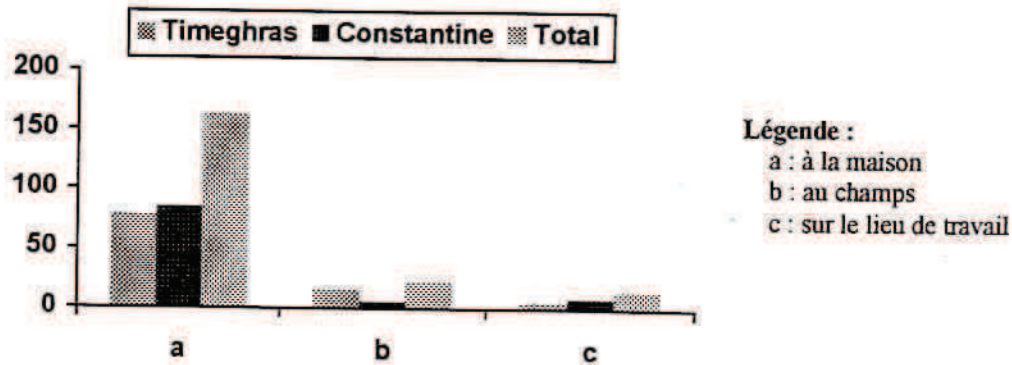


Fig n°2 : Résultats des réponses de la question n°04

A ce propos, il serait intéressant d'appuyer l'hypothèse déjà avancée dans l'introduction, à savoir: le fait que les femmes aiment rester au logis, beaucoup plus pour les femmes citadines, serait un des facteurs cruciaux qui permettrait le maintien, ainsi que la persistance de la tradition orale, cela malgré *l'hostilité* du dehors.

Souvent, les femmes aiment s'écouter elles-mêmes ; d'où 57%¹ préfèrent chanter seules. L'histogramme qui suit, met en exergue les résultats de la question n°5 : *Préférez-vous chanter seule ou en groupe ?*

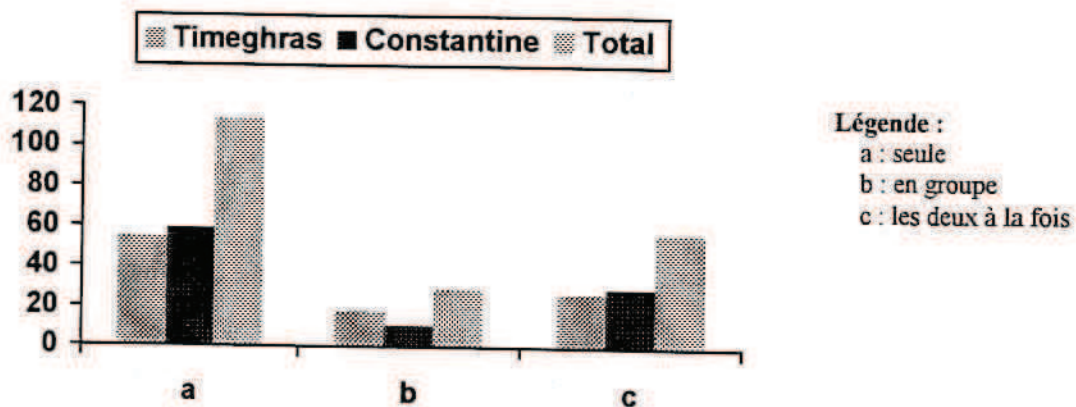


Fig n°3 : résultats des réponses de la question n° 05

¹ Cf tableau n°5: question n°5 colonne première.

Mais dans certaines situations la femme n'est pas destinataire ; situation où la poétesse chante son peuple et ne se chante pas elle-même. A ce niveau là nous avons recueilli des poèmes qui traitent des problèmes socio-politiques que traverse l'individu tout au long de son existence. Des sujets épineux qui restent d'actualité, elles les ont si bien repris, avec une telle puissance et une telle fougue, qu'elles nous ont poussées à réfléchir sur le degré de conscience voire de maturité, surtout politique, de ces femmes (les plus âgées d'entre elles surtout). La question identitaire ainsi que tout ce qui se déroule sur le plan politique et économique du pays, semble être leur intérêt principal. Cette nouvelle thématique appartient aux femmes du monde rural, comme si elles montraient une plus grande maturité politique, par rapport aux femmes de la ville. A ce propos *Ibn Khaldoun* ne manque pas de souligner, à juste titre d'ailleurs que "*Les gens de la ville étant livrés au repos et à la tranquillité prélassés dans l'aisance et le bien-être, d'où ils ont laissé le soin à leurs gouverneurs de les défendre et défendre leurs biens... Ils sont alors confiants... dans un état d'insouciance qui leur est devenu une seconde nature.*"¹

Le poème qui va suivre est une plainte destinée à ceux qui nous gouvernent :

ad aruy tabraṭ aṭ-ruḥ
heggit-d astilu
aṭ nehdu i tmeyras
taddart yefyen d nnimru
aṭ-iṭṭef Cadli (Chadli)
ayen yexdem a t-yetṭu
sebḥa snin d lgeṛra
di lehwa am ass am yiḍ nleḥu
s ugercal d lbaṭaṭa
i waṛṛac aten-ehyu
yesfeṭhey-d s leḥya
s lgeṛra qrib aṭ-kfu
imjuhad wid ak^w yeryan
s ufengal ad s-nebnu
nefraḥ d amjahed i ṣeḥan

¹ Cf. Ibn Khaldoun, La muqadima, discours sur l'histoire universelle, (C.P.M) Hachette Alger. p18.

Ziy neffa yeffey d"ablu"

Aqentar n acrin alef

Ula akken yuyal s Ibu

Lukan i-nefhim

Nessen i-egggen-ay si Mu

Ufiy-en mmi s bb-wemjahed

Yeqqim nebeid yetru

D wiggad ig şubben

yur lka ig ttefen lbiru

Je rédigerai une lettre qui doit partir
Préparez-moi de l'encre pour écrire
à Timeghras elle sera dédiée;
ce village dont le numéro fut tiré
elle parviendra aux mains de Chadli
dont les méfaits verseront dans l'oubli
sept années de guerre
nuit et jour en plein air
d'orge et de pommes de terre
nos enfants nous les avons fait renaître
on nous apprit avec joie
Que la guerre va prendre fin !
Que les Moudjahidin ayant souffert !
Se verront bâtir des maisons de verre.
nous étions fiers de ce valeureux soldat
il s'avère que ce n'était qu'un renégat
même l'indispensable quintal de semoule
sans le bon n'était disponible à la foule
si nous avions été un peu plus intelligents
de si Mouh, nous reçûmes avertissement.
j'ai rencontré les enfants de vrais guerriers
assis au loin ils pleuraient.
ceux qui, hier, étaient des traîtres
Aujourd'hui, ils bénéficient des privilèges.

Que de références à un temps jadis où, durant les périodes de grandes pénuries tout se faisait par des bons, la misère battait son plein. Croyant à sa disparition, cette époque revient de plein fouet pour faire subir au peuple, qui a tant souffert, la pire des insultes engendrées, non pas par l'ennemi, mais par celui en qui la confiance fut placée.

Ad aruy tabraṭ a ṭ-ruḥ
Sers-as-ṭ i Cadli yef tebburt
Dacu i k nnan imeyban:
Serrḥ ay-d i ssim'ak^w d lqut
Lukwan s lebyi n lxataṛ
Ṭ-ṭaḡḡalt i ṭṭamezwarut
Aṣmi tebda lgirra
Yeffey wergaz-is yemmut
Ur d-yeffas deg wass n leid
Ur d-yesekcem axerfi
Ur d-yegla s tqendurt
Ass mi yemmut bumedyen
Nehzen arḡaz tameṭṭut
Nefreḥ s wagi id-yuyalen
Nyil ad iferreḡ yef weksum
Tura yezzi-d yur lhut

je rédigerai une lettre qui doit partir
à la porte de Chadli faites la parvenir
Que te disent les miséreux ?
"mets à disposition ciment et nourriture
si cela ne dépendait que du bon vouloir
la veuve aurait du pouvoir,
au déclenchement de la guerre
son mari fut mis en terre
il sera absent pour les fêtes de l'Aïd
en ouvrant la porte la cour restera vide
il ne lui ramènera pas de mouton

et encore moins de robe
Quand Boumedienne fut dans son cercueil !
hommes et femmes nous primes le deuil
nous célébrâmes son successeur
croyant que le pays allait trouver le bonheur
la viande qui était une denrée rare
Au poisson, elle a passé le relais sans crier gare".

La poétesse ne manque pas de citer des noms de ceux qui ont fait le malheur du simple citoyen ; de ceux qui ont traîné la patrie dans la boue. Aujourd'hui ils sont les maîtres à bord : La plainte se poursuit, elle sert alors à dire, mais beaucoup plus à dénoncer, certains faits inadmissibles qui touchent à la dignité de tout un chacun

Ad aruy tabraṭ aṭ-ruḥ
Heggi-t-iyi-d astilu
Aṭ-yeṭṭef ṣadli bu tnaç
Ad izeṛ dacu yeṭṭaru
I deḥriyi mmi-s bb-wemjahed
Yuyal yef udem yeṭru
Iḍehr-iyi mmi-s uggumi
Yeṭṭef amḍiq di lbiru
Uriy tabraṭ s nnehta
Tergagj tasa
S leḥruf iberkanen
Fkiy-ṭ di tmacint
N leḥdac tesserkeb aṛṛac
Aṭ-extir deg fagguten
Abrid-is tizi uzu
yef ayen i d-nelha
A n-extir deg kalicen
Iyaw a ṭ-neffk-t yur
Lḥemam s afus n lḥukam
Aṭ-extir deg fakturen

Sselm-iyi yef taddart marra
Lemliḥ d ukerfa
Kul w' anida i tesersen
Asmi llan wid yelhan
Heḍren di lewqam
Taddart merḥa d atmaten
Lukwan ad ffeyen medden
yur "Ibiruz" ad zren wiḡ-ḡ-ixedmen
Xedm-en-ay-ḡ iggumiyen iddawen n tafsa
D mamac i d ccaf nsen
Ma d nekwni d imselmen
Am temguḡ yeḡlan
yef kkatén ideflawen.

j'écris une lettre qui doit partir
Préparez-moi de quoi écrire
elle sera lue par Chadli
il saura ce que j'ai à dire
Si Mu nous a rendu la joie
en disant que la guerre allait finir
à toutes les veuves sans abri
de nouvelles demeures allons construire
mes sœurs nous le croyions soldat
alors qu'en fait c'était un renégat
j'ai l'impression que le fils de moudjahid
se détourne pour pleurer
j'ai l'impression que le fils du traître
a prit sa place derrière le bureau
j'ai écrit la lettre en soupirant
à la vue de ses caractères noircissants
je l'ai mise dans le train de onze heures
qu'elle choisisse des wagons le meilleur !
pour son chemin vers Tizi-Ouzou

Qu'elle choisisse des calèches la meilleure !
venez qu'on l'achemine vers Michelet
Qu'elle choisisse parmi les facteurs !
celui qui la remettra aux mains des gouvernants
Embrasse tout le village mauvais ou bon.
au temps ou il y avait des anges
tenant des propos sensés
au village, tous des frères ils étaient
si les gens pouvaient sortir au rassemblement
ils sauraient qui nous a trahi
ce sont les traîtres qui nous ont trempés
ces singes forestiers
"Mameche" était leur chef
Quant à nous, restons musulmans
habitant les montagnes et ses monts
Où il neige constamment !

Ces textes dépassent la portée esthétique, car loin de se soucier des figures de style, ils véhiculent des informations historiques très riches qu'ils favorisent à la beauté du verbe. Ils sont porteurs d'indices sur des périodes difficiles, voire de crise, dans l'histoire de l'Algérie. Ces textes pourraient servir de document historique. Ils restent aujourd'hui encore aussi actuels qu'il y a trente ans, du moment que c'est l'histoire qui se refait, avec les mêmes erreurs du passé et les mêmes magouilles.

Ce nouveau thème, dans la poésie orale féminine, relève du courage des femmes à dire des vérités crues. Ces vérités concernent la vie du quotidien et ses difficultés, du politique et ses sous-entendus, allant même à revendiquer la question identitaire.

Dans les poèmes qui suivent, les femmes s'adressent au symbole de *tamaziyt* : *Mouloud Mammeri*:

Dda Lmulud Maamri
Tafsut mm'izegğigen
Tebda tmaziyt nney
Am lenwar ig t-feğğigen

Yetbaa abrid n tlelli llah ya Rebbi
Yegga-yay d d igujilen
Llakul ass mara t-neldi
Dda lmulud ur yelli
Iy yefnan d imeṭṭawen
Taqbaylit makka tella
A-nefreh meṭṭa
Lhefla aṭṭah di tmeṭṭas
Tecbah fell-as
Fef lmulud Mmaamri
Yetbae tamaziyt nney
Am aggur yetbae yetri
Rṛac nney d lyufal
Win yettu-n a t-id-nesmekti
Di ddunit yegga-d nnur-is
yur lḡennet ad yebdu tikli
Aciban n tmurt nney
Tamkwḥelt yexdem yifis
Mi-d-yeyra ddiskur
I t ifehmen d atmaten-is
Msefhamen garasen
Nukwni ay ṭṭerran deg dis
Yella lmulud Mmaamri
Yetbee abrid n jedd-is
Udem-is iyab fellaney
Yegga-d laezza i tmurt is

Dda lmulud Mammeri
tel un printemps fleuri
tamazight voit le jour
telle une rose avec ses atours
il prit le chemin de la Liberté

nous laissant orphelins pour l'éternité
quand l'école ouvrira ses portes
Dda Imouloud brillera par son absence
il nous restera les yeux pour pleurer
notre langue impose son existence
indescriptible sera notre bonheur
car on ne nous aura pas oubliés
on célébrera à Timeghras sa fête
belle, elle sera un hommage à Mammeri
en qui tamazight s'identifie !
Comme une nuit de pleine lune étoilée !
pour nos jeunes inconscients qui oublient
il est présent pour les rappeler
irradiant à jamais la terre
vers le paradis entame son itinéraire
toi l'homme aux cheveux blancs
toi porteur de fusils carnivores
dont les propos et les discours
ne sont compris que par ta cour
en prenant à notre rencontre des décisions
orientant notre sort à notre détriment
Mammeri quant à lui marchait
sur les traces des ancêtres
bien qu'il ait disparu de cette terre
Et léguât la grandeur à sa patrie mère.

Nous pouvons avancer l'idée que les femmes se sentent de plus en plus concernées par tout ce qui touche de près ou de loin leur société, voire leur pays. Ce qui est remarquable chez ces femmes – plus précisément les plus âgées – c'est le fait qu'elles soient politisées, elles sont ainsi au courant de tout ce qui se passe sur la scène politique. Leurs poèmes dépassent la portée esthétique et poétique, au point de fournir des informations historiques.

Dans les différentes situations où la poétesse chante son peuple ou se chante elle-même, tout comme l'énonciation, l'écoute et la réception diffèrent. Une chose est sûre c'est qu'à partir du moment où le poème est dit, il n'est plus individuel.

Le poème devient alors produit social de la communauté et pour la communauté, dès sa phase de réception: "*Le poème est un bien ; on le conserve, le préserve, le lègue, dans certains cas l'échange.*"¹

1-2) La voix un atout et un auxiliaire :

Ainsi dans la poésie orale féminine, et pour qu'un poème prenne forme et existence il doit passer par plusieurs phases de production, de transmission et enfin de réception.

La voix étant le seul auxiliaire pour les femmes; les aidant à s'exprimer voire à s'extérioriser : "*(...) la voix (...) image primordiale et créatrice, à la fois énergie et configuration de traits qui prédéterminent, activent, structurent en chacun de nous ses expériences premières, ses sentiments, ses pensées.*"²

Il est vrai que la voix est fragile et souple, mais elle véhicule autant de significations et de valeurs qu'elle ne séduit; elle va jusqu'à pénétrer les profondeurs de l'âme : "*un corps est là, qui parle : représenté par la voix qui émane de lui, partie la plus souple de ce corps, et la moins limitée puisqu'elle dépasse de sa dimension acoustique, très variable et permettant tous les jeux.*"³

Il est vrai aussi que la voix est considérée comme un signe à cacher chez la femme, car elle séduit. Tout ce qui sert à séduire à exciter un tant soi peu l'homme est à cacher, à interdire voire à sanctionner. Pourtant les femmes prennent la voix pour dire ce qui les touche de près ou de loin; si chanter à haute voix est mal perçu, autant enfreindre cette loi. Les résultats obtenus quant à cette question sont très révélateurs d'où: 75% des femmes interrogées, les deux milieux confondus, chantent à haute voix. Si à une époque révolue chanter ou exprimer ses sentiments à travers *isefras*, était considéré comme honte ou comme tabou, voire comme transgression d'un ordre établi, de nos jours les choses ont changé. Les résultats montrent que 78% des femmes de Timeghras et 72% des femmes résidant à Constantine - d'où une moyenne de 75%- estiment qu'il n'y a aucune honte à s'exprimer à travers *isefras*; bien au

1 Paul Zumthor : Introduction à la poésie orale, collection poétique, Editions du seuil, Paris, 1983 page 212.

2 Idem.

3. ibidem.

contraire, il serait un moyen privilégié pour s'extérioriser. C'est alors qu'on pourrait parler de l'évolution d'une mentalité rigide, surtout, à l'égard de la femme. Le statut du chant féminin a évolué de la même manière.

Tout porte à croire que la sauvegarde du patrimoine passe logiquement par *isefras*, et donc par le chant féminin. Vue sous cet angle, la femme serait alors le maillon central de la chaîne du patrimoine millénaire et ancestral.

Les deux histogrammes qui suivent illustrent les résultats des deux questions :

- question n°2: Est-il honteux de chanter ou d'exprimer ses sentiments à travers *isefra*?

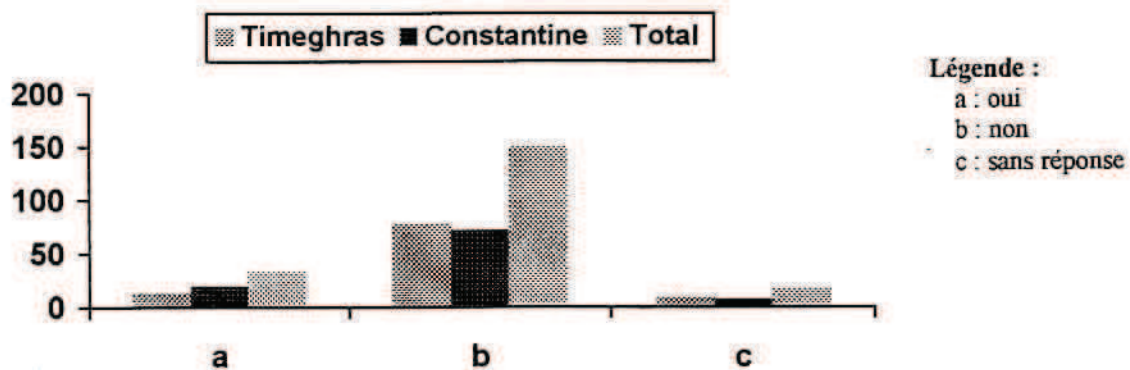


Fig n°4 : résultats des réponses de la question n° 02

- question n°3: Vous arrive-t-il de chanter à haute voix?

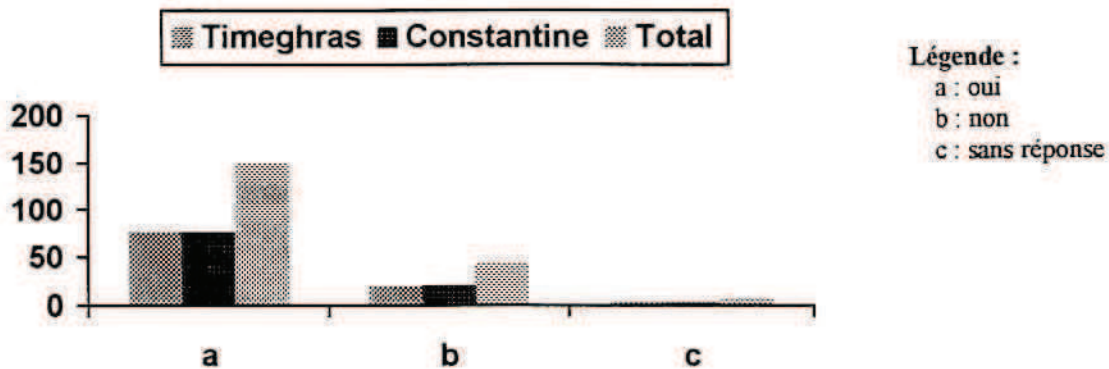


Fig n°5 : résultats des réponses de la question n° 03

Nous avancerons l'hypothèse que: la mentalité des gens du village de Timeghras vis - à - vis de la femme, commencerait plus ou moins à devenir plus souple. Aucun témoignage ne pourrait être aussi fiable que celui d'une femme. Les femmes dans notre questionnaire, témoignent justement de l'évolution de cette mentalité villageoise, en mieux. La totalité des femmes interrogées, toutes catégories confondues : (âge, statut socioprofessionnel, statut matrimonial, niveau d'instruction, habitant Constantine ou bien Timeghras), sont toutes unanimes à dire que: la mentalité des gens de Timeghras vis à vis de la femme à changé en mieux, d'où le résultat de 67%. Le graphe suivant illustre les résultats de la question n°14 : *Croyez-vous que la mentalité des gens de Timeghras a changé par rapport à la femme?*

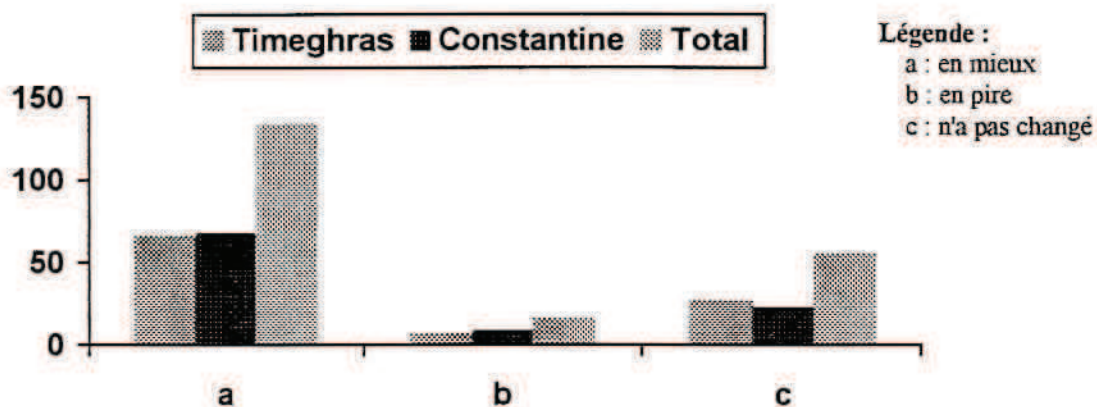


Fig n°6 : résultats des réponses de la question n° 14

La femme kabyle en général prend part à toutes les manifestations et à tous les divertissements qui se déroulent au village. Cependant le lieu privilégié des femmes pour se rencontrer, c'est la fontaine ou *tala* nommée, *laenser*, c'est là où les femmes peuvent discuter en toute liberté, où tous les sujets sont permis entre elles. C'est le lieu féminin par excellence: "*Tala c'est le pendant féminin, de la masculine, tajmayt, chacun des deux milieux étant réservé à un sexe et excluant impérativement l'autre.*"¹

C'est ainsi que *laenser* est considéré comme un lieu sacré, toute présence masculine est fortement contestée surtout durant la journée, ainsi tout homme de passage mais qui s'y attarde est obligé de payer une amende - une loi instaurée par le comité du village -.

1 Cf. Tassadit Yassine, *L'Izli ou l'amour chanté en Kabylie*, Editions Bouchène, Awal, Alger, 1990, page 30.

Il n'en demeure pas moins que les occasions de rencontres des femmes, abondent autant qu'abondent les imprévus du temps. Les circonstances demandant communion, donnent une occasion aux femmes de se rencontrer. L'exemple du deuil est significatif, c'est un moment très fort où le soutien de l'autre compte énormément.

La poésie orale reprend ce moment là avec toute sa mouvance et sa vivacité c'est alors qu'"(...) elle n'est pas l'art de telle ou telle femme, les thèmes fondamentaux de cette poésie regardent toutes les femmes, ce qui est demandé ou maudit, ce que le poème traite chacune le ressent comme la concernant directement."¹

Dans la plupart des cas dès qu'il y a un malheur les femmes accourent pour apaiser la douleur de l'autre. Elles se rencontrent ainsi pour partager le meilleur et le pire.

¹ Cf. Youcef Nacib, *Eléments sur la tradition orale*. Edition S.N.E.D. Alger 1981. P18.

Troisième Partie

Chapitre II

Caractéristiques d'une poésie orale en mutation

D)- Caractéristiques d'une poésie orale en mutation:

La production orale s'offre à un public très restreint par rapport à la production écrite, c'est alors que l'*oralité* fonctionne au sein d'un groupe bien limité socioculturellement; elle est donc non universelle. Son support reste la mémoire, elle l'intériorise, la nourrit et lui donne un espace bien déterminé.

La poésie orale est beaucoup plus chantée que récitée, elle est généralement interprétée par des femmes. Ses thèmes relèvent de la vie de tous les jours, et des aléas du temps, sources d'inspiration de ses producteurs.

Nous pouvons avancer ceci : la poésie orale suit automatiquement l'évolution historique, sociale, économique et également politique de son groupe voire de sa société globale. D'autant que le groupe ne peut plus se mesurer à des limites territoriales, du moment qu'il s'est vu changer de milieu d'origine sans pour autant *couper les ponts* avec ses racines qui le nourrissent malgré l'éloignement. Une fois encore les résultats des questionnaires nous révèlent, que 64 femmes (un pourcentage de 32%) parmi les 200 interrogées dans les deux milieux confondus, estiment que les femmes en ville sauvegardent leurs origines malgré l'éloignement et les conditions qui ne s'y prêtent point. De ces conditions, nous avons posé une question relative à la chaîne de radio, sachant que la chaîne II se trouve inexistante à Constantine, les résultats nous révèlent que 65% des femmes à Constantine, précisément, aiment écouter la chaîne II, mais faute de choix elles écoutent les autres chaînes.

Les résultats obtenus démontrent que 35% de femmes à Constantine, écoutent la chaîne I dont 23% parce qu'elles n'ont pas le choix ; le graphe qui suit démontre clairement les résultats de la question n°8 bis': *pourquoi ? (selon le choix de la chaîne de radio)*¹

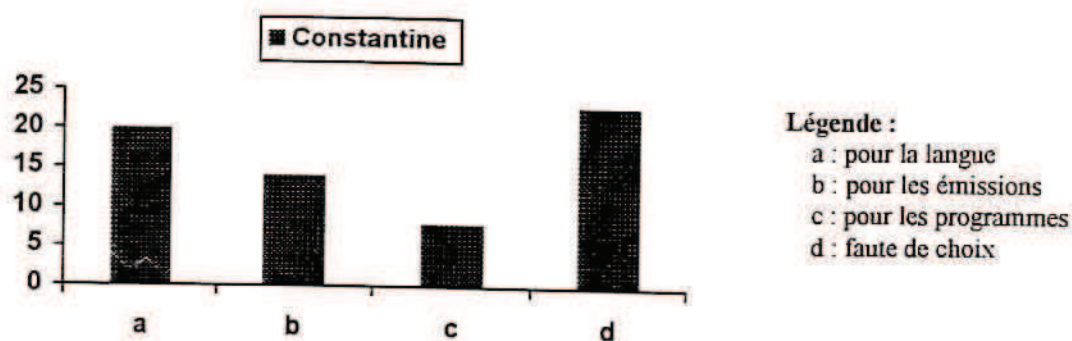


Fig n°7 : résultats des réponses de la question n° 8'

¹ Cf. tableau n°5: répartition des réponses selon le lieu de résidence Constantine.

Ainsi la poésie orale est le reflet de toutes ces mutations sociales, ce qui lui donne ce caractère *actualisateur* de surcroît c'est sa spontanéité, elle n'est ni *voilée par le beau*, ni une *fleur de serre qu'on a forcée*. Elle renvoie au "*Pur plaisir de chanter ou de dire (...) Un événement qui s'est produit dans le groupe, y provoquant joie, ironie ou colère.*"¹

Nous avons tenté d'être aussi fidèle, que cette poésie, en la reprenant telle qu'elle se veut être, c'est à dire miroir d'une condition de vie avec toutes les connotations que peut véhiculer le mot *condition*.

¹ Cf : chapitre : rôles et fonctions. Introduction à la poésie orale. Paul Zumthor. Page 210.

I-1) Poèmes d'idylle - relations amoureuses –

Le récit qui suit nous a été relaté par une femme d'un certain âge qui vit actuellement dans la ville de Constantine. Les poèmes qui illustrent cette histoire restent originaux, autant sur le plan sémantique que sur le plan esthétique. Cependant il est difficile d'avancer des hypothèses quant à l'authenticité de cette histoire.

Il s'agit d'une histoire d'amour entre un troubadour (*meddah*) répondant au nom de *Bachir* et une jeune fille. Ils furent mariés pendant quelques années jusqu'au jour où vint un vieux bourgeois qui voulait prendre la jeune femme pour épouse. Il proposa beaucoup d'argent à la famille de la jeune femme afin qu'elle annule son mariage avec le *meddah* et accepte de le prendre comme époux. Il est vrai que cet état de fait semble incroyable, cependant ce genre de pratiques, selon la réponse de l'informatrice, était existant à une époque où l'argent permettait d'acheter même l'impossible.

Les parents - étant dans le besoin - réussirent à forcer leur fille à demander le divorce. Ceci fut très pénible pour elle car elle aimait son mari. La mort dans l'âme, elle se voyait dans l'obligation de le quitter pour se sacrifier, dans l'intérêt de sa famille. Elle fit part de cette situation à son époux par le biais du poème suivant :

A si l'bachir ameddah

Ma t-xedmed leslah

A k-ciwtey deg sin lumur

Beftu d weziz i jerrah

gur dixel iqerrah

Aqlib cbiy azerzur

Awi-yi-d kra lmedha

Win tekka lmeena

Cci yussa-d da meydur

ô! Si l'bachir le troubadour
pourrais-tu venir à mon secours
je voudrais te consulter sur deux sujets :
la séparation ouvre trop de plaies

Blessant l'âme en son fort intérieur,
je suis pareille à l'étourneau
chante moi quelques-uns de tes mots
des vers pleins de signification
ce qui nous arrive est désolation

Le *Meddah* comprit où voulait en venir sa bien-aimée, aussi il lui suggéra qu'elle l'invite à son mariage et qu'il anime la fête. Ce fut là sa seule condition; condition difficile à accepter mais la jeune fille, après maints efforts, réussit à convaincre ses parents.

Une fois devant le juge on exposa les faits. Le juge qui avait vite compris que la jeune femme désirait repartir avec son mari, qu'elle chérissait et qu'elle voulait pour le meilleur et pour le pire, prit en considération ses dires et ses vœux; quand vint le tour du Troubadour il argumenta dans le même sens que sa bien aimée. Le juge se trouvait devant une situation délicate, il se demandait comment il pouvait séparer deux êtres qui tout simplement s'aimaient et voulaient vivre ensemble pour toujours ? Aussi il décida de ne pas accorder la main de la jeune femme au vieux bourgeois, adviene que pourra ! Il ordonna alors aux deux jeunes gens de retourner dans leur foyer.

Le *Meddah* tout heureux de l'issue heureuse que prit cette histoire, dédia alors ces quelques vers à son épouse chérie :

Qessam yur i 'd yesteefa

Kfant tlufa

Berka taguni wahd-i

Le bienfaiteur chez moi a pris pied
les ennuis se sont estompés
à la solitude j'ai faussé compagnie

T-dher-iyi yef sdaḥ

Neddhey a sellah

Kra yella-n d lwali

Taksumt-is am lmeṣbah

D lweɾd mara yefteḥ
D lkayed id yura llusi
Win yewwet-en deg ney la smaḥ
Ad yeqqwel d amjaḥ
Ad ijeṛṛeb lemḥani

je l'ai aperçu au petit matin
j'ai demandé aide à tous les saints
sa peau est pareille à une lanterne
fleurs quand elles éclosent
document rédigé par l'huissier
tout médiseur vivra sans pardon
deviendra exilé et errant
et plein de malheurs endurent.

Le rapport de la poésie à la nature est d'autant plus important que beaucoup de termes utilisés s'inspirent de la nature - contrairement à la poésie des femmes en ville dont la référence à la nature n'est que nostalgique d'une époque ou, d'un milieu lointain - "*C'est que la nature est, à la fois par définition et par convention (...) le lieu des sentiments profonds que la vie du village refoule avec vigueur.*"¹

Toujours dans les poèmes des relations amoureuses, chantés par des femmes dans les circonstances de fêtes de mariage ou bien dans les travaux habituels - tout en s'assurant bien sûr de l'absence des hommes dans les alentours-; le chant qui suit est une plainte d'un homme âgé riche et amoureux d'une jeune fille, cette dernière le refuse à cause d'un autre homme qu'elle aime, un homme plus jeune mais pauvre et sans ressources.

Ce poème apparaît sous forme de dialogue entre le vieux riche et la belle Aziza; le prénom, de la bien aimée est très significatif.

argaz : *eziza a tin ezizen*
 D isem-im ig fazen
 Deg wenyir-im ig-gura cceqa

¹Tassadit Yacine "l'izli ou l'amour chanté en kabyle", Editions Bouchène, Awal, Alger 1990, p. 32

Teğ-id ikufan yerzen
Icbuyla fazen
Ternid leyzayez imula
Asmi i kem-yuy uettar
Yess-em ig t-mentar
Yera-kem i wqeggel n tregwa

l'homme :

Aziza ma bien aimée
ton nom est des meilleurs
peine et souffrance sont ta destinée
tu as délaissé le bonheur
les richesses et fermes fertiles
pour épouser un mendiant
dans les rues errant
te réduisant ainsi à néant

La jeune fille se sentant vexée, répondit de la même manière qu'elle fut abordée, elle lui dit :

eziza :

Iḥcayciyen n at l'yerb
D widen i neryeb
Yensan i wegris berra
Win yuyen zwağ bbul-is
D win i tawant-is
Fihel ma yessed u qeffa
Ucbih rran-t akw medden
Ur t-yerri hed n lfetta

Aziza :

Les beaux jeunes hommes
à l'ouest émigrants
ce sont eux que nous désirons
Dehors et dans le froid dormant.

Epouser la personne de son choix
tel est le véritable bonheur
Que faire des richesses du monde !
tous les fours servent à la cuisson
nul besoin qu'ils soient en argent.

De ce poème se dégage une morale : *"l'argent ne fait pas le bonheur"*. Mieux vaut vivre avec celui qu'on aime aussi pauvre soit-il, que vivre avec un vieux goujat même s'il est riche et plein aux as.

Ce poème est très ancien, il s'est transmis de bouche à oreille; cependant il reste méconnu de tous - ceci pour dire que ce genre de chants a tendance à disparaître de la poésie orale contemporaine -.

A cette époque déjà on estimait que l'argent ne pouvait nullement faire le bonheur et que l'amour - ce sentiment si noble - ne pouvait être égalé ou mesuré à de l'argent.

Ainsi le thème de l'amour, interdit aux femmes voire même aux hommes, a toujours existé malgré son caractère tabou. Ce chant nous a été donné par une femme d'un certain âge vivant à Constantine, ayant quitté le village depuis bien des décennies; ceci ne l'a pas empêché de se remémorer ce genre de poésie, qui actuellement, n'est point chanté ni dans les fêtes de mariage ni dans aucune autre occasion.

Concernant le mariage malheureux de celle qui a pour époux un homme qui ne la mérite pas et de ce fait, regrette son mariage et exprime sa déception à travers le poème qui suit :

A yemma yemma
Nek yuyen bu wađu
Neřa yesleb
Nek yebya ad i-yernu
Ney a lquđra n Rebbi
Mennay ceDda ař-tefru.

Mère ô ! mère
moi qui ai épousé un vaut rien
c'est un fou à lier
qui désire m'aliéner
ô ! volonté divine
faites que les malheurs se débinent

Un autre sujet encore plus épineux que le premier (l'amour) : celui de la trahison ou du concubinage. Dans le poème suivant, il s'agit d'une femme ayant mari et amant; réalité trop difficile à admettre par les femmes que la poésie révèle dans toute sa nudité. En cela la poésie reste de surcroît l'élément le plus fidèle à l'intimité des femmes, dans sa révélation, mais il n'est jamais un confident digne de garder un secret. Le poème est dit par une femme qui se met à la place d'un homme s'adressant à sa maîtresse nommée Dahbia :

Dahbiya tusbiyt n tijt
A ččina tajdiť
Ad t-ini dfer miy leetab-im
Times lħiy-as
Yezra w gdi surfey-as
Semman-iyi medden aeenabi
Lxiť im-xedmey t-zri-t
Fihel ma tenniť
D ayagi xedmen leħbab

Dahbia aux yeux tout jolis
oranges fraîchement cueillies
me disant suis moi, endossant tes peines
j'ai enjambé l'enfer pour toi
le chien de garde point n'en voit
les gens me surnomment le Bônois
tout le bien que je t'ai fait
nul besoin de le révéler
car les amis pour cela ils sont faits

Que d'endurances et de souffrances pour l'être aimé, mais toutes les peines se dissipent en allant voir sa bien-aimée :

Tura şubey dalley
Zwarey seg-wafrasen
Zzewrey at sidi lserbi
D nutni i y d ieusen
Ad i terrem d axeclaw
A s-yl-iy s asag^wem
A t-xleq a ş-heggi i mensi
Ad cçen ieeggalen
A ş-heggi usu d usummet
S abeşri yesersir-en
Ma d nek şsey-d s lşerfa
Akka di-yura
Şfey-as deg idmaren
T-nna-k acu-t wa
Nniy-as d nek susem
T-nna-k akka t-skaddebeq
Xuđi keç seg aşraben
Wagi d lemmam n Rebbi
Nsiy-d ad eegdey yur-em.

jetant des coups d'oeil je descends
par les tas de poubelles en passant
par les Ait Sidi Larbi commençant
eux du moins sur nous veillant
Transformez-moi en brindille
tomber dans son seau d'eau dedans
Qu'elle mêlera dans le dîner préparant!
Que prendra la maisonnée !
puis préparera lit et oreiller

au grand air tout frais
quant à moi en douce je me posais
C'est écrit ! par les seins je la tenais
elle a demandé qui c'était
C'est moi ! aussi point de bruit
elle a dit que j'étais menteur
et des Arabes un des leurs
ceci est un rêve du Bon Dieu
Je viens pour un Aïd entre nous deux.

En lisant ce poème, la première sensation qui se dégage de ses vers c'est la vision religieuse *ironiste*. Toutes les valeurs que transmet la religion, sont non seulement ignorées mais bafouées, d'où l'indifférence totale aux châtements. Plus encore certains passages ironisent voire se moquent du sacré. D'abord demandant aux saints de lui venir en aide pour accomplir son *forfait*. Ensuite remettant ce qui se produit entre ces deux êtres à ce qui *est écrit* c'est à dire *le maktoub*, en plus il s'agit d'un beau rêve appartenant au *bon Dieu*. Enfin et pour chapeauter le tout par un mois sacré *l'Aïd*. A croire que l'amour interdit est plus fort que tout, plus fort que le châtement lui-même.

Ce qui est intéressant de signaler dans ce genre de poésie, c'est que ces chants là nous ont été donnés par des femmes sans pour autant qu'elles s'y impliquent, mieux encore, elles se mettent à la place de l'homme et s'y perdent. La question que l'on se pose : Pourquoi les femmes ne s'assument-elles pas quant à ce genre de poésie dite *malsaine* ?

A notre avis c'est dans ce genre de poésie que s'arrêterait leur identification voire leur implication. La poésie orale féminine comme nous l'avons dit est un reflet fidèle de leur condition de vie exception faite pour ce sujet : concubinage et trahison. Amputation malheureuse de cette poésie orale féminine. Amputée car les femmes cèdent *leurs droits d'auteurs*. Cette poésie dite malsaine est réellement destinée aux femmes mais théoriquement elle est l'apanage de l'homme, ce dernier n'étant pas à blâmer ni même à sanctionner se voit conquérir tous les droits, car c'est la femme qui les lui offre en se retirant de la scène.

Ainsi en allant dans le fin fond de l'analyse sociologique et sémantique de cette poésie, on peut déceler les connotations qui ont trait à l'honneur, tournant autour des interdits et tabous relatifs à la sexualité. *"Chacun des mots enferme un univers de connotations inséparablement éthique et mythique ; ce sont les barrières que le point d'honneur masculin, dresse autour du sacré gauche, du monde clos et secret de la féminité."*¹

C'est alors que le mariage est un acte social qui assure la continuité des lignées patriarcales. Il est considéré comme protecteur de la société, il la protège quant à tous ces dépassements nuisibles à l'ordre établi. L'individu ne peut alors, être considéré en dehors de cet acte là, vu qu'il est sacralisé. *"Un individu se détermine par l'ensemble de ses appartenances, qui se définissent souvent comme des liges d'assurances mutuelles. C'est la raison pour laquelle les valeurs prônées, celles qui fondent l'ordre social, sont des valeurs collectives."*²

Le mariage est donc sacré par les liens nouveaux qui se créent entre les nouvelles familles en alliance, il est un événement heureux pour l'individu et le groupe, c'est une grande occasion, elle permet la rencontre des proches et des amis.

Pour les femmes c'est une occasion pour se rencontrer, échanger des nouvelles, se défouler et oublier les peines du quotidien *"les chants de mariage plus que les autres sont le reflet de la condition féminine(...)."*³ Les fêtes de mariage sont d'autant plus importantes que pratiquement toutes les femmes interrogées, concernant la question N°18: *Assistez-vous aux fêtes de mariage à taddart ?* La réponse était "oui" et le pourcentage est de 75%⁴ le graphe qui suit illustre le résultat sus cité.

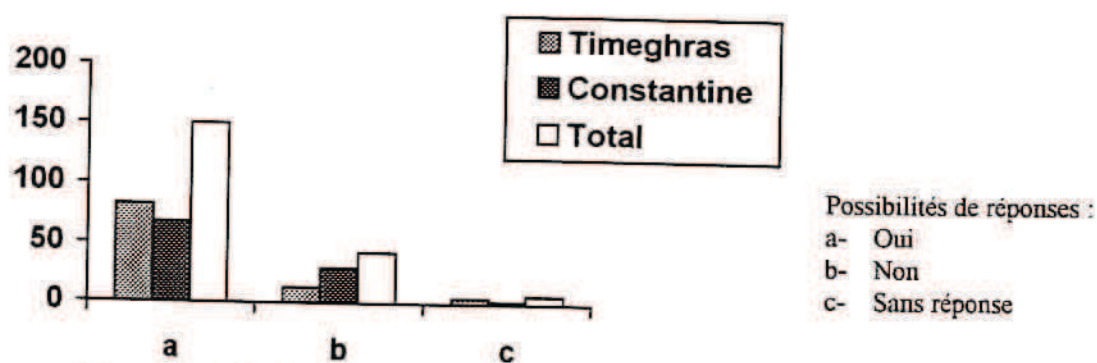


Fig n°1 : Résultats des réponses de la question n° 18

¹ cf. L'izli ou l'amour chanté en kabyle. Préface de Pierre Bourdieu. Page 11.

² idem: page.18

³ cf Youcef Nacib. Elements sur la tradition orale.,

⁴ cf ableau n° 5 répartition des réponses selon le lieu de résidence question n°5 1^{ère} colonne

Ainsi *urar* ou, la fête dansante, est considérée comme une pause dans un quotidien non pas des plus facile. On se permet alors de sortir d'une routine souvent pesante surtout pour les femmes dans le village. Quant aux femmes dans les villes, il s'agit d'un changement qui permet de se rencontrer et de se donner les nouvelles des uns et des autres.

*"Urar originellement signifie le jeu. C'est une parenthèse admise dans le déroulement des jours, (...) On subit le deuil, mais on choisit la fête. (...) C'est une coupure dans le tissu d'une existence presque toujours dure. Pendant quelques heures, une semaine tout au plus, il est permis d'échapper aux tabous du dire, qui sont les reflets des tabous du faire."*¹

I-2) Les chants de fête : "urar" *aselaebi*

Dans *aselaebi* il s'agit d'éloges destinés à la danseuse. Dans *urar*- la soirée dansante - toutes celles qui dansent ouvrent droit à des éloges, généralement le groupe de femmes se met en cercle et au milieu se place la danseuse, puis vient l'animatrice: c'est à dire celle qui anime l'atmosphère; il s'agit d'une vraie poétesse qui crée des vers rythmés, spontanés; sa force réside dans la création improvisée de vers bien coordonnés.

Elle se place au centre, suivant un rythme propre à elle, cependant elle est la seule à dire des éloges. Celle qui tape le *bendir* (tambourin) est obligée de suivre le même rythme que la *spécialiste* pendant un quart d'heure des fois même plus. Le seul moment où il lui est permis de se reposer c'est quand les autres femmes lancent leurs *yoyous* d'approbation, là elle reprend plus ou moins son souffle et entame de nouveaux éloges.

Ce qui est important à faire remarquer c'est que *aselaebi* est une manière de faire propre aux femmes de *Timeghras* il est probable que ça existe ailleurs, mais l'originalité des chants reste spécifique au village. *aselaebi* a eu des échos favorables dans la ville de Constantine. Les femmes en ville tentent tant bien que mal de reprendre ce genre de poésie dans les fêtes en ville, mais il est loin d'égaliser l'ambiance du village.

¹ cf: L'izli ou l'amour chanté en kabyle - Le rite régulier *urar*- page 29

Ici nous tenterons de reprendre tous les chants d'une soirée dansante au village de Timeghras, plus spécialement des chants de *aselaabi*. Ce qui est certain, cependant, c'est que les chants qui suivent ne peuvent être fidèlement repris, à moins de recréer la même ambiance ; ce qui serait impossible. Il s'agit de poèmes improvisés recueillis durant une fête qui s'est déroulée au village. Il serait vain de tenter de reprendre cette poésie, car en aucun cas elle ne sera la même. Ces poèmes là appartiennent à un temps précis, réalisés dans un contexte bien déterminé. La situation de communication, dans laquelle ces poèmes furent créés, est unique et son temps est aujourd'hui un passé bien lointain.

La chanteuse commencera par un refrain très bien connu dans la région en général :

Waggi d zhu n ddunit

Hubb a yadu

Cnuyay-d s teqbaylit

A n-ezhu a n-ernu

refrain :

Ceci dans la vie est jouissance
souffle ô vent au plus fort de ta résonance
chante-nous en kabyle
Amusons-nous sans relâche.

Il s'agit d'un chant villageois que l'on retrouve un peu partout en Kabylie.

Tameqqunt n neenæ

Cceḍh im ass-a iwenæ

Tameqqunt l-leḥbeq

Cceḍh im ass-a yeḥdeq

Ihya ihya

Tacekkart n lqahwa

Tamacint n leyna

Win ik-mi-ksben yeyna

Fiḥel ma yuḡew nneema

Bouquet de menthe
ta danse est fascinante
bouquet de basilic
Que ta danse est pudique !
ihya! ihya!
sachet de senteurs
poignée de splendeurs
celui qui t'a est comblé
nul besoin de récolte de blé

La référence à la nature est souvent présente, ce qui expliquerait l'attachement des femmes à cette terre protectrice. Tout ce que le sol peut procurer comme bien être, est explicite à travers le choix des mots : *nesnae* (la menthe), *lehbaq* (le basilic) et *neema* (le blé) sont autant d'éléments appartenant à une nature pure. Il s'agit beaucoup plus de métaphores que de comparaison vue l'absence du comparé, ainsi dans l'exemple suivant : *tamequnt n naena*, *tamequnt n lahbaq*. Le point commun entre le comparé (la danseuse) et le comparant (le basilic et la menthe) est en réalité, l'agréable senteur que dégagent ces plantes. Leur fraîcheur également, mais dans ce poème elle est sous-entendue, car cela renvoie à la jeunesse et à la fertilité.

Ensuite vint la révélation de la richesse de la jeune danseuse louangée; à cette richesse on accorde autant d'importance qu'elle est évoquée dans toute la poésie chantée. Un autre point, à ne pas manquer de signaler, qui est certes implicite mais très présent dans toute la poésie de *urar*, à savoir le sexuel : on évoque la danse mais plutôt le *mouvement*. La danse est très sensuelle "*véritable expression corporelle... danse du corps, des fesses soulignées par un foulard noué autour des hanches dont les franges s'agitent à un rythme très provocateur...*"¹

Ce moment de danse pour les femmes, est une possibilité d'une libération momentanée d'une certaine tension. Il est également perçu comme un instant d'insouciance de jeu et de jouissance, exprimant et interprétant l'excès de tension des difficultés de la quotidienneté.

Toujours dans le même contexte, on continue les louanges en utilisant toute la symbolique qui tourne autour de la danse et de ses mystères :

¹ cf. Camille Lacoste-Dujardin. Des mères contre les femmes: maternité et patriarcat au maghreb. Ed la découverte. textes à l'appui Paris 1985 p 27

Kkes ayilif i wul-im

Yelha ccedh-im

Cbaḥa n tezyiwin-im

De ton cœur efface tout souci
ta danse est plus que jolie
beauté unique d'entre tes amies

Ihya ihya

Tin awzen amehen

Lbabur mara yerḥel

Ihya ihya

Akenni gerweh gerweh

A seqqi bu rwayah

Akenni im-eqqarey

Cdah nek ad kkatey

Ihya ihya

De ton coeur efface tout souci
ta danse est plus que jolie
beauté unique d'entre tes amies

ihya! ihya!

toi la cause de nos insomnies

tel un navire en partance

ihya ihya.

c'est ainsi que doit être ta danse

sauce aux arômes agréables

c'est ainsi que tu es interpellée.

Danse sous ma cadence

ihya! ihya!

Ihya ihya

Tumubil n lkeṭtan

Taḥanuṭ n sliman

Kiraḡ at w abdslam

Taqeffunt n zenzan

Ihya ihya

Aɗar-im i d amellal

Fell-as nejma w hlal

A yaberrad n latay

A t-isew lqayed n tirwal

Ihya! ihya!

carrosse tout en voilure

échoppe de slimane

garage des Aît Abdeslam

lisière de dorures

Ihya ! Ihya !

Dans la blancheur de tes chevilles,

l'étoile et le croissant brillent

O ! théière hospitalière et belle

à faire boire au Caïd de Tirwal

A ccemea deg bakiyen

M tmac imelyunen

M sser yeffudumen

M icebbuben iwrayen

M lecywal iæbwajen

Ihya ihya

cierge en paquet,

valant douze millions

toi au charme ensorcelant

à la chevelure dorée

dont les mains aux doigts de fée

Ihya! Ihya!

Il y a beaucoup de lexique empreint à l'arabe dialectal et au français : *l babur, tumabil, kirağ, taħanuğ, neğma w hlal*.

Carrosse en voileure, échoppe de *Slimane, m tnac imelyunen*, autant de symboles indiquant les aspects extérieurs de la richesse. Ici la danseuse symbolise toute cette aisance matérielle. La société accorde une importance considérable à l'aisance des parents, de la famille voire même l'ascendance de la fille. Ainsi l'un des critères premiers auquel on se réfère pour une éventuelle alliance c'est justement la richesse de la famille ou de la fratrie.

On a longtemps pensé que la société kabyle reposait sur des valeurs beaucoup plus morales que matérielles mais à travers cette poésie chantée on découvre que la réalité est autre; en dépit du fait qu'on n'exige presque rien quant à la dot de la mariée, la référence à l'aisance de la nouvelle famille est omniprésente.

La beauté de la fille n'est pas négligée : *icebbuben iwğayen, m sser yeğudumen, m lecy^wal iəab^wajen*, tous ces signes symbolisent la femme idéale, la femme convoitée, à savoir belle, charmante, riche et surtout une femme sur qui on peut compter quant aux travaux de la maison. En plus de l'aspect physique de la femme parfaite, il est une valeur qui dépasse toutes les autres : la dignité l'essence même du kabyle. Cette valeur est souvent reprise dans la production poétique:

Zin-im win ifazen

Ihya, ihya

Nif-im win ylayen

Yelli-s imaziyen

Wet-t-as amendayer

Tagi d yelli-s n ldzayer

ta beauté est resplendissante

Ihya ! Ihya !

ton honneur inestimable valeur

descendante des dignes Berbères

soutenez le rythme au tambourin

celle là est fille d'Algérien

"On n'a ni l'or ni la royauté, mais on a le nif."¹ L'honneur le *Nif* un lourd fardeau. *Nif-im win ylayen*, Un fardeau que doit porter la fille dès sa naissance et le préserver tout au long de son existence c'est sur quoi repose tout l'honneur de la famille. Autant la fille est mal accueillie - à sa naissance - autant on lui assigne une lourde responsabilité à savoir: garder l'une des valeurs les plus ancestrales.

Ainsi dès sa naissance on lui inculque que l'honneur ne repose que sur elle, que l'homme - étranger - représente un danger à éviter. L'homme est vu comme étant pourfendeur de cet attribut, plus encore c'est un transgresseur des normes et lois établies par lui-même - ironie du sort ! -. Devenu dangereux, donc source d'appréhension et de méfiance, elle va jusqu'à s'effacer devant lui d'où le respect exagéré; ce dernier poussé à l'extrême devient soumission, voire asservissement. Tout ceci par crainte de fauter; ou plutôt à dessein de ne pas provoquer ne serait ce qu'en regardant, en passant, voire en existant l'homme.

Dans cette poésie il n'est pas dit que l'homme est visé ou qu'il est montré du doigt, lui n'étant pas condamnable, il est donc à écarter si faute il y a. En tout état de cause le fautif c'est toujours le dominé. "...l'attitude des hommes à l'égard des femmes, tantôt les méprisant, les bafouant, les opprimant, tantôt les encensant, révérent, adorant mais toujours les redoutant."²

Ihya ihya

Akken i d am-qqarey

Ceçtaḥ nek ad kkatey

Ihya ihya

Tisfifin tiğdidin

Amendil bu titbirin

Wig byan ṛruba tella

Mumuḥ at wadela

Ihya ihya

Aya xelxal bu tsaruḥ

Argaz-im yer tzemurt



¹ Tassadit YACINE : l'izli ou l'amour chanté en kabyle, in études et documents berbères. Paris, éd. b.a.d. 1988 n° 4.

² Cf, Lacoste Dujardin in: Des mères contre les femmes p 13.

Igenni yedlen tamurt

Akken a lburg' elayen

Yekkan syin martayen

Ihya ihya

Aṭaksi mi-d iyewwes

Yebb^w i-d argaz-im weḥdes

Aṭaksi mi-d iyewar

Yebbwi-d lqahwa d skwar

Ihya ihya

Ihya! Ihya!

c'est ainsi que je le dis

danse et moi j'applaudis

ihya! ihya!

ton ceinturon est des plus récent

ton foulard est des plus beau

qui veut une robe satisfait il le sera

moumouh des at wadella

ihya! ihya!

fermoir à bracelet

ton époux au pied de l'olivier

la terre que le ciel couvrait

plus haut que le fort perché

A deux reprises il les a fait.

ihya! ihya!

le taxi venant en ronronnant

ton époux seul le ramenant

le taxi en toute allure venant

Du café et du sucre alimentant.

ihya! ihya!

Tisfifin est un ceinturon multicolore fait à base de laine pure, il est composé de plusieurs cordons tissés très finement à la main. Ce ceinturon est typique à la région des *At wacif*. Ce type de lexique spécifique à une région bien déterminée renvoie à la spécificité du terrain.

Axelxal bu t saruŕ est un bijoux en argent, muni d'un fermoir, il sert à parer le pied et se cale à la cheville. Ce sont autant de symboles relatifs à la tenue traditionnelle de la femme kabyle.

Seaya n muħd u sliman

Am lħeb n ruman

Yeŕŕef u rumi di leĝnan

Tafunast u markanti

Tin id-lħay d kem-ini

Kkes ayilif i wul-im

Cbaħa n tezyiwin-im

Ihya ihya

Argaz-im i d aberħaħ

Akken i d a meqqaŕey

Ceŕħaħ nek a d-kkatey

Richesse de Mouh u sliman
tels les grains de grenades
que le français a pris du jardin !
la vache d'un homme riche
à celle du français était pareille
c'est à toi que je m'adresse
efface de ton coeur toute tristesse
ta danse n'est que finesse
toi la plus jolie de tes contemporains
ihya! ihya!
c'est ainsi toi à l'allure altière
tel un bijoux beau à voir

ihya! ihya!

ton époux est crieur

ainsi que dans mes recommandations

danse sous mes applaudissements

De la métaphore : *seaya d lmal* c'est à dire *le bétail est richesse*, on retrouve certains concepts métaphoriques utilisés dans le quotidien. Ainsi par exemple : *tafunast u markanti* (vache d'un mercantile). Ce n'est nullement péjoratif, dans la culture kabyle, que de faire la comparaison à une vache d'un richard. La vache étant considérée comme un membre à part entière de la famille, elle est une bienfaitrice vu les nombreux services qu'elle rend à son propriétaire. D'où la référence à la bonne santé et à la robustesse de la comparée, donc à la richesse de sa famille.

Ihya! ihya!

Tamekwhalt u rumi

Yebb^wi wasrab s imenyi

Tamek^whalt n şantra

Yebb^wi u rumi yer lggera

Ihya ihya

Ṭregga mara d-ali

Deg udrar nat bumahdi

Yelli-s lqayed u rumi

I delh-ay d kemini

Akeni a lburg elayen

Yekkan syen mertayen

Ihya ihya

Akeni am sebea lesraṛ

Wis tmany d abarar

A y aggur-iw amecṭuḥ

Tiziri mara t-ruḥ

A y aggur-iw amqqwran

Ihya! ihya!
l'arme du français
qui a poussé l'Arabe à lutter
le fusil central
qui a poussé le Français à la guerre
Ihya! ihya!
tel un lustre illuminant
les montagnes d'Aït Boumahdi
fille de Caïd français
c'est à toi que je m'adresse
Comme le fort haut perché !
à deux reprises ils sont allés
Ihya! ihya!
c'est ainsi toi aux sept charmes
secret est le huitième
ô! ma petite lune
étoiles au lever du jour
ô! ma lune immense
claire de lune éclairant dans le bon sens
ihya! ihya!

*"Les métaphores structurent partiellement nos concepts quotidiens, cette structure est reflétée dans notre langage littéral."*¹ Ainsi dans la métaphore "la sexualité est un danger" (dans l'esprit kabyle), on sous-entend plusieurs concepts métaphoriques du quotidien des femmes.

Ainsi donc on peut trouver : *taqcict d Ibumba* (la fille est une bombe). Cette notion nous semble contradictoire, d'un côté elle peut signifier que : la fille est un danger car elle est l'objet de toutes les convoitises masculines. Dans ce cas précis, c'est plutôt péjoratif car elle fait souffrir l'homme et le rend vulnérable. Dès que l'orgueil masculin prend un coup, on n'oublie pas de remettre les choses à leurs places; aussi la compare t - on à une bombe. D'un autre côté,

¹ Cf, Geoge Lakoff/Mark Johnson in: Les métaphores dans la vie quotidienne. Ed de Minuit. p55.

elle peut signifier qu'elle est une beauté sauvage. L'une ou l'autre interprétation elles restent, toutes les deux, relatives à la sexualité.

Ici dans ce poème, la fille est une force qui suscite la lutte et le combat. C'est l'arme ou le fusil qu'épaule l'homme, et le plus fort est celui qui l'aura. La notion de danger ici est relative à sa beauté explosive qui fait tant souffrir ses soupirants.

Dans le poème également, un lexique spécifique au territoire où cette production est née : *les montagnes d'Aït Boumahdi* en est l'indice.

Ihya! ihya!

A tin hemmley am yemma

Ihya ihya

Læmr-iw yidem yella

Ihya ihya

A tin hemmley am ul-iw

Ihya ihya

Nnedey-am tinuḍin-iw

Ihya ihya

A tin ig zedyen ul-is

Ihya ihya

A cbaḥa n tezyiwin - is

Ihya ihya

Aya wackan rqiḡen

Ihya ihya

Lukan s wudi i seqqan

Ihya ihya

Ccedh-im d lumayer

Ihya ihya

Aya jeεbub n wegris

Ihya ihya

A ccbaḥa n tezyiwin-is

Ihya ihya

Tiberrint bb wasif

Ccedh-im yetifif

Ihya! ihya!

toi que j'aime autant que ma mère
ihya! ihya!
mon âme avec toi va de pair
ihya! ihya!
toi que j'aime autant que mon coeur
pour toi je sacrifie toutes mes belles sœurs
ihya! ihya!
toi qui a prit la possession de son coeur
ihya! ihya!
toi la plus belle de tes consoeurs
ihya! ihya!
belle galette aussi légère
ihya! ihya!
on dirait qu'elle est arrosée de beurre
ihya! ihya!
source des mers
Ihya! ihya!
ta danse est un vrai bonheur
ihya! ihya!
ô! toi glaçon de givre
ihya! ihya!
toi la plus belle nulle ne peut t'égalier
ihya! ihya!
ô! source de rivière
ta danse devient plus légère

On relève dans ce poème la notion de l'amour qu'on porte à la mère. Ce sentiment est toujours là; *"indépendance masculine proclamée mais 0une dépendance à la mère toujours aussi vivace."*¹

L'amour est au rendez-vous, dans *urar* les éloges battent leur plein et l'amour enivre. Cette fois ci on revient à la nature : *tiberrint n wasif*, la danseuse est comparée alors à une rivière. L'eau est le sens même de la vie, elle désaltère les âmes en feu.

Le sexuel est omniprésent même s'il n'est pas dit explicitement. La sensualité de la danse rend l'ambiance encore plus enivrante. La femme consciente de l'emprise qu'elle a sur l'homme, va jusqu'à deviner ses pensées les plus intimes. La poésie lui procure le moment propice pour elle, de les révéler.

Ihya! ihya!

Akenni dewwer am xatem

Ihya ihya

D argaz-im i d lhakem

Ihya ihya

Taqecwalt n tmellalin

Ihya ihya

Tliliw a tilawin

ihya! ihya!

ainsi tournoie comme une bague

ihya! ihya!

c'est ton mari qui ordonne

ihya! ihya!

corbeille d'œufs est pleine

Lancez vos youyous ô ! Femmes !

Akken am udem amellal

Ssawley-as terra-d awal

Ihya! ihya!

Aken a tin iziynen

¹ cf. C L Dujardin in des mères contre des femmes.p13.

Tin uyen yemxazen

Ihya! ihya!

Lekmam yaf tbaqit

Tiqesrit u yelmi

Tin y-sseedel wakli

Idelh-ay d kemini

Ihya ihya

Taqadumt n tsekurt

Win i k-mi-kerhen

Ad yekk tabburt

Ihya! ihya!

c'est ainsi toi au teint clair

elle a répondu à son appel

ihya! ihya!

ainsi ô! toi tout en beauté

celle que les gens aisés ont épousée

ihya! ihya!

toi que la robe te sied si bien

tranche d'agneau sur un plat

Que le boucher égala !

c'est à toi que je m'adresse

ihya! ihya!

toi au visage de perdrix

que celui qui te hait fuit

Ihya! ihya!

Wwet-mt eadl-emt tuyac

Abzim yeççur d imenyac

Wwet-mt edl-emt afus

M timi t-essedel s lmus

Ccedh-im d naqqus

Akken i d a m-eqqarey

Akken i d a m-nniy

Cdah nek ad f-yenn-iy

ihya ihya

Aya ggur-iw amectuh

Deg-gwedrar n sertituh

A tiziri mara t-ruh

applaudissez en accordant vos chants
broche couvert de pierreries
applaudissez en accordant vos rythmes
silhouette façonnée au couteau
ta danse un son de cloche
c'est ainsi que je t'interpelle
danse et moi je t'applaudis
c'est ainsi que je te dis
danse et moi je vérifie
ihya! ihya!
c'est ainsi aux sept charmes
le huitième est fantasma
ô! ma petite lune
sur les monts et les montagnes
toi le clair de lune qui décline

Ainsi aux rythmes de la chanson et des applaudissements, se font tous les éloges destinés à la danse.

Dans ce contexte de *urar* (la fête dansante), la danseuse est sollicitée voire même vénérée et c'est tout à son honneur. Rien n'est oublié quant à sa beauté à son charme et à son éducation voire à son ascendance, d'où la référence à la pudeur et la *hurma*. Tout est relaté dans les moindres détails.

Ce qui est impressionnant par contre - dans ce genre de poésie - c'est que la poétesse improvise sur-le-champ. Plus encore elle arrive à rythmer voire à rimer ses vers tout en

joignant le geste à la parole et c'est là, justement, où réside sa force. Elle est ainsi sollicitée à dessein d'animer les fêtes de mariage, de circoncision ou autre occasion permettant aux femmes de danser.

Encore une fois le rapport avec la nature est présent. Les métaphores et les contrastes varient dans cette poésie. La référence à tout ce qui est vert comme le basilic et la menthe. Le vert est une couleur qui symbolise la fertilité, la fraîcheur et la jeunesse de même que la senteur du basilic et de la menthe est agréable. C'est à tout cela qu'est comparée la jeune danseuse; cette référence à la fertilité pourrait signifier ici la procréation. Il s'agirait donc d'une femme qui va assumer son rôle de mère plus tard, ce rôle que la société lui a toujours assigné.

Dans pratiquement tous les chants féminins la lune signifie la beauté, c'est ainsi que

dans : *a y aggur-iw amecṭuḥ* *a tiziri mara T-truḥ*

On peut déceler un contraste lequel est : le clair de lune et la lune dans la nuit (Obscurité) et le clair de lune (luminosité) ceci montrerait que la danseuse qui est au milieu du groupe forme un contraste. Le groupe est ici négligé (donc obscurité). Le groupe en fait est insignifiant, il s'efface devant la danseuse qui, elle, est sollicitée remarquée et donc dominante de par sa beauté, sa clarté et sa luminosité. Les vers suivants montrent clairement cette image:

Am udem amellal

(teint clair)

Cbaḥa n tezyiwini-is

la plus belle d'entre ses consœurs

A tin izeynen

toi la belle

Les traits physiques ne sont pas négligés non plus. Une femme bien portante est signe de bonne santé donc d'endurance et de force. La vie est dure au village, le travail l'est encore davantage. La femme au village travaille beaucoup au champ; c'est pourquoi une femme bien portante résiste aux travaux durs, ainsi elle est plus sollicitée que la femme maigre et faible. D'où la référence aux tranches d'agneau (*tiquesrit uyelmi lgezra yef tbaqit*) ce qui renvoie à la force et à la bonne santé de la jeune femme.

D'autre part, la visée de cette poésie de *urar*, est plutôt sexuelle. Il est à détecter qu'on accorde à la sexualité masculine, dans le contexte de la fête de mariage, une plus grande importance qu'à la fonction sexuelle féminine, qui est étouffée. Autant de contradictions dans cette société. On ne parle jamais de la vie conjugale du couple, elle n'est même pas insinuée. D'un autre côté il y a tout le bruit qui entoure la nuit de noces, car elle signifie la virilité de l'homme.

I-3) La relation bru/belle-mère à travers la poésie chantée :

Dans la littérature *le mot* n'est jamais neutre, il est beaucoup plus un pouvoir qu'un symbole. C'est par son truchement que les fins fonds des sentiments, des pensées et des préoccupations de son producteur sont exprimés. "Si les mots n'étaient que ce qu'ils veulent dire ce serait la fin de toute littérature, en particulier, la fin des littératures orales dans lesquelles certains termes ont un rapport charnel (ou magique) avec ce qu'ils évoquent plus qu'ils ne désignent, ils sont liés à des expériences, des fantasmes et des gestes qu'il faut avoir vécus pour pleinement raisonner à leur incitation"¹.

Dans la littérature orale il s'agit surtout d'un discours social du moment qu'il est toujours en rapports directs étroits et complexes avec les conditions dans lesquelles il a été produit. Il en est ainsi avec la poésie orale qui est la forme d'expression la plus répandue et la plus importante chez un grand nombre de nos femmes au village. De là, tout changement familial ou social va toucher directement l'individu et va lui permettre de relater des faits, d'exprimer des pensées sous la forme la plus répandue, qui est : le chant.

La famille ou *axxam* est le fondement de toute la société villageoise kabyle. La famille kabyle en général reste presque toujours traditionnelle, c'est à dire que tous les membres de la famille, y compris les grands parents et les frères mariés, partagent tous le même toit. Ceci engendre souvent des différends entre les mêmes membres, particulièrement les femmes qui sont appelées à être souvent ensemble.

La belle-mère ou la vieille dans toutes les situations, se sent lésée de ses droits les plus absolus, dès que la bru fait irruption dans *axxam*. De là elle est la cause de toutes les misères de *tamyart*. Cette conception de la vie, selon la belle-mère, on la retrouve très claire dans la poésie orale féminine :

A tuğğal timezyanin

Tin yeğğlen ad ss-feryey

Rebbay-d mmi d-amecçuh

Am rça i t-id ssekrey

¹ M.Mammeri . awal 1986

Tura meqq^war d aterras

Mi d yebb^wi lalla-s

Fkan-iyi ad mterey

Pauvres veuves jeunes sans assistance

A vous je dirai sans cesse

j'ai élevé mon fils dès sa naissance

dans la douceur et l'obéissance

un homme fort il devenait

sa femme quand il l'a ramenée

Tous deux me réduisirent à mendier.

On remarque ici qu'il y a généralisation puis inclusion soudaine, inattendue, de la plaignante. En fin de compte elle ne parle que d'elle-même les autres ne servant que de prétexte et n'étant que des *faire valoir* pour lui servir de tremplin.

Depuis la venue de la bru la vieille ne cesse de se plaindre :

Ferḥey zewḡey-as i mmi

Bb^wiy-d ṣḥab n tmentac

Ziyema si dixel tekfa

Taguni s leaqac

Tettes almi'guli w ass

T-ufa-d leaql-is i ḡac

j'ai marié mon fils j'en suis ravie

d'entre les filles de dix huit années

la plus belle j'ai choisie

finalelement en dedans rien il n'y avait

pour dormir, des somnifères il lui fallait

dormant jusqu'au jour levé

Se réveillant chaque jour énervée.

Il s'agit d'un conflit de génération, la belle-mère est toujours considérée comme une victime, se plaint toujours de sa belle fille. Ce conflit apparaît très clairement dans la production poétique des femmes. Les poèmes qui suivent rendent compte d'une situation alarmante entre bru et belle-mère :

A cennu-y medden akw trun
Asyax yers-ed di lyaci
Tin m-i hkiy ad t-hku kter
Ad t-inni yeğga-yi mmi
Ass mara das m lhaq
A d mmetey tislit ad ezzi
A t-esbur lballiça ad ketter rriça
A t-estaemel tessan-iyi
Ad qqim s aqaruy-iw
A s-fken ttwab lyaci
Ur d-iyi-t-essared leḥwayeğ-iw
Ur d-iyi-teddi di lebyi
Lemmer ad kkren at laxart
A t-defrey su k^v erdi.

Je chante alors que les âmes sont peignées
Et l'éboulement les a entraînées.
Celle à qui je dis ma peine m'en dit davantage
depuis qu'elle a vu son fils partir
lorsque la mort équitable fera son œuvre
avec ma bru les gens compatiront au malheur
fort parfumée, les cheveux ceints sous un foulard
elle feindra d'avoir été dans mes confidences
à mon chevet, elle veillera en tenant séance
recevant des gens les condoléances
alors qu'elle n'a jamais lavé mes vêtements
elle n'a jamais fait preuve de compréhension
Ah ! si les morts pouvaient ressusciter
Je la lapiderais pour l'éternité.

De ce poème se dégage l'idéologie dominante concernant le rôle de la bru à l'égard de sa belle-mère. La bru idéale est celle qui se met au service de sa belle-mère, sinon elle est indigne. La bru doit se soumettre aux exigences de la belle-mère, elle doit être à ses petits soins en plus d'un respect sans limite. Si le mari donc, le fils, montre un quelconque intérêt à son épouse elle sera vite taxée de sorcière car elle aurait détourné le fils de sa mère.

L'anecdote qui suit montre clairement la position de la mère, surtout lorsque la bru est appréciée par son époux :

Il y avait un homme qui partait à (*tamegra*) la moisson, avant de sortir il demanda à sa mère de lui ramener son déjeuner au champ. Elle acquiesça et lui dit: *yerbaḥ a mmi!* "avec plaisir mon fils!" Elle lui prépara alors: *arkul*, *timellalin*, *tawackant*, *iyi* et *iniyman* (des céréales, des œufs, de la galette du petit lait et des figues sèches).

En allant à sa rencontre elle l'entendit chanter en reprenant le refrain suivant:

Sliy i ṭṭir acu yenna

Ixir tammettut yemma

A yiṭij i d-icerqen

Win i d-yuyen kul tammurt

Ulama telha yemma

Tifiṭ læzza tmeṭṭut

j'ai entendu l'oiseau fredonner:
ma femme est ma préférée
toi soleil dont les rayons brillaient
ensoleillant tout le pays
même si mère de moi est aimée
De loin ma femme reste mon adorée.

Elle rebroussa chemin, revint chez elle, et mangea avec un grand appétit le déjeuner qui, auparavant, était destiné à son fils.

A son retour à la maison le malheureux questionna :

- *ayemma acuyer ur id t-ebb* "id ara imekli inu? "Mère, pourquoi ne m'as-tu pas ramené à manger ? Comme c'était prévu !"

Elle répondit ironiquement et sans hésiter :

- *"inniy tebb* "i-ak-en temmettut-ik!" "Ta femme s'en est chargée, n'est ce pas ?"

Il répliqua : - *"ala ! Inniy i-kem i wumi' nniy !"* "Non ! C'est à toi que j'ai demandé !"

Alors elle lui rappela ce qu'elle lui avait préparé pour son déjeuner, puis elle lui narra ce qu'elle avait entendu comme éloges destinés à la belle fille au détriment de sa mère. Elle jura dès lors de ne plus s'occuper de lui.

Ainsi le rapport Bru/Belle-mère, dans notre société, est l'un des rapports cruciaux sur lequel se base la famille traditionnelle. La poésie orale féminine le reprend fidèlement.

Le rapport Bru/Belle-mère est souvent la cause d'une rupture irréversible. Les femmes ayant le cœur gros choisissent le moment propice pour chanter ou plutôt, *dire* ce qu'elles pensent de l'autre, sans être sanctionnée ou malmenée. C'est souvent dans les moments occasionnels qu'il est permis de médire de l'autre sans craindre les réprimandes.

C'est dans une situation de communication bien particulière que les femmes se permettent de s'insulter l'une l'autre, spécialement pour les brus s'adressant à leurs belles-mères. Cette situation du *laisser libre court à ses frustrations*, se présente généralement dans les fêtes de mariage. Durant ce moment là il est permis d'insulter sa belle-mère et cette dernière en fait autant.

Les femmes se mettent en deux groupes. L'un est constitué de femmes d'un certain âge, l'autre de femmes plus ou moins jeunes. Chacun des deux groupes possède une *meneuse* qui crée des vers chantés que les autres reprennent. Le premier groupe s'adresse à l'autre par des vers chantés. L'autre groupe est tenu de répondre ou, plutôt de riposter immédiatement à l'adversaire sinon il est considéré comme vaincu.

Commencent alors les joutes oratoires, ainsi des insultes sont lancées de part et d'autre, comme nous le montrent les poèmes qui suivent.

Le groupe des jeunes femmes commence en improvisant :

tislatin:

Ccah ccah a tamyard

Mm-im yebbw-id zermani

I d-yebb^wi di şşabun

Yerna-d lgaz a n-wali

Ma yella ur d-am-yehw'ara

Tajennit a kem-t-awi

Les brus :

C'est bien fait ! La vieille c'est bien fait !

Ton fils m'a offert un collier

Avec du savon il l'a enveloppé

Et du gaz pour nous éclairer

si cela ne te plaît pas

Que ton hystérie reprenne le pas!

L'autre groupe, constitué de vieilles surtout, riposte en improvisant et sans perdre de temps :

timyarin :

Menna-y a wi yeččan kilu l-lexla

A d yawi lbabur ajdid

A d yesserkeb su ttura

A tent-yawi yur lebhar

A sent-yekkes tisura

Llah llah a yemma

Lqum agj ad-yinni kra

Les vieilles :

Comme je voudrai avaler un tas de gras !

affréter un bateau tout récent

pour y embarquer les mariées de notre temps

vers le large les emmener

toutes les issues de secours les leur fermer
Pauvres de nous mère ! Pauvre de nous !
De cette génération il faut s'attendre à tout.

L'autre groupe reprend le dessus en répliquant :

D acu ig t-ħibi wul-iw
D aqeggel s ddaw tidekt
Idelli lawan agi
Ađelae ad idemmek
Nekini ad yezzey kawkaw
Tamyart a t-ezzu a t-mmet

De quoi mon cœur peut-il avoir envie ?
si ce n'est la sieste à l'ombre d'un abri
hier au même instant
ce couffin débordait de provisions
moi je grignoterai des cacahuètes
Que la vieille grillerait en s'arrachant la tête !

l'autre groupe poursuit en chœur :

A wi yeřemeni-n di rebbi
A win yeččan tımellalin
A d yawi lbabur ajdid
Ad yeserkeb tislatin
A tent-yawi yur lebħar
A sent-yekkes tılewhın
Llah llah a yemma
Lqum agi a d-yinni kra

O ! ce que je desire le plus
c'est de manger des œufs
affréter un nouveau bateau

pour y embarquer toutes les brus
les emmener à l'océan
et leur enlever toute leur raison
Pauvre de nous ! de cette génération
Il faut s'attendre à tout.

En fait, les vieilles se sentent démunies de tout pouvoir et se sentent dépassées par les événements. De là tout ce qu'elles veulent reste dans le cadre de souhaits et vœux à réaliser.

A wi yeṭmenin di Rebbi

l'autre groupe trouve toujours quoi dire et reprend de plus belle :

lḥemmel-iyi wergaz-iw
Yebbwi-yi di ṭumabil
Usu inu d ametraḥ
Lyum inu d amendil
Nniy-as rḡu yemma-k
Yenna-yi a ṭ-yeddem wubdir

De mon époux je suis aimée
En voiture il m'emmena
mon lit est un matelas
ma couverture est en soie
je lui dis d'attendre sa mère
Il me répondit qu'elle aille en enfer.

Nniy-as a tamart-iw
Ay'aennuz n lḥentit
Nekkini ad ruḥey'ur lehl-iw
Felli texxdem taklit
A nnegr-im ak^w d lqecc-im
kul ass d aezzer n teslit

Toi la vieille !

Pareille à un tas de plantes amères

Je m'en vais dans ma famille

J'ai une bonne à mon service

Maudite sois-tu !

Toi qui es hantée par ta bru.

Dans ces poèmes, elles utilisent *Mmi-m* au lieu de *argaz-iw* à dessein; *Mm-im* qui veut dire *ton fils* et qui sous entend celui qui a des devoirs à accomplir envers sa mère; et non pas *mon mari* - *argaz-iw* - celui qui a des devoirs envers sa femme d'abord.

Dans un autre poème elles vont utiliser le mot *argaz-iw mon mari*. Ceci pour dire qu'il n'appartient plus à sa mère mais plutôt à sa femme et uniquement à elle; car il n'aime qu'elle et ne remarque qu'elle: *iħeml-iyi w ergaz-iw*.

Dans les répliques qui suivent, les vieilles impuissantes "rendent les armes" et diront avec amertume :

Ataya baba memmi

Yebb^wi-d ĩrebħ i llala-s

Maci d lħsed it ħesdey

A Rebbi eziz yas kemmel-as

I yiyaden d iman-iw

D wayen eetbey fell-as

Voilà mon fils qui s'emmène!
à sa femme des trésors qu'il ramène
ce n'est point que je sois jalouse
Dieu faites qu'il soit à l'aise
ce qui me chagrine
c'est tout ce que j'ai sacrifié
Rien que pour l'élever.

Vers la fin le groupe qui ne peut répondre à l'autre est considéré comme vaincu, donc comme un groupe faible.

Malgré le fond épineux du problème entre bru et belle-mère, ces accrochages se passent, cependant, sans heurts et sans incidents précis; rien que parce que le contexte le veut ainsi. A quoi bon gâcher un moment de plaisir pour un problème qui fait partie du quotidien. Ce dernier est à oublier ne serait ce que pour un temps éphémère.

Ce qui est regrettable et qui est à signaler, c'est que cette tradition de joutes oratoires à tendance à s'effacer dans le village encore plus dans la ville. Elle est remplacée par un instrument qui ne pourrait égaler en rien la production orale féminine. Toute l'ambiance des fêtes au village avec tout ce qu'elles peuvent symboliser comme union et chaleur humaine, se trouve ainsi affectée. La chaîne stéréo est venue pour faire table rase de tout ce qui est traditionnel.

C'est ainsi que continuent ces joutes oratoires, dans une ambiance de plaisanterie et de bonne humeur car le contexte le veut de la sorte. Dans ce cas aucune femme ne tient rancune à l'autre, tout se passe bien sans heurts et sans affrontements. Mais dès que le contexte change de ton, les chants changent aussi.

Le quotidien, ce n'est pas toujours la fête, ce n'est pas toujours *urar* ! On assiste alors à des sottises d'humeurs, à des tensions qui poussent et la belle-mère et la bru à s'extérioriser. Quelquefois la belle-mère va jusqu'à imaginer que sa bru, non seulement souhaite sa mort mais aussi elle la lui envisage. Elle dit alors en se mettant à la place de sa bru :

A yargaz yemma-k temmut

Ad yeg Rebbi ur d-brin ara

Teşxeş-ay ak^v a şalu

Testaemel teger azeţta

Teççur-ay-t di tuţucen

Deg-sen tekkat i seg^vra

Teğğa-y-ay d ifegagen

Terna tirint iyunam

Aţta teyazilt-is

yur-es it cud i jebbaden

Yenna-yas deggar leħwal-is

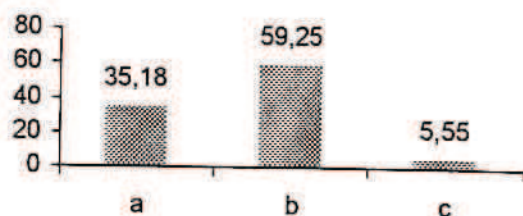
Teyađ a n-hudd adukwan

Homme ta mère est morte
 pourvu qu'elle ne revienne plus
 elle a transformé le salon en atelier
 tout ça pour son métier à tisser
 c'est devenu un chantier
 avec des trous partout percés
 dans lesquels elle met *isegewra*
 laissant également *ifeggagen*
 accompagnés de *tayazilt*
 tous attachés aux *idjebbaden*
 jette toutes ses affaires par terre
 et assure-toi de ne rien en laisser

Dans ce poème, il y a toute la panoplie des éléments qui composent et forment un métier à tisser; description et énumération de : *iseg^wra*, *ifeggagen*, *tayazilt*, *ijebbaden*, *adk^wan*. Elle suppose que tous ses instruments disparaîtront, sans aucun doute, à la mort de la vieille. Vision prophétique de la disparition inévitable de certaines traditions surtout en milieu urbain, dont le mode de vie s'accommoderait mal de la présence de ses objets encombrants devant l'intrusion du prêt à porter.

Même en milieu rural les jeunes filles, trop occupées par leurs études ne trouvent pas le temps afin d'apprendre ces métiers et perpétuer ainsi des traditions séculaires. Ceci est d'autant plus vrai, que rares sont les jeunes filles qui s'intéressent à ce métier artisanal traditionnel.

Les résultats des questionnaires le prouvent : quant à la question n°19: "Regrettez-vous la vie d'antan ?" Les femmes de moins de 25 ans habitant Timeghras sont de 59,25 % à répondre : 'non'¹ - le graphe qui suit illustre ce résultat :



Possibilités de réponses :

- a : oui
- b : non
- c : sans réponse

Fig.2 : Histogramme des réponses, question n° 19.

¹ Cf. Répartition des réponses selon l'âge, tableau n°1, question n° 19.

Ainsi dans le chant qui va suivre, la bru veut réellement la mort de sa belle-mère. Elle veut respirer et se sentir enfin libre de ses mouvements.

Nni-y-ak a ezrayen

A tiṭṭucin bbwemcic

A ḥḥan a ḥ-mmet temyart

A ḥ innawi-n deg kalic

A d-uyal teslit-im s axxam

A ḥ-af abrid ur taerict

Toi ange Gabriel

Les yeux d'un chat en éveil

La mort emporte la vieille

Et sera transportée dans une calèche

Sa bru reviendra pour trouver la voie

Vers la maison, et enfin gérer ses biens.

L'ange de la mort étant la seule personne à pouvoir punir. On retrouve la métaphore : *tiṭṭucin b^wmcic* (les yeux d'un chat en éveil), ce qui signifie que la vieille ne fait que guetter et épier les époux. Ici *taerict* veut dire une *soupenne* de la maison traditionnelle kabyle, quelquefois elle sert à emmagasiner toutes les réserves d'orge de blé ou, tout autre aliment pouvant être conservé. *taerict* aussi peut servir à dormir donc elle peut être une chambre à coucher des époux. Dans ce cas la frustration des deux époux serait claire. Spécialement pour la bru qui serait mal à l'aise et se sentirait guettée par *temyart*, ainsi ne pouvant pas mener une vie conjugale des plus légitime avec son époux.

Ceci sous-entend que la belle-mère s'ingère dans tout, voire même dans la vie intime du couple.

Avec la mort de la vieille tout reviendrait à la bru. Elle détiendrait ainsi le pouvoir dans *axxam*. Vu de la sorte, la vieille est considérée comme une gêne pour la bru, aussi la mort de la belle-mère serait la bien venue. Une fois morte et, n'ayant enfin plus aucun pouvoir, la voie serait libre à la bru.

Les résultats obtenus quant à cette question de relations Bru/Belle-mère, prouvent que toutes les femmes interrogées, ont répondu par : plus libres qu'avant. Il s'agit de femmes analphabètes soit un total (des deux milieux) de 83,67%¹, également de femmes de plus de 36 ans (donc des belles-mères pour la plupart d'entre elles) soit un taux de 70,17². Ce taux est d'autant plus considérable qu'il s'agit de femmes analphabètes et d'un certain âge.

Le graphe qui suit illustre clairement les résultats de la question n°12 : *que pensez-vous des brus de notre temps ? Plus libre ou moins libre qu'avant ?*

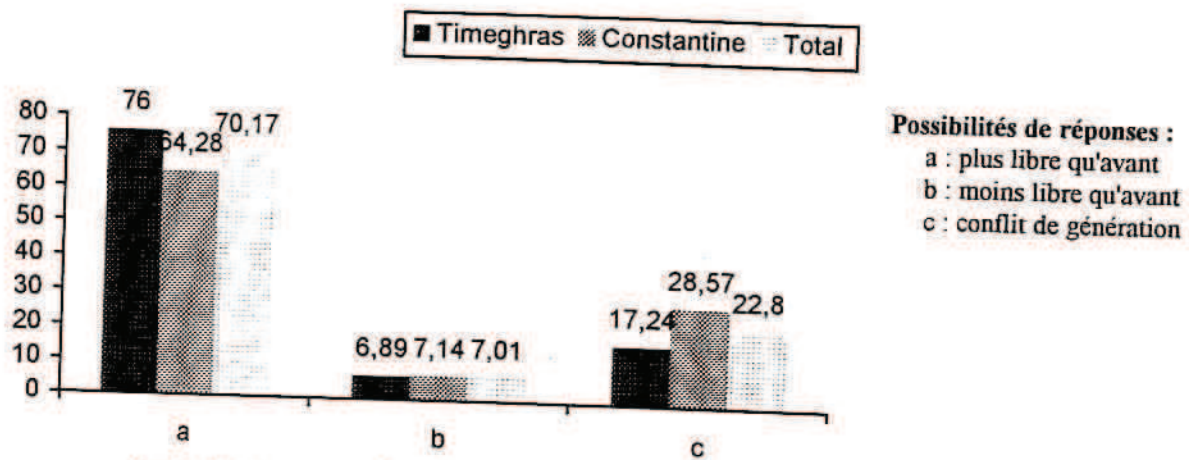


Fig.2 : Histogramme des réponses, question n° 12.

Ainsi toutes à l'unanimité, tous niveaux confondus, pensent que les brus de notre temps sont plus libres qu'avant.

Entre les deux femmes en conflit celui qui prend pratiquement tous les coups, c'est bien le mari. Toutes les deux s'en prennent à lui sans le ménager. Aucune d'elle ne l'épargne; elles le condamnent sans clémence.

d'un côté la bru le tient pour responsable du fait qu'il écoute sa mère. Pour elle, elle est sa femme qu'il doit chérir et il ne doit pas écouter sa mère. Elle dira à travers les vers qui suivent:

¹ Cf: tableau n°3: répartition des réponses selon le niveau d'instruction, question n°12.

² Cf tableau n°1 : répartition des réponses selon l'âge, question n°12

Tamyart-iw m'iqaren izuranen
A d-yekcem wuday n mmi-s
Terra imani-s d lmumen
Mig yeffay wuday n mmi-s
Tesserwat deg eeggalen

Ma belle-mère aux jambes obèses
Quand son pleutre de fils vient !
Calme, feint la gentillesse
Dès que son pleutre de fils part !
Envers toute la famille, elle devient diablesse.

La mère de son côté en veut à son fils et le condamne.

Tislit-iw m cuca
Tehka-y-as i mmi leeca
D idrimen-iw i d ihramen
Bbwin-iyi-d lmuşiba

Ma bru aux cheveux ornés d'une mèche
parlait à mon fils durant la nuit
c'est mon argent qui est maudit
Il est la cause de cette calamité.

Ce n'est peut-être pas par hasard que la belle-mère utilise (*le eca*, la nuit). La nuit, dit-on, porte conseil mais, apparemment, pas dans ce cas. La belle-mère estime que c'est le moment propice pour la bru de se faire écouter par son époux. Ce moment là, justement, échappe à la belle-mère. La nuit est réservée aux époux et pour cela elle n'y peut rien et c'est là qu'elle perd la bataille, mais pas la guerre!

L'homme se retrouve ainsi, pris entre deux feux :

Sa mère qui l'a élevé et qui attend des sacrifices de sa part, sa femme qu'il chérit et envers laquelle il a des devoirs. Des deux misères qu'elle est la moindre ?

Ufiy-tent-id aṭ-ṭ-nayent
yaf wulac ak^w d ulaḥedd
Ad wwetey yemma taɛzizt
Tesekr-iy-d s temarzuga
Ad wwetey tameṭṭut-iw
Zzer-iy ur texdim ara
Wwetey deg udem-iw ruḥey
Stenyey 'ur fransa.

Je les ai trouvées en plein conflit
pour un non et pour un oui
blâmer ma mère chérie
elle m'a élevé dans la souffrance
blâmer ma femme bien-aimée
je sais qu'elle n'a rien fait
il n'y a que moi à blâmer
La fuite vers la France ma seule destinée.

Et la belle mère et la bru sont conscientes du tort qu'elles peuvent provoquer aux fondements de la famille, particulièrement aux enfants qui naissent dans une ambiance d'interminables disputes.

La bru n'hésite pas une seconde à employer tout ce qui est en son pouvoir afin de blesser sa belle-mère. Pour ceci elle va jusqu'à se vanter d'être enceinte de son mari.

Il n'y a pas plus insupportable insulte pour la belle-mère, car cela sous-entend que la bru aura forcément des droits dans *axxam* et pourra même aspirer à une valorisation de son statut.

La bru dira à ce sujet :

Cah cah a tamyart
Aɛbbuḍ agi d ssebea
Ad ḥḥey timelalin
A d-yeddu cedluḥ tayma
A d-qqim-eḍ yef tebburt
Am inn-iy rrez a hebba

C'est bien fait la vieille ! C'est bien fait !
J'en suis à mon septième mois
je me gaverai d'œufs et de viande salée en quantité
sur le seuil de la porte tu te tiendrais
Comme un chien battu je te chasserai !

Acedluḥ est une pièce de boucherie, *tayma* est la cuisse du bœuf dont on tire les meilleurs morceaux. Le mari achètera au marché cette viande de qualité pour la future maman.

Ccah ccah a tamyard
Aεbbuḍ agi d aqcic
Ad ččey timellalin
Akanaf ad yeswecwic
A d-qqim-eḍ yur lkanun
Am inni-γ šeb a y amcic

C'est bien fait la vieille ! C'est bien fait !
ce ventre là donnera un garçon
d'œufs je me gaverai
en plus de la viande bien grillée
quand près du *kanoun*, tu t'assoiras
Je t'en chasserai comme un chat.

Cette mésentente s'accroît de plus belle lorsque la bru ne peut pas enfanter. En cas de stérilité "La hantise de la stérilité (...) ne disparaîtra qu'à sa première grossesse..."¹ ou bien quand elle n'a qu'une progéniture de sexe féminin, l'occasion se présente alors pour mépriser sa bru. La base même de la société est l'idéologie patriarcale; la fécondité de la femme - seul point où elle est vénérée- son rôle en tant que mère, avant tout, vouée à la maternité.

¹ Mohand Khelil: L'exil kabyle. p 18

II-3-1) la naissance de la fille à travers la poésie:

A sa naissance, la fille n'est pas tellement appréciée pour ne pas dire mal acceptée, contrairement au garçon qui est considéré comme l'héritier, le continuateur de la lignée. Ainsi aucun éloge n'est adressé à la fille, surtout à la naissance :

Yerna, yur-i kra llatbar

Ur fella-s ttamney lgar

Ur yes tqqabaley lkufar

Je viens de donner naissance à progéniture
contre les voisins je me méfierai
et de l'ennemi je ne pourrai affronter leurs forfaitures

Ainsi donner naissance à une fille est considéré presque comme une tare, ne dit-on pas dans une expression kabyle *urwey-d taqcict* (j'ai enfanté d'une fille) pour parler d'une bêtise. Elle rejait sur le *standing* et l'honneur de la famille dont la puissance (virilité) est remise en cause.

Mais en grandissant, on se résigne à la faire bénéficier de la même berceuse que le frère comme on le remarquera dans les berceuses qui suivront. Après tout c'est Dieu qui décide et on ne remet pas en question ce qu'il donne au risque de passer pour un blasphémateur ou, pire encore, pour un apostat.

Nniy-as kem a yelli

A tizerzert u kercan

A yelli ferhey yissem

D Rebbi'kem imecan

Ixiṛ kemmini

Wala irebbi yexlan

ô! toi ma fille
gazelle des prairies
de toi je suis comblée

Dieu à moi t'a donnée
mieux vaut toi autant
qu'un sein sans enfant !

Nniy-as kem a yelli
A tin id-yefka u xellaq
A kem rebbiy a t-imyur-ed
I wul-iw a d yekkes lxiq
Mara d eeddi deg tajmayt
Tenni-d i wemzur dleq
Lahbab n baba-m ferhen
Aedaw-is ad ifellaq

O! toi ma fille
un don du seigneur
je t'éduquerai en grandissant
de mon coeur les soucis s'envoleront
de *tajmayt* en passant
tes beaux cheveux les lâchant
les amis à ton père très heureux ils seront
ses ennemis quant à eux ne seront que trop jaloux

Plus tard elle grandira et fera les éloges de toutes et tous. Elle sera jeune fille convoitée par tous les hommes et fera bien des malheureux; ne l'épousera que celui qui la mérite et qui soit digne d'elle.

Nniy-as kem a yelli
Am teqejart tabrarazt
Amzur yedlah yef tuyat

Iḍuḍan d leqlamat

I wexxam a kem-yawin

Ass-nni is-teban tafat.

O ! toi ma fille

dont le pied est sans défaut

les cheveux longs et beaux

les mains fines tels des crayons

la famille qui, comme bru, t'aura

C'est le jour et ses lueurs qu'elle verra.

Nous remarquons cependant la comparaison des traits physiques : *taqejaft* : sous entend un pied bien rond. *iḍuḍan d leqlamat* : les doigts sont comparés aux crayons dans leur finesse et leur longueur; d'où peut être la référence aux études. Elle serait une fille instruite et ayant un certain niveau intellectuel. Autrefois les Kabyles n'aimaient pas instruire leurs filles, chose qui se fait très rarement de nos jours, sauf si la faille vient de la fille elle-même.

Pour rendre compte de cet état de fait, la mère chante :

Abrid abrid u rumi

Yeḥmirwal am arkul

Teddal-ed yelli si ttaq

Am yiṭij ak^w d wagur

Ṭxil-ek a baba-s aeziz

Anef-as a t-yer di lakul

Chemin, chemin construit par l'étranger

utile telle une nourriture abondante

de par la fenêtre ma fille je la vis

belle comme le soleil et le clair de lune

s'il te plaît toi son père

Laisse la s'instruire.

Signes de l'évolution; l'instruction de la fille. Autrefois on faisait les éloges de la fille à dessein de la marier et être ainsi une continuité d'une lignée reçue de la mère, qui elle, la tient de sa mère. Les choses changent et la poésie orale est là pour le prouver.

L'instruction de la fille, surtout, est primordiale selon cette nouvelle conception du statut de la femme (fille). Peu importe si elle ne se marie point, l'essentiel c'est qu'elle ait une instruction pour garantir son avenir.

Les résultats obtenus des questionnaires quant à la question n°16 : "A quel âge une fille doit elle se marier?" Sont révélateurs d'une évolution sociale.

On remarque qu'entre les femmes analphabètes et celles qui ont un niveau d'instruction supérieur, il y a un écart considérable. Les analphabètes¹ estiment à 48,97 % qu'une fille doit se marier entre 20 ans et 25 ans. Ce qui est encourageant c'est qu'elles n'ont pas choisi : moins de 20 ans, excepté pour celles de Constantine; qui sont plus ou moins rattachées à cette notion de marier sa fille à un âge précoce, elles sont 55 %.

Quant à celles qui ont le niveau supérieur, 67,65 % elles sont pour qu'une fille se marie à un âge adulte à même d'assumer ses engagements

Le graphe qui suit illustre les résultats, des deux milieux confondus, de la question n°16: A quel âge une fille doit-elle se marier?

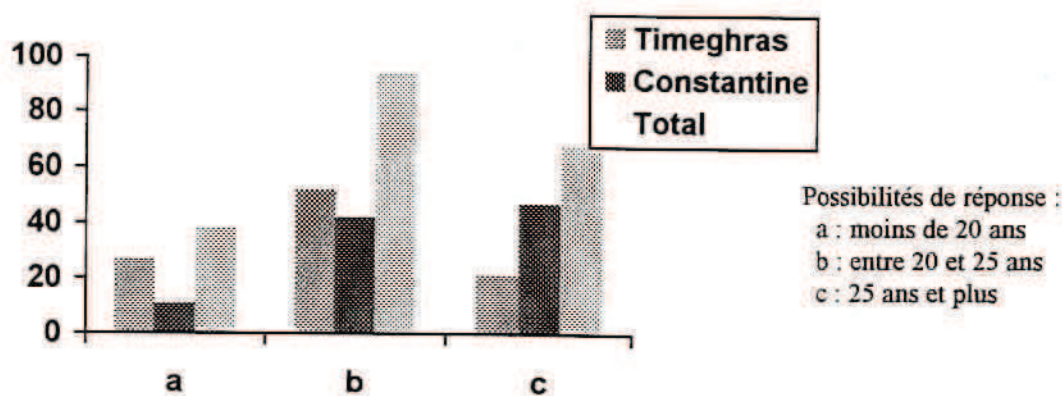


Fig. N°1 : Résultats des réponses à la question n° 16

¹ Cf. répartition des réponses selon le niveau d'instruction, Tableau n°3, question n° 16.

II-3-2) La naissance du garçon vue à travers la poésie :

"Pendant toute sa grossesse, la future mère a espéré porter un garçon et redoute la naissance d'une fille."¹

La naissance d'un garçon est perçue comme une réjouissance dans toute la famille. De là les éloges destinés au garçon fort nombreux. Ils permettent de déceler la conception de la vie chez les femmes au village, également leurs aspirations et leurs objectifs.

Ainsi dans le poème suivant la mère laisse libre cours à son bonheur et dit :

*Nniy-as keč a mmi
Asaru ábarqaqac
Nniy-as assmi d-lul-eđ
Ferhen-iyi ula d laerac
Nniy lfařh-*iw* a mmi
As mara k-waliy ger warrac
A wi yeddren ar d-id-yinni
Win ezizen yebb^w-id tameřřut
Ney a d yejmee yesma-s
A d yekcem yef tebburt
Yemma-s a ř-efreř
yas ma tella s ddaw temurt*

Je me suis dit mon cher petit
ceinturon multicolore
le jour de ta naissance.
dans le village a donné lieu à réjouissance
mon bonheur mon cher petit
quand je te verrai parmi tes amis
ce qui me survivront me diront

¹ Cf Camille Lacoste Dujardin Des mères contre des femmes.p58.

qu'il a contracté union
assemblé ses sœurs
qu'il se tient sur le seuil
et sa mère vivra son bonheur
Bien qu'enterrée dans son cercueil.

Nniy-as keč a mmi
Taxatemt tawehranit
A lehrir yaf u xeggač
Timeħremt tazeggwayit
A Rebbi ħrez tarwa
Y-issen a xedm-ey tafentazit

Je lui ai dit mon cher petit
Une bague de l'Oranais
Soieries d'un couturier
Un foulard d'un rouge éclatant
Dieu protégez mes enfants
Par eux je suis fière comme un paon

Dans ce poème on sent que la mère met tous ses espoirs entre les mains de son fils. Il en est de même pour ses filles dont le sort dépend de ce garçon qui représente, et symbolise *l'honneur de la famille*. On note que tous les éloges sont délivrés pour le garçon du début jusqu'à l'avant dernier vers où, enfin il est fait mention de sa progéniture dans sa totalité *tarwa* pour montrer que son statut en tant que femme en dépend ainsi que sa valeur "*...car elle aura alors le statut de mère et pourra affronter les membres de sa nouvelle famille la tête haute.*"¹ Tout le monde sait qu'elle risque la répudiation en cas de stérilité.

Poursuivant toujours à exprimer sa joie et sa fierté, à travers une poésie typique aux éloges destinés à son enfant elle dira:

¹Mohand khelil: l'exil kabyle, p.18.

A tayen ay' asalas
A Rebbi ħareb fell-as
Ġġas win ezizen i yemma-s
A d-yawi lerbaĥ aġas
S tyigwin d u xemmas¹

le voici, poutre maîtresse
Seigneur prenez soin de lui
Laissez le vivre pour sa mère
Qu'il soit riche et comblé !
en récoltant ou aux labours

La mère dit : le voici, poutre maîtresse. En s'amusant avec lui, elle le lance délicatement vers le plafond; ce qui amuse l'enfant. En même temps, inconsciemment, elle le confie à Dieu (vers le ciel), ce qui confirme immédiatement le second vers: seigneur, prends soin de lui. Autrefois les berceaux étaient suspendus au milieu de la chambre, à la poutre maîtresse. La mère se met à balancer délicatement le berceau pour calmer l'enfant; ceci expliquerait ce type de poésie qui joint le geste à la parole.

Dans toutes les berceuses recueillies, le fait d'avoir un garçon est une chose sacrée. Ainsi l'objectif d'enfanter, un garçon surtout, sous-entend une promotion sociale voire une valorisation de statut. On passe d'une femme faible et démunie à une femme importante qui a une place dans la société. Une femme qui a quelqu'un sur qui compter et sur qui on remet toute la responsabilité de *Axxam*, donc de la famille.

Ainsi l'objectif atteint, grâce au garçon, la mère meurt en paix, l'exemple en est : *i yemma-s a jefreĥ yas ma tella s ddaw tmurt.*

L'objectif d'enfanter ne se limite pas uniquement dans le cadre d'une promotion d'un statut social, il dépasse ce cadre dans la mesure où l'aisance matérielle est liée à l'aisance sociale. Quand on est pauvre, tous nos espoirs de sortir de la misère sont misés sur le garçon. C'est lui la lumière le bras droit, l'espoir donc c'est lui la protection : *a Rebbi ħerziyi mmi ula i nugad mi t nesaa.*

Il serait aussi une propriété privée appartenant à sa mère, du moment qu'il est soumis à ses exigences matérielles surtout : *gas win ezizen i yemma-s a d yawi lerbah atas s tyigwin akw d u xemmas.*¹

De cette poésie on peut dégager l'idéologie dominante concernant le fait d'enfanter un garçon, il serait ainsi un investissement à vie.

On comprend alors l'attachement de la mère à son enfant, également son comportement jalouxant sa bru. Cette dernière est considérée comme une rivale qui vient partager tout ce que la belle-mère, durant toute une vie, a mis sur pied. Mais la bru deviendra mère à son tour et aspirera à une vie meilleure grâce à son fils. L'on retombe alors dans un cercle vicieux qui n'en finit point. Une société à domination affirmée des hommes sur des femmes: "*les promoteurs zélés de cette domination, sa reproduction et sa persistance, se trouvent être les femmes elles-mêmes: des mères.*"²

A notre avis la famille traditionnelle, malgré les avantages qu'elle peut avoir, a engendré ce problème de conflits de génération entre la bru et la belle-mère. La solution à ce problème épineux serait : l'éclatement de la famille traditionnelle en une famille nucléaire. On assisterait alors à une régression de ce conflit. Malheureusement les conditions de vie sociales et économiques, surtout, ne permettent pas à tous les couples de s'épanouir et de vivre amplement leur vie.

* Les berceuses destinées au garçon

Dès sa naissance l'enfant est voilé, on le préserve, dit-on, du mauvais œil. Cette tradition de voiler le bébé dure jusqu'à un âge avancé: 10 à 12 mois ; jusqu'à ce que l'enfant arrive à marcher donc à *piétiner le mauvais œil*. Le bonheur de la mère est tel qu'il se reflète dans ses dires et ses faits. Sa joie n'a point d'égale devant la tenue de son enfant. Il est sa raison d'être sa vie et la prunelle de ses yeux.

La poésie orale illustre parfaitement le bonheur incomparable de la mère. La poésie devient alors un truchement par lequel une relation féerique s'installe entre l'enfant et sa maman. Les chants s'harmonisent en symbiose, découlant d'une improvisation spontanée qui n'a d'autre ressource qu'une inspiration venant de l'instinct maternel; n'y a-t-il pas plus beau et plus

¹axemmas c'est le 1/5 des revenus agricoles alloués aux paysans, au temps du colonialisme.

² Cf : Camille Lacoste Dujardin in Les mères contre les femmes.

sacré que cet instant magique? Cette voix là "(...) par la maîtrise de soi qu'elle manifeste, suffit à séduire (...) à calmer... un jeune enfant encore exclu du langage."¹

Dans ces moments là et dans ses instants de jeu avec son bébé, la mère excelle et dira:

Ccededu ccededu leqmar

A d rrebi-γ uzyin n n̄dar

A d yali d wezniq iḡar

Yecqa-yi cy^wel ma yexser

Entre mes mains je tiens mon fils

tel un clair de lune

j'élève une beauté qu'on ne se lasse de voir

il jouera et courra dans la rue

moi je le regarderai

tant pis si mon travail est mal fait

Suhya suhya

S weksum teged lkimia

Tecbiḡ izimer imenza

Mi d-kecm-eḡ

Deg mi n tebburt

Ad necraḡ-ey ḡ-ḡaḡsa

Tu auras une bonne santé

pareil à un agneau plein de vie

qui pâture en plein air

la porte s'ouvre sur toi

moi je rirai de tout cœur

Ccededdu ccededdu lemni

Ad rebbi-γ ayazi n tili

Ad y-imyur ad yenerni

S lfeḡl n rebbi d nbi

Inni-mt a lmuluk ami

¹ cf. Paul Zumthor : Introduction à la poésie orale. Chapitre: présence de la voix; Voix et langage.

Je tiens mon enfant
tel est mon vœu
je cultive une vigne ombragée.
Qui grandira et va s'épanouir !
tous lui souhaiteront longue vie
Je t'implore ô ! Dieu et son prophète
les anges du ciel diront amen

*A lxir-*iw a lxir inu**
Memmi deg rebi inu
Eğğ-iy-it a bab inu
Yes zhu-y ul inu
Ad yeemex waxxam inu

Ô ! Mon Dieu quel bonheur !
je tiens mon petit sur mes genoux
Protégez-le ô seigneur !
c'est lui mon seul bonheur
De sa présence comble est ma maison.

Ce que nous remarquons dans ces berceuses sous forme de jeux, c'est que la mère utilise les onomatopées. Elles renvoient au langage premier utilisé, par l'enfant. ainsi comme on le verra dans le poème suivant :

Huru huru
Akken xedmen yetbiren
M'ara yalin s adrar
M'ara s-huruyen
Anwa ka yecba memmi?
Leeyun n lbaz yef yezra

hourou hourou
Comme font les pigeons !
au sommet des montagnes

quand ils roucoulent
A quoi ressemble mon bébé?
dont les yeux ressemblent
à ceux d'un faucon sur une crête
Le faucon symbolise la beauté et l'adresse masculines.

Atayen ay igenni
Rebbi eziz hareb yef memmi
A s-yeg si lebyi ig t-meni
Inimt a lmuluk ami
Netq-emt ak^w seg yiwen yimi

Ciel o ! ciel
Que Dieu protège mon enfant !
Qui lui réalise tous ses vœux !
les anges diront amen du ciel
tous lui souhaiteront longue vie

A partir de ces poèmes nous remarquons que la mère fait un songe à haute voix. Elle n'hésite pas à faire appel à Dieu et au Prophète pour le protéger. Dans l'un des quatrains la mère associe son bonheur et le fait que sa maison soit pleine, à la naissance de son fils. Sans cette naissance, d'un garçon spécialement, la maison est considérée comme vide. Ceci pour dire que la mère n'a de statut réel sans ce garçon tant attendu. Elle est de même protégée à vie; qu'elle soit une divorcée, une veuve ou ayant son mari. Désormais elle a quelqu'un sur qui compter à l'avenir.

Atayen wali-tef
Ad helley Rebbi ezizen
At yemnae si lexsum
Atayen ,atayen
Mmi yecba itij unebdu
Ney aggur m'ara y-teddu

Huru, huru

Aken xeddm-en yetbiren

M'ara yalin s adrar

M'ara s huruyen

Anwaka yecba mimi

D l'baz d isem aezizen

le voilà, regardez le !

je supplierai le seigneur

Pour qu'il n'ait pas d'ennemis !

Admirez le ce trésor !

pareil à un soleil d'été

ou à la lune dans toute sa portée

Roucoulez ! Roucoulez !

Comme pigeons et ramiers !

Quand dans les montagnes ils s'en vont !

faisant entendre leurs roucoulements

Qu'il est beau mon cher petit !

Comme un faucon au nom béni !

La mère s'investit totalement et pleinement en son fils. Il est pour ainsi dire sa seule source d'inspiration, le cordon ombilical qui la maintient en vie, sa raison d'être et de vivre. En d'autres termes elle n'existe que pour par et à travers lui. De là la crainte maternelle est toujours présente. On fait alors appel aux anges et aux saints en les implorant de veiller sur son enfant. La mère implore aussi la protection de Dieu et du prophète pour préserver son fils du mal et du mauvais œil.

Pour endormir son fils la femme kabyle fait toujours usage de poésie, elle lui chante ses sensations, son amour et lui fait ses éloges. A travers cette poésie, on relève les espoirs qu'elle met en lui ainsi que le bonheur et la joie qu'il lui inspire.

Zuzen zuzen a yides

Win ezizen yebya ad yettes

Ur t-yettay ur t-ibellu

Ala l'xir deg ul ines

Descends, descends sommeil !
sur mon trésor pour qu'il s'endorme
Préserve-le du mauvais œil
Que le bien dans son cœur se forme !

Ala ur ʃerʉ

Imettawen diriten

Ar deqal teby-iq a ʃ-ruq

yaf yeɛdawen

A bunadem xdem lxir

Tebru-q i lhem

Non ne pleure point
les pleurs sont mauvais
si tu veux pleurer
sur les méchants et les ennemis
ô! fils d'Adam fait le bien
et laisse le mal derrière toi

At Rebbi anda ʃ-ili-n

Deg udrar ak^wd swaḥel

Ala s walen i d nudan tamurt

yliy-awen s irebi

Akra zeddig-en ur yumis

Où sont les gens saints ?
dans les montagnes et les plaines
rien qu'avec les yeux
ils ont traversé le pays monts et vallées
sans l'avoir jamais piétiné
je m'en remets à vous
vous les saints sans reproches.

Il s'établit, ainsi, le sentiment d'affection et de douceur voire même, une complicité entre l'enfant et sa mère.

I-4) Le travail et la vie au quotidien à travers les chants :

I-4-1) Le quotidien au village :

Travailleuse infatigable est la femme kabyle, elle est une femme d'intérieur et extérieur. A la moisson comme à la cueillette des olives, au jardinage comme au pâturage, elle est toujours présente. Toujours prête à prêter main forte à l'homme d'où son amour et son attachement à sa terre. A l'intérieur c'est une vraie fourmi, elle tisse, elle trait et elle baratte. Dès l'aube elle est debout et ne s'arrête qu'au crépuscule. Pour elle le travail est sa raison d'être; le repos signifie maladie.

C'est en cela que la femme, au village, est comme un poisson dans l'eau. Elle est dans son milieu *naturel* dans lequel elle vit et travaille. Le contact avec la terre la rend de plus en plus attachée à son jardin, à ses oliviers, bref à son monde paradisiaque.

Au moment de la moisson les familles se réunissent, et tout le monde s'entraide. le succès de cette opération dépend de sa rapidité. Ce contrat d'entraide commun à toute la communauté est appelé *tîwizi* ou bien *twiza* en arabe. Cette aide n'est pas aussi gratuite que ça, car elle doit être réciproque. Le maître de maison porte pour la circonstance le nom de *bab n twizi*, c'est à dire la famille qu'on se charge d'aider. Le propriétaire des biens doit fournir à ses aides bénévoles une nourriture abondante et de la viande au repas.

Quand commence le travail, les femmes, pour égayer l'atmosphère, commencent à chanter. Les chants de la moisson ou de la cueillette des olives ou, toute autre circonstance d'entraide, sont toujours joyeux. Quelquefois ces chants sont pleins d'allusions malicieuses et de plaisanterie adressées au maître de la maison auquel on conseille de veiller avec soin au repas du soir.

A bab n twizi

Serḥ-ay a n-edi

Tura ṭ-ṭamedit

Heggi-d imensi

O maître de la *twiza*

Laisse nous partir

Maintenant c'est le soir

Prépare nous le dîner

A bab n twizi
A cclaywem n yizi
Serh-iyi ad ruhey
D lawan imekli
eddan weeraben
S rkub iwrayen
Neydel tiseylit
T-tin yebyan
A bab n twizi
Cclayem u terwki
Serh-iyi ad ruhey
D lawan imekli
Serh-iyi ad ruhey
Azal yenya-yi
eddan w eeraben
S rkub uzegza
Neydel tiseylit
Nat sidi eisa
A yiwiziwen
Rebbi ak^m en ieiwen
Kemle-t-ay tirni
Akka d asawen.

O! meneur de travaux
moustaches de mouches
laisse moi m'en aller
c'est l'heure du déjeuner
les Arabes sont passés
sur leurs selles jaunies
que de mottes de foin entassées
tout comme nous l'avons souhaité

ô! meneur de volontariat,
toi à la moustache d'un turc
laisse moi m'en aller
c'est l'heure du déjeuner
laisse moi m'en aller
par la chaleur je suis accablé
les Arabes sont passés
sur leurs selles bleutées
que de mottes de foin entassées
aux *At Sidi Aissa* elles appartenaient
O ! gens de bonne volonté
Que l'aide du seigneur vous soit accordée !

Isefra syur tid yurez uzeṭṭa (le métier à tisser)

La poésie, comme à l'accoutumée, révèle le quotidien de ces femmes. Leur quotidien à l'extérieur (*tiwizi-* la moisson ou la cueillette des olives-) comme à l'intérieur de la maison (*assendu-* le barattage- *azeṭṭa-* le métier à tisser-) :

A tazizt-iw yemma
Azeṭṭa inu yenegza
Atan ger ifeggagen
Ulaç aḥbib bu lmezza
Ulaç yiwen seg at Rebbi
Ad i-ruḥ a y-d-yay llza
A tazizt-iw yemma
Akken i t-eḡḡ-iy d lweḥla
Ma yella ruḥey ad yaṛwu
Weɛdaw taḍsa
Ma yella qqimey
Yuḍen w ul tejreḥ tasa

ô! meneur de volontariat,
toi à la moustache d'un turc
laisse moi m'en aller
c'est l'heure du déjeuner
laisse moi m'en aller
par la chaleur je suis accablé
les Arabes sont passés
sur leurs selles bleutées
que de mottes de foin entassées
aux *At Sidi Aissa* elles appartenaient
O ! gens de bonne volonté
Que l'aide du seigneur vous soit accordée !

Isefra syur tid yurez uzeffa (le métier à tisser)

La poésie, comme à l'accoutumée, révèle le quotidien de ces femmes. Leur quotidien à l'extérieur (*tiwizi*- la moisson ou la cueillette des olives-) comme à l'intérieur de la maison (*assendu*- le barattage- *azeffa*- le métier à tisser-) :

A taezizt-iw yemma
Azeffa inu yenegza
Atan ger ifeggagen
Ulac aħbib bu lmezza
Ulac yiwən seg at Rebbi
Ad i-ruħ a y-d-yay lla
A taezizt-iw yemma
Akken i t-eğg-iy d lweħla
Ma yella ruħey ad yarwu
Weedaw taqsa
Ma yella qqimey
Yuđen w ul tejreh tasa

Gerey azeḥḥa weḥdi
D ameqqwrān bezaf iḍul
Ula wi t-id-meḥamiy
I medden meḥḥa yezha w ul
Ṭxil-ek a sidi Rebbi
eiwen-iyi a ṭifrir tagut
Lukan i xeddem-ey taḍuṭ
Til'ig ban felli
Ur yelli ad heggi-γ taḥlawt
I ḥeḥḥurec d lyali
Cceγ^wl-iw d ilqafen
Ad ten-ḥḥir-iy s igenni
Aqli deg wexxam weḥdi
Ala nek d ifeggagen
Lḡar inu d ayaziḍ
Kul yum fell' ig tedden
Ṣṣura ig cebḥen texṣar
T-zegzew seg meḥḥawen

O mère bien aimée !
mon ouvrage est presque fini
il est sur la barre du métier à tisser
il n'y a plus d'ami à qui demander service
plus personne des créatures de Dieu
Pour me rendre ma dignité.
O mère bien aimée ! O mère
je ne sais plus quoi faire
si je partais
de l'ennemi je serais la risée
et si je restais
mon cœur ne pourrait le supporter

toute seule à travailler sur le métier
l'ouvrage ne pouvait s'achever
et personne pour m'aider
tout le monde était heureux
je vous en supplie mon Dieu!
aidez-moi à trouver le chemin
que les nuages se dissipent
s'il n'y avait que le travail de laine
je crois que je n'aurais aucune peine
mon occupation c'est les osselets
que je lance jusqu'au ciel.
je suis seule à la maison
avec mon métier à tisser
j'ai un coq comme voisin
chantant au-dessus de ma tête le matin
mon visage s'est enlaidi
à cause de mes yeux
Qui de bleu sont cernés !

De ce poème se dégage une tristesse infinie, le métier à tisser est ainsi perçu lorsqu'on est seul à le travailler. Il devient un fardeau à soulever plutôt qu'à un ouvrage à réaliser. Contrairement aux travaux des champs qui sont animés de bonne volonté et surtout de bonne humeur, les travaux de l'intérieur sont plutôt tristes voire ennuyeux.

Cependant ce qui se dégage de ces poèmes est que la femme kabyle est plutôt de nature sociable, elle aime la compagnie et préfère être entourée. Dès qu'elle est seule elle devient mélancolique car ce moment de solitude la pousse soit, à ressasser le passé soit à se lamenter sur son sort.

Ainsi la poésie lui permet de se soulager un temps soi peu de cet état d'âme. La preuve est que 40,67% des femmes de plus de 36 ans¹ trouvent que la poésie permet d'exprimer sa tristesse.

¹ Cf: tableau n°1. répartition des réponses selon l'âge; question n°1 colonne 36 ans et plus.

Le graphe qui suit illustre parfaitement le résultat quant à la question n°1 : *le chant pour vous est-il ?*

Un autre travail dit interne à la maison : le barattage. Ce travail est perçu comme un amusement. Il n'est pas du tout ennuyeux puisqu'il ne dure pas plus longtemps que le métier à tisser.

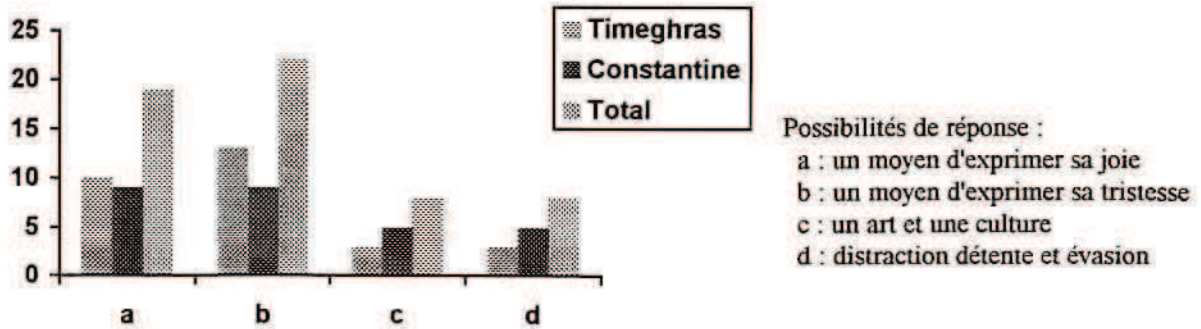


Fig. N°1 : Résultats des réponses de la question n°1.

Ensuite le résultat de l'effort fourni est imminent. On s'adresse à la citrouille à barattage, on la personnifie, on l'amadoue pour qu'elle soit généreuse dans ses dons :

Taxsayt-iw duḥ duḥ
A ṭ-dil tiziri a ṭ-ruḥ
A ṭ-ruḥ s aṣraben b^wcluḥ
A d i d-awi udi ur icuḥ

tangue ma citrouille tangue,
 jusqu'au clair de lune déclinant
 vers les Chleuhs en les illuminant
 en abondance ramène-moi du beurre fondant

Taxsayt-iw a mesɛuda
Rebḥ-iw a tayuga
A yiyi neddu ur ṭ-xuf
Ur ṭ-agg^w ad sut leḥruf

ma citrouille est un vrai bonheur
de ma paire de bœufs j'ai mes gains
baratte-toi petit lait
sans crainte et sans peur
Des commères et des malfaiteurs.

Bismi llah ad sendduy

Yella şab ad zwir-ey

Nniy-as zwir su fus-ik

Mara sendduy

A yiyi-w ndu xira

Lheğag atni berra

Bya-n ad swen kra

au nom de Dieu je baratte
et que féconde soit la récolte
Dieu je réclame ton aide
que mon petit lait
prolifère sans cesser
les pèlerins sont arrivés
et ils ont envie de se désaltérer

I-4-2) Le quotidien en ville :

A son changement de milieu, un élément vital est confisqué à la femme en ville : le travail de la terre. Elle se met alors à confectionner des pots de plantes, à défaut de jardin. Ainsi faisant, elle croit retrouver ce contact avec la terre; difficile à retrouver car le béton a eu raison de la nature.

La femme chante comme d'habitude, mais ses chants sont révélateurs de ses états d'âme, souvent elle chante le confort de la ville mais non sans inconvénients :

*Aqli-yi di temdint i lliy
Tanezduyt deg caɣuten
Cuy^wl-is d amessas
Ur iban dacu ig teddem
Ataya wagur n remɗan
Deg-gwussan iwezlanen
Ata cencawey ayaziɗ
Am akken deg aericen
Aha heggi-d taqeduht
Sired-iyi-d ifengalen
Deg-gwussan tazzalen
Terna tazla d asawen
Dacu i d lhegn-ik a yul
M'ara d-arnu-n inebgawen*

C'est en ville que je vis
ma résidence est un château
mais où le travail n'a aucune saveur
et n'a point de place
voici venir le mois de carême
trop courtes sont ses journées
me voilà déplumant un poulet
comme si on le fait dans un grenier
Prépare-moi une assiette

n'oublie pas de laver toutes les tasses
comme un clin d'œil les jours passent
une course insensée et sans relâche
O ! Mon cœur quelle est donc la solution ?
surtout quand les invités font irruption

Ccywul n temdint unqis
Buddey-as rriba wektaŕ
Llal-is ur teqqim ara
Ur yecbiḥ aca'ra d-hḍar
Akw ass ṭṭarda n leḥwal
D ucifun a s-t-ḥebbaŕ
Imekli d u seyyaq
Akken i ṭ-dukulen
Mi d-kkerey lewhi nṣbaḥ
Yeweaŕ ayen i d-inṭeḍen
Ṭ-extiriy di lxaṭṭ-iw
Ma yeshel a t-id-neqqlen
Amar d afraḍ n wedyay
A t-effkey i medden a t-freḍen
Imi d a seyyaq alama nefka i drimen

Le travail des villes
est vide et sans valeur
je voudrai qu'il soit banni
de tout repos il ne l'est pas
et de place il n'en a point
à longueur de journée
la vaisselle à laver
le parterre à ne pas oublier
le ménage et le repas

vont de paire pas à pas
chaque matin, en me réveillant
Qu'il est dur le commencement !
faire le choix tout dépend
sa difficulté reste en suspend
si c'était balayer les pierres
je donnerai aux gens pour le faire
puisque c'est le ménage de l'heure
il faudrait payer ce labeur

Il y a un grand écart entre la production poétique chez les femmes au village et celle des femmes en ville. Les chants de la moisson, du barattage et du métier à tisser font partie de cette poésie villageoise. Le travail y est perçu comme ayant une valeur en soi. L'approche est plutôt joviale; l'impression qui s'en dégage est le jeu. Le travail au village est un moment de plaisir de joie intense voire de détente et de jeu.

Contrairement à cette poésie villageoise de travail; celle de la ville est morose. L'impression que dégage cette poésie est l'ennui; c'est un travail sans saveur, sans valeur en plus il n'est pas de tout repos.

Comment expliquer ce phénomène ? Avec toutes les facilités de la ville et tout le confort qu'a l'appartement. La poésie nous fait état d'un travail banal sans grande fatigue mais ennuyeux, éphémère et inutile mais morose. Avec toute la rudesse et les difficultés de la nature dans le village, la poésie nous révèle un travail sans relâche, du matin au soir, intense mais bénéfique et jovial.

Que des contradictions d'une poésie révélatrice du quotidien de femmes vivant dans des milieux différents, bien qu'elles aient des horizons partagés !

Nous dirons, tout simplement, que la vie en ville ne pourrait être vécue aussi intensément que dans le village. Du moins pour une catégorie de femmes ayant déjà goûté à la vie au village.

Apparaît alors une nouvelle thématique qui traite de la nostalgie d'un temps passé, ne restent que des regrets et une poésie.

Nous avons voulu savoir si les femmes regrettent vraiment le temps passé en leur posant la question suivante : *regrettez-vous la vie d'antan (at zik) ?*¹ Nous avons fait le croisement des réponses avec la variable âge; les résultats démontrent que celles qui ont plus de nostalgie de la vie d'antan, sont celles qui habitent Constantine - tous âges confondus -. Cependant les plus âgées d'entre elles, sont unanimes dans leurs réponses et le milieu de résidence ne fait que confirmer nos hypothèses.

¹ Cf : tableau n°1 : répartition des réponses selon l'âge. Question n°19 colonne 36 ans et plus.

1-5) Chants nostalgiques et état d'âme :

Les poèmes qui suivent sont une sorte de bonjour d'une femme vivant dans la ville. Elle demande les nouvelles de ses amies et copines qu'elle a laissées derrière elle dans le village. Elle a la nostalgie de son village mère où elle est née et a grandi. A travers ses poèmes on détecte sa tristesse et son envie de revoir le village.

A t̄ir id-yekka-n Ġerġġer

Tisumar deg maşfa

S axxam deg lul-ey

Maēdur degs id-n-ṭurebba

Syin eeddi naqnaq

T-eeddaq-ed tag^vensa

S axxam nni ben-iy eel-iy

Ur rw-iy degs aseġ^vna

Fella-s laħbab akin

Arniy wid ezizen am tasa

Yemma-s ezizen Imulud

yef yamma-s ak^vd yemma.

toi l'oiseau survolant le *Djurdjura*
paré d'oliviers et de figuiers
vers la maison où je suis née
et là où j'ai été élevée
passe au-dessus en t'annonçant
loin vers le chemin de *tagounsa*
vers la maison que j'ai érigée
et où je n'ai pas assez somméillé
mais beaucoup d'amis qu'elle accueillait
ainsi que tous ceux que je chéris
la mère bien aimée à *Mouloud*
à sa mère ainsi qu'à la mienne

Dans d'autres poèmes on revient à cette nostalgie du monde traditionnel. Le regret d'avoir rejoint la ville avec son fils et sa bru, auprès desquels elle espérait mener une existence heureuse et aisée. Tous ses espoirs et projets n'étaient que chimères et mensonge. Ses regrets, d'être partie, sont ravivés au moindre problème. Si le temps pouvait faire marche arrière pour lui offrir une nouvelle chance, elle serait restée au village en dépit de toutes les difficultés et aléas. Au village elle aurait vécu en paix. Au village il s'agit d'une vie saine, plus durable que le confort d'une ville et son cortège de malheurs.

Uyey tayug'ad kerzey

Deme-ay ad rebhe-y

Ad ifey medden irkwelli

Irden d cetla izere-ay

S leyla i ten-ugew-ey

Zere-ey yugi a d-yefk Rebbi

Nemar zer-iy aka'ra neddel-ey

Wallah ur d-ruh-ey

Ad qqim-ey am zik nni

j'ai fait l'acquisition d'une paire de bœufs
souhaitant ainsi réaliser tous mes vœux
et être au-dessus de tous c'est un aveu
le blé semé était de bonne qualité
fort cher je l'ai payé
hélas Dieu ne m'a point exaucé
si c'était à refaire
je ne ménagerai point mes efforts
ma venue ici je la bannirai
Je resterai là où jadis je vivais.

Dans ce poème il n'est pas question de blé encore moins de paire de bœufs, il s'agit d'une métaphore. La paire de bœufs signifie son fils et sa bru, elle pensait, en mariant son fils, se reposer et vivre en paix. Le sort en a décidé autrement car son blé était de bonne qualité, c'est dire que son fils était voué à tout accorder à sa mère. La bru est venue alors pour contrecarrer les objectifs tracés par la vieille. De là on comprend le désarroi de la vieille voire sa déception. Elle va jusqu'à demander le retour à son monde *naturel* où elle est, elle-même et mieux dans sa peau.

Erɣ-iyi yur tmurt-iw

Tabburt-iw d lebda teldi

Ad kecm-en iyuzad

A ten-yedfar wegdi

Ddem-ey taqecwalt-iw

Ad zzrey leħbab yef Rebbi

Ad megrey tiliŕen

A ten-teçç-ey d imensi

Ad dehnent s zzit

Tarqaqt ŕaziđant am wudi

Ad ŕtes-ey deg wexxam-iw

ŕalas-ey di Rebbi

Ramène-moi chez moi dans mon village
Où ma porte est grande ouverte
Pour mes amis de passage !
les poules qui rentrent
et du chien seront suivies
je décroche mon couffin
pour aller voir mes amies
je cueillerai des épinards
Que j'aurai pour dîner !
en les cuisant à l'huile d'olive
Comme beurre allégé !
et je me prélasserai chez moi
Au bon dieu c'est ce que j'ai demandé.

Elle se sent comme prisonnière dans l'appartement et demande à retourner à son milieu originel (la montagne, la terre et la nature : les poules, cueillette des épinards, l'huile.) Autant d'indices qui caractérisent le monde rural. Un monde qu'elle a quitté et pour lequel elle éprouve une nostalgie dans la mesure où, il symbolise son monde, sa vie, sa raison d'être et d'exister. C'est là qu'elle respire à pleins poumons, c'est son milieu ambiant où elle évolue comme un poisson dans l'eau.

On assiste alors à un phénomène d'enracinement et de déracinement voire d'acculturation.

Elle vivait dans un appartement étroit :

Nemmer ur beniy taxxamt

Aṭṭaw-iw felli zzemen

Tafragt-is d skikda

A kem-arū-y deg taḥḥaren

Sers-ey-d lqut i warrac

Iḍarren ak^w ad šḥurefen

Nemmer ur bniy taxxamt

Ṛaw-iw felli zzemen

Nek i bniy d acaḥut

Mi tebniy deg ceḥrayen

Errn-iy argaz iwaæren

Tissas n yizem

Tura aqli-h yur tḥuḥanin

Ak^w ḥmessasin ur yelli

Dayen ig zaden

Si je n'avais construit de toit

De mes enfants, j'aurai un accueil froid.

mon seuil se trouve à *Skikda*

Dans l'histoire tu rentreras.

j'ai mis la table pour les enfants.

Sans trouver place où mettre les pieds.

si je n'avais construit de toit

de mes enfants, j'aurai un accueil froid
j'ai érigé un château comme toit
Qui ne m'a prit que deux mois !
En plus d'un mari sévère
Se prenant pur un lion.
Maintenant je mène une vie amère.
parmi les plus mauvaises
Vides de sens et de raison.

Cette nostalgie lui rappelle bien des souvenirs dès fois heureux mais souvent malheureux, elle chante alors ses souvenirs. Ce genre de poésie va donc refléter ses états d'âme. Sur les gens ingrats et prétentieux elle dira non sans rancœur et amertume :

A țir inna id iæddan
yur tmurt-iw argu
A k-weș-iy'ef țay-iw
D leid ægd-ey di mașuk
A zzeɦr-iw ețg-iy-k
Ur cbiy tizyiwin-iw
Ufiy-en kra n lğifa
Deg-gudu i ț-nufa
Teɦezn-eđ a țęgra n llim
Ufiy-n uday di lɦama
Isem-is meɦdixa
Yeɦtawi nnza di Sifa
Ass mi yella di lædama
D nek ig-gufa
Tura hat di læalia
Yeđɦa-d yellumza
Yeɦtu ig æddan fell-as

O ! bel oiseau fendant les airs
au pays tu seras mon émissaire
l'Aid au Maroc je l'ai fêté
en ma chance j'ai longtemps espéré
à ceux de mon âge je n'ai pu ressembler
je suis tombée sur un cadavre
dans le fumier couvert de larves
même le citronnier s'est mis en deuil
j'ai trouvé un ingrat à *Belcourt (le Hamma)*
répondant au nom de rat
ressemblant à un singe de face
quand il était dans la souffrance
je fus son soutien,
Maintenant qu'il a gravi des échelons
se croit fort et puissant
oubliant ses misères d'antan

Au sujet des belles sœurs qui se vantent d'avoir beaucoup d'argent, elles se prennent pour les meilleures car elles ont leurs maris et sont plus heureuses que les veuves.

A yanyir-ir iw a mmi

Ur yeqqin abzim

Yeqqer-it bunadem

Ur nuk'al

Yeclex imizan yeqqim

D bab-is ig mucæan

Lfeṭṭa ezizen teqqim

Pauvre de toi mon front
de bijoux tu n'es pas paré
le malsain s'en est orné
le bon sens a changé de camp

son détenteur va en se vantant
quant aux valeurs tant considérées
Elles se sont tues à jamais.

Sur les émigrés qui partent en France laissant leurs jeunes femmes les attendre au pays :

Fransa tamdint yelhan
Yersen deg ġarman
Di lafrik mechur y-isem-is
Yewt-iġ legliz yef waman
S laġur yebna lhiġ-is
Aqcic agettum n Dheb
Yefsin di lqaleb
Mi ttesey yers-d lexyal-is

La France est un pays magnifique
connu par les journaux et en Afrique
que l'Angleterre attaque par l'eau
construite avec du ciment
son mur est en brique
jeune homme boucle d'or
fondue dans un moule
dans mes rêves sa silhouette me hante

Il s'agit là d'un extrait d'un *asefru* de *Si Mohand* ; ses extraits reviennent souvent dans la poésie féminine. Le poème mohandien est si aisément intégré qu'il est souvent repris par toutes les femmes kabyles. Ceci prouve une fois encore, que la poésie orale est colportée de bouche à oreille et devient ainsi l'apanage de tous.

Nnan fransa telha
Tamurt n zzehu terna teslubu
T-ṭawi adrim aṭas

On dit que la France est belle
On s'y amuse et elle ensorcelle
Mais elle prend beaucoup de richesse

Etant une veuve sans ressources et voyant toutes les autres qui vivent dans l'aisance et nagent dans le bonheur, elle décide alors d'adresser ses doléances au bon Dieu sous forme de lettre :

*A ttiɣ a k-aruy tabraɣ
Awi-t i sidi Rebbi
Acu ig xeddem di cey^wl-is
Yeɣcerig yeɣxiɣi
Seliy i tnuɣin luqb-ent-iyi
Aqqar-ent akka i d iyil nney
Kem tefk-id-t i tguni
Ad ɔɔen laetab n wexxam
Ig eɣben d nekini
Ma t-ɣura debar aqerɣu-k
Ig ynan d keɕini.
Yerra-yi-d yenna-k
Kem susem nek lexbar yuri
Kem aqqli-kem s aɣraw-im
Yiwen ur fella-m yekmandi
Innas-ent i tid i hedderen
Taggara nsent yuri*

O ! oiseau je te compose une lettre
Que tu vas porter au seigneur !
Que fait-il dans ses œuvres ?
il fait et défait le monde
j'ai entendu mes belles-sœurs me moquer
en disant que cela était leur volonté
toi qui ne fais que sommeiller

tu n'as droit qu'aux rudes corvées
je suis seule à supporter tout le poids
Maintenant débrouille-toi !
tu es celui qui distribue les biens
il m'a répondu en disant
tais-toi la réponse est entre mes mains
toi tu es entourée de tes enfants
de personne tu ne reçois commandement
tu diras à celle qui ne fait que parler
Rira bien qui rira le dernier.

Ce poème est certes mélancolique, cependant il véhicule un espoir. D'abord elle écrit une lettre au bon Dieu où elle relate toutes ses peines et les médisances dites à son insu. Ensuite elle répond à son propre message; la réponse est pleine d'espoir.

Teḍher-iyi tizyaw tuli
Di ddruḡ teḡḡa-yi
Beddey rriy-d tinexas
Maci d lejhel i jehley
A Rebbi win ig jehd-en kemmel-as
Lyaci nney d arumi
Ur yessin Rebbi
Aḥlil win ur nesca baba-s

j'ai vu monter ceux de mon âge
me laissant derrière chaque étage
restée debout j'ai soupiré
ce n'est point de mauvaise foi
Dieu faites que chacun ait sa part
de bonheur comme de santé
les gens sont mécréants

nul n'a peur de ses maux
malheureux est l'orphelin
sans père et sans lendemain

Weḥḥeq Rebbi ur nesēi acrik
Yiwen n lewḥid maci sin
Bu tnac n lechur deg seggwas
Kul aggur deg s tlatin
Lgennet yebḍa-ṭ i lumma-s
Ṣber a win yeṭeṭḥin

Dieu est unique
et tout puissant
Ayant fait de douze mois un an;
et chaque mois sur trente jours s'étalant
a réservé son paradis à sa nation
des humbles ne récompensant
Que les plus patients !

Devant l'impuissance face à des situations qui nous dépassent, nous préférons patienter car il n'y a pas mieux que la patience. Une vision religieuse qui aide à surmonter les faiblesses du moment. La récompense sera grandiose de la part de notre créateur. Alors on se soulage tant bien que mal grâce à ses croyances ou plutôt, à ses convictions.

I-6) Chants des veuves et des orphelins :

Ce qui est bien particulier à cette poésie, c'est qu'elle appartient d'une manière spécifique à sa productrice. Il ne peut y avoir de similitude dans les événements. En cela la poésie s'identifie à chaque personne qui l'a produite et devient ainsi son journal intime. Chaque veuve ou orpheline vit une solitude extrême. Chacune des femmes a une façon particulière d'appréhender cet état de solitude. Ainsi dans les poèmes qui suivent, l'approche préconisée pour exprimer son malheur diffère d'une personne à une autre. Dans un poème elle peut jalouser ses consœurs. Dans d'autres cas elle admet tant bien que mal son malheur. D'autres poèmes peuvent admettre une acceptation de son sort non sans envier les autres.

Muqley di tizyaw tuli

Di drug tif-iyi

D Deqs grey-d tinexas

Mači d leghel ijehley

A Rebbi win i rebhen fell-as

J'ai soupiré à la vue
de mes semblables en âge
je les vois gravir des marches
certes elles me font envie
mais chacune ses avantages
Dieu est juste en partage.

A tazmart-ıw a tæzızt

Anda-ıyi teğgiđ amkan

Teğgiđ-ıyi alami

Xalđey d ıđuman

Tewt-ıyi tegdit imi

Teđtu ayen yid-es yeđran

Tenna-yi ruđ yur tıbib

Tıbib am yekkes earyan

Tıbib yekka-d ak^w fell-ay

Iğerd-ay s leqlam
Ma yella tezr id ttiħila
Steqsi argaz-im yellan.

Ma santé chancelle
et me laisse tomber
perdant mes forces
je deviens désemparée
l'enragée de chienne m'a blessé
oubliant les épreuves qu'elle a passé
Elle me dit : "le médecin va t'ausculter
et de là va aussi te déshabiller".
comme nous, il t'inscrira sur du papier
si tu as des doutes
demande à ton mari
il peut en témoigner.

Ici *tagdit* sous-entend la belle sœur *tanuħ*. La veuve fait état d'une histoire qui lui est survenue : à savoir que sa belle sœur (*tanuħ-is*) proféra à son encontre des injures pour avoir consulté un médecin. Chose qui était mal vue à l'époque et était considérée comme honte et outrage. Ainsi la rivale ou l'adversaire saisit la moindre opportunité pour insulter l'autre, la dénigrer et la calomnier.

Beaucoup de femmes hésitent encore aujourd'hui à aller voir un médecin, surtout pour des ennuis de grossesse. Elles se font accompagner par un membre de la famille sauf quand le praticien s'avère être une femme. Beaucoup d'hommes aussi éprouvent une certaine réticence à faire examiner leurs femmes par un médecin.

D'autres poèmes relatent les souffrances de l'orpheline.

Walay tamengurt meskint
yef tebburt tuliħ tagut
Aksum-is yuzar meħra
At-ħeħen medden am lqut

Leḥbab-is ugiṅ irkuli
Siwa di teg^w niṅ n lmut

j'ai vu l'orpheline
pleine de tristesse elle attendait
sa peau se ride et s'enlaidit
non sans répugnance on la regardait
ses amis se sont éclipsés
à sa mort ils se rappelleraient

A y ass mi yitegred a llah
S axxam n baba ḥnini
Nnant-iyi mraḥba yisem
Atin řagen am llili
Tuřiq-d deg yir lwaqt
Ula d iziq ur yelli
Lḥara n baba ḥnini
Tekfa tazmart yemma
Ikcem-iř-id uęerciw
Iřtef-iř bu temzurt tafsa
Rřebḥ-is řčant medden
Nuk^w enti meբeid i nella
Wi řran leḥbab am uyanim
At nejbed di tuřna
Ma yella medden xtaren
Nekini a d gezmey tama
Ad awiy gma ezizen
I was n leid n řęegga

Je revins un jour
dans la maison de mon père

Quel accueil glacial !
vous dites pour me recevoir
que je ne pouvais choisir
pire moment pour apparaître :
"tu tombes au mauvais moment
même pas d'orge à te mettre sous la dent"
de la maison de nos chers parents
ne reste plus rien d'espérant
n'y habitent que des prédateurs
et qui ne sont que profiteurs
tirant profit
de ce que notre père a bâti
alors que nous ses filles
sommes écartées
si choix il y avait à faire
de nos liens je vais me défaire
Laid mon frère sera à mes cotés
Et saura me protéger.

Malgré le caractère fataliste de cette poésie, il n'en reste pas moins qu'elle est porteuse d'espoir. La présence d'un homme signifie protection; cette idée rejoint l'idéologie dominante sur la progéniture mâle. Ainsi avec l'arrivée du frère tous les ennuis du moment s'estompent.

Tedher-iyi temengurt meskint

Deg wass n leid tettewhec

Izr-is am lehwa

Tasa-s am jajiḥ n tmes

Tṛuḥ-d : a baba d yemma

Wi-γ-d-ggam d amwanes

J'ai vu l'orpheline,
le jour de laid, apeurée
les yeux embués de larmes

son cœur enflamme
sa mère son père partis à jamais
Qui restera à ses côtés ?

Walay tamengurt teṛru
At-ṛru tegguni amnar
T-ṛraju baba-s yemma-s
Ma d ddun d ṛṛujar
Ayul -iw yemma-k temmut
Ma d baba-k ḥebsent leswar

J'ai vu l'orpheline
à chaudes larmes elle pleurait
son père, sa mère elle les attendait
A quel sort sont-ils voués ?
cesse d'espérer mon cœur
ta mère est enterrée
quant à ton père il ne va arriver

On remarque qu'au début il y a une certaine distance entre *tamengurt* et celle qui dit le poème. Vers la fin l'une et l'autre se confondent pour ne former qu'une seule personne. On a l'impression que la poétesse regarde dans une glace, l'image que cette dernière reflète n'est pas sienne. Elle l'a décrit si bien qu'à un moment donné elle l'identifie et découvre sa propre image, elle découvre que c'est elle qu'elle voit.

Il en est de même pour le poème qui suit :

Tedher-iyi temengurt meskint
Teṛru tegguni lluh
Teṛraju lḥarma imawlan
Ansi tizi ara d-ruḥ
A yul leḥbab ayes-iten

Mi tezriđ a k yeffey ruđ
Muql ey deg udem-iw yexsar
Nek yiley řakurrella
Udem-iw ur y ig'ara nneqs
It yecemten řilufa
Tuđđla d nnger msufan
Aqlay nerna-d lawan a

J'ai vu l'orpheline
les yeux embués de larmes
espérant le retour
De ceux qu'elle aime,
cesse d'espérer mon cœur
la mort te guette sans répit
je me suis surprise à regarder
mon visage perdit son éclat
ce n'était point la beauté
mais l'œuvre du temps et ses aléas
le veuvage et la solitude
c'est le sort des gens de notre cas
Les temps qui courent s'ajoutent à cela.

Amek ara sgey i wul-iw
Yeqqaren d lebda řussey
Ařřan-is yezga kul yum
Yibbwass as řtesey
Aseggwas yecban wagi
Ayeslehliah am laya
I-d-yebbwi deg qeftanen
I-d-yerna di lkeswa
Tura tbeddel s lemyarrit
Lambat nney di lexla

Nenum d lœzza teksay

Sber a yul terra tmara

Asegg^was yecban wagi

I d yezla d amaëluf

A baba teġġiġ tasa-w at hemej

Am wegdi amencuf

Stayfir Allah a Rebbi

Syru-k id-yekka lxuf

Mon cœur n'en peut plus et je m'en veux
sans mal et sans répit
je céderai peu à peu
l'année dernière comme cette année
nous trouvait en possession de tout
ne manquant de rien
rassasiés en tout
les beaux jours ne firent faux bond
et régna une misère sans nom
survivre était notre unique credo
l'hiver dernier nous mordions à pleines dents
Père ! tu nous a abandonné
Comme chiens enragés !
à Dieu nous implorons le pardon
en lui uniquement nous croyons
Envers lui vont nos appréhensions.

I-7) Chants funèbres :

Le moment fatidique est toujours redouté; où la faucheuse équitable vient pour prendre ce qui lui est dû! Dans certains poèmes tout est décrit dans les moindres détails. La douleur est toujours présente, elle défile au fur et à mesure que l'être cher s'apprête à quitter ce bas monde pour rejoindre la demeure éternelle.

Dans le poème suivant elle pleure la disparition de son frère *Mouloud*, elle dira :

Muqqley deg udem-iw yecmet

Dacu ik yexdem ayul-iw

Lexyal bbwin ezizen

Yeçadi ger wallen-iw

A Rebbi azned laeqel

Aznas d şber i wul-iw

Je me suis regardé mon visage s'est enlaidi

Qu' a-t-il fait ô mon cœur!

L'ombre de celui qui m'est cher

de mes yeux passe au travers

Dieu donnez-moi la force de la sagesse

Pour pouvoir consoler mon cœur.

Ne reste alors que le courage pour surmonter un moment dur, pour ce faire le retour aux croyances et la prière restent le seul moyen afin de se renforcer.

Les poèmes qui suivent traitent des amis qu'on a laissés, ou qui nous ont laissés pour une raison ou pour une autre :

Ayul lehbab ayes-iten

Laeqel iruh di tefkir

Gan afus deg fus fukken

Iggad iy ixedmen lxiç

Mmi d yebb^w eç lajel iferqay

Win yettfen di bab-is axir

toi mon cœur tes amis oublies les!

L'esprit reste pensif

main dans la main ils sont partis

ne subsiste d'eux que leurs bienfaits

le destin nous a séparés

Il n'y a de vrai que d'avoir la foi !

Muqqley deg udem-iw yecmet

Dacu i-k-yuyen ayul-iw?

Nek yiley d baba ezizen

Iggeddan ger wallen-iw

Ziy d nnger imawlan

Igguran deg wenyir-iw

Je me suis regardée mon visage s'est enlaidi

qu'as-tu donc mon cœur?

je croyais que la perte de mon père

était la cause de ma peine

c'est plutôt la disparition de mes parents

telle est ma destinée

Llah llah

Ass m'ara d aseç a lmut

Cuddn-iyi lukfen d amellal

Tintalt-iw ger iberdan

Felli tceddaç a lmal

Tiyri bwazizen sliy-as

Ur zmirey a d rrey awal

Oh ! Dieu quand l'heure fatidique surviendra

dans un linceul, blanc on me drapera

ma tombe creusée en travers des sentiers

par les troupeaux constamment piétinée

de celui qui m'est cher j'ai oui les sanglots

Auxquels je ne pouvais faire écho !

Le moment fatidique est toujours redouté car nul ne sait ce qui se trouve de l'autre côté. Il se dégage de ce poème une vision religieuse musulmane. Quand la poétesse, étant à la place du défunt, entend les sons de celui qu'elle a laissé dans le monde des vivants. Les textes religieux assurent que les morts, à leur mise à terre, ressentent et écoutent tout ce qui se produit autour d'eux.

A yass mara di yesarden

Tarda uni taneggarut

Ksen-iyi lehwayeğ-ıw

Mbesid i d qeflen tabburt

Isiy taqqendurt tajdiť

Tin isemman lekfen

Win islusun mi nemmut

Skra bbwit yelsan

D abrid yur ddaw tmurt

pour la dernière fois on me lavera
de mes habits on me délesta
fermant la porte aux regards indiscrets
pour me vêtir d'un vêtement neuf
appelé suaire, aux morts est destiné
toute personne qui le revêt
sous terre doit passer

Pendant ces moments difficiles à supporter voire à gérer, l'invocation de Dieu et du prophète est omniprésente dans la poésie orale. Ainsi la poésie religieuse apparaît beaucoup plus dans les chants funéraires; ainsi dans le poème qui suit:

Ak dekker-ay a muħemmed

Ak dekker-ay di lulufa

A muħamed axyar deg laxyar

Ulac irgazen ik yifen

Ad nezwer ad n cafae

As mara y icudden lukfen

Ak dekkerey a muhamed

Si şbaḥ a d ḡhar tafat

A muhamed lexyar n lxaḷq

Win rebbant lmulukat

Allah allah

A k afey d amcafae

A yisem n baba d yemma

Wi t yufan igas leqrar

Lnewar zeḡent tezizwa

Ula wi yesent iga amnar

Allah allah

Win yeḡḡan baba-s yemma-s

Ula wi sigan leqrar

La illah a ila llah

Muhamed rasul llah.

J'invoque ton nom ô prophète!

Je t'invoque entre des milliers

Parmi les meilleurs tu fut choisi

Nul homme ne peut t'égalier

Commençons nos prières

Ce jour où je fus drapée d'un suaïre

Je t'invoque ô Mahomet

Ta lumière irradiera ce jour

Toi le meilleur d'entre les créatures

Toi que les anges ont béni

O! Dieu Ô Dieu

Tu seras là pour nous sauver

Le nom de père et de mère

Tous ceux qui les vénèrent

Les fleurs jalonnent leur itinéraire

Pour constituer une barrière protectrice

O Dieu ô Dieu !
Qui perd sa mère et son père !
N'a personne comme protecteur
Il n'y a de Dieu que Dieu
Mahomet est son prophète.

Dans d'autres poèmes, on s'identifie complètement au défunt, qui prend alors la parole pour relater les étapes du rituel funéraire:

Allah, allah
Adihas waszizen sliy-as
Nek yiley d tujzi n laemar
Iwiyed amrabeq yura
Ziy taherzeq yef terras
Ayas mi qqazen azekka
S ugelzim negren lahuyd
Bennun tlam iyelli-d
Taxmirt yugi t walud
A yixf-iw yenumen laez
S ummet akal
yur-es terkud

ô! Dieu ô! Dieu
celui qui m'est cher est alité
alors que je croyais
à une longue vie
j'eus recours aux potions
d'un marabout
il me donna un talisman
que j'ai passé autour de son cou
en ce jour où sa tombe fut creusée
les murs à la pioche furent taillés

et de la bōue on fit le mortier
toi qui fut toujours gâté
tu auras la terre comme oreiller
et en dessous tu pourrais.

Dure, dure est la perte d'un être cher la douleur est incomparable, et la poésie ne rend compte que de la force du verbe, mais le sentiment et la souffrance du moment sont indescriptibles

Ufiy-as ddwa i laz
Ma lluzey ad aḡwey timzin
Ufiy-as ddwa iɛaryan
Ad llesy tibantiwin
Ur ɟufiy i waɛzizen
Mi d-nnan yallah a tawin

j'ai pu trouver remède à la faim
pour me rassasier j'ai recours au blé
j'ai pu trouver solution à ma nudité
en me drapant dans des vêtements usés
mais incapable d'aider mon bien aimé
Quand la nouvelle de sa mort est arrivée !

Dans ce poème elle ne vit pas la mort, elle la subit; d'où sa souffrance. A la différence du poème précédent, qui relève de la peur à appréhender un néant. Celui là relève plutôt de la souffrance et de la difficulté à admettre la perte d'un proche.

Nnay a tadyant id yedran
Yekker wes yax di luḡa
Teyl-id zlezla s wurfan
Leṣnam tehud it meṛra
Qqimet a leḡbab beslama

Yusa-d webrid tura'n-ruḥ

Lmelk ybedded yef tebburt

Yusad ad yeglu s ruḥ

Izri-w am lehwa n tefsut

Ul-iw ata d amejruḥ

Ineḡ iy d leylila

D mmi ezizen am ruḥ

Deg wallen myin-d laewenṣer

D yelli id mektay

Ṭin ezizen am ruḥ

terrible est la catastrophe
les crues débordent les plaines
le séisme survint rageusement
détruisant *El-Asnam* entièrement
restez mes amis en paix
notre heure fatidique est arrivée
à la porte un ange a sonné
et notre âme il va l'emporter
mes larmes telle une pluie printanière
mon cœur saignant est amer
de perdre ce qu'il a de plus cher
mon fils que je chéris autant que mon âme
de mes yeux jaillissent des larmes
mon cœur saigne à gros débit
à l'évocation de ma fille
à qui j'offrirais ma vie

Même les chants funèbres peuvent faire référence aux événements historiques douloureux. La catastrophe d'*El Asnam (Chlef)* en octobre 1980, en est un exemple. Ceci n'étant en réalité qu'un prétexte pour se rappeler la perte de sa fille morte à l'âge de 25 ans. Tous sont des poèmes personnels, ils relatent des événements douloureux qui marquent à jamais sa productrice.

Ne reste alors que les souvenirs des êtres chers, perdus à jamais. On se rappelle les moindres détails les concernant qui, de leur vivant, étaient insignifiants. La mort survenue, ces détails deviennent un point de repère voir de souvenirs inoubliables, ils permettent de raviver la mémoire du défunt comme s'il était toujours vivant.

Tđaher-iyi temukđelt-ik

Yuli-ť sđid yerna-yas

Tđaher-iyi tabanus-ik

Mi ť-telsid tecbađ fella-k

Tyađ-iyi tađalt-ik

Ig xetđeb u meflas

J'ai aperçu ton fusil

La rouille l'a envahi

J'ai aperçu ton burnous

Qui t'allait si bien autrefois !

J'ai aperçu ta veuve

Des prétendants elle est harcelée.

Devant l'impuissance à combattre la faucheuse, on se permet de la personnifier à dessein de la démystifier. Ainsi faisant on croit la réduire à néant, mais en vain. Très vite on se rend compte que ça reste un songe à haute voix. Ainsi dans le poème qui suit, on tente de ridiculiser la mort pour venir à bout des souffrances qu'elle engendre :

Nniy-am kem a lmmut

Aw i kem yeđđan d aqelwac

Ak m yawi yur řuđ

Fell-am řezzin wađđac

Mi tebbiwđ win ezizen

Tamtil-is di lber ulac

Je te dis ô toi mort !
te transformer en taureau est mon songe
t'emmener au marché
pour devenir le jouet des enfants
tu as pris ce qui m'est cher
Comme lui il n'y en a pas deux !

Quelquefois la femme se met à la place du défunt et commence à décrire cette mort, tant redoutée, qui arrive lentement. Comme si à force d'avoir trop peur, elle décidait de prendre son courage à deux mains pour lui faire face; trop lasse peut-être de la redouter. L'affrontement n'est - il pas le meilleur moyen pour se défendre ?

I wass mara d-ased a lmmut
Zzley di tesga am saru
Lahbab id nemyussan
Kul yiwen ansi d iseru
Baba yesbar felli
Yemma ezizen at tru

le jour où tu es venue, ô mort !
j'étais allongé tel un cadavre inerte
mes amis et mes connaissances
arrivaient de part et d'autre
mon père a eu beaucoup de courage
mais ma chère mère n'a pas cessé de pleurer

I w ass mara d ased a lmmut
Iqaren-iw am temrarin
Nemar d inebggi n tehluqt
Ad zizegey timellalin
Imi d inebggi n rruh
Rebbi ak^w nişebar alwaldin.

Le jour où tu es venue ô mort!
Mes pieds n'ont aucune force
Si c'était l'invité d'un soir
J'aurais lavé les œufs à présenter
Mais puisque c'est l'invité de l'âme
Que dieu vous donne du courage à vous mes parents !

Ainsi rien ne sert de refuser à la mort son droit : la prise de l'âme c'est un droit qui lui est dû. On finit par accepter tant bien que mal cette fatalité qui fait partie de la vie. A chacun son destin et à chaque destin une fin. Telle est la loi de l'univers. L'œuvre de chaque être humain, dans ce bas monde reste toujours inachevée. La mort frappe à tout instant elle ne fait pas de sélection. Parce que la mort est imprévisible, le défunt peut laisser derrière lui une situation gênante pour ses proches; les femmes ont alors recours au rituel d'*asensi*, que nous avons déjà traité dans le chapitre II. Ce rituel d'*asensi* aurait une fonction de régulation sociale évidente. Il permet de faire les *devoirs* de l'individu et régulariser sa situation même après sa mort.

I-8) Témoignages sur la guerre de libération:

La production poétique féminine, relève de la sensibilité de la femme à ressentir ses souffrances et ses peines. La poésie devient alors une arme à double tranchant. D'un côté elle permet à la femme de s'extérioriser d'un autre côté elle fait revivre le fait du moment; dans toute sa vivacité.

Il est des événements que subit l'individu et qui le marque, voire le forge à jamais. C'est alors que ces événements resurgissent sur la scène, ils reprennent le dessus comme une épave longtemps enfouie au fond des mers. Il suffit d'un ouragan ou même d'une tempête pour la faire remonter à la surface, des années et des années après. Il en est de même pour ce genre de poésie qui nous fait rappeler un temps lointain, empli d'événements amers. Une étincelle, un souvenir donnent suite aux autres. L'on a à faire alors à des événements historiques marquant tout un peuple en gravant sa mémoire.

La mémoire des femmes, vivace à son incitation, révèle l'histoire d'un peuple blessé et martyrisé jusqu'au fond de son âme. Elle donne lieu à un vrai document historique, voire une référence authentique et irréversible.

La poésie de la guerre narre l'histoire d'une population en souffrance. C'est le témoignage vivant de femmes ayant vécues les atrocités de la guerre.

I dehri - yi wemjahed

Mi guy abrid yer lyeṛb

Leeskeṛ iyleb asigna

Rṣas iyleb ayebar

Ulin-d sin ikamyunen

Kul yiwen irfed amelyar

Bwin-d sin ixabiten

kul yiwen iwzen aqenṭar.

J'entrevois au loin le guerrier
Vers le nord, son chemin allait
Les soldats, lâchés, ils étaient
tel un ciel de nuages recouvert

les balles fusai^{ent} telles un flot de poussière
montèrent sur deux camions chargés à fond
ayant à bord deux traîtres arrogants.

Sur *Amirouche* elle témoignait de sa présence répétée à *Timeghras* aidant les villageois
à surmonter leurs peines.

Laelam ig cudd amiruc
Yuqem-as nejma wehlal
Icudd-it seg at yeela
yur laemal n tirwal
Win yeznuzun atmaten-is
Awer yeħder i listiqlal

L'emblème qu'*Amirouche* levait
d'une étoile et croissant était frappé
flottait d'*Ait Ye elā* à *Tirwal*
Que celui qui trahit ses compatriotes !
De l'indépendance ne puisse entendre une note.

Laelam ig cudd emiruc
Yuqem-as agur d yetri
Icudd-it i lmuħahidin
A yatma izedyen ifri
Win yeznuzun atmaten - is
Maci dargaz l-leali

l'emblème qu'*Amirouche* déployait
d'une étoile et d'un croissant était frappé
il le brandissait pour les guerriers
qui dans les maquis luttai^{ent}

celui qui trahit ses compatriotes
a moins de valeur qu'une crotte.

Aemiruc at hammuda

Taxatemt tezga yef uḍaḍ-is

Ileḥḥu di temizar

Yeḥḥaḥri deg atmaten- is

Win ur neddi d aemiruc

Yezzenz ula d laxert - is

Amirouche Ait Hammouda

Il avait une bague au doigt
toujours de l'avant et aux abois
veillant sur ses compagnons et leurs droits
celui qui d'Amirouche enfreint la voie
Ne peut qu'avoir perdu sa foi.

Cette poésie reste spécifique à la région, plus encore, elle relate des faits historiques ayant marqué les habitants du village de *Timeghras*. Les combattants du village de *Timeghras* sont restés vivaces dans la mémoire des villageois. Au sujet de l'un de ces martyrs, on retrouve dans le poème qui suit un hommage rendu à un homme nommé *Mancer Rezki*.

Iḍehr-ay rezqi at mansur

Aqebtan n nur

I guy d abrid bwedrar

Ileḥḥu abrid abrid

Ameččim yeḥ-emxubbal

Yebbwi-d «la liste» deg fus-is

Yebbwi d «luKasyu » i tuḡḡal

Izem ḍeggɛ-en-t s iyer

Yemmu-t ljid ur yuklal

On aperçoit *Rezki* des *At Mansour*
 Capitaine, digne de son nom
 la montagne étant sa direction
 à travers les sentiers coupant
 sous les flocons de neige incessants
 serrant une liste dans ses mains
 celle des allocations des veuves sans lendemains
 ils le basculèrent dans le vide
 mort en héros, valeureux intrépide

Un nouveau lexique apparaît dans ce poème. Un lexique emprunt au français mais dont la prononciation est déformée tels : la liste et allocation. Ce nouveau lexique, né de la période coloniale, reste toujours fonctionnel dans le parler kabyle. Il est même utilisé dans le quotidien des femmes.

Il est des noms au village de *Timeghras* qui sont considérés comme méritant respect vu leur passé glorieux, il s'agit de la lignée patriarcale, c'est à dire *adrum*, des *At M'hammed*, des *At Ghazi* et bien d'autres. Autant d'éloges pour ces lignées et que révèle les poèmes qui suivent:

Ay adrum at M'hemmed
Fellawen yecbeḥ laelam
I w ass mi tekker lgerra
Yekker u mezyan d u meqqwrān
Keč a ḥmed at M'hemmed
M'ig kcem lejmea fran
Keč a ḥmed bu ḥriq
Ageṭṭum ṛebban waman
Nya-nt deg rebbi ggemma-s
Zdat iyunam i t-nya-n
A lmalayek taεzizin
Di lgennet gemt- as amkan

ô gens de ma tribu *Ait M'hamed*
ce bel emblème est votre dû
le jour où fut déclenchée la guerre
jeunes et vieux n'hésitèrent
toi *H'med ait M'hamed*
toi qui sait justice et savoir faire
telle une floraison en éclosion
devant sa mère on lui ôta la vie
près du métier à tisser il s'est ébranlé
Anges de paix accordez-lui le paradis !

Kečč-ini a hsen at yazi
A y izem ilehhu-n deg id
Lembat-ines di lyiran
I wegris akw d usemmid
Iyi-yaden d axxam-is
Akw d warraw-is
Di lhayat-is ata xlan-t
I n-juhed yef igellilen
Bezzaf i t-mehnen
N callah ad dher tafat

Quant à toi *Ahcène Ait Ghazi*
dont la marche ne connaît point de répit
A qui les grottes servent de lit !
par temps de grêle ou de pluie
je plains tes parents et tes enfants
devenus orphelins même de ton vivant
Que de sacrifices et de souffrances endurées !
pour les démunis et les damnés

Dieu faites qu'un jour la lumière
Vienne irradier nos chaumières.

Dans le poème qui suit, elle pleure son mari, le premier maquisard de *Timeghras* condamné à mort dans la prison d'*El-Harrach* (mort par guillotine en 1957). Après deux ans de sa mort on fit appel à la veuve pour reprendre les affaires de son mari. Elle partit pour la première fois à Alger accompagnée de deux hommes du village. Cette histoire l'ayant marquée, elle la narre sous forme de poème:

Ṭaznen medden ldyur
Nek i yuzeney d itbiren
Aseggwas a d lggera
A tuḡḡal yefna leḥzen
Ata yusa-d lkayed
N wemjahed bu samayen
Ul-iy derye di taddart
Ula win a t-id-yesnetqen
Ruḥey yur amer at Mensur
Yenna-k anda y-i snen
Mi n-ufiy Mezyan bu nnif
D neṭṭa i yi-rufeḡen
Kecmey tamdint n lzzayer
Ilam felli yersen
Mi y-ufiy dda Hemmuc
Rfedden felli yeblaḡen
Kecmey lḥebs amqqwran
Tasa-w teṭṣaḥ d idamen
Iqubel-iyi-d bu lexyuḡ
Amer anda teṭṭef-en
Nniy-as a wlidi ur zriy ara
Ur zriy acu yexdem
Yewḡ-d waerab asemmam

yur texxamt ay t-i-zaken
Ma d neffa yserheb-iyi
"La fam" n emar a t-eny-en
Nedhey a lqedra Rebbi
Akw d muhemmed i teffyen
Ad uyaley beslama
Imjuhad ar d-t-hekmen

Les gens apprivoisent les oisillons
moi j'apprivoise des pigeons
une année de guerre
pour les veuves endeuillées
je viens de recevoir un courrier
après deux ans d'un guerrier
j'ai fait le tour du village
personne pour me lire
je suis descendue à *Larbâa*
Où j'ai rencontré *Rezki* en larmes
à *Amar Nath Mansour* j'ai rendu visite
il était étonné qu'on le cite
à la rencontre de *Meziane* le brave
j'ai trouvé consolation et compagnie
on arriva en ville à Alger
sur moi les ténèbres se sont abattues
en présence de *Dda Hamouche*
un fardeau s'est allégé
on nous fit rentrer en prison
mon cœur pleurait du sang
me reçut un officier:
"Et Amar où le trouver?"
je lui ai dit que nul ne savait

que j'ignorais ce qu'il a fait
il a dit qu'il était fellaga
et que la guerre a dicté ses pas
vint alors un affreux arabe et m'emmena
dans une pièce qu'il me montra
il me terrorisa en disant
la femme d'*Amar* sera tuée
alors je commençai à prier
j'ai la foi en Dieu et son prophète
sauve et saine je reviendrais
et revoir la liberté
grâce à nos combattants.

Ce poème est un témoignage vivant d'une veuve que la guerre n'a point épargnée, il est d'autant plus fort qu'il relate les faits dans les moindres détails. Elle ne cherche pas à cacher ses larmes encore moins ses peurs qui sont rapportées dans toute leur vivacité. En cela la poésie permet, aux femmes marquées par les aléas de la vie, de s'extérioriser voire, retrouver dans la poésie une cure.

Toujours sur la guerre de libération, plus précisément la révolution de 54. Elle nous révèle dans les poèmes suivants des réalités historiques propres au village. On retrouvera également une dénonciation d'une femme. elle condamne, un comportement lâche de la part des villageois que la peur a rendu viles :

Lggetta n reba u xemsin
Deg ul nney tegga-d ccama
Mi ffyen setta lgunud
Kerhen-ten medden mara
A taya ula d lestiemar
Ixedmey d fellagga
Taddart tnejmae fell-ay
Kkse-t «rabiayma »

Lwaldin nsen a t-run
Amek ara nexdem a tārwa
Neḥawi lqut deg id
Fellay tebbewḍ-ed lēssa
Taddart teḥergigi
Wiggi bbwin-ay-d ccemata
Mi ffyen w-arraw n tuḡḡal
Ay-d-awin lhuriya
Lhuriya n bb^wi-t-id
S idamen n cuhada
Imjuhad rfed-en limin
Nekwni ur di nekna
A k-nay nnza a emer
A win i nya-n s lfinga
M 'ig-ffey yef wudem n Rebbi
Ur d-yeḡḡi la dker la nta
A nerfed lemkwahel
Ḥaca ma teffey ḥansa
Win yeddr-en ad yestaqqel
Win yemmut-en di rreḥma

54 quelle atroce guerre
ouvrant des plaies dans nos cœurs
quand six *Djounouds* ont pris le maquis
de tous ils furent haïs
et le maudit colonisateur
les surnomma des fellagas
le village a tenu réunion
pour faire cesser le ravitaillement
leurs parents versaient des larmes à torrent
comment ferons nous à nos enfants ?

nous transportions de nuits les provisions
leurs soldats nous épiaient
le village apeuré ne fait que trembler
ces gens nous ont ramené des salauds
Quand les enfants de veuves !
ont pris le maquis pour la liberté
la liberté nous l'avons acquise
avec le sang de nos martyrs
les moudjahidin ont prêté serment
Que debout nous resterons !
ton nom survivra pour l'éternité
toi qui par la guillotine fus tué
il a combattu au nom de Dieu
sans laisser de descendants
nous prendrons les armes
jusqu'au départ du dernier colon
celui qui survivra sera libre
quant au mort au paradis ira vivre.

Pour que l'histoire reste vivace, pour ne pas oublier les souffrances de ce peuple; il est du devoir des générations à venir de garder ce passé. C'est un legs de ceux qui se sont sacrifiés dans l'espoir de leur assurer un avenir meilleur. Le poème qui suit s'adresse à cette jeunesse qui se sent perdue et n'ayant aucune alternative voire aucun espoir :

A yaḡḡac imezyanen

Wigad ur necfi yara

Mi d-yuli yetri n tafat¹

Tasa ney t-ṡnefjae

Icegee-it-id bu cuffan

Nekwni a nsub yur lka

¹Itri tafat: celui que les colons envoie aux villageois pour les rassemblements. Il pourrait être un éclaireur.

Nekwni nessusem
Amzun ur d yenni ara
Hgila n bujemea
Tezwar t-teyih-asen s lhedra
Tebæenn-ay-d s umurtyu
«Lizeklaṭ » s at cebla
Nya-n Kaca Amar
Nya-n fetṭa at wadda
Mi d ulin deg id i ṭlam
Zlan hgila n bujemea
Zlan-ṭ am xerfi
Sers-en-ṭ di tala
Ulama fransa teffey
Deg ul teḡḡa-d ccama

A vous les enfants pétillants de jeunesse
vous qui n'étiez pas témoins
quand monte le tambourineur
la chair de poule nous saisit
c'était l'envoyé du capitaine
nous demandant de descendre au camp
en arrivant il s'adresse à nous
nous reprochant d'avoir averti les fellagas
quant à nous faisons silence
comme s'il n'avait rien dit
Hdjila n' Boudjamâa fut la première
à saisir des propos amers
ils nous ont poursuivi à coups de mortier
leurs éclats arrivaient à *At Chebla*
quand *Kacha Amar* fut tué
quand *Fetta at wadda* fut tuée

quand ils sont montés à la tombée de la nuit
Hdjila n'Boudjamaa fut égorgée
ils l'ont fait comme on le fait pour un mouton
elle s'est écroulée devant la fontaine
certes la France a fait son retrait
mais dans nos cœurs a laissé des plaies

Sliy i rsas yettardeq
Yeffey di tezgi ufella
Bucufan¹ yejmae sifil
Deg qeddamen akw i nedda
Teffen Laci Salah
Izem yellan di lyaba
Nya-n yiwen d ayaniw
Am aggur i d-yefka tya
Yemmut meskin ur yentil
Ččan-t ledyab di lexla
Bucufan a d-iferru
Wi xeddm-en d Ifellaga
Salah isebbel ruh-is
At ye-ŧ-eddez Maryama
«Ur ŧagwad-emt ara a yestma
Yedda u sektur nat yesla »
Bucufan iferru
Aneffey taddart texla
Lembat nwen d i tegrawt
I wesmmiđ akw d lehwa
Nutni teqqd-en di Salah
Salah yexđa lbia
Ksen-d allen-is ur yemmut
Hezne-t fell-as a leama.

J'ai entendu des coups de feu éclater
leurs échos répercuter..

Bouchoufane quant à lui, rassemblait
les civils aux coups de pieds.

ils ont pris *Salah LACHI* le lion de la forêt
quand ils ont tué un homme d'*Ath Yenni*
dont le visage telle une pleine lune illuminée
mort il resta sans tombe sans enterrement
dévoré par les chacals dans les champs

bouchoufane commence à trier sur le tas
ceux qui aidaient les fellagas

Salah a préféré se sacrifier

Maryama l'a torturé

« n'ayez crainte mes sœurs!

Ath Yâla est un secteur »

bouchoufane triait sur le tas

nous devons abandonner ce village

vous dormirez à la belle étoile

par temps de pluie et de froid

eux, continuent à torturer *Salah*

Salah n'est pas un traître

vivant, ils lui ont crevé l'œil

Tout le monde porte le deuil.

Salah LACHI était un grand martyr, il a été torturé de toutes les horreurs devant l'assistance de tout le village de *Timeghras*. *Maryama* est le surnom du lieutenant et adjoint immédiat du Capitaine Brochet (surnommé *bouchoufane*). Il a appartenu au bataillon des parachutistes avant d'être affecté à *Ait Boumahdi*. Il faisait partie de la grande famille des

¹Bucufan est le surnom du capitaine BROCHET connu pour sa cruauté.

propriétaires fonciers de gros colons qui ont finis par organiser l'Armée Secrète après le cessez-le-feu (afin de s'opposer à l'indépendance de l'Algérie (OAS)).¹

Aa tuḡḡal bwemjuhéd
Tigad umi teqéd nniya
Hezn-emt yef yergazen n k^went
Yensan i waḡu d lahwa
Lmakla nsen d ihellaḡ
Taguni nsen di lexla
Nya-n yeḡya at eamur
Zdat-s yazen-as azekka
Yekcem tamḡalt ur yemmut
Keml-en-as s raḡea
Nya-n eumar at Mansur
Yemmut yeḡa-d nnafsa
Yeḡa-d maemic d amectuḡ
A t-nefsi di lexla
D fransa i ḡayaddart
Mi t-nya-n zdat faḡma

A vous les veuves de soldats
vous qui avez la foi
portez le deuil de vos maris
dormant sous le vent et la pluie
se nourrissant uniquement de glands
et dormant dans les champs
quand *Yahia Ath Amour* s'est écroulé
sous ses yeux sa tombe fut creusée
encore vivant il fut enterré
d'une pèle ils l'ont achevé
quand *Omar nath Mansour* fut tué

¹ Informations recueillies auprès du chef du comité du village.

sa femme venait à peine d'accoucher
Mamiche était encore nourrisson
que nous devons délier dans les champs
la France était pleine de cruauté
Car devant *Fatma* ils l'ont tué.

Dans le poème suivant, elle se met dans la peau du martyr sous la torture le poussant à révéler le nom de ses compagnons. Torture vaine car le courage ne lui manque pas et la trahison n'est point son fort. Elle dira :

A lbaṛuḍ id yusaxen
Ger at Čebła d at Rgan
Tṭefen lmujahidin ukiy
Yers-d felli ṭṭlam
Nya-n ḥmed at musa
Dda-n-d yef iserdan
Tṭfen εmar at Mensur
Bbwin-t yur lḥebs n waman
Cehrayen deg ealeq
D trisiti d imegran
«Awlidi mlay irfiqen-ik
Ney tarbaet id lḥa-m
Mlay akli at εasman
D mesεud at umejqan »
«yas kker-t ad-it-enyem
A yiḍan d acu terḡam
m ad zenzey atmaten-iw
Ad ḥeznen wid yefnan ».

Les coups de feu qui ne parviennent
entre *At Chebla* et *At Rgan*

c'est les *moudjahidines* qu'ils ont capturés
à mon réveil c'était l'obscurité
ils ont tué *Ahmed At Moussa*
à cheval qu'ils s'emmenaient
Amar At Mansour ils l'ont pris
dans une cellule ils l'ont enfermé
durant deux mois qu'il le torturait,
pendaison, chaise électrique et fouet
« dit nous où sont tes compagnons ?
Où est votre section ?
Dit-nous où est *Akli Ath Asman* ?
Et *Messaoud Ath Oumadjkan* ? »
« vous n'avez qu'à me descendre
je ne trahirai mes frères
Triste seraient mes pairs.

Le témoignage qui suit est celui de la mère d'un martyr (*Amrani Aomar*) mort à l'âge de 15 ans, il fut le plus jeune martyr du village on le surnomma : (*Chalabi*). A l'âge de 15 ans, il prit le chemin du maquis et fût tué sans que personne ne lui vint en aide. Sa mère lui dédia alors ce poème:

eslam-as i wemjahed
Si Imuna ata irewl-ed
Tewala-t yemm-as s i ttaq:
«*A yamjahed a mmi kcem-d*
Lqahwa t-ṭebbwa
Llatay 'd ukersi yewjed »
"Aa yemma nek ad ruh-ey
Tammedit ma neqwl-ed "
T-ṭefr-it "tmucart"¹
I yedlen ṭejra s lqqed

¹tamucart : l'hélicoptère.

Iyli deg udrar
Deg wedrar ur tizri hed
A lmalayek cebdem-as
yazemt-as ag^w di n dheb

Que le guerrier soit le bienvenu !
la mine l'aurait épargné
de la fenêtre sa mère l'aperçut:
«Entre mon fils - guerrier;
le café est prêt
Ainsi que la chaise et le thé. »
« mère je me dois de partir
nous ne savons si l'on va revenir »
sans relâche l'avion le poursuivait
Détruisant toute âme qui vit.
il est tombé dans les montages
Sans que personne ne l'accompagne !
O ! anges faites-lui la prière des morts
Creusez-lui une sépulture faite d'or.

A un moment donné le martyr débute en s'impliquant, d'où le pronom personnel "je": "*a yemma nek a-d ruhay*", "*mère je me dois de partir*". Ensuite il emploie le "nous" pour s'identifier aux autres à qui il ressemble: "*tameddit ma neqq-l-d*" "*nous ne savons si l'on va revenir.*"

Un autre poème sur les traîtres *Iggumiyen*, elle nous relate leurs méfaits :

Tahkayt i xedm leblu¹
Ak^w d lxubata
Di ccehaq u nebdu

¹leblu=le bleu c'est à dire le traître

D wid-ak s yiles ay-ṭ-kellix-en
Ay ṭ-neḍimen nnān-ay
A ṭ-ekfū lgeṭṭa
Mi ṣṣan ay-zenzen
Ad ffken lexbar.
yur lka.

La mésaventure que nous ont fait vivre les bleus
Et les traîtres aussi
en pleine saison d'été
les traîtres ce sont eux
nous leurrant de paroles mielleuses
promettant la fin
d'une guerre affreuse
de notre faim se sont rassasiés
en nous vendant à leurs alliés

Ata yuli-d lestiemaṭ
Yuli-d s lqewwa
Yeṭnadi yef imjuhad:
Si beleid anda yella.
Neṭṭa yekcem a 'ṭarti'
Fransa ur s tewea
Nyan (Ferruḡa n meseud)
Bbwin-ṭ d nnafsa
Mi nya-n (Sekura)
Hudden lkesba ccrifa'
Mi yexla wexxam n (Said)
A Rebbi aka is-yura.

Voici venir l'envahisseur
le voilà avec sa force
cherchant les moudjahidin
Et si *Belaïd* où est - il ?
il a rallié le parti
et par la France ne fut prit
ils ont tué *Ferroudja messaoud*.
à la mort de *Sekoura* ce fut sacrilège
de même l'extermination de la famille (*Saïd*)
O Dieu ! Telle était leur destinée.

A yemma win ur neħdiř
I lařak ggellulen
Rřsas iyleb abruri
'Amurtyu' yehdem ixxamen
Třakin' (Kacha Ali) aya řerbi gara-sen
Dacu d lheĝn-ik a yul
S arřas it-řřery-en
Tetřru yemma-s taezizt:
«Aya' xxam-iw i negren !
Amđiq-is yuyal d ineslem
Ferřemt i yemma s
Ferřemt idir iswalen

O ! mère qui n'a pas assisté
aux attaques des (*illoulen*)
les balles pareilles à la grêle
le mortier s'abattait sur les maisonnées
ils ont tué (*Kacha Ali*) saint vénéré
mon cœur prit le deuil infini
c'est de balles qu'ils l'ont criblé

que de larmes versées par sa mère bien-aimée
ma famille est anéantie
mais la place sera comblée
musulman est devenu son fils
communiez, avec sa mère, communiez
Idir c'est ainsi qu'on le nommait.

Ici dans le poème suivant elle relate ce qui s'est passé à *aydlul* le plus haut quartier du village :

Taḥkayt yeḍran deg aydlul
A negr-ik a yul a t-n-arū deg ḡermanen
A t-ruḥ s afus n amiruc
Arraw-is d igujilen
Tiyita n taddart tella
Mači da tḥaddart
Ney at aggad imcumen
A t iṭṭef ferhat abbas
εabd naser d-atmaten
A t iṭṭef-en irgazen
At meyras ḥeznen meṭṭa
Ula d lmakla rzaget deg imawen nsen

L'événement qui s'est produit à (*aydlul*)
pauvre de toi mon cœur !
nous l'écrivons dans les journaux
il parviendra entre les mains d'*Amirouche*
ses enfants sont devenus orphelins
notre village est attaqué
ni des nôtres ni des *At Aggad* les rusés
il parviendra à *Ferhat Abbas*
et *Abdenacer* sont des frères
il fera le tour des villes

et sera connu des hommes
les gens de Timeghras portent le deuil
la nourriture pour eux a un goût amer.

Dans tous les poèmes précédents il s'agit uniquement de faits appartenant au village de *Timeghras*. Beaucoup d'indices le prouve; on retrouve des noms de martyr de *Timeghras*, également les noms des quartiers du village. les poèmes qui suivent seront destinés à l'Algérie et aux souffrances de tout un peuple.

Le général De Gaulle ne sera pas épargné, plus encore il sera réduit à néant. La poésie permet à elle seule, de dégrader le plus haut placé. Aucun ménagement ne lui sera accordé. Les femmes ont tellement souffert de cette guerre, qu'elles ne veulent accorder aucun pardon à celui qui a fait le malheur de tout un peuple, pas de grâce à celui qui a anéanti la vie.

Ldzzayer cekray t telha
D ism-is ig mefruzen
Ur tamnet fransa
Iy-yexlan deg yergazen
S umurtyu akw d rublan
Ihedmen deg yexxamen
Iwarraw n cuhada
Af daaen am izamaren
Sufyend sifil deg yid
S lbarud d ijenwiyen
Maci d fransa ig qqwan
Niy nnefs di ggumiyen
A neqqar bujur (bgnjgur) bessif
Mi nuggad ay kemmlen
Arnut "lggrad" iemiruc
D nefa iy jibeggnen
Wanag "musyu" (mgnsieur) Diggul,
A yudem b"yyul at zerren syedrimen

Ata nyan-d amiruc, axelxal genquc

Ur tufiq wi s-izemren..

Rrut a leħbab yef waya

Amiruc yemmut martayen

Ur clay seg damen inu

Yeylin di tegumiř sebken

Ur clay seg weksum-iw

Win ččan igerfiwen

Ur clay seg mawlan-iw

Felli uyen idrimen

I d-iyaden d-arřaw-iw

Amer a-tent-teğğ yemmat-sen



Je fais les éloges de l'Algérie
Très haut, son nom je le crie
n'accordez pas foi en la France
à nos hommes, elle a apporté ruine et décadence
à coups de mortiers et attaques d'hélicoptères
nos maisons furent ensevelies sous terre
et les enfants de martyrs
agneaux sans bergers vécurent le pire
ils ont mis les civils dehors en pleine nuit
à coups de couteaux et de fusils
la France ne nous est pas supérieure
c'est à cause des traîtres qui ont mit du leur
nous imposant révérences et courbettes
nous humiliant malgré supplications et requêtes
accrochez galons à *Amirouche* !
à lui seul notre honneur s'accroche
quand au monsieur De Gaulle
à la face d'âne toute drôle
ces gens, versent pots de vin

pour avoir avec lui entretien
voilà qu'ils viennent de tuer *Amirouche*
perle unique et de souche
devant lequel personne n'ouvrait la bouche
pleurons mes frères et que notre chagrin se noie
Amirouche est mort deux fois
Peu m'importe la perte de mon sang
se coagulent instantanément
peu m'importe ma peau en lambeaux
offrant festin aux corbeaux
peu m'importe le sort de mes parents
pour ma mort, se verront octroyer pension
je plains ma progéniture
au cas où leur mère renierait sa nature.

D-harniyi yemjuhad

Deg wedrar tazzen

Rşaş iyleb abruri

Idim yewd-ed si rkasen

Yay anarut tabraş

I lħbab ay aysen

I deħriyi zwağ leħlal

Bdant-id inexdaben

Innas i baba d yemma

Thella-t deg gujilen

Yekker wemjahed ad iruħ

Yegga ašebbađ yef tmurt

Maci d ldzayyer i nebya

D lğennet i țamezwarut

Leaslama-m a ldzayyer

M lenwar izegzawen

Yeggul urumi ur țifiy

Alama qqwan idamen
Iyyaden d imjuhād ..
D Imux nsen yugaren
Yeṭru mmis n wemjahed
Mi ggug'ad isew lqehwa
Yeyli sarrebbi gemma-s:
"I baba anida yella?"
Tenna-yas : "a mmi şber ur tru
Baba-k tenyat franşa
Yeṭru mmis n wemjahed
Mi ggugi ad isew ayefki
Yeyli sarrebbi gemma-s:
"I baba anida yeṭli "?
Tenna-yas : "Rebbi a-k-işebber fell-as
Babak yenya-t urumi.

Je crois entrevoir des guerriers
à travers les montagnes se hâter
sous un tir comme la grêle en furie
du sang dégoulinant des espadrilles
rédigeons une lettre à nos amis
dont la patience s'est entamée
j'ai l'impression que des unions licites
sont mises en œuvre par les soupirants
Occupez-vous des orphelins,
dites-le à mes parents.
le guerrier se lève et s'en alla,
sur le pas de la porte ses souliers il les enleva
"restez en paix mes amis
nous luttons pour la patrie
notre sacrifice va au delà de l'Algérie
pour notre foi, nous irons au paradis

Salut à toi, O ! Algérie
pareille aux fleurs bôurgeonnant
La France ne veut partir
qu'une fois notre sang tari, tel est son serment."
le fils du guerrier se mit à pleurer
refusant de toucher à son café
Il s'écroula entre les jupons de sa mère :
"Où est passé mon père?"
Elle lui dit: "sois courageux et ne pleure pas
A cause de la France,
il est passé à trépas".
Il s'écroula dans les jupons de sa mère :
"De mon père où se trouve la dernière demeure ?
Elle lui dit: "que dieu te donne la force de supporter
Car pour sa foi, la France l'a tué."

Tarbaet n rebea u xemsin
Ilaq aṭ nisin
Muḥal a nebnu yef tatut-is
Allah allah a Cix
Ad neddu lextyar di lexyar
Win yeffyen d amezwaru
Deg fassen-is "lmiṭṭayar"
yef tayeṭ-is "amuskutu"
Ma teslam-as mi gemmut
Lehwa tekkat tyemmel
Izehher waḍḍu
Allah allah
Yemmut "akli" bu tissas
D izem ayilas
N wedrar n gerger a lfrus
Allah allah

*Kan-as yemjubaḍ
Ig jebbden znaḍ
Ṭarix-is ma tneṭtu
Bu seṭin hizeb a leq^wran
Wa ṭtarix-is d amqqam
A-t-id-yaf u-negg^waru.*

Il est de notre devoir inévitable
de toujours évoquer le groupe de 54
afin de le préserver de l'oubli
Oh ! vieillard vénéré
choisissons le meilleur
le pionnier à prendre le maquis
entre ses mains une mitrailleuse
et un mousqueton en bandoulière
saviez-vous que le jour de sa mort
à torrent il pleurait
en rafales il ventait
oh Dieu!
Akli l'intrépide est passé à trépas
comme un tigre majestueux au combat
ce fils du Djurdjura ô! cavaliers
chevauchant à travers les montagnes
vailleureux combattants,
dans l'histoire son nom est gravé
il fut pieux et saint
laissant une empreinte grandiose
à ses descendants, un héritage en symbiose.

Tous ces poèmes font appel à un nouveau lexique spécifique à la guerre : *Imitrayar*, *amuskutu*, (mitrailleuse, mousqueton). Il est vrai que la guerre en tant que désastre, n'a rien de positif ; cependant, côté lexique elle a permis d'enrichir le vocabulaire d'une poésie populaire.

Il s'agit d'une poésie patriotique qui incite à la compassion et à la révolte contre les mécréants. Ce genre de message était en vogue pendant la période coloniale. Cependant ce qui est intéressant de remarquer, c'est le caractère vivant et émouvant de cette poésie dite de guerre qui reste présent même après des décennies. En cela dire de la mémoire qu'elle est lacunaire serait à notre avis à vérifier, si lacune il y a ce serait au niveau du contenu mais pas du fond de la mémoire. Ainsi se poursuit la fougue des femmes à vouloir transmettre un message historique, sur les atrocités de cette guerre insensée :

Wallah ur kuzin ey a fir
Nek i yuzney d ayizi
Innet-as i cada a k-jemley
Tarusi nek di tezgi
Leasker yeyleb awettuf
Ikecm-ay lxuf
Tasa-nney tefergigi
Imjuhad "ggerdren zewren
Rebbi a t nieiwen
Rafqa nutni d nnebi
Wwten s lbumba yedlen
Armi nyan dayen
Leesker iyleb ulli
Iferru lqebtan nsen
Yuggad at kemmlen
Lmegtin ddan di tlewħin
S tufra i t nettawin
yur ldzayer bdan tikli
Wden yur dina t wahiden

D-ac'iwen-igan akka
Lukan d iyil ad iban --
Yiwen segsen wer yekni
Nuggad ay hudden tuddar
Adernun adrar
Ldžayer a-tnekcem deg uzal
Ma d jufya duzzal
Džemar n sidi rebbi

Je jure de ne plus apprivoiser d'oiseau
il m'habitue à creuser les tombeaux
je te garderai vers le sommet
tu te poseras dans la forêt
pour m'apporter des nouvelles vraies
nos cœurs saignent
et le peuple peine
la soldatesque fourmille
nous insufflant la terreur
nous tressaillons au fond de nos entrailles
nos guerriers intrépides et valeureux
Dieu accorde leur ton aide
que le prophète soit avec eux,
de bombes ils vous ont attaqué
Les gens furent massacrés.
Les soldats comme un troupeau
par leurs chefs étaient guidés
déposant les cadavres sur les planchers
en cachette les transportaient
Pour que personne ne voie leurs méfaits !
en partant à Alger
les gens point n'en revenaient

si c'était la force de bras
nul ne se pliera
détruire nos maisons et nos biens
C'est ce qui nous rend malheureux.
l'Algérie nous reviendra
en plein jour elle s'épanouira
s'en passer n'est qu'un leurre
C'est un bien qui nous est cher.

Ayarezg n w'icennun

Ul-is d ameybun

Ahlil mara d-nemekti

Ur kfan imeftawen

Muten-ay xemsa qqerrah

A yatma dacu xedmen

Ti setta tameftut

Niy seg terrasen

Nyil ttædawdt taqdimt

Sufyen-ten deg gānānen

Assa d lkurağ isean

Akka ur zmiren a tenyen

Ad-d-qqaren dikedaben

Steqsit wid itnisnen

Lmeawna nat agad

At rgan d iwiziwen

Nnan tura tefra lgerra

Ibaned akw w'iten-izenzen

Rabea seg wid iyyenyan

D nutni d iggumiyen

Ayul-iw şber ur tru

T-taddart i d yeqqimen

Bien heureux celui qui chante
en dépit de son cœur endolori
évoquons avec regret
les larmes coulant sans s'arrêter
nous avons perdu (05) cinq
Oh ! Ma sœur qu'ont-ils fait ?
la sixième était une femme
pleine de bravoure et de flamme
nous la croyions ennemie jurée
les journaux ont en parlé
aujourd'hui ils font preuve de courage
aussi ne peuvent-ils détruire leur image
ils prétendent que c'est des menteurs
mais vous n'avez qu'à vous renseigner
l'aide des *At Agad* nous venait
At Ragan comme volontaires se présentaient
ils disaient que la guerre était finie
dévoilant ceux qui les ont trahis
quatre de ceux qui ont été tués
n'étaient en fait que des goumiers
Patiente-toi mon cœur et ne pleure pas
Notre village est toujours là.

Nemar ur uggad-ey Rebbi

Ad tru-y ar d yali was

Amjahed ur nuklal yeyli

Wi t-irefden d baba-s

Niy ttir ur irru yara

Lhar yuli-d yef sura-s

Gullen ddheb at neftlen

Zzin-as akw lekwfen

Sidi yeh wag tayawsa-s.

-Si ce n'était la peur du bon Dieu
j'aurais pleuré jusqu'au matin
le maquisard est passé à trépas
Qui l'a soulevé c'est bien son papa !
de larmes il n'en a versé point
l'enterrement du valeureux fut un serment
et d'un suaire le couvrant
Ce fut un bien appartenant au tout puissant.

Dans le poème qui va suivre, il s'agira d'un événement historique important dans l'histoire de la révolution. c'est le témoignage vivant d'une femme qui a fait la guerre. Le jour où les cinq révolutionnaires dont voici les noms : *Ait Hmed- Mohamed Boudiaf- Mustapha Lachraf- Khider* et *Benbella-* ont été pris au mois d'octobre par *Robert Lacoste*.

Le poème qui suit nous narre cet événement dans toute sa ferveur :

*S řeud igewwet wedfel
Mi řřfen Ait řmed
Izmawen i kan i silul
Nutni řřfenten di xemsa
Cudden s slesla
Abrasli xedment s Imul
Teyli-d tagut yef lumma
Ařrun ak" meřřa
Yegguma 'd yader lqut
Fřfen di cheř ntuber
Cheřř n tuber di řarix yura
Benbella" "Lxider" tetřiten fransa
Husin at řmed neřřa d'Buřiaf'di rebea
Mustafa lacraf" dneřřa d wis xemsa
Lkid n "lakusř"at nehdem tura
Yeřřef-iten sleyder sakden d
Iyil mara teniřřef aneřřbes meřřa*

Nukni nfaq a t nesummet tura
A" Ruber lakust "lkid-ik ixşer
Wid i t yuređ ğġan-k deg zayar
Ma d nukni nfaq
Rebbi ay yenşar

Après l'orage il a neigé
ce jour où *Ait Ahmed* fut arrêté
valeurux combattants condamnés aux cellules
à cinq ils furent pris, arrêtés puis enchaînés
de menottes ils étaient liés
tel un bracelet bien fait
sur la nation le nuage s'abattait
tous pleuraient et ne pouvaient manger
en octobre ils sont sortis
dans l'histoire ce mois est gravé
Benbella et *Lkhider* furent pris
à quatre avec *Ait Ahmed* et *Boudiaf* aussi
Le cinquième : *Mustapha Lachraf*, ce fut ainsi
Que l'impitoyable *Lacoste* a décidé !
de les exterminer
croyant qu'on allait s'abaisser
nous étions conscients mais attristés
Robert Lacoste ton injustice est faussée
ceux que tu as trahis t'ont délaissé
mais nous sommes conscients et éveillés
Et par l'aide de Dieu nous allons gagner.

Conclusion générale

Conclusion

Dans cette recherche nous avons analysé une production poétique appartenant aux femmes de *Timeghras*, qu'elles soient dans leur milieu d'origine ou bien dans leur milieu d'accueil (Constantine). Notre regard se voulait, tantôt dans un milieu arabophone, tantôt dans un milieu kabyle. Il s'agit d'un va et vient constant qui a révélé beaucoup de réalités sociologiques. Les transferts de modèles culturels (mode de vie, comportements) d'un espace à un autre expliqueraient les rapports des individus qui forment la société implantée, ce qui permettrait ainsi, la compréhension de la société algérienne en général.

Ce que nous avons retenu, néanmoins; c'est que cette poésie orale féminine n'a pas une forme fixe, elle n'obéit en fait à aucune règle, et fonctionne de manière intrinsèque. Elle est *"sans cesse recréée, rythme "pur", n'existant que par et dans la passion particulière à chaque moment à chaque rencontre et à chaque qualité de lumière."*¹

L'analyse que nous avons préconisée concerne surtout l'examen des variantes et des variables que nous avons décelées au niveau socio-anthropologique, c'est à dire mythique et symbolique. De là on arrive au plan idéologique et au niveau littéraire des traits textuels, il n'est pas des plus facile de saisir les formes textuelles de la poésie orale.

Quant à la forme des poèmes spécialement sur le plan linguistique et lexical, les emprunts abondent de manière très particulière au niveau des textes qui relèvent de la guerre de libération. Un lexique qu'on ne retrouve point dans le parlé courant, l'exemple de *Ibiruz* - rassemblement - *Imitrayuz* - mitraillette - et bien d'autres exemples, qui malgré leur caractère d'emprunts à une langue étrangère trouve sa place dans la littérature orale.

Ainsi, dépouiller la langue orale de ces mots nouveaux nous a semblé vains. Ces emprunts-là enrichissent et donnent une nouvelle forme au lexique oral kabyle, ce qui n'est pas à sanctionner où à corriger. Il faudrait cependant le prendre comme moyen de nourrir cette langue qui semble avoir tant subi.

Sur le plan littéraire, la métaphore est le procédé le plus utilisé chez les femmes dans leurs productions poétiques. La métaphore est le procédé de l'imagination poétique, elle relève de *l'usage extraordinaire plutôt qu'ordinaire du langage*; elle concerne le mot lui-même, non

¹ cf. Paul Zumthor. Introduction à la tradition orale, forme et genre. page 79.

pas la pensée et l'action. Les femmes dans leurs poèmes, arrivent à matérialiser ce qui est abstrait à travers des concepts métaphoriques qui fonctionnent comme des expressions reflétant leurs activités quotidiennes. Ainsi on peut personnifier des notions abstraites et leur donner forme et vie, en leur attribuant des qualités humaines. La mort, la joie, la tristesse sont autant d'imprévus auxquels l'individu se doit de faire face, la personnification permet de donner un sens à ces phénomènes du monde.

Quant à la structure interne du poème elle suit l'ordre des agencements lexico-syntaxiques donc de style. Quant aux formes non linguistiques, elles sont le résultat de l'existence du groupe social et également de la présence de l'individu produit de cette société reflétée à travers le poème. Ce dernier reflète aussi les réactions affectives et mouvements communs, de celle qui dit le poème et du milieu où elle évolue comme un poisson dans l'eau.

Dans le poème l'individu est présent - certes pour lui - mais beaucoup plus pour les autres. Il est un porte-parole, un échantillon d'une réalité en pleins mouvements suivant les réalités des aléas du temps.

Un poème par sa façon d'être produit, peut être un miroir reflet fidèle des conditions de vie d'une existence souvent difficile à surmonter.

Cette poésie orale a révélé les rapports internes qu'entretiennent les individus entre eux dans une même communauté. Des rapports contradictoires entre les hommes et les femmes, des contradictions entre les femmes elles-mêmes; des rapports de statut de la femme puis de la mère et enfin de la belle-mère. Autant de règles régissant les lois internes d'une société complexe.

Le second but que nous voulions atteindre - et qu'on souhaite avoir réalisé, c'est la sauvegarde de cette culture orale, sa sauvegarde de l'oubli et du laisser-aller. La mémoire est le seul support de cette tradition, elle n'est ni solide ni fiable, d'où son caractère aléatoire.

La production orale échappe quasiment au temps et n'est, peut être, jamais reitérable, en cela la mise en archive, donc par écrit ou par enregistrement, semble être le seul moyen pour conserver toute cette *bibliothèque de savoir*. La sauvegarder ainsi des lacunes de la mémoire qui ne fait que la perdre à petites doses. Certes l'écrit ou l'archive stoppe l'œuvre poétique qui elle, est toujours en mouvement, car le sens de l'œuvre orale est toujours recréée sans interprétations mouvantes, mais l'un n'exclue pas forcément l'autre. *C'est dans cette mouvance de la fonction poétique que s'inscrivent les retours aux sources dont l'histoire de la poésie orale (...) est tellement plus riche que celle de la poésie écrite (...) comme si la voix plus*

naturellement que la main céda à ces nostalgies."¹ Néanmoins des deux procédés, le plus apte à conserver cette tradition orale, reste toujours l'écrit qui n'est non sans défauts.

En terme de comparaison, entre les deux milieux étudiés, nous constatons que la tradition orale dont la poésie féminine dans le milieu d'accueil, Constantine, survit aux différences de l'extérieur ; du fait que l'influence de ces différences, est presque toujours aussi importante que celle des sources et des origines.

Cette poésie néanmoins persiste, voire même coexiste, avec une tradition orale arabophone. Elle coexiste certes mais dès que l'une apparaît, elle exclue forcément l'autre. Cela semble contradictoire, mais la réalité est telle, à Constantine plus précisément. La poésie orale féminine kabyle, coexiste avec la tradition orale constantinoise mais seulement dès que l'une surgit l'autre lui cède la place. C'est en cela que la tradition orale kabyle persiste malgré l'éloignement.

L'on se demande seulement jusqu'à quand cette réalité ou du moins cet état de fait va persister. Nul ne saurait répondre à cette question sauf le temps l'avenir et leurs aléas.

¹ Paul Zumthor, p.260.

Annexes

Questionnaire

Ceci est un questionnaire anonyme, vos réponses seront exploitées uniquement dans un but scientifique.

Fiche signalétique

Age :

Statut Matrimonial :

Célibataire

Mariée

Divorcé

Veuve

Niveau d'instruction :

Analphabète

Primaire

Moyen

Secondaire

Supérieur

Statut socioprofessionnel :

Etudiant

Avec profession

Femme au foyer

Lieu de résidence :

Timeghras

Constantine

1°) Le chant pour vous est-il ?

- 1- un moyen d'exprimer sa joie
- 2- un moyen d'exprimer sa tristesse
- 3- un art et une culture
- 4- distraction détente et évasion

2°) Est-il honteux pour vous de chanter ou d'exprimer ses sentiments à travers *Isefras* ?

- 1- oui
- 2- non
- 3- sans réponse

3°) Vous arrive-t-il de chanter à haute voix ?

- 1- oui
- 2- non
- 3- sans réponses

Si oui dans quelle (s) situation (s) ?

- 1-1 de joie
- 1-2 de tristesse
- 1-3 en travaillant

4°) Quel est votre endroit préféré pour chanter à l'aise ?

- 1- à la maison
- 2- au champs
- 3- sur le lieu de travail

5°) Préférez vous chanter seule ou en groupe ?

- 1- seule
- 2- en groupe
- 3- les deux à la fois

6°) Aimez-vous reprendre les chants d'autrefois ?

- 1- oui
- 2- non
- 3- sans réponse

7°) Pour chanter, vous inspirez vous de l'actualité ?

- 1- oui
- 2- non
- 3- sans réponse

8°) Ecoutez-vous la radio ?

1- oui

2- non

3- sans réponse

Si oui quelle (s) chaîne (s) écoutez-vous ?

1-1 chaîne I

1-2 chaîne II

1-3 chaîne III

Pourquoi ?

1-1 pour la langue

1-2 pour les émissions

1-3 pour la richesse des programmes

1-4 faute de choix

9°) Que pensez-vous des femmes de Timeghras qui vivent dans les villes ?

1- elles rejettent leurs origines

2- elles sont émancipées

3- méprisent les femmes du village

4- sauvegardent leurs origines

10°) Que pensez-vous de celles qui sont restées à Timeghras ?

1- elles sauvegardent leurs traditions

2- elles vivent dans la misère

3- elles se sentent inférieures

4- elles ont de la chance

11°) Que pensez-vous des femmes de Timeghras par rapport aux femmes des villages voisins ?

1- pas de différence

2- elles ont plus de chance

3- elles sont plus ignorantes

4- elles sont plus cultivées

12°) Que pensez des brus (*tislatin*) de notre temps ?

1- plus libres qu'avant

2- moins libres qu'avant

3- conflit de génération

13°) Etes-vous d'accord avec les changements apportés par le comité pour *taddart* ?

1- oui

2- non

3- sans réponse

14°) Croyez-vous que la mentalité des gens de *taddart* a changé par rapport à la condition de la femme ?

1- en mieux

2- en pire

3- n'a pas changé

15°) Etes-vous pour ou contre le règlement institué par le comité concernant la dot de la mariée ?

1- pour

2- contre

16°) Selon vous à quel âge une fille doit elle se marier ?

1- moins de 20 ans

2- entre 20 et 25 ans

3- 25 ans et plus

17°) Selon vous le travail rémunérateur est-il une bonne ou mauvaise chose pour la femme ?

1- une bonne chose

2- une mauvaise chose

18°) Assistez vous aux fêtes (mariage, festivités culturelles, etc.) à *taddart* durant l'été?

1- oui

2- non

3- sans réponse

Si non pourquoi ?

2-1 pas sérieux

2-2 mal organisées

2-3 permission obligatoire

19°) Regrettez vous la vie d'antan (*at zik*) ?

1- oui

2- non

3- sans réponse

Règlement et Trousseau de Mariage à

"TIMEGHRAS"

Devant les déviations continuelles et dangereuses de nos chères traditions l'assemblée générale de Timeghras a retenu avec satisfaction et à l'unanimité le principe de réglementer le trousseau de mariage et les rapports régissant les familles en alliance avant et après le mariage.

A ce titre, le comité du village a été chargé d'affiner ce règlement, d'assurer sa diffusion générale et de veiller à son application.

Le présent règlement ne revêt nullement un caractère répressif. Il a pour but d'interpeller nos consciences sur les conséquences néfastes et nuisibles engendrées par l'excès de zèle de certains esprits rétrogrades.

Le présent règlement constitue à la fois une obligation morale, un serment et un appel à la sagesse de la population pour se dresser contre ce fléau social.

Le présent règlement doit être porté à la connaissance de nos partenaires extérieurs au village dans le cadre du contrat moral du mariage à l'effet de les faire adhérer à notre organisation.

En tout état de cause, le respect de ce règlement par nos partenaires extérieurs au village ne doit pas constituer un préalable pouvant compromettre les bonnes relations d'alliance.

Le présent règlement s'applique à tous les citoyens de Timeghras sans distinction de leur lieu de résidence.

Le présent règlement peut être révisé dans les mêmes conditions qui ont précédé à son élaboration.

Aucun apport supplémentaire d'objets ne peut intervenir dans les trente (30) jours qui suivent le jour de la fête. Au delà de trente (30) jours tout apport de la famille de la mariée doit être fait dans une totale discrétion.

Enfin, à l'impossible nul n'est tenu, seul Dieu est parfait.

Que la malédiction de Dieu soit sur toute personne qui aura trahi ce serment moral.

Restons convaincus de l'adhésion totale de nos citoyens à ce projet d'organisation de notre société et demeurons confiants en leur soutien.

Fraternellement
Le comité du village de Timeghras

La veille (nuit du henné) :

Un plateau d'articles de toilette (parfumerie, henné, miroir, savon, etc...)

Une valise contenant : sous vêtements, chaussettes, souliers, etc...

Le jour de fête :

1- Trousseau du mari :

- Un voile ordinaire
- quatre robes cousues
- une fouta
- deux châles
- deux chemises de nuit
- deux paires de souliers
- deux paires de bas ou de chaussettes
- six mouchoirs
- trois serviettes
- quatre sous vêtements
- un plateau de parfumeries

2- Trousseau de la mariée :

- dix robes
- quatre châles ou foulards
- deux foutas
- un ceinturon
- un déshabillé
- deux paires de chaque article (sous vêtement)
- deux tricotés en laine
- un peignoir
- deux paires de souliers
- quatre paires de bas ou de chaussettes
- deux paires de draps
- deux couvertures
- quatre 'thaelawin'
- deux couvre lits
- deux oreillers + quatre taies d'oreillers
- un polochon + deux traversins

- un matelas
- une parure en argent composée de : une paire de boucle, une chaîne, une bague, un bracelet.
- deux valisès
- deux valises caisses assorties de gâteaux et confiseries.
- trois serviettes
- six mouchoirs

3- Dîner de la veille de la fête (obligations du mari) :

- 25 kg de semoules
- 05 kg de viande
- 01 caisse de légumes assortie
- 02 plateaux d'oeufs

4- la dot (taemamt) :

- La dot est fixée à 100,00 D.A.

5- Il est interdit d'exhiber publiquement les vêtements de la mariée et son trousseau.

6- Il est interdit d'annoncer les noms par sonorisation le jour du henné (anekmus).

7- Il est interdit de distribuer des robes à la famille du mari.

8- Les objets en or sont interdits publiquement.

9- Les cadeaux reçus par la mariée ne doivent pas accompagner son trousseau le jour du mariage, ils doivent être transférés directement.

Tableau n° 1 : Répartition des réponses selon l'âge

Q	moins de 25 ans										entre 26 ans et 35 ans										36 ans et plus															
	n=54 Timegras			n=36 Constantine			n=90 Total				n=17 Timegras			n=36 Constantine			n=53 Total				n=29 Timegras			n=28 Constantine			n=57 Total									
N°1	13	16	18	07	11	04	11	10	24	20	29	17	04	03	07	03	10	11	09	06	14	14	16	09	10	13	03	03	09	09	05	05	19	22	08	08
%	24,07	29,62	33,33	12,96	30,55	11,11	30,55	27,77	26,66	22,22	32,22	18,88	23,52	17,64	41,17	17,64	27,77	30,55	25,00	16,66	26,41	26,41	30,18	16,98	34,48	44,82	10,34	10,34	32,14	32,14	17,85	17,85	32,20	40,67	13,55	13,55
N°2	08	45	01		05	29	02		13	74	03		00	15	02		03	30	03		03	45	05		04	18	07		06	19	03		10	37	10	
%	14,81	83,33	1,85		13,88	80,55	5,55		14,43	42,22	3,33		0,00	88,23	11,76		8,33	83,33	8,33		5,66	84,70	9,43		13,79	62,06	24,13		21,42	32,14	10,71		17,54	64,71	17,54	
N°3	43	10	01		27	09	00		70	19	01		12	05	00		28	07	01		40	12	01		19	08	02		22	06	00		41	14	02	
%	79,62	18,51	1,85		75,00	25,00	0,00		77,77	21,11	1,11		70,58	20,42	0,00		77,77	19,44	2,77		75,47	22,64	1,88		66	25,58	6,89		78,57	21,42	0,00		71,92	24,56	3,50	
3 bi	24	08	11		19	05	12		43	13	23		03	06	02		20	04	04		23	10	06		06	11	03		08	06	08		14	17	11	
%	55,81	18,60	25,58		52,74	13,88	33,33		54,43	16,45	29,11		27,27	54,54	18,18		71,42	14,28	14,28		58,97	25,64	15,38		30,00	55,00	15,00		36,36	27,27	36,36		33,33	39,53	26,19	
N°4	45	06	03		32	03	01		77	09	04		16	01	00		34	00	02		50	01	02		23	06	00		19	04	05		42	10	05	
%	83,33	11,11	5,55		88,88	8,33	2,77		85,55	10,00	4,44		94,12	5,88	0,00		94,64	0,00	5,55		94,34	18,86	3,77		79,31	20,68	0,00		67,85	14,28	17,85		73,68	17,54	8,77	
N°5	30	08	16		22	01	13		52	09	29		09	04	04		16	08	12		25	12	16		17	07	05		18	06	04		35	13	09	
%	55,55	14,81	29,62		61,11	2,27	36,11		57,77	10,00	32,22		52,94	35,52	23,52		44,44	22,22	33,33		47,16	22,64	30,18		58,62	24,13	17,24		64,28	21,42	14,28		61,40	22,80	15,58	
N°6	28	16	10		30	03	03		58	19	13		10	06	01		30	02	04		40	08	05		19	03	07		28	00	00		47	03	07	
%	51,85	29,62	18,51		83,33	8,33	8,33		64,44	21,11	14,44		58,82	35,29	5,88		88,33	05,55	11,11		75,47	15,09	09,43		65,51	10,34	24,13		100	00,00	00,00		92,45	05,36	12,28	
N°7	45	05	04		19	11	06		64	16	10		14	02	01		21	10	05		35	12	06		14	05	10		19	07	02		33	12	12	
%	83,33	9,25	7,40		52,77	30,55	16,66		71,17	17,77	11,11		82,35	11,76	5,88		58,33	27,77	13,88		66,03	22,64	11,32		48,27	17,24	34,48		67,85	25,00	7,14		57,89	21,05	21,05	
N°8	50	04	00		19	17	00		69	21	0		15	01	01		26	09	01		41	10	02		26	03	00		21	07	00		47	10	00	
%	92,54	7,40	0,00		52,77	47,22	0,00		76,66	23,33	0,00		88,23	5,88	5,88		72,22	25,00	2,77		77,35	18,86	3,77		89,65	10,34	0,00		75,00	25,00	0,00		82,45	17,54	0,00	
8 "	07	34	09		06	10	04		13	44	13		00	14	01		14	05	06		14	19	07		01	25	00		14	05	01		15	30	01	
%	14,00	68,00	18,00		30,00	50,00	20,00		18,57	62,85	18,57		0,00	93	6,66		56,00	20,00	24,00		35,00	47,50	17,50		3,84	96,15	0,00		70,00	25,00	5,00		32,60	65,21	2,17	
8 "	21	20	08	01	08	06	03	03	29	26	11	04	07	03	05	00	03	05	04	13	10	08	09	13	17	04	05	00	03	07	01	09	20	11	06	09
%	42,00	40,00	16,00	2,00	40,00	30,00	15,00	15,00	42,42	37,14	15,71	5,71	46,66	20,00	33,33	0,00	12,00	20,00	16,00	52,00	25,00	20,00	22,50	33,50	65,38	15,38	19,23	0,00	15,00	35,00	5,00	45,00	43,47	22,91	13,04	19,56
N°9	09	26	09	10	09	05	04	18	18	31	13	28	04	08	02	03	07	05	02	22	11	13	04	25	05	17	02	05	05	05	03	15	10	22	05	20
%	16,66	48,14	16,66	18,51	25,00	13,88	11,11	50,00	20,00	34,44	14,44	31,11	23,52	42,05	11,76	17,64	19,44	13,88	5,55	61,11	20,75	24,52	7,54	47,16	17,24	58,62	6,89	17,24	17,85	17,85	10,71	53,57	17,54	36,59	8,77	35,08

Suite Tableau n°1

Age	moins de 25 ans										entre 26 ans et 35 ans										36 ans et plus														
	n=54 Timegras			n=36 Constantine			n=90 Total			n=17 Timegras			n=36 Constantine			n=53 Total			n=29 Timegras			n=28 Constantine			n=57 Total										
N°	%	18 bis	%	N°	%	N°	%	N°	%	N°	%	N°	%	N°	%	N°	%	N°	%	N°	%	N°	%	N°	%	N°	%	N°	%	N°	%	N°	%		
32	39,25	02	92,59	50	55,55	03	90,74	49	74,07	15	84,44	01	88,23	04	79,24	11	62,26	01	76	18	62,06	05	14	20	35,68	40	70,17	51	89,47	18	31,57	38	66,66		
16	29,62	02	7,40	04	70,37	38	70,37	05	1,85	02	15,55	08	47,05	06	16,66	09	33,96	02	6,89	09	32,75	02	03	07	12,50	02	6,428	02	3,44	16	28,07	16	28,07		
15	09,25	00	0,00	00	0,00	13	24,07	07	24,07	09	12,22	01	5,88	07	19,44	10	18,86	01	17,24	02	6,89	03	04	08	14,28	03	7,14	03	5,17	09	15,51	08	12,50		
01	01,85	00	0,00	00	0,00	00	0,00	08	11,38	20	22,22	00	0,00	08	19,44	11	20,75	00	0,00	05	14,28	01	02	04	06	10,71	04	7,14	04	6,89	05	7,40	05	7,40	
17	36,11	05	63,88	11	12,22	03	8,33	17	22,22	10	11,11	03	17,64	09	16,66	12	22,64	00	17,24	02	6,89	04	05	08	10	14,28	02	3,44	05	8,71	23	33,33	27	40,74	
05	05,55	06	10,00	08	8,88	07	7,77	09	12,22	03	3,33	02	11,76	05	8,33	03	5,55	06	17,24	01	3,44	01	02	04	06	08	10,71	04	6,89	06	14,66	10	14,66		
08	52,77	08	13,88	19	21,11	25	27,77	01	5,88	08	9,09	01	5,88	03	7,27	04	7,54	00	17,24	03	10,34	01	03	04	04	04	04	04	04	04	04	04	04	04	
30	50,00	30	63,88	45	50,00	48	53,33	66	72,22	23	25,00	02	11,76	03	5,55	01	1,88	06	17,24	04	13,79	02	05	06	07	08	08	08	08	08	08	08	08	08	
28	20,00	28	59,25	18	20,00	18	20,00	22	24,44	08	8,88	06	17,64	05	8,33	07	13,20	03	17,24	06	20,75	02	03	04	05	06	06	06	06	06	06	06	06	06	
07	07,77	07	15,55	07	7,77	09	10,00	02	2,22	01	1,11	04	11,76	04	7,77	07	13,20	04	17,24	05	14,28	01	02	03	04	04	04	04	04	04	04	04	04	04	
20	22,22	20	42,59	20	22,22	20	22,22	20	22,22	08	8,88	08	17,64	03	5,55	08	15,18	09	26,19	04	11,76	03	04	05	06	07	08	08	08	08	08	08	08	08	08
08	47,05	09	19,44	08	8,88	04	4,44	10	11,11	01	1,11	08	16,66	02	2,22	09	16,98	00	17,24	03	7,27	04	05	06	07	08	08	08	08	08	08	08	08	08	
04	23,52	07	14,17	04	4,44	04	4,44	06	6,66	04	4,44	02	3,53	05	9,43	06	11,32	00	17,24	04	11,76	05	06	07	08	08	08	08	08	08	08	08	08	08	
01	05,88	01	2,22	01	1,11	01	1,11	06	6,66	00	0,00	08	16,66	02	2,22	06	10,34	00	17,24	05	14,28	01	02	03	04	04	04	04	04	04	04	04	04	04	
10	21,11	10	20,00	18	20,00	15	16,66	23	24,44	03	3,33	01	5,88	03	5,55	08	15,18	01	17,24	06	13,79	04	05	06	07	08	08	08	08	08	08	08	08	08	
01	00,00	01	2,22	01	1,11	01	1,11	06	6,66	00	0,00	08	16,66	02	2,22	09	16,98	00	17,24	05	14,28	01	02	03	04	04	04	04	04	04	04	04	04	04	
09	20,00	09	18,18	09	10,00	09	10,00	11	11,11	07	7,77	02	11,76	04	7,77	10	18,86	00	17,24	06	13,79	04	05	06	07	08	08	08	08	08	08	08	08	08	
09	47,05	07	14,17	09	10,00	07	7,77	11	12,22	02	2,22	02	11,76	04	7,77	09	16,98	01	17,24	06	13,79	04	05	06	07	08	08	08	08	08	08	08	08	08	
00	00,00	00	0,00	00	0,00	00	0,00	00	0,00	00	0,00	00	0,00	00	0,00	00	0,00	00	17,24	06	13,79	04	05	06	07	08	08	08	08	08	08	08	08	08	
02	02,22	02	4,44	02	2,22	02	2,22	02	2,22	02	2,22	02	11,76	04	7,77	10	18,86	01	17,24	06	13,79	04	05	06	07	08	08	08	08	08	08	08	08	08	
02	02,22	02	4,44	02	2,22	02	2,22	02	2,22	02	2,22	02	11,76	04	7,77	10	18,86	01	17,24	06	13,79	04	05	06	07	08	08	08	08	08	08	08	08	08	
03	03,33	03	6,66	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	11,76	04	7,77	10	18,86	01	17,24	06	13,79	04	05	06	07	08	08	08	08	08	08	08	08	08	
03	03,33	03	6,66	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	11,76	04	7,77	10	18,86	01	17,24	06	13,79	04	05	06	07	08	08	08	08	08	08	08	08	08	
03	03,33	03	6,66	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	11,76	04	7,77	10	18,86	01	17,24	06	13,79	04	05	06	07	08	08	08	08	08	08	08	08	08	
03	03,33	03	6,66	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	11,76	04	7,77	10	18,86	01	17,24	06	13,79	04	05	06	07	08	08	08	08	08	08	08	08	08	
03	03,33	03	6,66	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	11,76	04	7,77	10	18,86	01	17,24	06	13,79	04	05	06	07	08	08	08	08	08	08	08	08	08	
03	03,33	03	6,66	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	11,76	04	7,77	10	18,86	01	17,24	06	13,79	04	05	06	07	08	08	08	08	08	08	08	08	08	
03	03,33	03	6,66	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	11,76	04	7,77	10	18,86	01	17,24	06	13,79	04	05	06	07	08	08	08	08	08	08	08	08	08	
03	03,33	03	6,66	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	11,76	04	7,77	10	18,86	01	17,24	06	13,79	04	05	06	07	08	08	08	08	08	08	08	08	08	
03	03,33	03	6,66	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	11,76	04	7,77	10	18,86	01	17,24	06	13,79	04	05	06	07	08	08	08	08	08	08	08	08	08	
03	03,33	03	6,66	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	11,76	04	7,77	10	18,86	01	17,24	06	13,79	04	05	06	07	08	08	08	08	08	08	08	08	08	
03	03,33	03	6,66	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	11,76	04	7,77	10	18,86	01	17,24	06	13,79	04	05	06	07	08	08	08	08	08	08	08	08	08	
03	03,33	03	6,66	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	11,76	04	7,77	10	18,86	01	17,24	06	13,79	04	05	06	07	08	08	08	08	08	08	08	08	08	
03	03,33	03	6,66	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	11,76	04	7,77	10	18,86	01	17,24	06	13,79	04	05	06	07	08	08	08	08	08	08	08	08	08	
03	03,33	03	6,66	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	11,76	04	7,77	10	18,86	01	17,24	06	13,79	04	05	06	07	08	08	08	08	08	08	08	08	08	
03	03,33	03	6,66	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	11,76	04	7,77	10	18,86	01	17,24	06	13,79	04	05	06	07	08	08	08	08	08	08	08	08	08	
03	03,33	03	6,66	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	11,76	04	7,77	10	18,86	01	17,24	06	13,79	04	05	06	07	08	08	08	08	08	08	08	08	08	
03	03,33	03	6,66	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	3,33	03	11,76	04	7,77																				

Tableau n° 2 : Répartition des réponses selon le statut matrimonial

SNI	Célibataire										Mariée																		
	n=54 Timeghras					n=51 Constantine					n=105 Total					n=30 Timeghras					n=46 Constantine					n=76 Total			
Q	15	16	17	06	19	03	18	11	11	34	19	35	17	17	09	08	08	05	20	11	07	08	29	19	15	13			
N°1	15	16	17	06	19	03	18	11	11	34	19	35	17	17	09	08	08	05	20	11	07	08	29	19	15	13			
%	27,77	29,62	31,48	11,11	37,25	5,88	35,29	21,56	21,56	32,38	18,09	33,33	16,19	30,00	26,66	26,66	16,66	43,47	23,91	15,21	17,39	38,15	25,00	19,73	17,10				
N°2	09	14	01	06	06	43	02	06	06	15	87	03	04	04	04	22	04	08	08	33	05	12	12	55	09				
%	16,66	81,48	1,85	11,76	11,76	84,31	3,70	11,76	11,76	14,28	82,85	2,85	4,28	4,28	73,33	13,33	16,66	43,47	71,73	10,66	15,78	72,30	11,84	11,84					
N°3	15	09	00	00	11	10	00	00	00	86	19	00	00	00	23	06	01	03	33	12	01	56	18	02					
%	83,33	16,66	0,00	0,00	80,39	19,60	0,00	0,00	0,00	81,90	18,09	0,00	0,00	0,00	76,66	20,00	3,33	16,66	71,73	26,08	2,17	73,68	23,68	2,63					
3 bi	24	09	15	23	23	05	10	10	10	47	14	25	11	11	11	12	03	03	20	13	03	31	25	06					
%	50,00	18,75	31,25	60,52	60,52	13,15	26,31	26,31	26,31	54,65	16,27	29,06	42,30	42,30	46,15	11,53	11,53	53,55	36,11	8,33	30,00	40,32	9,67	9,67					
N°4	12	06	06	06	18	02	01	01	01	48	08	07	27	27	03	03	00	00	41	02	03	68	05	03					
%	77,77	11,11	11,11	11,11	94,11	3,92	1,96	1,96	1,96	85,71	7,61	6,66	90,90	90,90	10,00	0,00	0,00	89,13	4,34	6,52	89,47	6,57	3,94						
N°5	28	09	17	28	28	03	20	20	20	56	12	37	20	20	04	06	06	06	22	10	14	42	14	20					
%	51,85	16,66	31,48	54,90	54,90	5,88	39,21	39,21	39,21	53,33	11,42	35,23	66,66	66,66	13,33	20,00	20,00	47,82	21,73	30,43	55,26	18,42	26,31						
N°6	23	18	08	14	14	03	04	04	04	72	21	12	18	18	06	06	06	06	42	01	03	60	07	09					
%	51,85	33,33	14,81	86,27	86,27	5,88	7,84	7,84	7,84	68,57	20,00	11,42	60,00	60,00	20,00	20,00	20,00	91	02,17	06,42	78,94	09,21	11,84						
N°7	17	05	02	24	24	18	09	09	09	71	23	11	19	19	06	05	05	05	30	12	04	49	18	09					
%	87,03	9,25	3,70	47,05	47,05	35,29	17,64	17,64	17,64	67,61	21,90	10,47	63,33	63,33	20,00	16,66	16,66	65,21	26,08	8,69	64,47	23,68	11,84						
N°8	50	03	01	33	33	18	00	00	00	83	21	01	28	28	02	00	00	00	33	12	01	61	14	01					
%	92,59	5,55	1,85	64,70	64,70	35,29	0,00	0,00	0,00	79,04	20,00	0,95	39,33	39,33	6,66	0,00	0,00	65,21	26,08	2,17	20,26	18,42	1,31						
8'	04	39	07	16	16	13	04	04	04	20	52	11	02	02	02	02	02	02	20	06	07	21	30	09					
%	8,00	78,00	14,00	48,48	48,48	39,39	12,12	12,12	12,12	24,09	65,65	13,25	7,14	7,14	8,6	7,14	7,14	60,60	18,18	21,21	36,06	49,18	14,75						
8''	20	18	12	00	10	09	04	10	10	32	27	16	10	10	18	05	05	00	07	10	06	10	25	15	11	10			
%	40,00	36,00	24,00	0,00	30,30	27,27	12,12	30,30	30,30	36,14	35,53	19,27	12,04	12,04	64,28	17,85	17,85	21,21	30,30	18,18	30,30	40,98	24,59	18,03	16,39				
N°9	14	05	21	19	09	06	17	33	33	23	11	38	11	11	00	06	13	18	05	07	16	29	05	13	29	01			
%	25,92	25,92	9,25	38,88	37,25	17,64	11,76	33,33	33,33	31,42	21,90	10,47	36,19	36,19	0,00	20,00	43,33	39,13	10,86	15,21	34,78	38,15	6,57	17,10	38,15				

Suite du Tableau n° 2

N.L.	Divorcée										Veuve												
	n=07 Timeghras			n=01 Constantine			n=08 Total				n=09 Timeghras			n=02 Constantine			n=11 Total						
N°10	00	03	01	03	00	01	00	00	04	01	03	02	04	00	03	01	00	00	01	03	04	00	04
%	00,00	42,85	14,28	42,85	00,00	100	00,00	00,00	50,00	12,50	37,50	22,22	44,44	00,00	33,33	50,00	00,00	00,00	50,00	27,27	36,36	00,00	36,36
N°14	02	03	00	02	01	00	00	03	03	00	02	06	02	00	01	01	00	00	00	07	03	00	01
%	28,57	42,85	0,00	28,57	100	0,00	0,00	37,50	37,50	0,00	25,00	66,66	22,22	0,00	11,11	50,00	0,00	0,00	63,63	27,27	0,00	0,00	9,09
N°12	06	00	01		01	00	00	07	00	01	05	02	02	02	02	00	00	00	07	02	02	02	
%	85,71	0,00	14,28		100	0,00	0,00	87,50	0,00	12,50	55,55	22,22	22,22	100	0,00	0,00	0,00	63,63	18,18	18,18			
N°13	07	00	00		01	00	00	08	00	00	07	01	01	01	02	00	00	00	09	01	01	01	
%	100	0,00	0,00		100	0,00	0,00	100	0,00	0,00	77,77	11,11	11,11	100	0,00	0,00	0,00	81,81	9,09	9,09	9,09		
N°14	03	01	03		01	00	00	04	01	03	07	01	01	01	01	00	01	01	08	01	02	02	
%	42,85	14,28	42,85		100	0,00	0,00	50,00	12,54	37,50	77,77	11,11	11,11	50,00	0,00	50,00	0,00	72,72	9,09	18,18			
N°15	06	01			01	00		07	01		08	01		02	00			10	01				
%	85,71	14,28			100	0,00		87,50	12,50		89	11,11		100	0,00			90,90	9,09				
N°16	00	03	04		00	00	01	00	03	05	05	03	01	00	02	00	00	05	05	05	01		
%	0,00	42,85	57,14		0,00	0,00	100	0,00	37,50	62,50	55,55	33,33	11	0,00	100	0,00	0,00	45,45	45,45	9,09			
N°17	07	00			01	00		08	00		07	02		02	00			09	02				
%	100	0,00			100	0,00		100	0,00		77,77	22,22		100	0,00			81,81	18,18				
N°18	02	03	02		00	01	00	02	04	02	08	01	00	02	00	00	00	10	01	00			
%	28,57	42,85	28,57		0,00	100	0,00	25,00	50,00	25,00	88,88	11,11	0,00	100	0,00	0,00	0,00	90,90	9,09	0,00			
bis	00	01	02		00	00	01	00	01	03	02	00	00	00	00	00	00	02	00	00			
%	0,00	33,33	66,66		0,00	0,00	100	0,00	25,00	75,00	100	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	100	0,00	0,00			
N°19	02	04	01		01	00	00	03	04	01	04	04	01	01	02	00	00	06	04	01			
%	28,57	57,14	14,28		100	0,00	0,00	37,50	50,00	12,50	44,44	44,44	11,11	100	0,00	0,00	0,00	54,54	36,36	9,09			

Suite du Tableau n° 2

SM	Célibataire														Mariée													
	n=54 Timeghras				n=51 Constantine				n=105 Total						n=30 Timeghras				n=46 Constantine				n=76 Total					
Q	15	18	09	12	26	08	06	11	41	26	15	23	06	10	03	11	21	12	02	11	27	22	05	22				
N°10	15	18	09	12	26	08	06	11	41	26	15	23	06	10	03	11	21	12	02	11	27	22	05	22				
%	27,77	33,33	16,66	22,22	50,98	15,68	11,76	21,56	39,04	24,76	14,28	21,90	20,00	33,33	10,00	36,66	45,65	26,08	04,34	23,91	35,52	28,94	06,57	28,94				
N°11	11	25	02	16	28	09	08	06	39	34	10	22	11	13	00	06	06	08	04	08	37	21	04	14				
%	20,37	46,29	3,70	29,62	54,90	17,64	15,68	11,76	37,14	32,38	9,52	20,95	36,66	43,33	0,00	20,00	56,52	17,39	8,69	17,39	48,58	27,63	5,26	18,42				
N°12	45	01	08		29	07	15		74	08	23		20	00	10		31	06	09		51	06	19					
%	83,33	1,85	14,81		56,86	13,72	29,41		70,47	7,61	21,90		60,66	0,00	33,33		67,39	13,04	19,56		67,10	7,89	25,00					
N°13	47	04	03		34	11	06		81	15	09		23	05	02		36	04	06		59	09	08					
%	87,03	7,40	5,55		66,66	21,56	11,76		77,14	14,28	8,57		77	16,66	6,66		76,26	8,69	13,04		77,63	11,84	10,52					
N°14	40	01	13		37	05	09		77	06	22		14	04	12		28	02	16		42	06	28					
%	74,07	1,85	24,07		72,54	9,80	17,64		75,33	5,71	20,95		46,66	13,33	40,00		60,86	4,34	34,78		55,26	7,89	36,84					
N°15	47	07			42	09			89	16			29	01			37	09			66	10						
%	87,03	12,96			82,35	17,64			84,76	15,23			96,66	3,33			30	19,56			86,84	13,15						
N°16	02	25	27		08	25	18		10	50	45		05	14	11		12	22	12		17	36	23					
%	3,70	46,29	50,00		15,68	49,01	35,29		9,52	47,61	42,85		16,66	46,66	36,66		36,08	47,82	26,08		22,36	47,36	30,26					
N°17	46	08			45	06			91	14			25	05			41	05			66	10						
%	85,18	14,81			88,23	11,76			86,66	13,33			83,33	16,66			89,13	10,86			86,84	13,15						
N°18	51	03	00		31	17	03		82	20	03		25	05	00		33	12	01		58	17	01					
%	94,44	5,55	0,00		60,78	33,33	5,88		78,09	19,04	2,85		83,33	16,66	0,00		71,73	26,08	2,17		76,31	22,36	1,31					
18 bis	02	00	01		28	07	16		30	07	17		02	02	01		00	11	07		02	13	08					
%	66,66	0,00	33,33		54,90	13,72	31,37		55,55	12,96	31,48		40,00	40,00	20,00		0,00	61,11	38,88		8,69	56,57	34,78					
N°19	19	33	02		36	13	02		55	46	04		13	09	08		32	14	00		45	23	08					
%	35,18	61,11	3,70		70,58	25,49	3,92		52,38	43,80	3,80		43,33	30,00	25,66		69,56	30,43	7,00		59,21	30,56	10,52					

Tableau n° 2 : Répartition des réponses selon le statut matrimonial

SNI	Célibataire													Mariée												
	n=54 Timeghras			n=51 Constantine			n=105 Total			n=30 Timeghras			n=46 Constantine			n=76 Total										
Q	15	16	17	06	19	03	18	11	34	19	35	17	09	08	08	05	20	11	07	08	29	19	15	13		
N°1	15	16	17	06	19	03	18	11	34	19	35	17	09	08	08	05	20	11	07	08	29	19	15	13		
%	27,77	29,62	31,48	11,11	37,25	5,88	35,29	21,56	32,38	18,09	33,33	16,19	30,00	26,66	26,66	16,66	43,47	23,91	15,21	17,39	38,15	25,00	19,73	17,10		
N°2	09	44	01		06	43	02		15	87	03		04	22	04		08	33	05		12	55	09			
%	16,66	81,48	1,85		11,76	84,31	3,70		14,28	82,85	2,85		13,33	73,33	13,33		43,47	71,73	10,66		15,78	72,30	11,84			
N°3	45	09	00		41	10	00		86	19	00		23	06	01		33	12	01		56	18	02			
%	83,33	16,66	0,00		80,39	19,60	0,00		81,90	18,09	0,00		76,66	20,00	3,33		71,73	26,08	2,17		73,68	23,68	2,63			
3 bi	24	09	15		23	05	10		47	14	25		11	12	03		20	13	03		31	25	06			
%	50,00	18,75	31,25		60,52	13,15	26,31		54,65	16,27	29,06		42,30	46,15	11,33		55,55	36,11	8,33		50,00	40,32	9,67			
N°4	42	06	06		48	02	01		90	08	07		27	03	00		41	02	03		68	05	03			
%	77,77	11,11	11,11		94,11	3,92	1,96		85,71	7,61	6,66		90,00	10,00	0,00		89,13	4,34	6,52		89,47	6,57	3,94			
N°5	28	09	17		28	03	20		56	12	37		20	04	06		22	10	14		42	14	20			
%	51,85	16,66	31,48		54,90	5,88	39,21		53,33	11,42	35,23		66,66	13,33	20,00		47,82	21,73	30,43		55,26	18,42	26,31			
N°6	23	18	08		44	03	04		72	21	12		18	06	06		42	01	03		60	07	09			
%	51,85	33,33	14,81		86,27	5,88	7,84		68,57	20,00	11,42		60,00	20,00	20,00		91	02,17	06,42		78,94	09,27	11,84			
N°7	47	05	02		24	18	09		71	23	11		19	06	05		30	12	04		49	18	09			
%	87,03	9,25	3,70		47,05	35,29	17,64		67,61	21,90	10,47		63,33	20,00	16,66		65,21	26,08	8,69		64,47	23,68	11,84			
N°8	50	03	01		33	18	00		83	21	01		28	02	00		33	12	01		61	14	01			
%	92,59	5,55	1,85		64,70	35,29	0,00		79,04	20,00	0,95		39,33	6,66	0,00		71,73	26,08	2,17		20,26	18,42	1,31			
8'	04	39	07		16	13	04		20	52	11		02	24	02		20	06	07		21	30	09			
%	8,00	78,00	14,00		48,48	30,39	12,12		24,09	62,65	13,25		7,14	86	7,14		60,60	18,18	21,21		36,06	49,18	14,75			
8''	20	18	12	00	10	09	04	10	32	27	16	10	18	05	05	00	07	10	06	10	25	15	11	10		
%	40,00	36,00	24,00	0,00	30,30	27,27	12,12	30,30	36,14	32,53	19,27	12,04	64,28	17,85	17,85	0,00	21,21	30,30	18,18	30,30	40,98	24,59	18,03	16,39		
N°9	14	05	21	19	09	06	17	33	23	11	38	11	00	06	13	18	05	07	16	29	05	13	29	01		
%	25,92	25,92	9,25	38,88	37,25	17,64	11,76	33,33	31,42	21,90	10,47	36,19	35,66	0,00	20,00	43,33	39,13	10,86	15,21	34,78	38,15	6,57	17,10	38,15		

Suite du Tableau n° 3

N1	Secondaire												Universitaire(supérieur)											
	n=42 Timeghras				n=35 Constantine				n=77 Total				n=16 Timeghras				n=24 Constantine				n=34 Total			
Q	10	22	08	02	14	15	04	02	24	37	12	04	08	00	02	00	19	04	01	00	27	04	03	00
N°10	23,81	53,38	19,05	04,76	40,00	41,25	11,43	05,71	31,17	48,05	15,59	05,19	80,00	00,00	30,00	00,00	79,17	16,67	04,17	00,00	79,41	11,76	08,82	00,00
%	23,81	53,38	19,05	04,76	40,00	41,25	11,43	05,71	31,17	48,05	15,59	05,19	80,00	00,00	30,00	00,00	79,17	16,67	04,17	00,00	79,41	11,76	08,82	00,00
N°11	35,71	40,48	4,76	19,05	60,00	11,43	11,43	17,14	46,71	27,27	7,79	18,18	40,00	50,00	0,00	10,00	30,83	16,67	4,17	8,33	61,76	26,47	2,94	8,82
%	35,71	40,48	4,76	19,05	60,00	11,43	11,43	17,14	46,71	27,27	7,79	18,18	40,00	50,00	0,00	10,00	30,83	16,67	4,17	8,33	61,76	26,47	2,94	8,82
N°12	30	02	10		22	04	09		52	06	19		07	00	03		14	02	08		21	02	11	
%	71,43	4,76	23,81		62,86	11,43	25,71		67,53	7,79	24,67		70,00	0,00	30,00		58,33	8,33	33,33		61,76	5,88	32,35	
N°13	36	01	05		22	07	06		58	08	11		09	00	01		16	07	01		25	07	02	
%	85,71	2,38	11,90		62,85	20,00	17,14		75,32	10,39	14,88		90,00	0,00	10,00		66,67	29,70	4,17		75,53	20,53	5,88	
N°14	30	00	12		23	08	04		58	08	16		08	00	02		13	10	01		21	10	03	
%	71,43	0,00	28,57		65,71	22,86	11,43		68,83	10,39	20,78		80,00	0,00	20,00		54,17	41,67	4,17		61,76	29,41	8,82	
N°15	35	07			30	05			65	12			10	00			20	04			30	04		
%	85,33	16,67			85,71	14,28			84,41	15,58			100	0,00			83,33	16,67			88,23	11,76		
N°16	03	24	15		06	18	11		09	42	26		00	00	10		03	08	13		03	08	23	
%	7,14	57,14	35,71		17,14	51,43	31,43		11,69	54,54	33,76		0,00	0,00	100		12,50	33,33	54,17		8,82	23,53	67,65	
N°17	37	05			31	04			68	09			10	00			23	01			33	01		
%	88,09	11,90			88,57	11,43			88,31	11,68			100	0,00			95,83	4,17			97,06	2,94		
N°18	38	04	00		24	09	02		62	13	02		10	00	00		13	09	02		23	09	02	
%	90,48	9,52	0,00		68,57	25,71	5,71		80,52	16,88	2,59		100	0,00	0,00		54,17	37,50	8,33		67,65	26,47	5,88	
bis	02	02	00		00	01	08		02	03	08		00	00	00		00	01	08		00	01	08	
%	4,76	4,76	0,00		0,00	2,86	22,85		2,59	3,89	10,39		0,00	0,00	0,00		0,00	4,17	33,33		0,00	2,94	23,53	
N°19	15	25	02		24	09	02		39	34	04		02	07	01		20	04	00		22	11	01	
%	35,17	59,52	11,76		68,57	25,71	5,71		90,65	44,15	5,19		20,00	70,00	10,00		83,33	16,67	0,00		64,70	32,35	2,94	

Suite du tableau n° 3

N1	Secondaire										Universitaire (supérieur)													
	n=12 Timeghras			n=35 Constantine			n=77 Total				n=16 Timeghras			n=24 Constantine			n=34 Total							
Q	08	11	14	09	17	02	10	06	25	13	24	15	03	02	05	00	04	03	07	10	07	05	12	10
N°1	08	11	14	09	17	02	10	06	25	13	24	15	03	02	05	00	04	03	07	10	07	05	12	10
%	19,04	26,19	33,33	21,43	48,57	05,71	28,57	17,14	32,47	16,88	31,17	19,48	30,00	20,00	50,00	00,00	16,67	12,50	29,17	41,67	20,59	14,70	35,29	29,42
N°2	07	33	02		04	30	01		11	67	03		01	09	00		04	18	02		05	27	02	
%	16,67	78,57	04,76		11,43	85,71	02,85		14,28	81,81	03,89		10,00	90,00	00,00		16,67	75,00	08,33		14,70	79,42	05,88	
N°3	30	10	02		30	05	00		60	15	02		10	00	00		17	05	02		27	05	02	
%	71,43	23,81	04,76		85,71	14,28	00,00		77,92	19,48	02,59		100	00,00	00,00		70,83	20,83	08,33		79,41	14,70	05,88	
3 bis	16	08	06		22	03	05		38	11	11		06	01	03		15	01	01		21	02	04	
%	38,09	19,04	14,28		62,85	08,57	14,28		49,35	14,28	14,28		00,00	10,00	30,00		62,50	04,17	04,17		61,76	05,88	11,76	
N°4	34	03	05		34	01	00		68	04	05		09	01	00		23	00	01		32	01	01	
%	80,95	07,14	11,90		97,14	02,94	00,00		88,31	05,19	06,49		90,00	10,00	00,00		95,88	00,00	04,16		94,11	02,94	02,94	
N°5	24	07	11		20	04	11		44	11	22		05	00	05		14	01	09		19	01	14	
%	57,14	16,67	26,19		57,14	11,43	31,43		57,14	14,28	28,57		50,00	00,00	50,00		58,33	04,16	37,50		55,88	02,94	41,17	
N°6	24	11	07		29	02	04		53	13	11		06	02	02		21	01	02		27	03	04	
%	57,14	26,19	16,67		82,85	05,71	11,43		68,83	16,88	14,28		60,00	20,00	20,00		87,50	04,16	08,33		79,41	08,82	11,76	
N°7	35	06	01		16	15	04		51	51	05		09	00	01		13	06	05		22	06	06	
%	83,33	14,28	02,38		45,71	42,85	11,43		66,23	27,27	06,49		90,00	00,00	10,00		54,16	25,00	20,83		64,70	17,67	17,64	
N°8	36	05	01		20	14	01		56	19	02		10	00	00		15	09	00		25	09	00	
%	85,71	11,90	02,38		57,14	40,00	02,85		72,72	24,67	02,59		100	00,00	00,00		62,50	37,50	00,00		73,33	26,47	00,00	
8'	01	29	06		08	08	04		09	37	10		02	06	02		08	02	05		10	08	07	
%	02,38	69,04	14,28		22,85	22,85	11,42		11,68	48,05	12,98		20,00	60,00	20,00		33,33	08,33	20,83		29,41	23,53	20,58	
8''	17	13	06	00	07	05	02	06	24	18	08	06	03	04	03	00	02	05	04	04	05	09	07	04
%	40,48	30,95	14,28	00,00	20,00	14,28	05,71	17,14	31,17	23,37	10,39	07,79	30,00	40,00	30,00	00,00	08,33	20,83	16,67	16,67	14,70	26,47	20,58	17,76
N°9	07	17	10	08	06	15	02	12	13	32	12	20	02	02	02	04	02	11	01	10	04	13	03	14
%	16,67	40,47	23,81	19,05	17,14	42,25	05,71	34,28	16,68	41,56	15,58	25,97	20,00	20,00	20,00	40,00	08,33	45,83	04,17	41,67	11,76	38,09	08,82	41,17

Tableau n° 3 : Répartition des réponses selon le niveau d'instruction

N1	Analphabète										Primaire										Moyen																							
	n=29 Timeghras					n=20 Constantine					n=19 Total					n=12 Timeghras					n=11 Constantine					n=23 Total					n=07 Timeghras					n=10 Constantine					n=17 Total			
N°1	10	11	03	05	14	04	00	02	24	15	03	07	05	07	00	00	01	04	04	02	06	11	04	02	00	03	04	00	00	04	04	03	01	02	04	03	01	02	04	06	05	02		
%	34,48	37,93	10,34	17,24	70,00	20,00	0,00	10,00	48,96	30,61	6,12	14,28	41,66	58,33	0,00	9,09	36,36	36,36	18,18	26,08	47,82	17,39	8,69	0,00	42,85	57,14	0,00	40,00	30,00	30,00	30,00	10,00	20,00	23,53	35,29	29,41	11,76							
N°2	02	20	07	05	13	02	07	03	33	09	05	06	01	03	07	01	08	13	02	01	01	06	00	01	06	00	01	07	02	02	02	07	02	02	02	13	02							
%	6,89	68,96	24,14	25,00	65,00	10,00	14,28	67,35	18,36	41,67	50,00	8,33	41,67	50,00	8,33	27,27	63,63	9,09	34,78	56,52	8,69	14,28	8,69	14,28	85,71	0,00	10,00	80,00	20,00	20,00	0,00	88,23	11,76	0,00	88,23	11,76								
N°3	18	10	01	16	04	00	34	14	01	07	04	01	07	04	00	07	04	00	14	08	01	01	07	07	00	00	00	08	02	00	00	00	15	02	00									
%	62,06	34,48	3,45	80,00	20,00	0,00	69,38	28,57	2,04	58,33	33,33	8,33	63,63	63,63	0,00	60,86	34,78	4,35	60,86	34,78	4,35	100	0,00	0,00	0,00	0,00	80,00	20,00	0,00	88,23	11,76	0,00	88,23	11,76										
3 bi	08	08	02	10	04	02	18	12	04	02	05	00	04	03	00	06	08	00	06	08	00	03	03	01	03	03	01	05	00	03	03	01	08	03	04									
%	27,58	27,58	6,89	50,00	20,00	10,00	36,73	24,49	8,16	16,67	41,67	0,00	36,36	27,27	0,00	26,08	34,78	0,00	26,08	34,78	0,00	42,85	42,85	14,28	50,00	0,00	30,00	50,00	0,00	47,06	17,64	35,44	13	03	01									
N°4	22	07	00	15	01	04	37	08	04	10	02	00	10	00	01	20	02	01	06	02	01	06	01	00	06	01	00	07	02	01	13	03	01	76,47	17,64	5,88								
%	47,86	24,13	0,00	75,00	5,00	20,00	75,51	16,32	8,16	83,33	16,67	0,00	90,09	0,00	9,09	86,93	8,69	4,34	86,93	8,69	4,34	85,71	14,28	0,00	70,00	20,00	10,00	76,47	17,64	12,53	41,17	06	04	07										
N°5	17	07	05	11	04	05	28	11	10	09	01	02	07	01	03	16	02	05	03	03	01	03	03	01	03	03	01	09	01	00	12	03	02	35,29	23,53	41,17								
%	58,62	24,14	17,24	55,00	20,00	25,00	57,14	22,45	20,41	75,00	8,33	16,67	63,63	9,09	27,27	69,56	8,69	21,74	69,56	8,69	21,74	42,85	42,85	14,28	30,00	10,00	60,00	35,29	23,53	41,17	06	04	07											
N°6	19	03	07	19	00	01	38	03	08	06	05	01	11	00	00	17	05	01	03	02	02	03	02	02	03	02	02	09	01	00	12	03	02	35,29	23,53	41,17								
%	65,52	10,34	24,14	95,00	0,00	5,00	77,55	6,12	16,32	50,00	41,67	8,33	100	00,00	00,00	73,91	21,74	04,35	42,85	28,57	28,57	42,85	28,57	28,57	90,00	10,00	90,00	70,59	17,64	11,73	11	03	03											
N°7	15	04	10	12	05	03	27	09	13	10	01	01	08	03	00	18	04	01	03	02	02	03	02	02	03	02	02	08	01	01	11	03	03	64,70	17,65	17,65								
%	51,72	13,79	34,48	60,00	25,00	15,00	55,10	18,36	26,53	83,33	8,33	8,33	72,72	27,27	0,00	78,26	17,39	4,35	42,85	28,57	28,57	42,85	28,57	28,57	80,00	10,00	10,00	64,70	17,65	17,65	15	02	00											
N°8	26	03	00	13	07	00	39	10	0	12	00	00	10	01	00	22	01	00	07	00	00	07	00	00	08	02	00	15	02	00	15	02	00	88,23	11,76	0,00								
%	89,65	10,34	0,00	65,00	35,00	0,00	79,59	20,40	0,00	100	0,00	0,00	90,91	9,09	0,00	95,67	4,35	0,00	100	0,00	0,00	100	0,00	0,00	80,00	20,00	0,00	88,23	11,76	0,00	07	07	01											
8'	02	24	00	08	04	01	10	28	01	00	12	00	07	02	01	07	14	01	02	04	01	02	04	01	05	03	00	07	07	01	07	07	01	41,17	41,17	5,88								
%	6,89	82,76	0,00	40,00	20,00	5,00	20,41	57,14	2,64	0,00	100	0,00	63,63	18,18	9,09	30,43	60,87	80,34	28,57	57,14	14,28	0,00	0,00	50,00	30,00	0,00	41,17	41,17	5,88	09	03	01												
8''	14	05	07	02	05	02	16	10	09	04	07	03	04	04	01	11	07	03	01	05	02	00	00	00	04	01	01	02	09	03	01	01	02	58,84	17,65	5,88								
%	48,27	17,24	24,13	10,00	25,00	10,00	32,65	20,41	18,36	8,16	38,33	25,00	16,67	16,67	10,00	47,82	10,43	13,04	4,35	71,42	28,57	0,00	0,00	0,00	40,00	30,00	10,00	58,84	17,65	5,88	06	06	01											
N°9	06	16	02	05	08	01	11	24	03	11	03	06	01	02	01	04	15	01	03	00	06	00	00	00	03	00	01	06	03	06	01	01	06	35,29	5,88	11,76								
%	20,69	53,17	6,89	17,24	25,00	5,00	22,45	48,97	6,12	22,45	25,00	8,33	16,67	16,67	9,09	17,39	65,82	44,35	13,04	4,35	71,42	28,57	0,00	0,00	30,00	0,00	10,00	17,65	35,29	5,88	06	06	01											

Suite du Tableau n° 3

N.I.	Analphabète												Primaire												Moyen															
	n=29 Timeghras				n=20 Constantine				n=19 Total				n=12 Timeghras				n=11 Constantine				n=23 Total				n=07 Timeghras				n=10 Constantine				n=17 Total							
N°10	04	19	02	04	10	09	01	00	14	28	03	04	01	06	01	04	04	05	01	01	05	11	12	05	03	02	02	00	03	07	00	00	03	07	00	00	06	09	02	00
%	13,79	65,52	06,89	13,79	50,00	45,00	05,00	00,00	28,57	57,14	06,12	08,16	08,33	50,00	08,33	33,33	36,36	45,45	09,09	09,09	21,74	47,83	08,69	21,74	42,86	28,57	28,57	00,00	30,00	70,00	00,00	00,00	35,29	52,94	11,76	00,00				
N°11	17	10	00	02	10	04	04	02	27	14	04	04	04	05	01	02	06	02	02	01	10	07	03	03	03	03	00	01	05	01	02	02	08	04	02	03				
%	58,62	34,48	0,00	6,89	50,00	20,00	20,00	10,00	55,10	28,57	8,16	8,16	33,33	41,67	8,33	16,67	54,54	18,18	18,18	2,33	43,48	30,43	13,04	13,04	42,86	42,86	0,00	14,28	50,00	10,00	20,00	20,00	47,06	23,57	11,76	17,65				
N°12	23	00	06		18	01	01		41	01	07		08	01	03		09	00	02		17	01	05		06	01	00		07	02	01		13	03	01					
%	79,31	0,00	20,69		90,00	5,00	5,00		83,67	2,04	14,28		66,76	8,33	25,00		81,81	0,00	18,18		73,98	4,35	21,74		85,74	14,28	0,00		70,00	20,00	10,00		76,47	17,65	5,88					
N°13	24	04	01		17	01	02		41	05	03		12	00	00		10	01	00		22	01	00		05	02	00		09	01	00		14	03	00					
%	82,76	13,79	3,45		85,00	5,00	10,00		83,67	10,20	6,12		100	0,00	0,00		90,90	9,09	0,00		95,65	4,34	0,00		71,43	28,57	0,00		90,00	10,00	0,00		82,35	17,65	0,00					
N°14	14	04	11		13	00	07		27	04	18		10	02	00		08	00	03		18	02	03		03	01	03		09	01	00		12	02	03					
%	48,27	13,79	37,93		65,00	0,00	35,00		55,10	8,16	36,73		83,33	16,67	0,00		72,27	0,00	27,27		78,26	8,09	13,04		42,86	14,28	42,86		90,00	10,00	0,00		70,58	11,76	17,65					
N°15	25	04			16	04			41	08			11	01			11	00			22	01			06	01			09	01			15	02						
%	86,21	13,79			80,00	20,00			83,67	16,32			91,67	8,33			100	0,00			95,65	4,34			85,71	14,28			90,00	10,00			88,23	11,76						
N°16	10	15	04		11	09	00		21	24	04		01	05	06		03	07	01		04	12	07		01	03	03		01	04	05		02	07	08					
%	34,48	51,72	13,79		55,00	45,00	0,00		42,86	48,98	8,16		8,33	41,67	50,00		27,27	63,63	9,09		17,39	52,17	30,43		14,28	42,86	42,86		14,28	40,00	50,00		11,76	41,17	47,06					
N°17	19	10			17	03			36	13			12	00			09	02			14	09			06	01			09	01			15	02						
%	65,52	34,48			85,00	15,00			73,47	26,53			100	0,00			81,81	18,18			60,86	39,13			85,71	14,88			90,00	10,00			88,23	11,76						
N°18	19	09	01		16	04	00		35	13	01		11	00	01		07	04	00		18	04	01		07	00	00		07	03	00		14	03	00					
%	65,51	31,03	3,44		80,00	20,00	0,00		71,43	26,53	2,04		91,67	0,00	8,33		63,63	36,36	0,00		78,26	17,39	4,35		100	0,00	0,00		70,00	30,00	0,00		82,35	17,65	0,00					
bis	05	01	03		00	00	04		05	01	07		00	00	00		01	02	01		01	02	01		00	00	00		00	01	02		00	01	02					
%	17,24	3,45	10,34		0,00	0,00	20,00		10,20	2,04	14,28		0,00	0,00	0,00		9,09	18,18	9,09		4,35	8,69	4,35		0,00	0,00	0,00		0,00	10,00	30,00		0,00	5,88	11,76					
N°19	14	10	05		14	06	00		28	16	05		04	07	01		08	03	00		12	10	01		03	02	02		06	04	00		09	06	02					
%	42,27	34,48	17,24		70,00	30,00	0,00		57,14	32,65	10,20		33,33	58,33	8,33		72,72	27,27	0,00		52,17	43,48	4,35		42,86	28,57	28,57		60,00	40,00	0,00		52,94	35,29	11,76					

Tableau n° 4 : Répartition des réponses selon le statut socio professionnel

S/S	Etudiants										Avec profession										Femmes au foyer																						
	n=34 Timeghras			n=26 Constantine			n=60 Total				n=07 Timeghras			n=22 Constantine			n=29 Total				n=59 Timeghras			n=52 Constantine			n=111 Total																
Q																																											
N°1	06	12	11	05	09	01	07	09	15	21	18	14	00	01	05	01	05	04	08	05	05	15	12	21	21	11	06	26	10	07	09	47	31	18	15								
%	17,64	75,29	32,35	14,70	34,61	3,84	26,92	34,61	25,00	35,00	30,00	23,33	0,00	14,29	71,42	16,28	22,72	18,18	36,36	22,72	17,24	17,24	44,82	41,36	35,59	35,59	18,54	10,16	50,00	19,23	13,46	17,30	42,34	27,92	16,21	13,51							
N°2	08	26	00	06	06	20	00	14	46	00	00	00	00	05	02	00	18	04	00	23	06	08	14	07	08	08	40	03	16	84	11	16	84	11									
%	23,52	76,47	0,00	17,64	17,64	58,82	0,00	41,66	76,66	0,00	0,00	0,00	0,00	71,42	28,57	0,00	81,81	18,18	0,00	79,31	20,68	20,68	13,55	74,57	11,86	15,38	76,92	5,76	14,41	75,67	9,70	16	84	11									
N°3	28	06	00	19	07	07	00	47	13	00	00	04	03	00	00	09	05	02	09	08	04	20	17	10	29	07	05	84	24	03	84	24	03										
%	82,35	17,64	0,00	53,07	26,92	26,92	0,00	78,33	21,66	0,00	0,00	57,14	42,85	0,00	0,00	72,72	22,72	4,54	68,96	27,58	3,44	71	23,72	5,08	80,76	19,23	0,00	75,67	21,62	2,70	75,67	21,62	2,70										
3 bi	17	04	10	18	02	01	11	25	06	11	25	06	11	00	03	02	09	05	02	09	08	04	20	17	10	29	07	05	49	24	15	49	24	15									
%	50,00	11,75	29,41	69,23	7,69	3,84	11,11	41,66	10,00	18,33	41,66	10,00	18,33	0,00	42,85	28,57	40,90	22,72	9,09	31,03	27,58	13,79	33,89	28,81	16,94	55,76	13,46	9,61	44,14	21,62	13,51												
N°4	28	02	04	25	01	00	00	53	03	04	53	03	04	07	00	00	18	01	03	25	01	03	49	02	08	46	00	06	95	02	14	95	02	14									
%	82,35	5,88	11,76	96,15	3,84	0,00	0,00	88,33	5,00	6,66	88,33	5,00	6,66	100	0,00	0,00	81,81	4,54	13,63	86,20	3,44	10,34	83,05	3,38	13,55	88,46	0,00	11,53	85,58	1,80	12,61												
N°5	20	04	10	14	01	11	11	34	05	21	34	05	21	05	02	00	15	02	05	20	04	05	31	12	16	25	11	16	56	23	32	56	23	32									
%	58,82	11,76	29,41	53,84	3,84	42,30	11,11	56,66	8,33	35,00	56,66	8,33	35,00	71,42	28,57	0,00	68,18	9,09	22,72	8,96	13,79	17,24	52,54	20,33	27,11	48,07	21,15	30,76	50,45	30,72	28,82												
N°6	18	10	06	21	02	03	03	39	12	09	39	12	09	06	01	00	17	01	04	23	02	04	32	14	13	01	50	01	33	64	14	33	64	14									
%	52,94	29,41	17,64	80,76	7,69	11,53	11,53	65,00	20,00	15,00	65,00	20,00	15,00	85,71	14,28	0,00	77,27	04,54	18,18	79,31	06,89	13,79	54,23	23,72	22,01	1,92	96,15	01,92	29,72	57,65	12,61												
N°7	28	04	02	11	09	06	06	39	13	08	39	13	08	05	01	01	12	05	05	17	06	06	40	08	11	33	15	04	73	23	15	73	23	15									
%	82,35	11,76	5,88	42,30	34,61	23,07	23,07	65,00	21,66	13,33	65,00	21,66	13,33	71,42	14,28	14,28	54,54	22,72	22,72	58,62	20,68	20,68	57,29	13,55	18,64	63,46	28,84	7,69	65,76	30,72	13,51												
N°8	28	05	01	12	14	00	00	40	19	1	40	19	1	05	02	00	16	06	00	21	08	00	51	07	01	36	13	01	87	20	02	87	20	02									
%	82,35	14,70	2,94	46,15	53,84	0,00	0,00	66,66	31,66	1,66	66,66	31,66	1,66	71,42	28,57	0,00	72,72	27,27	0,00	72,41	27,58	0,00	86,44	11,86	1,69	69,23	25,00	1,92	78,57	18,01	1,80												
8'	06	21	04	05	05	03	03	11	26	07	11	26	07	00	03	04	07	04	04	07	07	08	08	43	05	23	10	05	31	53	15	31	53	15									
%	17,64	61,76	11,76	19,23	19,23	11,53	11,53	18,33	43,33	11,76	18,33	43,33	11,76	0,00	42,85	55,14	31,81	18,18	18,18	24,13	24,13	27,58	13,55	72,88	8,47	44,23	19,23	9,61	27,92	47,74	13,50												
8''	15	12	04	00	03	02	06	02	18	14	10	02	02	01	02	02	07	04	01	03	08	03	03	35	13	10	08	10	03	16	43	23	13	17									
%	44,11	35,29	11,76	0,00	11,53	7,69	23,07	7,69	30,00	23,33	16,66	3,33	14,28	28,55	28,55	0,00	31,81	16,18	4,54	13,68	27,58	10,34	10,34	59,32	22,03	16,94	1,69	15,38	19,23	3,76	30,66	38,23	20,72	11,71	15,80								
N°9	04	10	06	14	07	10	01	08	11	20	07	22	03	03	02	01	03	06	03	10	06	08	11	15	25	06	13	08	25	02	17	22	50	08	30								
%	11,76	29,41	17,64	41,17	26,92	38,46	3,84	30,76	18,33	33,33	11,66	36,36	42,85	28,55	14,28	14,28	13,68	27,27	13,68	25,45	30,68	27,58	13,79	37,93	25,52	42,47	10,16	22,03	15,38	48,07	3,34	12,69	19,51	43,04	7,20	27,02							

Suite Tableau n°4

Q	Etudiants												Avec profession												Femmes au foyer											
	n=34 Timeghras				n=26 Constantine				n=60 Total				n=07 Timeghras				n=22 Constantine				n=29 Total				n=59 Timeghras				n=52 Constantine				n=111 Total			
N°10	19	08	04	02	12	08	04	02	31	16	08	04	02	05	00	00	14	07	01	00	16	12	01	00	11	34	08	06	22	27	02	01	33	61	10	07
%	55,88	23,52	11,76	05,88	46,15	30,76	15,38	07,69	50,56	26,66	13,33	06,66	28,55	71,42	00,00	00,00	63,63	31,81	04,54	00,00	55,17	41,37	03,44	00,00	18,64	57,52	13,55	10,16	42,30	51,92	3,84	1,92	29,72	54,95	9,00	6,30
N°14	07	16	02	08	17	05	02	01	24	21	04	09	02	05	00	00	14	02	03	03	16	07	03	03	30	22	02	05	27	10	05	10	57	32	07	15
%	20,58	47,05	5,88	23,52	65,38	19,23	7,69	3,82	40,00	35,00	6,66	15,00	28,55	71,42	0,00	0,00	63,63	9,09	13,68	13,68	55,17	24,13	10,34	10,34	50,84	37,28	3,38	8,47	51,92	19,23	9,60	19,23	51,35	28,82	6,30	13,51
N°12	28	21	05		18	00	08		46	21	13		02	01	04		13	03	06		15	04	10		45	02	12		40	03	09		85	05	21	
%	82,35	61,76	14,70		52,94	0,00	23,52		66,66	30,43	18,84		28,57	14,28	57,14		59,09	13,63	27,27		51,70	13,79	34,40		76	3,38	20,23		76,92	5,70	17,30		76,50	4,50	18,90	
N°13	30	01	03		16	16	04		46	07	07		05	01	01		18	04	00		23	05	01		50	05	09		38	08	06		88	13	15	
%	88,93	2,94	8,84		47,05	47,05	11,76		66,66	10,14	10,14		71,42	14,28	14,28		81,81	18,18	0,00		79,03	17,24	3,44		84,7	8,47	15,25		73,07	15,38	11,33		79,27	11,70	13,50	
N°14	23	15	10		17	01	08		40	16	11		05	00	02		16	00	06		21	00	08		37	07	15		38	05	11		75	12	26	
%	67,60	44,11	2,90		50,00	2,94	23,52		57,97	23,18	15,94		71,42	0,00	28,57		72,72	0,00	27,77		72,40	0,00	27,50		62,70	11,86	25,42		73,07	9,64	21,15		67,50	10,80	23,40	
N°15	27	07			20	04			27	12			07	00			20	02			27	02			51	08			44	08			95	16		
%	79,40	20,58			58,82	11,76			39,13	17,39			100	0,00			90,90	9,09			93,10	6,89			86,44	13,55			84,60	15,38			85,58	14,14		
N°16	03	13	18		02	10	14		05	23	32		00	02	05		02	11	09		02	13	14		12	19	27		05	23	24		17	42	51	
%	8,82	38,23	52,94		5,88	29,41	41,17		7,24	33,33	46,37		0,00	28,57	71,42		9,09	50,00	40,90		6,89	44,82	48,27		20,33	32,20	45,76		9,64	44,20	46,15		15,31	37,83	45,94	
N°17	31	03			23	03			54	06			05	02			18	04			23	06			49	10			48	04			97	14		
%	91,17	8,82			88,46	11,53			90,00	10,00			71,42	28,57			81,81	18,18			79,31	20,68			83,05	16,94			92,30	7,69			87,38	12,61		
N°18	32	02	00		15	08	03		47	10	03		06	01	00		13	07	02		19	08	02		47	09	03		39	13	00		86	22	03	
%	94,11	5,88	0,00		57,69	30,76	11,53		78,33	16,66	5,00		85,71	14,28	0,00		59,09	31,81	9,09		65,51	27,58	6,89		79,66	15,25	5,08		75,00	25,00	0,00		77,40	19,80	2,70	
18 bis	02	01	00		03	01	07		05	02	07		00	01	00		03	04	03		03	05	03		05	01	03		05	02	10		10	03	13	
%	5,88	2,94	0,00		11,53	3,84	26,92		8,33	3,33	11,66		0,00	14,28	0,00		13,03	18,18	13,03		10,34	17,24	10,34		8,47	1,69	5,08		9,64	3,84	19,23		9,00	2,70	11,70	
N°19	10	23	01		16	08	02		26	31	03		02	04	01		16	06	00		18	10	01		27	23	09		36	16	00		63	39	09	
%	29,41	66,64	2,94		61,53	30,76	7,69		43,33	51,66	5,00		28,57	57,14	14,28		22,72	22,27	0,00		62,16	34,48	3,44		45,76	38,08	15,24		69,23	30,76	0,00		56,75	34,13	8,10	

Tableau n°5 : Répartition des réponses selon le lieu de résidence

Q	L.R	Timeghras				Constantine				Total			
N°1		27	32	28	13	42	17	22	19	69	49	50	32
%		27	32	28	13	42	17	22	19	35	25	25	16
N°2		13	78	09		20	72	08		33	150	17	
%		13	78	09		20	72	08		17	75	09	
N°3		76	20	04		76	21	03		150	43	07	
%		76	20	04		76	21	03		75	22	04	
3 bis		40	26	10		53	16	07		93	42	17	
%		40	26	10		53	16	07		47	22	09	
N°4		78	16	06		85	06	09		163	22	15	
%		78	16	06		85	06	09		82	11	08	
N°5		55	18	27		59	11	30		114	29	57	
%		55	18	27		59	11	30		57	15	29	
N°6		56	26	18		87	06	07		143	32	25	
%		56	26	18		87	06	07		72	16	13	
N°7		71	12	17		57	31	12		128	43	29	
%		71	12	17		57	31	12		64	22	15	
N°8		89	10	01		65	32	03		154	42	04	
%		89	10	01		65	32	03		77	21	02	
8 bis		13	66	10		35	19	11		48	85	21	
%		13	66	10		35	19	11		24	43	11	
8 bis'		42	30	16	01	20	14	08	23	62	44	24	24
%		42	30	16	01	20	14	08	23	31	22	12	12
N°9		24	39	14	23	19	36	04	41	43	75	18	64
%		24	39	14	23	19	36	04	41	22	38	09	32
N°10		31	52	10	07	49	42	05	04	80	94	15	11
%		31	52	10	07	49	42	05	04	40	47	08	5,5
N°11		40	40	04	16	55	18	14	13	95	58	18	29
%		40	40	04	16	55	18	14	13	48	29	09	15
N°12		76	04	20		70	10	20		146	14	40	
%		76	04	20		70	10	20		73	07	20	
N°13		85	08	07		72	17	11		157	25	18	
%		85	08	07		72	17	11		79	13	09	
N°14		66	07	27		68	09	23		134	16	56	
%		66	07	27		68	09	23		67	08	25	
N°15		88	12			84	16			172	28		
%		88	12			84	16			86	14		
N°16		27	52	21		11	42	47		38	94	68	
%		27	52	21		11	42	47		19	47	34	
N°17		83	17			90	10			173	27		
%		83	17			90	10			87	14		
N°18		82	13	05		68	30	02		150	43	07	
%		82	13	05		68	30	02		75	22	04	
18 bis		09	02	02		02	05	23		11	07	25	
%		09	02	02		02	05	23		06	04	13	
N°19		39	50	11		70	28	02		109	78	13	
%		39	50	11		70	28	02		55	39	07	

BIBLIOGRAPHIE

- [01] AÏT AMAR OU SAID (Yamina),
Le mariage en Kabylie, les Aït Menguellat, (Michelet),
seconde partie 1960.
- [02] AMROUCHE (Jean),
Cendres poèmes (1928 - 1934),
Editions écriture arabe, l'Harmattan, Paris, 1983.
- [03] AMROUCHE (Jean),
Chants berbères de Kabylie,
Editions l'Harmattan, Paris, 1988.
- [04] Actes de la table ronde,
Littérature orale, juin 1979,
Editions OPU, Alger, 1982.
- [05] BEAUD (Michel),
L'art de la thèse,
Editions la découverte, Paris, 1990.
- [06] BOULIFA (Si amar bensaid),
Recueil de poésie kabyle,
Editions Awal, Paris, Alger; 1990.
- [07] BENACHOUR (Z),
L'oralité, tome II, thèse d'état,
Université de Constantine.
- [08] BOUTEFNOUCHET (Moustefa),
La culture en Algérie, Mythe et Réalité,
Edions S.N.E.D, Alger, 1982.
- [09] BOURDIEU (Pierre),
Le déracinement,
Editions de minuit, Paris, 1964.
- [10] CHAKER (Salem).
Manuel de linguistique berbère,
Editions Bouchène, du C.N.R.S, Paris 1984.

[11] CHANTEREAUX (Germaine Laoste)

Kabylie côté femme : La vie féminine à Aït Hichem 1937 - 1939, Archives Maghrébines, Iremam, EDISUD, C.N.R.S. UA 1061, 1990.

[12] COSTANTINI (Michel),
MARAVAL (Denis);
PELLISTRANDI (Michel),
ANDRE WEBER (Pierre).

L'histoire de l'Afrique "Histoire antique des peuples berbères,
Editions Famot, Genève, 1979.

Colloque national sur la littérature et la poésie algérienne : communications,
Editions OPU, Alger, 1982.

[14] Colloque "Des étrangers qui font aussi la France",

Les Nord-Africains en France.
Editions C.H.E.A.M, Paris, 1984.

[15] DAUMAS (Eugène),

La Kabylie.
Editions Midi, Paris, 1983.

[16] FERAOUN (Mouloud),

Poèmes de si Mohand ou Mhand,
Edition de Minuit, Paris, 1990.

[17] HANOTEAU (A),

Poésie populaire de la Kabylie du Djurdjura, textes kabyle et traduction,
Librairie algérienne coloniale, Paris, 1867.

[18] HANOTEAU (A) & LETOURNEUX (A),

La Kabylie : les coutumes kabyles,
Challamel, Librairie algérienne coloniale, Paris Augustin, 1893. Tome 1.

[19] HENRY (Jean Robert),

Nouveaux enjeux culturels au Maghreb, collection "Etudes de l'Annuaire de
l'Afrique du Nord", CNRS, Paris, 1986.

[20] H.GENEVOIS: La femme kabyle les travaux et les jours.

Fichier de documents berbères (FDB) N°103
Fort National 1969 III

[21] IBN KHALDOUN,

La Moukadima, discours sur l'histoire universelle,
Traduction nouvelle, préface et notes par, Vincent Monteil, Beyrouth 1967

- [31] **MARTINANT (M)**,
Constantine et son département,
Editions Déplat, Paris, 1953.
- [32] **MASQUERAY Emille**,
Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie -Kabyles du
Djurdjura, Chaoui de l'Aurès, Béni M'zab-,
Editions EDISUD (C.R.E.S.M.).
- [33] **MEYER (Mireille) (collectif)**,
Des Migrants et des villes, mobilité et insertion,
Travaux et documents de L.I.R.E.N.A.M, N°6,- Ex en Provence -1988.
- [34] **MORIZOT (Jean)**,
Les Kabyles : propos d'un témoin,
Editions CHEAAM (Centre des Hautes Etudes sur l'Afrique et l'Asie
Modernes), Paris, 1985.
- [35] **NACIB (Youssef)**,
Eléments sur la tradition orale, déc. 1980/81
Editions SNED, Alger, 1981.
- [36] **NACIB (Youssef)**,
Poésies mystiques kabyles,
Editions Andalouses, Alger, 1991.
- [37] **P.REESINK**: Chants de guerre I,
(FDB)N°122. 1974.
- [38] **RAYMOND (André)**,
Les berbères une identité en construction, revue de l'occident musulman et de la
Méditerranée, 2^{ème} trimestre,
Editions EDISUD, 1987.
- [39] **SERVIER (Jean)**,
Tradition et civilisation berbères, "les portes de l'année",
Editions ROCHES, Paris, août 1985.
- [40] **SAYAD (Ali) & BOSAGAMA (Roman)**,
Habitat traditionnel et structures familiales en Kabylie
M.C.R.A.P.E , Alger, 1974.